



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Svivant L'Vsage Dv Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromee, & de Sainte Françoise ; Avec le Mertyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

May.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)

LES FES TES DV MOIS DE MAY



LA VIE DE SAINCT PHILIPPE, APOSTRE.

LE glorieux S. Philippe Apostre estoit Galileen de nation, natif de Bethsaïde, de laquelle estoient aussi issus saint Pierre & S. André. Estant ieune il s'adonna fort à l'estude des lettres saintes, & particulièrement des liures de Moÿse, esquels il trouua comme en nombre & en figure le Messie dépeint, & le Redempteur qui deuoit venir au monde: & de fait, quand nostre Seigneur Iesus-Christ l'appella, la cognoissance qu'il en auoit desia luy fit plus aisément croire qu'il estoit le vray Messie: il le suiuit, & luy obeyt, estans mis au rang des douze Apostres. Ce que nous auons d'asseuré de sa vie & de son martyre, est tiré de l'Euangile, & des bons Autheurs, desquels nous apprenons cecy.

Aussi tost que saint Philippe cogneur Iesus-Christ, il commença à faire office d'Apostre, à sçauoir, d'attirer les autres à la cognoissance & amour de Dieu: d'autant que la bonté se respand, & communique soudain pour rendre vn chacun ioyissant du bien qu'elle possède: ainsi S. Philippe amena Natanaël à Iesus-Christ, duquel nostre Seigneur dit que c'estoit vn vray Israélite, homme simple, & sans finesse. Auparauant que nostre Seigneur Iesus-Christ fist le grand miracle des cinq pains au desert, desquels il rassasia cinq mille hommes, il demanda à Philippe où on acheteroit du pain, pour sustanter ceste grande multitude de peuple; pour luy apprendre, & nous donner à entendre par sa responce que l'on auoit faite de pain. Apres que nostre Seigneur eut ressuscité le

Lazare, quelques Gentils vindrent pour voir Iesus-Christ, & dirent à saint Philippe le sujet qui les amenoit, & saint Philippe en communiqua avec saint André, ils en parlerent tous deux à nostre Seigneur, lequel remercia son Pere Eternel, dequoy les Gentils commençoient desia à le cognoistre. Et en ce tres-haut & admirable Sermon que nostre Seigneur fit aux Apostres apres la sainte Cene, saint Philippe luy dit: Seigneur, monstrez nous vostre Pere, & cela suffira pour le comble de tous nos desirs: Ainsi que nous lisons dans l'Euangile de saint Iean, avec la responce que luy fit nostre Seigneur. Voila tout ce que nous trouuons au nouveau Testament de S. Philippe Apostre: il reste maintenant à rapporter ce que les saints & graues Autheurs en ont outre cela laissé par escrit.

Depuis l'Ascension du Fils de Dieu au Ciel, & la venue du S. Esprit sur les Apostres, ils se departirent par toute la rondeur de la terre: l'Asie supérieure tomba en partage à S. Philippe, en laquelle il prescha comme Ambassadeur enuoyé de Dieu pour le salut de tous ces peuples qui l'escoutoier, & par sa vie admirable & doctrine celeste, avec les grands & continuels miracles, desquels il illumina ceste auengle Gentilité: il les persuada, & conuertit à la Foy de Iesus-Christ, renuersa les Idoles, bastit des Eghses, esleua des Aurels, ordonna des Prestres, & donna aux peuples la forme & la reigle de viure en Chrestiens & en hommes, qui estoient sortis des tenebres de l'idolatrie, & de la captiuité de leurs vices & pechez,

& qui par le moyen de ceste nouvelle lumiere celeste recognoissoit Iesus-Christ pour leur Sauueur & leur Dieu. Il passa aussi en Scythie, & apres auoir employé vingt ans en ceste glorieuse predication, avec vn si grand fruit que merueilles, il vint en la ville de Hieropolis, qui est en la Province de Phrygie pour y faire comme aux autres. Et comme dit Simeon Metaphraste, il trouua d'as vn Temple de la ville vne monstrueuse vipere que le peuple adoroit, & luy offroit des sacrifices come à vn Dieu. L'Apostre eut compassion de l'aveuglement de ce peuple abusé, & que l'honneur qui est deu à Dieu seul fust rendu au diable souz ceste peau de serpent. Il se prosterna d'oc en oraison, supplia nostre Seigneur avec larmes & soupirs, d'ouuir les yeux de ce peuple idiot, & de le deliurer de la tyrannie de Sathan: D'autant que plusieurs perissoient, les vns engouris par le serpent, les autres luy estans sacrifiez: (car le diable est vn tres-cruel boucher, & alteré du sang humain, come nostre ennemy mortel.) Nostre Seigneur escouta les prieres de son seruiteur, le serpent t'ba mort, & le peuple fut deliuré du dommage qu'il en receuoit, & disposé à recevoir la lumiere de l'Euangile, & la doctrine que le Saint Apostre leur prechoit. Ce qu'estant mal pris de la part des Prestres & Magistrats, ils se firent du Saint Apostre, le menerent en prison, où apres l'auoir cruellement fouietté, ils le crucifierent, & assommerent à coups de pierres, tandis qu'il remercioit nostre Seigneur de ce qu'il se faisoit imitateur de sa Croix: Comme les bourreaux impies se mocquoient du Saint Apostre, Dieu enuoya vn espouuantable tremblement de terre, & extraordinaire, qui renuersa les edifices, ruina les maisons, & escraza ceux qui estoient dedans, & engloutit tous vians ceux qui auoient mis saint Philippe en Croix, pour chastiment de leur meschanceté. Ce qui est'na fort les Payens rebelles, & confirma les Catholiques qui louerent nostre Seigneur des merueilles qu'il operoit par son seruiteur. Come on le vouloit destacher de la Croix le saint Apostre pria pour soy & toute l'assistace, en sorte qu'il fut exaucé: D'autant qu'il acheua tres-heureusement ses iours, & rendit l'esprit à son Createur, auant qu'il fust descendu de la Croix, & le peuple demeura exempt de la frayeur qu'il auoit. Les Chrestiens enleuerent son corps, & l'enfeulerent fort honorablement; par successio de temps il a esté apporté à Rome, où il est avec le corps de saint Jacques le Mineur en l'Eglise des douze Apostres, qui a esté fait bastir par les Papes Pelage & Iean son successeur, & s'appelle vulgairement saint Apostre, & est vn Couuent de Religieux de l'Ordre de saint François. L'Eglise celebre le iour de son Martyre le premier iour de May, qui fut en l'an de nostre Seigneur 54. le douziesme de l'Empire de Claude, selon Eusebe. Faut prendre garde que quelques Auteurs Grecs & Latins confondent l'Apostre S. Philippe, avec Philippe, l'vn des sept Diacres, & attribuent à l'Apostre ce qui appartient au Diacre. Ils disent que saint Philippe Apostre eut des filles, ce qui se doit entendre de saint Philippe le

Diacre: car (comme dit S. Hieroine; escriptura contre Iouinian) il n'y a point de certitude qu'aucun des Apostres fust marié, fors S. Pierre seulement. Plusieurs ont escrit de S. Philippe. Saint Isidore lib. Patriarch. vet. & nou. testam. cap. 71. Saint Hieroine de scriptorib. Ecclesiast. ou Sophron. in Philippo. Eusebe liu. 3. Hist. Eccles. 34. & 31. Metaphraste rapporté par Surius Tome 1. Antonin. 1. part. tit. 6. cap. 11. Baronius tome 1. des Annales, & es Annotations du Martyrologe.

LA VIE DE SAINTE VVALBURGE
Vierge.



Sainte VValburgue Vierge, & Abbessse du Monastere Heydon de Treme, estoit Angloise, & sœur de S. VValibaud Euesque de Liestere, & de VValibaud, qui mourut saintement en vn Monastere du mesme Diocese Deistat. Elle passa d'Angleterre en France avec ses freres, pour seruir nostre Seigneur avec plus de repos. La sainte fille s'enferma dans ce Monastere, & gouernoit les vierges qui estoient en sa charge, avec tant de sainteté & de faueur diuine, qu'elle obtenoit tout ce qu'elle demandoit par ses oraisons. Vne nuit ce luy qui deuoit allumer la lampe leur refusa de la lumiere; & à l'instant on vid vne telle clarté par tout le Couuent, que toutes les religieuses s'esmeruillerent, & elle remercia nostre Seigneur de la faueur qu'il luy auoit faite. Vne autre fois la fille d'vn riche homme se trouuant accablée de douleurs, & preste à rendre l'esprit, elle la recmit en parfaite santé par ses prieres: le pere de la fille luy enuoya plusieurs presens, & en recognoissance de la misericorde dont Dieu auoit v'ue enuoyé luy par son moyen, mais elle ne les voulut pas recevoir: ains croissant chaque iour en vertu, & monstrant à ses Religieuses de plus beaux exemples de sainteté & perfection, elle acheua le cours de son pelerinage, & deceda au Monastere, où elle fut enterrée. Iean Molá au Catalogue des Saints de Flandres, dit que son corps enchassé en argent rend encore auourd'huy vne miraculeuse liqueur, comme de l'huyle qui guarit de plusieurs maladies; & que l'an 870. Odager Euesque d'Autstude le posa honorablement dessus l'Autel, & la mit au rang des Saints du consentement d'Adrian II. Depuis l'an 893. du temps du Roy Arnulph; par vne reuelation qu'eut l'Euesque de Liestere, le saint corps fut transporté en l'Eglise de ce Monastere. En laquelle translation elle guarit vne ieune fille qui souffroit de grandes douleurs, & vne faim canine qu'on ne pouuoit saouler: ses maistres l'ayans offerte au seruire du Monastere de sainte VValburgue, elles'en retourna au logis d'autant que l'Abbessse ne l'auoit pas voulu recevoir: mais le mal luy reprit soudain, & continua iusqu'à ce qu'elle fut retournée au Monastere. Ceste faim canine luy dura quelque temps, neanmoins elle la perdit en mangeant vn morceau de pain benist: mais en telle façon qu'elle ne pouuoit plus rien manger, & rendoit aussi tost ce qu'elle auoit pris: elle demeura trois ans sans boire ny manger.

manger, & toutesfois ne laissoit pas de trauailler, & faire sa tasche comme les autres.
 1. Nostre Seigneur fit plusieurs miracles par ceste Vierge, il venoit des pelerins visiter son tombeau de plusieurs endroits, pour demander faueur à nostre Seigneur par l'intercessio de sainte V alburgue, & remede à leurs miserres. Entre les choses memorables qui se racontent d'elle, ie veux en rapporter icy vne, selon qu'elle est escrete en sa vie, parce qu'elle me semble digne d'admiration.

Du temps d'une famine qui affigeoit le monde, deux pauures hommes se resolurent de chercher leur aduature, & aller mandier leur pain en d'autres pays, vn troisieme se mit de leur compagnie, & enquis par eux où il alloit: il respondit qu'il alloit par deuotion visiter le sepulchre de sainte V alburgue: & nous aussi, dirent-ils, faisons le mesme voyage, pour accomplir le vœu que nous auons fait: ils resolurent d'aller tous trois ensemble, & se tenir compagnie les vns aux autres; Vn iour apres s'estre reposez, & auoir tous dîné de ce qu'auoit ce troisieme congnon, il s'endormit d'un profond sommeil, & les autres deux le tuerent cruellement, neantmoins pour courir leur mesfait, l'un d'eux chargea ce corps mort sur ses espales pour le porter en quelque lieu à l'escart hors du chemin: mais, ô puissance diuine, vengeresse des maux! quand il fut paruenu au lieu où il le vouloit jetter, il ne s'en peut iamais depestrer, parce que le mort le tenoit si fort embrassé, & le ferroit de si pres qu'avec tous ses efforts, il ne s'en peut desfaire. Ce meurtrier demeura tout esperdu voyant qu'il ne pouuoit celer sa meschanceté, ny rejeter de soy celuy qui luy faisoit la guerre apres sa mort, & luy deuoit faire perdre la vie, puis qu'il luy auoit osté la sienne. Il rencontra vn sien amy qui luy demanda que c'estoit cela, alors il luy descouurit tout ce qui c'estoit passé, & le pria de luy ayder: cet amy commença à couper de son espée le bras du corps mort, qui tenoit si fort le corps viuant: mais en portant les mains au bras du mort, il demeura luy mesme si effrayé, qu'il ne s'en peut desfaire, iusques à ce que recognoissant sa faute, il demâda secours à sainte V alburgue, par ce moyen il se desueloppa & depestra de ces liens, dont il estoit retenu, & accompagna l'homme, chargé & lié de ce corps mort, iusques à ce qu'il arriua au bord du Rhin, dans lequel il se precipita de desespoir, avec le fardeau qu'il portoit à son col: mais le fleuve ne voulant souffrir vn homme si scelerat & cruel, le reietta soudain à la riuie, avec le corps de l'innocent mort. Son congnon estonné de cela, desplorant d'un costé ce qui estoit arriué à son amy, & d'autre part louant Dieu qui l'en auoit deliuré, s'en vint au Monastere de sainte V alburgue, & raconta ce prodige, neantmoins il ne peut iamais entrer en son Eglise, pour monstres comme nostre Seigneur punit les maux que les hommes commettent, & honore ses Saints.

La vie de sainte V alburgue, est rapportée par Surius au septiesme Tome qu'y adiouste Mosan-

dre. Le Martyrologe Romain fait mention d'elle le 1. iour de May, & Jean Molan es additions au Martyrologe d'Vuard, & plus au long dans le Catalogue des Saints de Flandres, & le Cardinal Baronius en ses Annotations. Elle florissoit l'an de nostre Seigneur 750.

LA VIE DE SAINT IACQUES le Mineur Apostre.



SAINCT Iacques le Mineur, autrement surnommé le iuste, & frere de nostre Seigneur, estoit de Cana en Galilée: on l'appelle frere du Seigneur, nō qu'il fust fils de la tres-sainte Vierge Marie, comme l'heretique Heluide a songé: ny pour auoir esté fils de S. Ioseph, d'une autre femme, cōme quelques Docteurs l'ont escret: ains parce qu'il estoit fils d'une sœur ou cousine germaine de nostre Dame. Encore qu'il y en a qui disent qu'il fut appelé frere du Seigneur, pour autāt qu'il estoit fils de Cleophas, ou Alphée frere de S. Ioseph: & tout ainsi comme Iesus-Christ estoit reputé fils de Ioseph, de mesme Cleophas son frere fut estimé oncle de Iesus-Christ, & saint Iacques fils de Cleophas son cōsin germain: & que selon la coustume des Hebreux, les cousins germains & parens forés proches s'appelloient freres, ils l'appelloient frere aussi de Iesus-Christ, parce qu'il auoit beaucoup des mesmes traits de visage, en sorte que depuis l'Ascension aux Cieux de nostre Redempteur Iesus-Christ, plusieurs Chrestiens venoient en Hierusalem pour voir saint Iacques, à cause qu'il rapportoit fort à nostre Seigneur, & qu'ils le pensoient veoir en ceste ressemblance. Et saint Ignace en vne Epistre qu'il escret à saint Iean l'Euangeliste, dict qu'il pensoit aller en Hierusalem voir saint Iacques, parce qu'en le regardant, il pensoit veoir nostre Seigneur. On l'appelle aussi Iacques le Mineur, à cause de saint Iacques le Majeur, nō qu'il fust moindre en dignité, ou sainteté, mais parce qu'il fut appelé à l'Apostolat apes saint Iacques frere de saint Iean l'Euangeliste, enfant de Zebedée, qui à ceste occasion est appelé saint Iacques le Majeur. Il fut surnommé le Iuste, pour l'excellence de sa sainte vie & mœurs: car (comme dict Egesippe) il fut sanctifié dans le ventre de sa mere. Et comme escret Epiphane, il fut perpetuellement vierge. Saint Hierosime, Eusebe, Metaphraste, & les autres autheurs de l'Histoire Ecclesiastique, tiennent qu'il faisoit vne austere penitence, & menoit vne vie si exēplaire, que c'estoit vn vray portrait du Ciel. Ses yeux estoient fort modestes, ses oreilles attentives aux choses diuines, la verité se trouuoit tousiours en ses paroles: ses mains estoient habiles aux œures de vertu: son corps, & ses affections estoient fort mortifiées par les ieunes continuels. Il ne mangea iamais de chair, ny ne beut de vin, ny de breuages qui peuvent enyurer. Il viuoit avec du pain & de l'eau; & mesloit souuent son boire de larmes.

Il prioit autant la nuit que le iour, & sembloit que l'oraison estoit toute sa nourriture. Il auoit les genoüils aussi durs que la peau d'un chameau, à force d'estre dessus: & saint Iean Chrysostome adiouste, qu'il auoit aussi le front endurcy de cal, à cause qu'il l'auoit tousiours colé contre terre quand il faisoit oraison. Il estoit vestu de lin, & non de laine, & marchoit pieds nus. Il ne permit iamais qu'on luy coupast les cheueux: il ne se baignoit ny huiloit, comme c'estoit lors la coustume. Les Iuifs auoient vne telle opinion de sa sainteté, qu'ils se battoient à qui baiseroit sa robbe, & la toucheroit. Luy seul entroit dans le saint des Saints. Et Iosephe, auteur tres graue (quoy qu'il fust Iuis) escriuit que la ruine & destruction de Hierusalem, faite par Vespasian & Titus son fils, fut vn chastiment que Dieu enuoya sur ceste ville-là, qui auoit tué S. Jacques, frere de nostre Seigneur, homme tres iuste, tres pieux, & reconnu pour tel, tant ils auoient bonne opinion de luy. Encore qu'à la verité la destruction de Hierusalem prouint de l'ingratitude de ce peuple rebelle & meconnoissant, qui boucha ses yeux voyant la lumiere, & donna la mort à l'auteur.

Les Apôtres ayant receu le saint Esprit, & presché aux Iuifs en diuerses langues, que ce Seigneur qu'ils auoient crucifié estoit le Messie promis en la Loy, & vray Dieu, ce qu'ils leur prouuerent par plusieurs grands miracles: Par l'aduis des autres Apôtres, saint Pierre (comme dict saint Iean Chrysostome) ordonna saint Jacques Euesque de Hierusalem, car encore que nostre Seigneur Iesus Christ l'eust auparauant ordonné avec les autres apôtres, il ne le luy auoit baillé: & saint Pierre fit cela comme chef de l'Eglise. Saint Anaclét Pape dit bien plus, que saint Pierre & saint Jacques le Majeur, & saint Iean l'Euangeliste son frere, eux trois ensemble l'ordonnerent, pour donner la forme à leurs successeurs, & établir qu'il ne se consacra point d'Euesque, s'il n'y interuient trois autres Euesques à sa consecration. Saint Jacques portoit en signe de sa diuinité suprefine vne lame d'or sur la teste. Policrates dict que saint Iean l'Euangeliste en auoit vne semblable. Ce saint apôstre auoit vne telle autorité, que quand l'ange retira saint Pierre de la prison, où Herode l'auoit fait mettre, il en fit aussi-tost aduertir saint Jacques, & les autres freres ne nommant entre tous les autres que saint Jacques, comme leur frere aîné, & le principal d'eux tous. Au premier Concile, ou assemblée que firent les apôtres pour determiner s'il falloit circonscire les gentils qui se conuertissoient à la Foy, ainsi que plusieurs Iuifs qui auoient esté baptisez le vouloient & soustenoiét. Apres que saint Pierre eut raconté ce que Dieu auoit fait par luy, & comme il auoit ouuert la porte aux Gentils pour leur faire receuoir le Baptême, & se sauuer; saint Jacques, comme Euesque de Hierusalem, (où l'affaire se traittoit) dit son aduis si clairement, & avec vne telle resolution, qu'il fut suiuy de tout le reste des apôtres, & le Decret qui fut enuoyé aux gentils touchant ce qu'ils auoient à faire, passa conformement à son opinion. Et saint Paul

parle fort honnestement de saint Jacques, quand il dict, que voulant aller en Hierusalem pour voir saint Pierre, il n'y trouua pas vn des apôtres, sinon S. Jacques. Et en vn autre lieu, que S. Pierre, Jacques, & saint Iean, qui estoient les colonnes de l'Eglise, l'auoient receu en leur compagnie, & presté la main, afin qu'il trouuast comme eux à planter l'Euangile. Et S. Iude apôstre s'estimeoit d'estre frere de S. Jacques, qu'au commencement de l'Epistre Canonique qu'il escriit aux fidelles, il s'appelle conioinctement seruiteur de nostre Sauueur & Redempteur Iesus Christ, & frere de S. Jacques, & commence par là sa recommandation.

Saint Jacques viuait donc en Hierusalem avec la sainteté de vie, autorité & opinion que nous auons dit, & faisant office de vray apôstre & Pasteur de ce troupeau de nostre Seigneur, faisoit vn merueilleux fruit es ames, & vn nombre infiny de Iuifs estoient couverts par sa predicatio à la dernière de l'Euangile. Ananus le grand prestre qui estoit homme turbulent, fier & cruel, & de la secte des Saducéens (ny les autres Leuites ne pouuant plus porter cela patiemment, ny aussi s'opposer directement au saint, à cause de l'honneur & du respect que le peuple luy portoit, se resoluert de le prendre par le bec: & le rendre (s'ils pouuoient) de leur party, pour executer, par son moyen, ce qui leur eust esté fort difficile sans luy. Ils le prirent, puis qu'il estoit si grand seruiteur de Dieu & si jaloux de ce temple, duquel il ne bougeoit de prier iour & nuit, ayant luy seul ce singulier privilege d'entrer dans le saint des Saints, qu'il eust esgard à ce Temple, & regrettaist la loy que Dieu auoit donnée, & confirmée par tant de miracles, defabusant le peuple qui la laissoit pour suivre vn crucifié, parce qu'ils croyoient tout ce qu'il leur en diroit. Et que pour cét effet, le iour de pasques, lors qu'il y auoit la plus grande affluence de peuple, qu'il leur preschast ce qu'il croyoit de Iesus Christ, d'autant qu'ils remettoiient l'honneur de Dieu & de son Temple entre ses mains. L'apôstre promit de le faire. Le iour estant venu, en la presence d'un nombre infiny de Iuifs & de Gentils, on le fit monter au lieu le plus eminent du Temple, & apres que les princes des prestres eurent donné de grandes loüanges à saint Jacques, pour preuenir de plus en plus sa volôté, ils luy demanderent ce qu'il luy sembloit du fils de l'homme Iesus-Christ? Il respondit, avec vne grande resolution & constance: pourquoy m'interrogez vous du Fils de l'homme? Sçachez qu'il est assis à la dextre de Dieu le Pere, & qu'il doit venir iuger les vians & les morts. On entendit lors vn grand murmure entre les fidelles, qui loüerent Dieu de ce tesmoignage, & en furent plus confirmez en la Foy. Mais les prestres rugissans comme des lions, luy jetterent des pierres, & faisans vne huée auques au Ciel, disoient: Ne croyez-vous pas comme le Iuste a erré? Ils le prirent par le collet, & le ietterent du haut en bas. Encore que ceste chute l'eust offensé, il oublia ceste iniure, pour se souuenir de la charité de son Seigneur, qui auoit prié le Pere Eternel en la Croix pour ses ennemis, le-

1. **MAY.** Quant les mains & le cœur à Dieu, & se mettant à genoux, il commença à ietter des flammes de son amour, disant: *Je vous supplie, Seigneur, de leur pardonner, parce qu'ils ne scauent ce qu'ils font.* Ces meschans ne s'appaierent pas de ces douces paroles, qui pouuoient briser vn cœur de marbre, au contraire ils le frappoyent & asommoient de coups, & l'un d'eux print vn gros baston, duquel il luy donna vn si grand coup par la teste, qu'il luy fit sortir la ceruelle, & voler sur le paue. Par ce martyre, il rendit son ame à Dieu, & apres auoir gouuerné son Eglise 30. ans, comme dit saint Hierosime, le septiesme de l'Empire de Neron. Son corps Saint fut enseuely apres du Temple au mesme lieu où il mourut; & depuis il a esté apporté à Rome, où il est avec le corps de l'Apostre saint Philippe. Son martyre fut le premier iour de May, l'an de nostre Seigneur 63. selon Baronius. L'Eglise celebre sa feste ce mesme iour. Saint Jacques escriuit vne Epistre, qui est l'vne des sept Canoniques, receuës de l'Eglise, en laquelle il donne vne admirable & celeste doctrine pour tous estats; particulièrement il nous enseigne le grand bien qui est encloués tribulations, & aduertitez, quand on le supporte patiemment; & nous exhorte de nous resiouyr infiniment, quand nous sommes tentez & esrouuez de nostre Seigneur par plusieurs diuerfes afflictions. Il escriuit aussi la forme de celebrer la Messe que les Grecs appellent Liturgie, qui a tousiours esté fort estimée. Elle est alleguée par procle Archeuesque de Constantinople, contre l'heretique Nestorius, au Concile qui a esté celebré en la ville d'Ephese, & au Concile vniuersel, qu'ils appellent en Trullo, lequel fut assemblé du temps de Iustinien Empereur par l'autorité de ceste diuine Messe de saint Jacques: Les heretiques sont repris de n'e mesler dans le Calice de l'eau avec du vin, pour la consecration. Saint Hierosime au liure des Autheurs Ecclesiastiques, parlant de saint Jacques, diët qu'en l'Euangile qu'on appelloit, selon les Hebreux, lequel il auoit traduit en Grec & en Latin, il estoit escrit que saint Jacques iura le soir de la Cene, de ne manger morceau qu'il n'eust veu Iesus-Christ resuscité, & que Iesus-Christ luy apparut apres sa Resurrection, & commanda qu'on luy apportast du pain, lequel il benit & rompit, & luy en donna, disant: Mon frere, mange ton pain, parce que le fils de l'homme est desia resuscité. Il y en a qui veulent dire que saint Paul fait vne allusion à cela, escriuant aux Corinthiens, quand il dit: que nostre Seigneur apres sa Resurrection, apparut aux onze Apostres, & à saint Jacques, donnant à entendre, qu'il luy apparut deux fois, l'vne estant seul, & l'autre estant avec les autres Apostres.

bien pres du Temple. En Egypte se fait la Feste de Saint Ieremie Prophete, lequel lapidé par la populace, mourut en vn lieu nommé Taphné. fut enseuely la mesme, où les Chrestiens (comme escriit Epiphane) ont accoustumé de faire leurs prieres, & prenant de la poussiere qui est es environs de son sepulchre, sont gueris de la morsure des serpens & aspics. Au pays de Vinarets deceda Saint Andiole sous-diacre martyr, lequel ayant esté enuoyé par saint Polycarpe des quierres d'Orient pour prescher l'Euangile en France du temps de l'Empire Seuer, fut cruellement meury à coups de gros bastons espineux, & puis eut la teste fendue en quatre quartiers en forme de Croix, & ce avec vne espee de bois. A mesme iour mourut Saint Sigismond Roy des Bourguignons & martyr, lequel fut ietté dans vn puits, & a fait plusieurs miracles. A Auch en Gascoigne trespassa saint Orient Euesque. A Auxerre saint Amateur Euesque. A Bergamo ville de Lombardie, sainte Grate vierge. A Cestre en Angleterre sainte Vualburgue vierge, qu'on nomme en Lorraine Quabourg.

1.
MAY.

LA VIE DE SAINT ATHANASE, Euesque & Confesseur.



2. **MAY.** N TRES les vies des Saints que nostre Mere la sainte Eglise nous propose, pour exemple de sainteté, pour reigle de nos vies, & modèle de nos actions, celle de saint Athanase Euesque d'Alexandrie, Docteur de l'Eglise, & des plus signalées & admirables: car Dieu donna ce saint Prelat à son Eglise, pour estre la colomme de la foy, le fleau des heretiques, le renfort des Catholiques, le miroir des Prelats, la lumiere de la verité, le puits de sapience, le torrent d'eloquence, l'estonnement des Empereurs, la terreur des armées, le descoureur des embusches, & artifices de ses ennemis, le ferme rocher qui brisa les vagues de ses persecutiōs, le triomphateur de tout le pouuoir de l'uniuers, qui arma toutes ses machines à l'écontre de luy. S. Athanase estoit de la ville d'Alexandrie, issu de parens nobles, & qui dès sō enfance fut fort enclin aux choses de l'Eglise, & de la vertu. Ioiant vne fois avec ses compagnons sur le bord de la mer il contrefaisoit l'Office des Euesques en l'Eglise, & baptisa quelques petits enfans, qui n'estoient encore que Catechumenes. Saint Alexandre, qui estoit lors Euesque d'Alexandrie, l'apperceut de sa fenestre, qui regardoit dessus la mer, & enuoya querir Athanase & ses cōpagnons, ausquels il demanda ce qu'ils faisoient. Et apres, qu'il eut sceu qu'Athanase auoit baptisé ces petits enfans, & prononcé les paroles Sacramentales de l'Eglise, avec intention de faire ce qu'elle fait en ce Sacrement, il declara qu'ils estoient reellement baptizez, sans qu'ils eussent besoin de nouveau Baptesine, sinon de supplier quelques ceremonies qui auoient manqué en cet acte, lesquelles il commanda d'y estre adioustées. De cet acte & d'autres, qu'il remarqua lors il cogneur qu'Athanase deuoit estre vn vaisseau d'eslection, pour la deffense de l'Eglise de Dieu, & amplification de son saint Nom, de sorte qu'il en chargea fort expressément à ses pere & mere, de le faire instruire es sciences, de le nourrir en toute vertu,

La Feste du bien-heureux Apostre Saint Philippe & Saint Jacques, desquels Saint Philippe apres auoir conuertý à la Foy de Iesus-Christ quasi tout le pays des Scythes ou Tartares, fut mis en croix en la ville de Hierapolis, es quartiers d'Asie, & mourut accablé de pierres. Saint Jacques surnommé le frere de nostre Sauueur, estant Euesque de Hierusalem, fut precipité du pinnacle du Temple de laquelle cheute s'estant cassé les iambes, car la teste esrasée d'un coup de lenier de s'oulon, & fut enseuely

2.
MAY. & qu'après ils le luy amenassent, & le dediaffent au seruite de l'Eglise. Ce saint enfant apprit les lettres humaines habilement & soigneusement. Il estudia depuis en la Iurispudence, & en la Theologie, en laquelle il se rendit fort cōsommé. Cela fait il se retira pour vn temps au desert, où il mena vne vie solitaire. Il communiqua avec le grand saint Anthoine Abbé, & le seruit (comme il escrit luy-mesme) dont il se vanta, & luy donna deux robes pour l'habiler & couvrir son corps. Depuis il retourna en Alexandrie, & se dedia totalement au seruite de l'Eglise, commençant par les Ordres mineures, iusqu'à ce qu'il paruint à estre Prelat.

Peu de temps auparauant, il estoit esleué en Alexandrie vn Prestre superbe, turbulent, furieux, & vne d'angereuse peste, nommé Arrius, lequel par ses erreurs & heresies, troubla la paix de toute l'Eglise. On assembla vn Concile à Nisse de 318. Euesques pour la pacifier, & condamner les resueries d'Arrius qui en auoient desia infecté plusieurs. L'Euesque saint Alexandre se trouua à ce Concile, accompagné de saint Athanase, qui estoit desia Diacre, lequel par sa rare doctrine, & par son bel esprit plein de valeur, apporta vne grande lumiere à ce Concile, confirmant la verité Catholique, & confondant les heretiques, & Arrius luy-mesme, es disputes qu'il fit contre luy. Le Concile eut vne heureuse fin, la verité triompha du mensonge, & la foy Catholique de l'heresie qu'Arrius auoit controuuée: encore que cela ne suffit pas pour la couper par le pied: d'autant qu'Arrius & ses adherans feignirent qu'ils se repentoient, suiuant le stile des heretiques, afin de mieux trôper. Cinq mois apres le Concile, l'Euesque saint Alexandre mourut, & saint Athanase fut esleu en sa place, du consentement & applaudissement de toute la ville d'Alexandrie, & saint Alexandre estant à l'article de la mort, par vne inspiration & reuelation diuine, le nomma pour son successeur. Et d'autant qu'Athanase, qui apprehendoit cela, & s'en estoit desia fuy, le saint vieillard Alexandre apres l'auoir appellé plusieurs fois par son nom, voyant qu'il ne luy respondoit point, dit: *Tu penses fuyr. Athanase? Tu ne le scaurois faire.* De là vient que saint Gregoire de Nazianzene parlant de ceste eslection d'Athanase dit: *Pour ces causes, Athanase, non moins successeur de la pieté de saint Marc, que de son siege Patriarchal, fut mis en son Throsne, par le commun consentement de tout le peuple, & non point à la façon des autres par ambition, ou par violence, ains par la voye Apostolique du saint Esprit.*

Tous les Catholiques furent fort resioüys de voir saint Athanase esleué à ceste dignité de Patriarche d'Alexandrie, comme au cōtraire, les heretiques Arriens, qui estoient desia en grand nombre, s'en attristerent fort, craignans de ne pouuoir faire ce qu'ils pretendoient, ayans vn si braue Capitaine en teste, & de ne pouuoir renuerser les invincibles escadrons de l'Eglise. Ils voyoient que la vie de saint Athanase estoit sans reproche, sa doctrine excellente, son esprit rare, son zele à la foy Catholique, singulier, son cœur constant, ferme

& plus fort que le fer, plus dur que l'acier & le diamant, pour resister aux efforts, aux ruses & entreprises de ses aduersaires. Neantmoins les heretiques ne perdirent pas courage, ains ils se rallierent pour le chasser, non seulement du siege auquel Dieu l'auoit constitué, mais aussi pour le bannir d'Alexandrie, de l'Orient, voire du monde, s'ils eussent peu. Il semble, ce dit Ruffin, qu'on pouuoit bien dire de saint Athanase, ce que nostre Seigneur Iesus-Chr. dit de saint Paul: *Le luy monstreray combien il doit endurer pour mon Nom* parce qu'on forgea contre luy tant d'accusations, qu'il sembloit que tout le monde eut conjuré contre Athanase, & que les Princes de la terre, les nations, les Royaumes, & les armées s'estoient liguées pour l'exterminer & destruire, & qu'estant armé de Dieu, il disoit: *Si tout le monde est rangé en bataille contre moy, & me cherche, Seigneur, mon cœur estant à costé de vous n'aura point de peur.*

Quatre Empereurs le persecuterent, Constantin le Grand, son fils Constance, Iulian l'Apostat, & Valens, encore que ce fut diuersement: car Constantin le persecuta avec vn bon zele, & pensans bien faire, & les autres Empereurs, comme estans ennemis de Dieu. Les Arriens accusèrent Athanase devant l'Empereur Cōstantin, premierement, que c'estoit vn homme conuoitieux, superbe, son ennemy, & perturbateur du repos public: ils adiousterent puis apres, qu'il auoit enuoyé vne grosse somme de deniers à Filumine, qui estoit reuolté contre l'Empereur. Toutesfois, Cōstantin ayant fait venir Athanase, apres qu'il eut descouuert la verité, il le renuoya à son Eglise, & escriuint vne lettre à ceux de son Eglise, blaimant les ennemis d'Athanase, duquel il dit ses belles loiianges: *Vostre Euesque Athanase a esté le bien venu, i'ay parlé à luy, comme à vn homme de Dieu, mais vous en deueriez iuger cela plus tost que moy. En ce que i'ay peu remarquer des discours qu'il m'a tenu, il est homme fort capable, & qui est necessaire pour estre vostre Prelat: car il use d'une grande diligence à soutenir la verité, & qui est fort à propos pour la conseruation de nostre Religion qui est pacifique & tranquille, lequel embrasse tousiours les aduis salutaires & conformes à la raison.* Quoy que l'Empereur eut renuoyé Athanase en Alexandrie avec ceste lettre, dont les Catholiques demeurèrent merueilleusement contents, les heretiques s'en irritèrent, & allumerent vn si grand feu de discordes, qu'on passa plusieurs années auant que de le pouuoir esteindre: ils tromperent l'Empereur, mesmes avec des nouvelles & fausses accusations contre Athanase, le suppliant de commander qu'on assemblast vn Concile, pour iuger ceste cause, & qu'Athanase comparust devant les Euesques qui estoient ses Iuges, redist raison de son fait. L'Empereur qui estoit vn Prince humain, facile, & amateur du repos, voyant que c'estoient des Euesques qui luy presentoient ceste requeste, lesquels feignoient exterieurement d'estre Catholiques, & d'obeyr au Concile de Nisse, mais qui en effect estoient heretiques & fauteurs d'Arrius: à leur persuasion il fit assembler vn Concile en Tyre entreprenant vne chose qui n'estoit pas de son pou-

voit, & donnant courage aux ennemis de la verité, laquelle il pensoit neantmoins faire voir vn iour en sorte que chacun la peust cognoistre. En quoy nous devons remarquer les ruses & astuces des heretiques, & qu'une petite scintille (si elle n'est bien tost esteinte) est cause d'un grand embrasement: que les Princes doiuent estre retenus es choses qui concernent la Religion, & d'autre part fermes & constans en ce qu'ils auroient vne fois meurement determiné: d'autant qu'en ce Conciliabule de Tyr, la plus grande partie des Euesques qui s'y trouuerent, estoient heretiques Ariens, ennemis iurez de la Foy Catholique & d'Athanase, qui estoient iuges & parties contre luy: c'est pourquoy ils auoient mis tous leurs efforts, pour faire ceste maligne assemblée: & furent fort contents de s'y voir autorisez, parce qu'ils pouuoient faire & desfaire à leur volonte, absoudre le criminel, & condamner l'innocent. Celuy qui y presidoit, s'appelloit Eusebe, Euesque de Cesarée Arrien. Le Comte que l'Empereur y enuoya pour assister, estoit desia practiqué.

Il y auoit plusieurs soldats & bruits de gens de guerre pour espouuenter Athanase, & faire par force ce qu'on ne pourroit par Iustice. Athanase vint accompagné des Euesques d'Egypte, entra au Concile, où ils ne luy voulurent point donner de place, encor qu'il y deust presider estant Patriarche d'Alexandrie. Ce que voyant saint Potomone Euesque d'Heraclée grand personnage, & vray confesseur du nom de Iesus-Christ, il ne le peut endurer, & se leuant de son siege, dit la larme à l'œil à Eusebe Euesque de Cesarée: Tu es assis & vois Athanase debout luy, comme criminel, & toy comme son Iuge: Qui pourroit endurer cela? Ne te souuies tu pas que nous auons esté tous deux mis en prison pour la Foy? & que j'y perdy cét œil droit, pour l'auoir tousiours maintenuë & confessée: quant à toy, tu en sortis sain & sauue, parce que tu fis, ou promis de faire, tout ce que voulurent de toy les Gentils: neantmoins il n'y eut point de moyen d'empescher que ceste accusatiō n'eust lieu, en laquelle il y eut deux principaux chefs d'accusation entre plusieurs autres. Le premier d'une putain, laquelle subornée par les Ariens à prix d'argent, se vint plaindre d'Athanase en plein Concile, disant, qu'il auoit logé en sa maison, & sous pretexte d'hospitalité l'auoit prise par force, & violée: mais on cogneur aussi tost l'impudence de ceste meschante femme, & l'artifice des heretiques: parce que Timothée Prestre feignit d'estre Athanase, que la femme ne cognoissoit pas, & luy dit: Femme, est-ce moy, qui ay logé en vostre maison / qui vous ay violée & ravy vostre virginité? Elle luy soustint à hauts cris, & avec des larmes feintes, que c'estoit lui-mesme, & iura qu'elle disoit la verité, demandant iustice aux Iuges là presens: cela fit descouuoir ceste imposture attirée, & l'accusation s'en alla en risée. L'autre point d'un bras que les heretiques disoient qu'Athanase auoit coupé à vn Lecteur qui estoit vn de ses Prestres nommé Arsene, pour faire ses enchantemens & nigromances, encor que S. Athanase mesme die qu'Arsene estoit Euesque

& par effect ils apporterent vn bras coupé, & le presenterent deuant tous, esperans de couvaincre Athanase par faux tesmoins: parce qu'il y auoit long-temps qu'on ne voyoit plus Arsene, tant parce que les heretiques mesmes l'auoient caché, que luy s'estant eschappé, craignoit qu'ils ne le tuassent, pour rendre leur menfonge veritable, & paruenir à leur intention, & se tenoit clos & couuert. Neantmoins, Dieu permit qu'estant aduertey de la menée qu'ils brassioient contre le saint Euesque Athanase, & le peril auquel il pourroit tomber, il le vint trouuer la nuit auparauant, & l'aduertit de ce qui se passoit. C'est pourquoy lors qu'on mit à sus ceste accusatiō du bras coupé par Athanase, il dit: Y a-il icy quelques vns qui cognoissent Arsene? plusieurs respondirent qu'ouy. Lors il le fit cōparoir deuant l'assemblée, & demanda: Est-ce là Arsene? Apres qu'on l'eut recogneu, il luy osta son manteau, & dit: Voila le bras droit d'Arsene, voicy le gauche, à qui est d'oc ce troisieme? demandez le à ces accusateurs, & leur faites rendre cōpte d'où ils l'ont pris. Les heretiques eurent vne telle rage de se voir si manifestement conuaincus, & leurs astuces descouuertes, qu'ils s'escrierent tous d'une voix contre Athanase, l'appelans trompeur, cauteleux, forcier & magicien. Ils eussent voulu pouuoir mettre la main sur luy, & le dehacher en pieces, comme ils eussent fait, s'il ne se fust vistement osté de là, & venu à Constantinople, pour s'excuser enuers l'Empereur, & luy rendre raison de tout ce qui s'estoit passé.

Les heretiques n'ayans peu executer leur rage contre Athanase, ils le priuerent par sentence de son siege, de son Eglise, & de sa ville, laquelle fut confirmée en vn autre Conciliabule tenu par les mesmes Euesques en Hierusalem, où ils s'estoient transportez par le commandement de l'Empereur, pour consacrer vne Eglise magnifique qu'il auoit fait bastir. En laquelle assemblée, Arius & sa sequele furent admis à la Communion de l'Eglise, sous vn faux donné à entendre à l'Empereur, qu'ils s'estoient repentis de leurs erreurs, & qu'ayans cogneu la verité de l'Eglise Catholique, ils s'estoient disposez de la suiure. Les heretiques eurent vn tel pouuoir par leurs artifices & ruses diaboliques, qu'Athanase venant à Constantinople avec quelques Euesques de son party pour parler à l'Empereur, il n'y peut auoir d'acez, ny trouuer personne, qui l'y voulust introduire, toutes les gardes estans desia corrompues par les heretiques, & ses principaux Ministres s'estudians de gratifier son fils Constance qui estoit infecté de l'heresie Arrienne, & d'autant qu'il auoit esté déclaré Cesar & successeur, chacun ayant mieux le flatter, que non pas d'obeyr à son pere, adorant plustost le Soleil leuant que celui qui est sur son declin. De façon qu'Athanase fut contraint d'espier vn iour que l'Empereur entroit à Constantinople, & parler à luy en pleine rue, ce qu'il fit à toute peine, parce que les gardes le repousoient, & ne vouloient pas le laisser approcher. Constantin mesme qui ne le recognoissoit pas, faisoit signe qu'on le rebutast, iusqu'à ce qu'Atha-

2. nase luy dist sort franchement: Seigneur, ie ne
MAY. vous demande sinon que ceux qui m'ont con-
damné comparoissent deuant vous, afin qu'en
vostre preséce ie puisse me plaindre d'eux. Alors
il commanda que les Euesques qui auoient iu-
gé ceste cause vinsent à Constantinople, pour
rendre raison de leur fait.

Les principaux Euesques ennemis d'Athanase
y comparurent, garnis de tant de malices, de
mensonges, & nouvelles calomnies contre le
Saint, qu'ils irritent de plus en plus l'esprit de
Constantin, & l'embraserent comme s'ils eus-
sent ietté de l'huyle sur le feu. Ils luy firent ac-
croire qu'Athanase auoit menacé d'empescher
qu'il ne vint du bled d'Egypte à Constantinople,
qui eust esté affamer & troubler ceste grande vil-
le Imperiale, en laquelle l'Empereur viuoit avec
toute sa Cour sôptueuse & magnifique, laquelle
il desiroit contenter & entretenir en abondance
de viure. L'Empereur commanda qu'il fust
enuoyé en exil en France, soit qu'il creust que ces
faux Euesques luy eussent dit verité, ou bien qu'il
iugeast que l'Eglise d'Alexandrie ne demeure-
roit iamais en paix, que ces disputes touchant la
Religion ne prendroient aucune fin, si Athana-
se (contre lequel ils estoient tous si animez) n'e-
stait esloigné d'eux: ou qu'il eust peur qu'ils ne le
ruassent, tant ils estoient fols & insenséz. Et d'au-
tant qu'il ne donna pas ceste sentence comme
Iuge, car il ne le pouuoit estre d'Athanase, ains
comme executeur de celle qui auoit esté renduë
au Conciliabule de Tyr, la plus grande faute en
doit estre attribuée à ceux qui en furent les pre-
miers auteurs, & qui sous le masque de pieté de-
ceurent l'Empereur, & parurēt en forme de bre-
bis, estans de vrais loups. Non obstant tout cela,
quand Athanase eut ouy le mandement de Con-
stantin, il luy dit avec vne belle grauité & au-
thorité: *Dieu fera le Iuge entre vous & moy, ô Em-
pereur, puis que vous vous estes laissé emporter aux
calomnies de mes ennemis.* Le grand Athanase s'en
alla en son exil, & plusieurs autres Euesques qui
furent bannis avec luy, à cause qu'ils defendoient
son innocence: Encore qu'il fust fort bien receu
& traité du ieune Constantin, fils aîné de l'Em-
pereur, dans la ville de Treues (qui estoit lors de
la France, à present elle est en Allemagne) & de
saint Maximin qui en estoit Euesque: Neant-
moins ce bânissement apporra vn grâd garboüil
& confusion en l'Eglise de Dieu, & tous les Ca-
tholiques se trouuerent fort opprimez & affligez.
Et le grand Pere saint Anthoine Abbé, escriuis
vne lettre à l'Empereur, en laquelle il le blasmoit
& le prioit qu'vn e si iniuste sentence ne fust point
executée contre vn si saint homme. Et Consttan-
tin, qui iusqu'à lors auoit esté comme vn Soleil
qui donne la vie & la lumiere au monde, sembla
s'estre obscurcy & esclipsé en ce cas, par l'inter-
position des tenebreuses nuées des Euesques en-
nemis d'Athanase qui le deceurent. La tempeste
ne fut pas appaisée pour auoir ietté Athanase en
la mer, comme vn autre Ionas, ce fut de là que
les auteurs d'icelle prindrent de nouvelles for-
ces, & passerent si auant, qu'ils procurerent le re-

tour d'Arrius en Alexandrie, où il n'auoit peu re-
trier pendant qu'Athanase y estoit: ils l'obtinrent
facilement, & par ce moyen troublerēt de reche-
ceste ville (d'autant que les Catholiques abhor-
roiet Arrius comme vn heretique, & ne desiroiet
que le rappel de ban de leur saint Prelat.) Cela
fait, Arrius reuint à Constantinople, où par la fa-
ueur des Euesques heretiques, & des courtisans
de sa secte, il escriuit vne confession de la Foy, &
iura faussement que c'estoit tout ce qu'il croyoit,
& non autre chose: ainsi il trompa l'Empereur,
qui luy dit: *Si vous le croyez en vostre cœur, tout de
mesme que vous le dites de bouche, vous auez bien
iuré: mais si vous pensez d'm, & dites de l'autre, &
neantmoins auez iuré, Dieu vous vueille punir du par-
jure que vous auez fait.* Apres cela, Arrius fit vne
merueilleuse instance & effort, pour estre admis
par l'Euesque de Constantinople Alexandre à la
sainte Communion de la Foy Catholique: en-
quoy il s'ayda de l'autorité de l'Empereur, des
armes de ses soldats, de la faueur des Euesques
Arriens, & d'vne grande partie du peuple qui le
suiuoit. Mais le saint Prelat Alexandre qui sca-
uoit la verité, & qu'Arrius qui se feignoit vne
brebis du troupeau de Nostre Seigneur Iesus
Christ, estoit vn loup acharné & cruel, qui ne
cherchoit qu'à le deschirer & deuorer, il se reso-
lur de mourir de mille morts, plütoſt que de l'ad-
mettre en l'Eglise: & laissant à part les liures,
les arguments, les armes & tous les autres moyes
humains, il eut recours à Dieu, comme au vray
deffenseur & protecteur de son Eglise. Il s'enfer-
ma dans vne Eglise furnommée de la Paix, pour
s'addonner à penitence & oraison, où il demeura
plusieurs iours & nuités entieres, prosterné de-
uāt l'Autel, sur sa face toute baignée de larmes di-
sant à Dieu ces mots: *Mon Seigneur, accordez-moy,
que si la Foy que ie tiens est vraye (comme elle est) qu'Ar-
rius auteur de tous ces maux soit puny de sa mes-
chanceté.* Avec ceste Oraison, qui fut accompa-
gnée de celle de tout le peuple Catholique, le-
quel ieusna sept iours consecutifs, par le conseil
de ce grand Patriarche, saint Iacques Euesque
de Nisibe, (lequel se trouua lors en Constantinople)
Dieu chastia visiblement Arrius d'vn suppli-
ce horriblement honteux. Parce qu'allant vn
matin armé, & bien accompagné, pour entrer en
l'Eglise par force, il se trouua saisi d'vn flux de
ventre si violent, qu'il vuida tous ses boyaux,
comme vn autre Iudas, & laissa emporter son
ame à tous les diables, à la grande confusion & es-
tonnement des heretiques, qui estoient autour
de luy, & admirable consolation des Catholiques,
qui furent fort encouragez d'vne si particu-
liere prouidence de Dieu, apres auoir espandu la
semence de ses erreurs, & allumé vn feu si deuor-
rant, que mille ruisseaux de larmes & de sang, ont
coulé 200. ans auant que le pouuoir esteindret.
L'Empereur Constantin mourut incontinent a-
pres, estant sur les termes de restablir saint A-
thanase, lequel apres auoir esté banni deux ans
quatre mois, fut renuoyé en son siege, avec des
lettres fort honorables de Constantin le ieune,
qui gouuernoit la prouince de Frâce, & auoit suc-

cedé avec ses deux freres Constance & Constant à l'Empire de son pere. Voila sommairement ce qui arriva à Athanase, sous l'Empire du grand Constantin, lequel, quoy qu'il eust esté trompé, & se fust laissé emporter à la condemnation d'Athanase par les Euesques Ariens, pensant appaiser la tempeste par ce moyen, & maintenir l'Eglise en paix, toutesfois, comme c'estoit vn Prince Catholique, & zelé à nostre sainte Foy, de son temps les heretiques n'eurent pas le credit de faire contre la Religion tout ce qu'ils eussent bien desiré, comme ils eurent sous son fils Constance, qui, comme nous auons dit, estoit desia frappé de ceste peste, laquelle il fauorisoit à descouuert. Et apres la mort de ses deux freres Constantin & Constât, qu'il demeura seul Empereur, il affligea extremement l'Eglise Catholique. Er combien qu'il eut enuie de chasser Athanase d'Alexandrie, pour paruenir plus facilement à ses fins; neantmoins par raison d'Estat, il fut desconseillé de l'entreprendre parce qu'il y estoit venu avec lettres de Constantin son frere aîné qu'il respectoit. & craignoit d'offencer, le reseruant à autre occasion. Neantmoins les ennemis d'Athanase qui estoient furieux & violens, ne pouuans patienter d'auantage enuoyerent leurs Agents vers Iules Pape de Rome, & vers les Empereurs Constantin & Constant, pour despoüiller Athanase de son Eglise & dignité, se promettans qu'à cause qu'ils estoient loing de là, il seroit facile leur desguiser la verité de ce qui se passoit, & que les calomnies & impostures contre le Saint, seroient bien plus aisément receuës. Mais ils furent chastiez par les Empereurs, comme ils meritoient, & le Pape Iules, quoy qu'il fut induëment informé de la verité, pour en estre encore plus certain, couuoqua vn Concile, à la priere des ses Agës, qui croyoient qu'il ne le feroit iamais, & commanda aux accusateurs, & à Athanase de venir à Rome. Athanase s'y trouua incontinēt, & y demeura vn an & demy tout prest de rendre compte de ses actions à ceux qui le vouldroient accuser, lesquels scachans bien qu'ils auoient mauuaise cause, n'eurent garde d'y comparoir. Apres que toutes choses eurent esté meurement pesées & examinées en ce Concile, composé de cinquante Euesques qui s'assemblerent à Rome, & qu'on eut leu les lettres qu'un autre Concile des Euesques d'Alexandrie escriuioit au Pape Iules pour l'informer entierement de la verité, le Pape prononça sa sentence d'absolution en faueur d'Athanase, & braue deffenseur de la foy Catholique, avec condemnation de ses contumaces aduersaires. Pendant qu'Athanase seiourna à Rome, il escriuit le Symbole, qui porte encore auourd'huy son nom, pour rendre raison de sa foy, lequel a depuis esté receu en toute l'Eglise Catholique, & chanté comme vn Hymne diuin, & regle tres-certaine de nostre foy. Saint Athanase allant à Rome, porta la vie qu'il auoit écrite de l'Abbé S. Anthoine, lequel estoit lors viuant. Plusieurs grands Seigneurs & Gentils-hômes qui la leurér, en furent si viuement touchez, que deslors ils re-

noncerent à toutes les choses temporelles, avec vn desir de l'imiter, & seruir parfaitement Iesus-Christ. Le nom des Moyines commença lors à florir, & à acquerir de la reputation par toute l'Italie, & en l'Occident, encore que leur institutiō & forme de viure eut esté long-temps auparauāt receuë. Avec la sentence du Pape Iules, Athanase entra pour la 2. fois en son Eglise. Neantmoins les heretiques pernicieux & endiablez qui auoient la faueur de Constance, firent assembler vn Cōcile en Antioche, auquel l'Empereur se trouua en personne, & Athanase fut derechef condanné, luy obiectant entr'autres choses, qu'il auoit esté depōsé par le Concile de Tyr, & neantmoins s'en estoit retourné en l'Eglise, sans le congé du mesme Concile qui l'auoit condanné. Ils nommerent vn Gregoire de Capadoce, homme scelerat, heretique, insolent & temeraire, pour estre Euesque d'Alexandrie, & occuper le siege d'Athanase: il alla pour prendre possession, assisté du Prefect d'Egypte, nommé Phylagre (qui auoit apostaté de nostre sainte Religion) & de force gens de sac & de corde, lesquels rauagerent toute la ville, & firent vn si estrange carnage, qu'une armée ennemie qui l'eut voulu ruiner, n'eust sceu pis faire: On n'espargna, ny les femmes, ny les ieunes, ny les vieils, les Cleres, ny les Laics, les choses sacrees, ny prophanes, les droicts diuins, ny humains, le tout avec vne telle impieté & felonnie, qu'il est impossible de le représenter. Saint Athanase voyant ceste desplorabile calamité, sortit secrettement de la ville, afin que la fureur de ses ennemis se moderast aucunement, scachant qu'il s'en estoit allé. Mais auant que partir, il escriuit à tous les fideles, les encourageant d'endurer ceste persecution, & de perseverer constamment en la foy Catholique, & de mourir de mille morts, plustost que d'auoir aucune communication avec les heretiques, ny rien à demesler & partager avec eux, parce qu'ils estoient de cruels & barbares ennemis de Iesus-Christ, & de toute verité & Religion. Apres qu'il se fust acquité enuers ses brebis de cet office digne d'un bon Pasteur, il vint pour la seconde fois à Rome, surgir au port assure de la foy, pour voir si par l'autorité du Pape, & de l'Empereur Constance, car son frere aîné Constantin estoit desia decedé, il pourroit trouuer quelque moyen de tenir en bride ceste impetueuse furie des heretiques, & d'esteindre le feu qui consumoit l'Alexandrie, l'Egypte, & tous les quartiers d'Orient. Saint Athanase fut tres-bien receu à Rome par le Saint Pape Iules, & de toute la ville, comme valeureux Capitaine de nostre Seigneur, & inuincible deffenseur de son Eglise. On assembla vn nouveau Concile à Rome, auquel son innocence fut approuuée, & apres y auoir demeuré trois ans, l'Empereur Constance le fit aller à Milan, où il estoit pour lors, & par l'autorité du Pape, avec le consentement de Constant, on conuoqua le Concile Oecumenique, & general en Sardique, ville qui est sur les confins de l'Illyrie, de Myrie, & de Thrace, qu'on nomme à present Thriadise, qui est sous la tyrannie du Turc.

2.
MAY.

En ce Concile, où il se trouua trois cets Euesques, de toutes les Prouinces de l'Eglise Occidentale, & 76. de l'Orientale, d'autres disent moins, tous Catholiques; parce que les Euesques Arriens n'y voulurent pas venir, & tindrent leur Conciliabule à part, en Philopolis, lequel ils iacterent & publièrent au lieu du Concile de Sardique. Osius Euesque de Cordouë Espagnol y presida, ainsi qu'escriit S. Athanase & Archidame, & Philoxene, Legat du saint Siege Apostolique, auquel assistèrent Paphunce, Serapion, Apolone, Amone, Paul, Agaton, Spiridiō, Triphile, Prothias, Maximin & autres tres Ss. Euesques, & recogneus pour tels en toute l'Eglise Catholique: lesquels apres auoir soigneusement examiné la cause d'Athanasie, declarerent que sa foy estoit sincere vraye, & Catholique, & celle de ses aduersaires, heretique & reprouuée, & priuerent Gregoire du Siege d'Alexandrie, auquel il estoit intrus come vsurpateur, declarans qu'il n'auoit iamais esté Euesque, ainsi qu'ils l'escriuerent par vne lettre à l'Eglise d'Alexandrie, afin qu'ils ne luy obeyssent, ni recogneussent en aucune façon: & qu'ils receussent & portassent honneur à leur vray & saint Euesque Athanase, lequel apres le Concile fut appellé par l'Empereur Constant, & mené en la ville d'Aquilée, & de là en France, il repassa par Rome, & vint à Antioche, où estoit l'Empereur Constance: D'autant que son frere Constant fust si zelé à la foy Catholique, & imitateur de la pieté du grand Constantin son pere, que voyant combien Athanasie enduroit pour la foy, il l'honora, favorisa & prit tout à fait sa protection iusques à mander à Constance, qu'il le fit reestabli en son Eglise, autrement, qu'il luy feroit la guerre, & viendroit en personne avec son armée, pour le remettre en son siege. Quoy que Constance, qui par la mort de son frere Constantin, estoit demeuré fort puissant, & avec les deux tiers de l'Empire, fut homme déterminé, il ne laissa pas de craindre de rompre avec Constance, parce que d'autre costé, il estoit bien empesché à la guerre des Perles, & qu'il n'eust scéu porter le faix de deux si puissans ennemis à la fois. Il en consulta avec les Euesques Arriens, & escriuit trois lettres à Athanasie, pour le prier de le venir trouuer, & luy offrir toute faueur & assistance, par vne pure raison d'estat, car il n'auoit d'ailleurs aucū zele à la foy & Religion Catholique, & de fait, il le receut fort humainement, luy fit bon visage, & ne voulut qu'on parlât en aucune façon des iniures passées, lesquelles il assoupit, & luy iura qu'il le favoriseroit à l'aduenir, s'as adiouster foy aux plaintes qu'on luy pourroit faire de luy, qu'il ne l'eust ouy en ses deffenses. - L'Empereur, apres l'auoir bien caressé, estant embouché par les heretiques, luy dit, puis qu'il luy faisoit tant de faueur, que de le reintegrer en son Eglise, qu'il luy fit ce plaisir de donner quelque Temple d'Alexandrie à ceux qui tenoient vne autre Religion que la sienne. Athanasie respondit à cela, qu'il faudroit faire tout ce que l'Empereur commandoit, mais aussi, qu'il le supplioit de commander en Antioche, où il estoit, que l'on donnast vne Eglise à ceux de sa

Religion qui n'y en auoient aucune, afin qu'ils peussent s'assembler sans crainte, & y celebrer le seruice diuin. L'Empereur se trouua pris par là, & d'autant que les heretiques mesmes luy confeilerent de ne parler plus de cét affaire, iugeat qu'il valoit mieuz qu'Athanasie ne leur baillast point d'Eglise en Alexandrie, que d'estre contrainct d'en bailler vne aux Catholiques dans Antioche. Constance escriuit des lettres à l'Eglise d'Alexandrie, afin qu'ils eussent à recevoir Athanasie: C'est ce que les Princes ont accoustumé de faire, quand l'occasion le requiert ainsi, & les heretiques coufent la peau du renard, au defaut de celle du lyon, avec les lettres de Constance, & celles qu'escriuit le Pape Iules à l'Eglise, au Clergé, & au peuple d'Alexandrie, le Saint Prelat s'y en retourna pour la seconde fois, passant premierement par Hierusalem, où il fut receu du saint Euesque Maxime avec vne grande amitié & bienvueillance: y celebra vn Concile, auquel Athanasie se trouua. & sa foy y fut louée, approuuée & exaltée. Quand il arriua en Alexandrie, delia le faux Euesque Arrien Gregoire qui s'estoit emparé de son siege à main armée, sous la faueur des Arriens (comme nous auons dit) dont il auoit esté priuè & déclaré Euesque supposé par le Concile de Sardique, dix mois apres qu'il fut acheuè, auoit esté chassé par le peuple d'Alexandrie, qui ne pouuoit plus supporter ses insolences & abus.

Saint Athanasie fust receu, comme s'il fust venu du ciel, avec vn applaudissement & ioye incroyable de tous les Catholiques, ainsi que le saint Pape Iules leur recommançoit par ses lettres en ces termes: *Receuez, mes bien-amez, vostre Euesque Athanasie avec vne gloire & vne spirituelle allégresse, & avec luy, tous ceux qui l'ont suuy en ses grandes & penibles persecutions: ionissez du fruit de vos prieres, vous qui par vos escrits salutaires, l'avez recrée & subsisté lors qu'il estoit absent, de vous voir constans en la confession de la foy, en quoy vous l'avez fort consolé & encouragé par vostre fidelité & sincere obeyssance, és calamitez qu'il a souffertes. En verité, j'ay vne ioye particulier, quand ie viens à penser en celle qu'vn chacun de vous retourna, de voir retourner vostre Pasteur en sa ville, laquelle ira au deuant de luy pour le recevoir & festoyer solennellement. Que ce iour vous sera agreable, quand nostre frere vous retournera voir, lors les maux que se prendront fin, & vous n'aurez tous qu'vn meisme cœur, & vne meisme ioye, laquelle redonnera en partie iusques à nous à qui Dieu a fait la grace de nous donner à cognoistre vn si grand & si saint personnage. Voila ce qu'en dit le Pape Iules. La venue d'Athanasie fit vn merueilleux fruit és esprits du peuple d'Alexandrie, de laquelle il parle luy-mesme en ceste sorte: *Ma venue a causé vne grande ioye à tout le monde, chacun s'exhortant l'autre à la vertu. Combien de filles qui estoient prestes d'estre mariées ont consacré leur virginité à I. C. Cōbié de ieunes homes, à l'exemple de leurs autres compagnons, ont embrassé la vie monastique? Combien de peres ont prié leurs enfans, & les enfans leurs peres, qu'ils ne les destournaissent point, ou retirassent de la priet**

qu'ils doivent à Iesus-Christ ? combien de maris ont persuadé leurs femmes, & combien de femmes ont obtenu de leurs maris de viure en continence, pour s'adonner plus librement à l'oraison, comme l'Apostre enseigné ? Que de veufues, que d'orphelins, qui estoient auparavant tous nuds & affamés, ont esté secourus par les grosses aumosnes du peuple ? & pour dire tout en peu de paroles, il y a eu vne telle ferveur & emulation parmy le peuple, à qui s'adonneroit le plus à la vertu que chaque maison & famille sembloit à vne Eglise de Dieu, à cause de la bôte des domestiques, & de leur continuelle oraison ? Il y auoit vne admirable & excellente paix à l'Eglise, chacune escriuant à Athanase, & receuant de luy les lettres de repos & tranquillité.

Tandis que l'Eglise d'Alexandrie iouïssoit de ce grand repos, par la vigilance de son S. Pasteur, les Ariens entreprirent (suivant leur coustume) de la troubler, & chasser derechef Athanase de son siège, parce qu'ils ne pouuoient rien esperer, pendant qu'ils y demouroient.

L'Empereur Constance: qui estoit l'vnique protecteur & support d'Athanase, auquel son frere Constance portoit tant de respect, ayant esté tué en trahison, & le tyran Magnence s'estant emparé de l'Empire, Dieu permit que l'Empereur Catholique mourut, & l'heretique regnast, pour chastier le monde, & espurer dauantage ses seruiteurs au feu de la tribulation & separer la paille d'avec le grain, par le vent de la persecution qui s'esleua du depuis. Les heretiques empoignerent ceste occasiō, & s'efforcèrent de persuader à Constance, que le respect qu'il portoit à son frere n'estant plus, qu'il deuoit bannir Athanase: neantmoins Constance, quelque bonne volonté qu'il eust de le faire, & de luy faire sentir la pesanteur de son courroux, se voyant assailly de tous costez, & que la guerre des Perles (laquelle luy auoit plusieurs fois mal succédé) ne luy réussissoit point: d'ailleurs, que le tyran Magnence estoit deuenu puissant, & Seigneur de toutes les Prouinces de son frere, fut empesché par raison d'estat, de ne rien innouer pour lors contre Athanase, se reseruant à quel que meilleure rencontre: au contraire, il luy escriuit des lettres pleines d'affection & de bienveillance, luy confirmât tout ce qu'il auoit promis, avec nouvelles offres de sa faueur & amitié. Toutesfois apres qu'il eust combattu magnence, lequel il défit & vainquit en vne furieuse bataille, & se voyant obey, & recogneu Empereur de toutes les Prouinces, il abbusa de la grandeur & prosperité que Dieu luy auoit donnée, se bandât contre luy, & contre la sainte foy Catholique, & comme celuy qui vint sur le tard, il se hastâ de la persecuter à outrance, & l'arracher s'il eut peu du mode. Pour cet effet, il poincta tous ces traicts & machines contre le grand Athanase, qui en estoit le principal boulevard & defendeur: ce qu'il luy faisoit abhorrer, comme son ennemy capital, sans se soucier de ce qu'il deuoit garder constamment sa foy & sa parole, pour maintenir son nom, & la maiesté de sa personne, & de son Empire. Il commanda que la memoire d'Athanase fust condamnée, & que tous les Euesques qui ne voudroient

souffrir à sa condamnation, fussent bannis: & pour les presser dauantage, il fit assembler à Milā vn Concile d'environ 300. Euesques, lequel ayant esté commencé en l'Eglise, il le fit transferer en son Palais, pour s'y trouuer present, & estre Iuge & partie contre Athanase. Il pria de leurs sieges les SS. Denis Euesque de Milan, Eusebe Euesque de Verceil, Paulin Euesque de Treues, Lucifer Euesque de Cailler en Sardagne, parce qu'ils refuserent de signer la sentence de sa condamnation, desquels Eusebe & Denis moururent en exil. Le Pape Libere chef de l'Eglise, qui auoit succédé à Iules, fust aussi inquieté pour la mesme occasion; car apres qu'il ne l'eust peu corrompre par presens, ny espouuanter de menaces, ny persuader par lettres & messages, ny par les raisons que l'Empereur l'ayant fait venir à Milan, luy dit de bouche, il l'enuoya en exil à Berea ville de Thrace. Il persecuta aussi Osius Euesque de Cordoue. hōme, qui à cause de son âge, de son sçauoir, de son autorité, & pour auoir esté pere & maistre des Euesques, president au Concile de Nice & de Sardique, estoit fort honoré & respecté, iugea, & qu'il importoit beaucoup qu'un si excellent Prelat condamnast Athanase, afin que tous le tinssent, pour bien & iustement condamné, il l'affligea cruellement. Neantmoins tout cela ne peut faire descendre ces venerables Prelats à sa mauuaise & damnable intention, ay-mans mieux souffrir toutes sortes de calamitez, voire mille morts, que de condamner vn homme si vertueux & innocent, la cause duquel estoit liée & enclauée avec celle de la foy Catholique: Car ce n'estoit qu'une mesme chose, de le condamner luy & elle: voyla pourquoy les Ariens poursuiuoient cela à cor & à cry, laissant le reste pour paruenir à leur intention: il n'est pas croyable, combien ceste persecution fut horrible & espouuanable, laquelle Constance esmeut contre toute l'Eglise Catholique, sous pretexte d'Athanase, & iusques où arriva la furie & l'orage de ceste tempeste, qui submergea comme vn deluge, toutes les Prouinces d'Orient, & noya vne grande partie de celles de l'Occident. L'impieré de Constance esgaloit son pouuoir: l'Imperatrice Eusebe estoit heretique, accorte & rusée, qui retroit continuellement du bois au feu, qui brusloit le cœur de son pauvre mary: l'artifice & violence des heretiques estoit incroyable: on ne sçauoit assez exagerer la sollicitude des Ministres, qui auoient charge de leurs executions, & les flatteries par lesquelles ils pensoient gagner les bonnes graces de leur maistre: le diable, comme ennemy de nostre Seigneur Iesus-Christ, les artisoit tous, & faisoit sortir les flammes de la fournaise de Babylone quarante coudées en haut, & nostre Seigneur le permettoit ainsi, pour chastier les meschans, esprouer les bons, & pour la plus grande gloire de sa sainte Foy, laquelle, au bout de tout cela, triompha merueilleusement de tant de noueux aduersaires, & de si cruels ennemis. Plusieurs Euesques furent chassés de leurs Eglises, les Diacres & Prestres affligés & mal-menez, les Saints Religieux

qui estoient cachez dans leurs cauernes, viuans parmy les deserts, estoient pris & honteusement perfecutez, iusques-là que saint Basile dict, que ceste perfecution de Constance fut si atroce & espouuanteable, qu'il pensa que c'estoit le commencement de celle de l'Anti-christ, dont parle S. Paul en l'Epistre aux Theſſaloniens. Mais nous lairrons tout le reste à part, pour venir à ce qui arriua à Athanase en Alexandria. Constance commanda que l'on mist Euesque vn certain homme sans ame, fier & cruel, nommé George: il l'y enuoya bien accompagné de Capitaines & gens de guerre, au nombre de 5000. hommes, avec eux entra Scirane, qui estoit leur chef en l'Eglise où Athanase estoit en oraison; il se ietta foudain parmy le peuple, qui estoit avec son saint Pasteur, & se faisoit des portes, de peur qu'Athanase ne luy eschappast, lequel ne bougea de sa chaire, exhortant tous les siens de se mettre en prietes, ne voulant pas se retirer, de crainte que les siens n'en fussent en peine: mais nostre Seigneur au eugla tellemeſt les soldats qui le cherchoient tout aupres d'où il estoit, qu'il passa au milieu d'eux accompagné de quelques prestres & Religieux, sortit de l'Eglise, & se sauua, par vne speciale prouidence de Dieu. Il s'en alla au desert, où il demoura vne fois caché en vne cisterne esuentée six ans entiers sans pouuoir voir ses parens & amis, ny mesme le Soleil, ny estre veu de personne, que d'vn de ses Clercs, qui luy apportoit ses necessitez, de peur qu'il ne perist de faim, d'autant que Constance & son conseil heretique, auoit si grand desir de le recouurer viu ou mort, qu'ils firent des diligences nonpareilles pour le chercher, & le retirer de dessous terre.

Ils enuoyerent des Commissaires, perquisiteurs, descouureurs, & espions de tous costez, accompagnez d'vne infinité de racaille de gens, qui couroient par toutes les prouinces, villes, bourgs, hameaux, & parroisses, sans omettre aucun endroit où ils ne cherchassent Athanase, ny plus ni moins que s'il eust esté l'ennemy de tout le genre humain: neantmoins il estoit grand amy de Dieu, qui l'esprouoit, & exerceoit en ces rudes batailles, & en la cisterne, & en ceste aspre solitude, où il se trouuoit abandonné de tous, il l'accompagnoit, substantoit, cōsoloit de ses graces diuines, le faisant superieur & victorieux de tous ceux qui l'alloient chercher par tout le monde.

Pendant qu'il estoit caché, il sceut que les heretiques auoient escrit vne confession de leur perfidie, laquelle ils auoient donnée aux Catholiques, pour la leur faire sousigner: & que plusieurs espouuantez des menaces & commandemens de l'Empereur, l'auoient signée, dont ce S. & vaillant Capitaine s'attrista infiniment de voir la foiblesse & lascheté des soldats de Iesus-Christ en la defense de la foy Catholique, & comme vn lyon rugissât au desert, il escriuit quatre oraisons, pour establir & confirmer la verité, à la ruine & destruction des heresies, avec vn tel esprit, doctrine, & eloquence, qu'elles sont comme vn portraict au vis d'Athanase.

Les affaires de l'Eglise estât reduites à ce point,

suruint la mort de l'Empereur Costance, à l'Empire duquel succeda Iulian l'Apostat son cousin germain: & quoy qu'il eust esté vn faux Chrestien, & vray ennemy de Iesus-Christ, qui desiroit d'exterminer, s'il eust peu, son nom, & sa Religion de toute la terre, neantmoins, pour mieux tromper les Chrestiens, & gagner la reputation d'vn Prince benin & clement, & s'establir avec la bien-vueillance des peuples de son Empire, en partie aussi à cause de la haine qu'il portoit à Constance, pour gaster tout ce qu'il auoit fait, & relager ceux qu'il auoit opprimez: il commanda par vne raison d'estat, que tous les Euesques banis retournassent en leurs Dioceses, ainsi que fit saint Hierosime en ces mots: *La Nacelle Apollonique estoit bien esbranlée, les vents impetueux la souffloient, les vagues furieuses l'estancoient & estoient de tous costez, en sorte qu'elle estoit reduite en vn danger manifeste, lors que nostre Seigneur s'esueillit & commanda à la tempeste de cesser: La houle mourut, & est à scauoir, l'Empereur Constance, & la mer deuint calme. Je le diray encore plus clairement, Tous les Euesques qui auoient esté chasses de leurs sieges, retournerent en leurs Eglises, par le commandement du nouveau Prince: lors Egypte recut son grand & victorieux Pasteur Athanase.* Saint Gregoire Nazianzen depeint l'entrée que saint Athanase fit du desert en Alexandria, & dict qu'elle fut plus solemnelle, avec plus de ioye, & grand nombre de peuple, que si l'Empereur Constance y eust luy-mesme entré: que tous les habitans mis en rang selon leurs aages, estats, ou offices, allerent au deuant du saint, qui venoit à cheual, representant par cét acte l'entrée de nostre Seigneur Iesus-Christ en Hierusalem, & que non seulement les enfans comme à celle de Iesus-Christ, mais que les hommes & les femmes de diuerses nations, chantoient à haute voix des motets de resiouissance, rendans graces à Dieu, qui leur faisoit reuoir leur pasteur. L'on fit de grands festins publics & particuliers: on respandit par les rues plusieurs onguens odoriferans, la nuit à force de flambeaux, paroissoit vn iour bié clair, bref, il y eut sorte ny espee d'allegresse qui ne fust mise en auant, pour festoyer le retour d'Athanase. C'est ainsi que Dieu a coustume d'honorer les siens: & il estoit bien raisonnable de gratifier celui qui auoit tant enduré & receu d'affronts pour l'amour de luy, pour faire cognoistre, que comme Dieu exalte les humbles, il abaisse aussi les superbes, & qu'il esleue quelques fois le meschant, pour le faire tresbucher plus rudement, & que l'honneur qu'il a receu luy tourne à plus grande vergongne & affront: il est bon à noter que le faux Euesque Georges, lequel, par force & commandement de Constance, s'estoit intrus en la chaire de saint Athanase, outre qu'il estoit heretique, abhorré de tous les Catholiques, fit tant d'oppressions & indignitez au peuple, que mesme les Payens qui viuoient en Alexandria, ne pouuans plus endurer de luy, le tuerent & deschirerent, par vne fureur populaire, & mirent son corps sur vn charmeau, qu'ils promenerent par toute la ville, apres

le bruslerent, & ietterent ses cendres en la mer: ils bruslerent aussi le chameau, comme vne chose d'estable d'auoir seulement touché ceste sacrilege charogne. Il paya en ceste monnoye les meschancetez qu'il auoit commises contre Dieu, contre la sainte Religion, & contre Athanase, & le sort venant à changer, il fut attaché comme vn fecond Aman, au meisme gibet qu'il auoit préparé pour Mardochee, & Athanase fut glorifié & honoré de tous, ainsi que l'auoit esté Mardochee.

Le saint trouua son Eglise fort deschirée & renuercée par le mauuais gouvernement du faux Euesque Georges, & des bourrasques qu'elle auoit souffertes. Il commença soudain à la nettoyer des immondices de l'heresie Arrienne, non point avec vne terreur & espouuement (comme dit saint Gregoire de Nazianze) mais avec vne suavité & douceur, à force de raisons efficaces, pour persuader la verité. Il assembla vn Concile, pour reparer les bresches, & guarir les playes faites par les heretiques. D'auantage, par l'exemple de sa sainte vie, par sa doctrine celeste, par sa valeur & prudence singuliere, il couuertit à la foy de nostre Seigneur Iesus-Christ, plusieurs Gentils qui s'estoient pour lors habituez en Alexandria. L'Empereur Iulian le sceut, il s'en offensa grandement, parce qu'il auoit desia leué le masque de son hypocrisie, qu'il auoit fait paroistre humain & benign aux Chrestiens, pour le mieux tromper, estant chose certaine, qu'il ne desiroit rien tant que de les aneantir, & redresser par toute l'estendue de son Empire, l'adoration des faux dieux, auxquels il faisoit continuellement de cruels & abominables sacrifices, & consultoit à toute heure avec les Magiciens. Pour l'irriter d'auantage contre Athanase, les heretiques qui le haïssoient, comme estant le protecteur de la Foy Catholique, se mirent de la partie avec les Gentils, qui ne pouuoient plus endurer que la pluspart des leur se fussent Chrestiens, & escriuient tous ensemble à l'Empereur, qu'Athanase estoit le pois de la Religion des Dieux immortels, & que si on ne le chassoit promptement d'Alexandrie, il la destruiroit entierement: Ils sceurent si bien luy représenter les choses que Iulian, qui de foy-mesme n'estoit que trop porté à persecuter Athanase, escriuit au Prefet d'Egypte Eudice vne lettre, dont la teneur s'ensuit.

Encore que vous ne m'escriuiez de beaucoup d'autres choses si est-ce que vous me deuez mander vn mot du grand ennemy de nos Dieux Athanase, spécialement apres auoir sceu les excellents decretz que nous auons fait contre luy. Je vous iure par le Dieu Serapis, que si Athanase l'ennemy de nos Dieux, ne sort de vostre ville, ou pour mieux dire, de toute l'Egypte, auant le premier iour de Decembre, que ie feray chastier les soldats qui sont sous vostre charge, & leur feray payer cent escus d'amende. Vous scauez bien que ie suis lent, & ie vay pas à pas, auant que de condamner personne: aussi que ie pardonne rarement à celuy que i'ay vne fois condamné. Je ne puis plus souffrir que nos Dieux soient ainsi vilipandez par l'industrie de cet homme. De tous les seruices qui ie me promets de vostre part, vous ne m'en scauriez ren-

dre vn plus signalé & agreable, que de me faire scauoir que ce meschant traistre Athanase a esté chassé hors d'Egypte. Il a bien esté si remeraire, que d'induire en mon Empire les grandes Dames de la Grece à recevoir le Baptisme.

L'on voit par ceste lettre de Iulian la haine qu'il portoit à Athanase, & la cause pour laquelle il le persecutoit. Par ce nouveau mandement de ce maudit apostat, il fut forcé pour la troisieme fois de sortir d'Alexandrie, lequel voyant son peuple triste & affligé, qui deplorait son départ à chaudes larmes & soupirs, il leur dit d'vn visage serain: Ne vous ennuyez point, ayez bon courage, ceste nuée passera bien-tost.

Iulian ne se contenta pas d'auoir fait bannir Athanase d'Alexandrie, & de toute l'Egypte: mais à cause de la haine particuliere qu'il luy portoit, donna vn commandement secret de le tuer Athanase en ayant senty le vent s'embarquer en vn vaisseau pour passer ce danger. Cely qui auoit eu charge de le faire mourir, courut apres luy avec des gens de guerre. Ceux qui estoient avec Athanase, se voyans pourfuiuis de si pres, qu'on les atteignoit desia, luy conseillerent de mettre pied à terre, & de se sauuer en quelque cauerne ou desert: neantmoins estant inspiré de Dieu, il commada au maistre du nauire de tourner droit vers ceux qui venoient apres luy, & leur aller à la rencontre. Ceux de l'autre nauire leur demanderent incontinent s'ils auoient point veu Athanase & ils respondirent qu'ouy, & qu'ils l'auoient veu n'agueres passer par là. Cela fut cause de le faire halter, pêsas l'attrapper. Ainsi Athanase s'estant mocqué d'eux retourna en Alexandrie, où il demeura caché, & sous l'abry des Catholiques, iusques à la mort de Iulian l'Apostat: Lequel ayant menacé tous les Chrestiens, & juré leur ruine, si tost qu'il auroit acheué la guerre de Perse, il y mourut malheureusement, & la nuée fut dissipée comme saint Athanase l'auoit prophétisé, & cet impetueux tourbillon fut dissipé par l'empire de Iourdain, prince pieux & Catholique, que l'armée Romaine esleut Empereur, pour sa grande vertu, & il refusa d'accepter l'Empire, iusques à ce que les soldats dirêt qu'ils estoient Chrestiens. Et combien qu'il ne vescu pas huit mois entiers, neantmoins il commada incontinent que tous les Euesques que Iulian auoit chassés, retournassent en leurs Eglises, & particulièrement Athanase, qu'il estima comme vn saint, le reuera comme vn Euesque, luy obeyt comme à son maistre, & l'honora comme l'vnique deffenseur de la foy de Iesus-Christ. En ce peu de temps du regne de Iouinian, & de celuy de Valentinian, qui luy succeda, Athanase fut en repos, & gouverna son Eglise plus paisiblement qu'il n'auoit fait par le passé, encore que les Arriens, Gentils, & Iuifs abbayoient sans cesse apres luy.

Mais si tost que Valentinian eut associé son frere Valens à l'Empire, retenu pour soy les prouinces de l'Occident, & delaisié le gouvernement de celles de l'Orient à son frere Valens, qui auoit esté Catholique, par les artifices d'euoza

Archeuesque de Constantinople qui le baptisa, se peruertit, & deuint Arrien, lequel pour fauoriser & amplifier son heresie par toute l'estenduë de son Empire, se resolut de persecuter les Catholiques, leur oster les Eglises; bannit les Euesques qui luy cõtedisoient, & sur tous Athanase, qui estoit celuy qui luy pouuoit le plus resister. Pour cõt effect, il publia vn Edit, par lequel il ordonna que tous les Euesques, qui du temps de Constance auoient estẽ priuez de leurs eueschez, & rappellez par Iouinian, gardassent leur premier ban. Si tost que ce commandement fut notifiẽ à ceux d'Alexandrie, on ne scauroit croire cõbien ils en furent affligez, tous les Catholiques ayans pris les armes pour defendre leur saint Pasteur, lequel craignant que si l'on venoit aux mains, il y auroit bien du meurtre, & que ses brebis en patrioient. Pour eũiter ces dommages & calamitez euidentes, il se mussa dans la ville, & fut quatre mois cachẽ dans le tombeau de son pere, & enterrẽ tout viũ.

La furie de ceste sedition s'estant passẽe, comme les choses furent vn peu plus tranquilles, il sortit à limprouiste de la villẽ, & se cacha en vn autre lieu bien à l'escart. Ceste sortie aduint par vne particuliere inspiration & prouidẽce diuine qui le gardoit, parce que la nuict d'apres qu'il fut sorty, le Prefect alla se saisir de l'Eglise, avec des satellites, pour le chercher & apprehender; mais il ne l'y trouua plus; & l'Empereur Valens, soit qu'il eust craincte que son frere Valẽtinian Prince Catholique trouua mauuais qu'Athanase fust ainsi persecutẽ, ou pour eũiter aux scandales qui pourroient arriuer en Alexandrie, à cause de l'amour & deuotion que le peuple portoit à son Euesque, ou pour autres considerations dont il fut touchẽ, apres auoir estẽ informẽ de ce qui se passoit, commanda qu'Athanase retournast librement en son Eglise: ce qu'il fit, & trailla en la vigne de nostre Seigneur, avec la mesme vigilance & cõtance iusqu'à ce qu'il le retira à soy, pour luy donner la recompense & la couronne de tant de glorieux & penibles travaux.

S. Gregoire de Nazianzene parle en ceste sorte du decez de saint Athanase: *Il finit ses iours en vne sainte vieillesse, & alla faire compagnie à ses peres les Patriarches, les Prophetes, les Apostres & Martyrs qui ont combatu comme luy pour la veritẽ: pour faire son Epitaphe en peu de mots, il sortit de ceste vie avec beaucoup plus d'honneur & de gloire, qu'il n'en receut es entrees qu'on luy fit en Alexandrie: d'autant que les bons pleurerent infiniment sa mort, qui engrana en leurs cœurs la gloire immortelle de son nom.* Apres, il adresse sa parole au saint & le supplie qu'il le regarde dẽs le Ciel, pour luy aider & le fauoriser à gouverner le troupeau que Dieu luy auoit baillẽ en charge, & de le conseruer en la foy Catholique: & que si, à cause des pechez du monde, les heretiques luy doiuent faire la guerre, qu'il le deliure de telles miserẽs, & l'attire par son intercession à iouyr de Dieu comme luy, encore qu'il demandast beaucoup. C'est ce que dit Nazianzene. Il deceda le deuxiesme iour de May, l'an de nostre salut 372. apres auoir gou-

uernẽ l'Eglise d'Alexandrie quarante-six ans, parmy les persecutions, fatigues, angouilles, batailles, victoires, & trophẽes, dont nous auons succintement discours; & tout ce qu'on en scauroit dire, ne sera rien au prix de ce qu'en elcriuẽt les plus graues Autheurs de l'Histoire Ecclesiastique, & des louanges dont les saints Peres, & principales lumieres de l'Eglise Catholique honorerẽ sa memoire. Entre lesquels saint Gregoire de Nazianzen l'appelle l'œil du mōde, le Prelat des Prestres, Confesseur, la Guide, le maistre la voix sublime, la ferme colonne de la foy, & apres saint Iean Baptiste, la seconde lumiere, ou flambeau, persecuteur de Iesus-Christ. Sõ compaignon saint Basile & les autres, l'esleuent iusques au troisiẽme Ciel, avec beaucoup de raisons car outre sa valeur, son zele & sa cõtance, qui le fit perseuerer iusques à la fin à dẽfendre la foy Catholique, avec des peines & travaux indicibles, estoit fort humblement modeste, tres-sage, & embrasẽ de l'amour diuin, cõme l'on peut recueillir de tout ce qu'il a souffert, du desir qu'il auoit de dilater & amplifier son nom par tout le monde, enuoyãt iusques aux dernieres prouinces de l'Inde Orientale, Frumence, qu'il fit Euesque pour les cultiuer, & illuminer ces nations auẽgles, par la cognoissance de Iesus-Christ, & la lumiere de son saint Euangile.

D'autant que la vie de ce saint est tres-remarquable & digne d'admiration, i'estime qu'il ne sera point hors de propos d'aduertir le Lecteur de ce qu'il y doit principalement considerer, peser & imiter. Premierement, au discours de la vie de ce tres-glorieux Docteur, le pouuoir de Dieu y reluit, lequel arme & fortifie tellement vn hõme foible, que toute la puissance des princes, des Rois, des armẽes, de tout le monde, & de l'ẽfer, ne scauroient elbranler. On y void aussi la cõtance & fermetẽ que le vray Catholique doit auoir en ce qui concerne la puretẽ & integritẽ de nostre sainte Religion, ensẽble les desours, embusches & artifices dont vsent les heretiques pour la souiller & corrompre: que l'heresie se forme & entretient, par la faueur & support des meschãs Princes, & que nostre Seigneur en punition de nos pechez, les fait princes, & leur met le fleau en la main, puis qu'en si peu de temps il osta la vie à Constant, & Iouinian Empereurs Catholiques, amis & zelateurs de nostre sainte foy, pour dõner l'Empire à Constance, à Julien, & à Valens, qui la troublẽrent & persecuterent, comme les plus cruels ennemis.

L'on doit semblablement remarquer que ces ennemis de Dieu, quand leurs affaires le requeroient ainsi, fauoriserent Athanase, se montrẽs benins & clemens enuers luy, se seruans du pretexte de Religion, pour la conseruation de leur estat: neãtmoins nostre Seigneur, qui veut estre seruy des Princes en veritẽ, d'vn cõeur pur & simple, les chastia à la parfin: Constance par vne apoplexie qui le troussa en moins de rien, Julien par vne fleche tiree du Ciel, & Valẽs apres auoir perdu la bataille contre les Barbares, fut brullẽ par eux dans vne chaumine, où il s'estoit sauẽ

Car combien que Dieu se serue des meschans Princes, come de ses bourreaux & satellites, pour punir les Princes & Royaumes auxquels ils dominent, neantmoins cét Empire, & ce pouuoir ne leur dure qu'autant que nostre Seigneur le permet, & apres qu'il s'en est seruy comme des verges de sa fureur, il les iette dans le feu, & les brusle & consume: & les iustes qui en ont esté fouiettez & chaltiez demeureront triomphans & glorieux, ainsi que saint Athanase demeura victorieux de ces malheureux tyrans, & de tous les heretiques qui le persecuterent d'une rage & cruauté obtinée. Saint Athanase escriuit, comme dict saint Hierosime, deux liures contre les Gentils, & vn contre Valens & Vrsace, & vn autre de la virginité, & plusieurs des persecuteurs des Ariens, & des titres des Psalmes, & la vie du grand Anthoine Abbé, & plusieurs Epistres & autres Opuscules que le mesme Docteur dit que le Catalogue en seroit fort long: lesquelles furent tant estimées & respectées de toute l'antiquité, qu'un saint Abbé nommé Cosme, duquel parle Sophrone, dit: Quand vous trouuerez quelque sentence, ou paroles des ceures d'Athanase, & que vous n'aurez point de papier pour l'escrire, imprimez-là sur vostre robbe. Et Phoece Archeuesque de Constantinople, recommandant le style d'Athanase, & sa methode à coucher par escript, dit que de luy, comme de leur propre source, ont deuié ces grands torrents d'eloquence saint Gregoire Nazianzene, surnommé par son excellence, le Theologien, & le grand Basile, qui furent compagnons d'estude, & de sainteté de vie, & sont auourd'huy deux belles lumieres & riches ornements de l'Eglise Catholique.

LA VIE DE SAINT ANTONIN
Archeuesque de Florence, & Confesseur.



A vie de saint Antonin Archeuesque de Florence, l'exemple des saints Prelats, la gloire de son pays, l'ornement de l'Ordre de saint Dominique, a esté escripte par Vincent Menard du mesme Ordre, par le commandement du Pape Clement VII. de laquelle & de la Bulle de sa canonisation, nous auons tiré ceste histoire.

Saint Anthoine ou Antonin (ainsi surnommé, à cause qu'il estoit de petite stature) nasquit en la ville de Florence, d'honnestes parens, l'an 1389. du temps du Pape Urbain VI. & de l'Empire de Venceslaus. Son pere s'appelloit Nicolas, & sa mere Tomace. Des son enfance il fit paroistre ce qu'il seroit vn iour, & que Dieu l'auoit choisi: car il ne se plaisoit point aux passetemps & jeux d'enfants: au contraire, il fuyoit les esbats, deuis & legeretez qui sont propres à cét aage, & s'occupoit en des choses serieuses, priant, se taisant, & demeurant tout recueilly en soy-mesme. Il frequentoit les Eglises, entendoit volontiers les Sermons, & faisoit souuent oraison en l'Eglise de saint Mi-

chel, prosterné deuant vn Crucifix, suppliant instamment nostre Seigneur, qu'il luy fist la grace de pouuoir garder la pureté de son ame, & la virginité perpetuelle, sans aucune souilleure, parce qu'il l'aimoit & estimoit desia come vn tres-precieux thresor. Estant aagé de treize ans (comme il est porté en la Bulle de sa canonisation) nostre Seigneur l'inspira de prendre l'habit du grand Patriarche saint Dominique: à ceste fin, il s'en alla au Couuent de Fiesoli, qui est aupres de Florence, où ille demanda, avec beaucoup d'humilité & de modestie, Iean dominique, lors Prieur du Monastere (lequel depuis par ses grands merites, fut Archeuesque de Raguse, & Cardinal) voyant ce petit corps d'Antonin foible, ieune, & delicat, pensant qu'il n'eust pas les reins assez forts pour porter le fardeau de la Religion, luy demanda à quoy il estudioit: le Postulant luy ayant respondu qu'il oyoit le cours Canõ. Alors le Prieur luy dit, que quãd il scauroit tout le droit Canõ par cœur qu'il le receuroit, prenant cét expedient de peur de l'attrister, ou de le recevoir. Antonin au lieu de s'estonner de ceste responce, affermit dauantage son saint desir, & s'en retourna ioyeux chez soy, où il apprint, & s'aduança tellemēt au droit Canon, qu'au bout d'un an il retourna au mesme Couuent de Fiesoly, & dit au Prieur qu'il auoit fait son commandement, & scauoit tout le droit Canon par cœur, le priant de luy donner l'habit. Le Prieur s'esmeruilla de cela, & beaucoup plus quand il vid par experience qu'il disoit la verité, car en quelque part du Canon qu'on l'interrogeast, il la récitoit, commes s'il l'eust leuë dans le liure. Voyant donc sa riche memoire & entendement, avec la ferueur dont il poursuiuoit d'estre receu en la Religion, il cogneut que Dieu l'y appelloit pour la decorer, & que cét enfant deuoit estre quelque iour vn grand ministre de sa gloire. Si tost qu'ils luy eurent donné l'habit, ils l'enuoyerent au Couuent de Cotrone, d'où il reuint à son Couuent de Fiesoly, pratiquant tous les exercices d'un bon & saint Religieux. Il fuyoit sur tout la frequentation des femmes, fors es cas d'une necessité precise, pour mieux garder la chasteté qu'il auoit tant demandée à nostre Seigneur Iesus-Christ. Iamais on ne le voyoit oisif, c'estoit le premier venu au chœur, & le dernier qui en sortoit: apres Matines il demetroit ordinairement en oraison, & estudier ou escrire. Il estoit sobre en ses repas, & ne mangeoit point de viande, s'il n'estoit malade. Il portoit le cilice, ou vne chaine de fer sur la peau: il couchoit par terre sur des saiz, & lors qu'il deuint vieil, il dormoit par fois sur vne paillasse. Dieu luy fit vne grande grace, qu'estant si foible, debile, & accablé de plusieurs maladies, & presque phthisique des sa ieunesse, il peut mener vne vie si austere & penitente. Estant Prestre il disoit tous les iours la Messe deuotement: bref la vie de saint Antonin dans son Couuent seruoit d'exemple à tous les Religieux, & d'un pourtrait accompli de vertu: & encore qu'il fust tres-humble & desireux d'estre sujet à tous, & n'estre superieur de personne, on luy troubla son repos, le faisant Prieur des princi-

2.
MAY
paux Couuens de son Ordre en Italie, à scauoir de Fiesoly, de Cotrone, de Gajete, de Siene, de Florence, de Naples, & de Rome, & Vicaire general des Prouinces de Naples, & de Rome, laquelle charge luy fut baillée, afin que par l'exemple de sa sainte vie, doctrine & prudence, il reformast la Religieuse discipline de son Ordre qui estoit fort diminuée & aneantie, à l'occasion d'une tres-cruelle peste, qui fut l'an mil trois cens quarante huit, de laquelle il mourut vne infinité de peuple par toute l'Italie, & plusieurs Religieux de saint Dominique des plus graues, Reguliers, & plus zelez à la pureté de leur Ordre. Saint Antonin y rendit vn admirable deuoir, visitant ses Couuens à pied, ou bien sur vn asne, quand il estoit indisposé: son humilité estoit telle, nonobstant son Vicariat & superiorité, qu'il alloit seruir à la cuisine, ballier la maison, aider aux garçons, & faire les offices comme le moindre de nous: ce qu'il continua mesme dès qu'il fut Euesque. Sa charité & mansuetude enuers, les inferieurs n'estoit pas moindre, les admonestant doucement, les chastiant seuerement, & faisant par tout acte d'un vray pere, guarissant les playes avec du vin & de l'huile.

Pendât que saint Antonin s'employoit au gouvernement & reformation de son Ordre, l'Archeuesque de Florence Barthelemy Zebarele mourut: le Pape Eugene IV. (qui tenoit alors le Siege de saint Pierre) desirant y pouruoir d'un saint & vigilant pasteur, ietta les yeux sur saint Antonin, qui reluisoit par sus tous les autres, comme vn Soleil entre les Estoilles. Le Saint allant à Naples, fut aduertey de la resolution du pape, dont il s'affligea tellement, qu'il se voulut embarquer, & s'enfuir cacher en l'Isle de Sardagne, iusqu'à tant que l'Eglise de Florence fust pourueüe d'un Archeuesque. Mais nostre Seigneur qui l'auoit choisi l'en destourna, sous esperance qu'il s'en pourroit excuser par d'autres plus douces voyes, & s'exempter du fardeau de ceste dignité, de laquelle il se iugeoit du tout indigne, & que c'estoit vne charge qui surpassoit ses forces, & que s'estât retiré dans la Religion, comme en vn port asseuré des tempestes du monde, ils'y en retourneroit au grand peril de son salut.

Il n'y a point d'aspirant ambitieux qui aye iamais fait de diligences pour paruenir à quelque grade ou dignité, comme en fit saint Antonin, pour fuir l'honneur qui le suiuit comme l'ombre fait le corps: mais toutes ses defaites furent inutiles, d'autant que le pape Eugene IV. demeura ferme en sa resolution, & commanda à celuy qui luy portoit ces Bulles gratuitement despeschées, que s'il n'obeysoit il l'excommunieroit, & le cōtraindroit d'accepter l'Archeuesché, sur peine d'anatheme. Saint Antonin ayant receu les lettres Apostoliques, assembla en son Cōuent les principaux, tant des Religions, que du Clergé, & les magistrats de Florence, pour consulter avec eux, s'il estoit obligé d'obeyr en cela au Pape, & s'il y auroit point de moyen de s'en exēpter. Chacun luy dit, qu'il estoit tenu d'obeyr, que cēt effaire estoit conduit de la main de Dieu,

qu'il offenserait grandement s'il venoit à le refuser. Alors le saint s'agenouilla, & dit, les yeux baissés les mains leuées au Ciel: Vous sçavez bien mon Seigneur que c'est contre mon gré que l'accepte ceste charge, de peur de resister à vostre volonté, & à celle de vostre Vicaire: & puis que vous le sçavez, ie vous supplie de me conduire à faire ce que ie dois. Il en pleura de regret & de tristesse, & toute l'assistance pleura de ioye & de deuotion. Le iour qu'il prit possession de son Eglise, il y entra pieds nuds, avec autant d'amertume en son cuer que tous ceux de la ville, qui le tenoient pour vn saint en estoient ioyeux, se promettans qu'il les gouverneroit comme vn pasteur celeste, & non terrestre. Chacun sortit au deuant de luy pour le recevoir dehors la ville, hommes, & femmes, Nobles, artisans, pauvres & riches, lesquels voyant leur Archeuesque si humble & deuot, se prosternoient par terre, demādans sa benediction à mains iointes, avec autant de respect & de reuerence, que si c'eust esté le pape en propre personne.

Entrât en son Siege, il mena vne admirable vie, & fit des choses estranges pour la gloire de Dieu, & le bien de son troupeau. Sa maison ressembloit à vn monastere reformé, sō train estoit si petit, que (comme il est porté en la Bulle de sa canonisation) il n'estoit composé que de 8. personnes, en cōtant son compagnon Religieux, fort sociables, craignās Dieu & qui cōduisoient dextrement les affaires de l'Archeuesché. Il n'auoit point de buffet dans ses chambres, ny de tapis, ny de draps de soye, ny de vaisselle d'argēt, ny des cheuaux en son escurie, ny des carrosses, sinon que quand il fut vieil & debile, il mōtoit sur vn mulet, qui luy auoit esté donné, parce qu'il disoit que les biēs des pauvres ne se deuoient employer à nourrir des animaux, & à faire des superfluités. Il traitoit honnestement ses gens, toutesfois sans aucun exēce leur mōstroit la sobrieté, en ne disnant gueres, & souppant encore moins, & se contenoit de ce qu'on luy donnoit, ne demandant iamais ce qu'il auroit à disner ou à soupper. On lisoit tousiours à sa table, & le saint estoit si attentif à ceste lecture qu'il redressoit le Lecteur de la moindre faute qu'il eust sceu faire. Il ieusnoit les Vigiles, les Quatre-temps, l'Aduent, le Careme, & tous les Vendredis de l'an, ceux de sa maison faisoient de mesme. Il obserua tousiours la reigle Monastique en tout ce qui luy fut possible, nō seulement en l'habit (qu'il ne quitta point) mais aussi es ceremonies & statuts de sa Religion. Il auoit deux grands Vicaires, pour decider des procez & differents qui despendoient de sa Iurisdiction, gens doctes & de bonne conscience, ausquels il donnoit des bagages, afin de leur oster toute occasion d'allonger la iustice pour leur profit. Il ne voulut iamais permettre qu'aucun le seruisst sans gages. Il demouroit en oraison iusqu'à minuit, & disoit Matines avec aucuns de ses Clercs, puis il s'endormoit vn peu: tous les matins il disoit Messe, sinon qu'il fust malade; le reste du iour il s'employoit aux affaires de sa charge. Chacun qui l'estimoit si saint, si iuste & sage, le prenoit pour arbitre de ses differens, afin qu'il les vuidast & terminast à l'amiable. Car

il auoit vne telle prudence, & Dieu luy auoit si parfaitement départy le don du conseil, que mesme auparauant qu'il fut Euesque, on le surnommoit Antonin des Conseils. Voila pourquoy il s'en presentoit tant qu'il en estoit accablé, & les Officiaux se plaignoient de ne pouuoir suffire à vn si grand travail, le prians d'auoir pitié d'eux & de luy: Le Saint leur respondit, d'vn visage qu'il portoit tousiours riant, que les Prelats sont pour autrui, & non pour eux. Luy mesme faisoit la visite de l'Archeuesché, & chaque Dimanche d'ordinaire il alloit prescher en vne Eglise Parrochiale. Et ayant sceu qu'en l'Eglise Cathedrale on disoit les Matines à minuit, avec fort de reuerence, il s'accoustuma d'y aller, afin de retrancher les abus par sa presence, sans le souci de la pluye, du fascheux temps, ny mesme de la vieillesse ou indisposition, & continua d'y aller iusques à ce qu'il eust restably le cœur en vn meilleur ordre.

Ce saint Prelat estoit vigilant & actif en toutes les choses de sa charge, mais principalement à extirper les pechez & offenses contre Dieu & la Republique. Il chassoit honteusement les femmes qui venoient parées à l'Eglise, pour estaller leurs denrées, & piper les ames, & les courtisans dissolus qui s'amusoient à les regarder. Il deffendoit les betans & jeux scandaleux autant qu'il luy estoit possible, iusques à leur arracher quelques fois des mains les cartes, les dez, & l'argent qu'il trouuoit sur le ieu. Il se despoitilloit pour vestir les pauvres, & ne leur esparnoit chose qui fust en sa puissance, disant que tout leur appartenoit, non pas à luy. Il fit bastir vn Hospital pour donner l'aumosne aux pauvres honteux, & afin de continuer ce bon ceuvre, il erigea vne Cōfrérie des principaux habitans de la ville, pour en auoir la charge, & l'entretenir de leurs aumosnes: neantmoins il la faisoit distribuer en sorte, qu'elle seruit à la necessité, & non à la vanité, ou oisiveté: à quoy il fut disposé par vne chose fort remarquable qui luy arriua. Vn iour de feste allant par la rue, il apperceut sur le toit d'vne pauvre maison quelques Anges, dont s'esmerueillant il entra dedans, & y trouua vne veufue, avec trois ieunes filles, si pauvres qu'elles alloient nuds pieds, & habillées de meschans haillons, mais non obstant si honestes & vertueuses, qu'elles gagnoient leurs vies du travail de leurs mains. Apres s'estre informé qui elles estoient, comment elles vivoient, & de la cause de leur pauvreté, il leur fit donner vne bonne aumosne pour leur ayder à vivre honestement. Quelque temps apres passant par la mesme rue, iettant les yeux sur la maison de la veufue, il n'y apperceut plus les Anges de Dieu, ains des diables d'enfer: il s'estonna de ce changement, & s'informant de la cause, il sceut que ces pauvres filles, par le moyen de l'aumosne qu'il leur auoit donnée, s'estoient gastées, & deuenues paresseuses, ennemies du travail, & qui ne vouloient plus rien faire que les belles. Il les aduertit de ce qu'il auoit veu la premiere & la seconde fois, les exhortant au labeur & à la vertu, afin de chasser de leur maison ces bestes

infernales qui s'y estoient nichées au lieu des Anges, a cause du changement de leur vie. Par cét exemple le saint Prelat apprit à faire tellement l'aumosne, qu'on pouruoye à la necessité des pauvres, sans qu'il y ait d'excez en leurs viures & vestemens.

Il y auoit vn pauvre homme chatgé de plusieurs grandes filles mariables, lequel par le conseil de saint Antonin alloit souuent faire oraison à nostre Dame de l'Annonciation de Florence (qui est fort renommée en ceste ville là, & par toute l'Italie) pour recomander ses filles à la tres-glorieuse Vierge, qu'il luy pleust de les pouruoir, attendu qu'il n'auoit aucun moyen. Comme il alloit vn iour à ceste deuotion ordinaire, il rencontra deux pauvres auégles, lesquels ne pensans estre oüis de personne, ils discouroient de leur gain, & combien chacun d'eux auoit recueilly d'aumosne: l'vn disoit qu'il auoit recueilly 200. escus d'or, coufus en son capuchon, & l'autre trois cens, qui estoient dans son chapeau. Il en aduertit saint Antonin, lequel les enuoya querir, & prit tout leur or, les blasmant d'auoir mandié, estans si riches, & rauy aux vrais pauvres les aumosnes qui leur eussent esté données. A l'vn il laissa seulement vingt-cinq escus à l'autre trente, & fit donner le reste au pauvre homme, pour le dot de ses filles, & les auégles furent contraints de s'en taire, à cause du saint Prelat, & qu'ils craignoient plus rude punition. Vn pauvre homme luy presenta vn iour vn petit panier de fruits, pensant que luy qui aimoit tant les pauvres, & estoit si liberal, luy feroit quelque beau present: Le saint ne luy donna rien; il dit seulement, voila de beau fruit, mon amy, Dieu vous le vueille bien rendre. Cét homme pensoit auoir perdu sa peine, & son fruit, se plaignant de soy-mesme & de l'Archeuesque. Le saint en estant aduertuy, le fit appeller, & apporter du papier & de l'ancre: puis il escriuit dans vn feuillet ces trois mots, Dieu le vous rende, & mit le papier dans vn costé de la balance, & en l'autre le panier de fruits, & leuant la balance en haut, le costé où estoit le papier pancha iusques en terre, & le fruit fut emporté legerement en l'air iusques au haut de la balance. Lors se tournant vers cét homme: Regardez, dit-il, quel sujet vous auez de vous plaindre, & si ie ne vous ay pas de beaucoup plus donné que receu? Dieu tesmoignant par ce miracle que c'est bailler à vfure que de donner l'aumosne. Vne fois allant à Rome, il trouua par le chemin vn pauvre tout nud, auquel par compassion il donna sa cape de Religieux qu'il portoit: le saint estant arriué à Rome, trouua qu'il portoit vne bonne cape, sans scauoir d'où elle venoit; ce qui fit penser qu'il l'auoit receu du Ciel. Le saint ne se contentoit pas de donner tout ce qu'il auoit aux pauvres, mais qui plus est, il en cherchoit & demandoit à d'autres pour eux, & les Papes sachans qu'il l'employoit bien, luy enuoyerent de grosses sommes de deniers pour les distribuer aux pauvres.

Celuy qui se monstroit si pieux & benin envers les pauvres, n'estoit pas moins constant &

hardy à rembarer les riches insolens, & à des-
 dre courageusement l'autorité & iurisdiction de
 l'Eglise, sans respecter personne, quelque grand
 qu'il peust estre, excommuniant les infracteurs
 de la liberté, ou immunité de l'Eglise, & les con-
 traignant de faire penitence publique. Et quoy
 qu'aucuns penserent l'estonner de menaces; il
 n'en rabbatit rien, disant qu'il n'estoit pas digne
 d'estre couronné comme les saints Mar-
 tyrs, & qu'on luy feroit vn souverain plaisir
 de luy oster l'Archeuesché, auquel il demeu-
 roit autant à regret qu'il y estoit entré. Ceste mag-
 nimité à conseruer les droits de l'Eglise, ne le
 rendoit pas moins aduisé à se seruir de l'excom-
 munication, dont il conseilloit aux Prelats de n'vs-
 ser que bien à propos, comme du plus puissant fou-
 dre qu'ils ayent, & le plus espouuantable aux
 ames: & d'autant que quelques vns se plaignoient
 de luy, à cause qu'il n'excommunioit pas ses su-
 jets pour des choses legeres, comme on le desi-
 roit: afin de leur faire entendre ce qui le retenoit,
 & le dommage que receoit l'ame excommuniée;
 il commanda qu'on apportast vn pain blanc, sur
 lequel il prononça les paroles qu'on dict en l'ex-
 communication, & le pain en presence de tout
 le monde fut incontinent changé en charbon;
 & apres qu'il eut donné l'absolution dessus, le
 pain tout noir retourna en sa premiere blancheur,
 leur faisant voir par là leurs effects de l'excommu-
 nication en l'ame, & qu'il n'en faut vser qu'à tou-
 te extremité.

Il monstra aussi son zele & sa droiture à persecu-
 ter les heretiques, à faire brusler vn Medecin
 estranger, qui demouroit dans Florence, grand
 Magicien, & blasphemateur contre la tres-sacrée
 Vierge Marie, & qui estoit entaché d'autres he-
 resies & mefchancetez, lequel neantmoins estoit
 supporté de la pluspart des principaux de la ville,
 qui tascherent à l'en diuertir.

Saint Antonin gouvernant donc l'Eglise de
 Florence, avec tant de sainteté & de prudence,
 non seulement ceux de la ville l'aimoient com-
 me leur propre pere, & l'honoroient en qualité
 de leur Prelat, mais aussi le bruit de ses vertus
 volloit par toute l'Italie, les Princes & grands
 Seigneurs le reueroient fort, spécialement les
 Pontifes Romains, qui presiderent en la chaire
 Apostolique pendant qu'il fut Archeuesque. Car
 Eugene IV. qui le pourueut de l'Archeuesché,
 l'appella à Rome, pour se seruir de son conseil au
 gouvernement de l'Eglise. L'on tient qu'il eust
 fait Cardinal, sans la mort qui le preuint. Il vou-
 lut que saint Antonin l'assistast tousiours en son
 agonie, & se tint au cheuet de son lit: de fait,
 il receut de luy seul tous ses Sacremens de la Pe-
 nitence, de l'Autel, & Extreme-Onction. Et le
 Pape Nicolas V. qui luy succeda (oultre qu'il ne
 receuoit aucune appellation des sentences de
 saint Antonin, ains les renuoyoit par deuant luy)
 mettant au Catalogue des Saints saint Bernar-
 din de Siene Cordelier, l'an du Iubilé mil quatre
 cens cinquante, dit qu'on pouuoit aussi bien ca-
 noniser saint Antonin viuant, comme saint Ber-
 nardin mort, tant il auoit bonne opinion de sa

sainteté: c'estoit le iugement qu'en faisoient tou-
 les Prelats & Cardinaux de la Cour Romaine,
 desquels, principalement des plus doctes & saints,
 il estoit fort chery & aymé, & la Republique de
 Florence estoit si contenté de son saint Prelat,
 qu'ès plus importens affaires qui luy surindrent
 au mesme temps, elle le pria d'estre le chef de
 l'Ambassade, qui fut enuoyé à Calixte III. &
 Pie II. qui succederent immediatement à Nico-
 las V. Et Cosme de Medecis, qui estoit le pre-
 mier homme de Florence, non moins pieux que
 riche; & comme le pere de sa patrie disoit ordina-
 rement du viuant d'Antonin que les calamitez
 de famine, de guerre, de peste, & seditions qui
 estoient aduenues en leur ville, l'eussent sans dou-
 te accablé, sans les grands merites d'Antonin
 lequel estant aagé de 70. ans (dont il en auoit
 vescu quarante-quatre dans son Monastere, &
 treize Archeuesque de Florence) tomba malade
 d'vne fièvre lente & flegmatique qui l'emporta.
 Encore qu'aucuns luy donnaissent esperance
 de viure, il dit ces paroles du Psalmiste: *Les iours
 de nostre vie sont soixante & dix ans: & fit bailler*
 tout ce qu'il auoit aux pauures, neantmoins ce-
 stoit si peu de chose, qu'apres qu'il fut enterré,
 l'on ne trouua pas en sa maison la valeur de qua-
 tre escus. S'estant muni des Saints Sacremens,
 comme il estoit au dernier hocquet de la mort,
 il s'escria: *Seruir à Dieu c'est regner*, de mesme que
 s'il eust desia veu qu'on luy eust ouuert les portes
 du Ciel, & la recompense de ses trauaux toute
 prestee. Il se fit lire vne Indulgence pleniere, que
 le Pape luy auoit accordée pour ceste heure, la-
 quelle il receut. Les Religieux de son Ordre qui
 estoient venus pour assister à son bien-heureux
 decez, chanterent les Laudes, desquelles le saint
 repetant certains versets le mieux qu'il pouuoit,
 embrassant & baisant ardemment vn Crucifix
 qu'il tenoit, rendit l'esprit à Dieu au point du
 iour de la Vigile de l'Ascension, le second iour de
 May l'an 1459. Le mesme iour il y eut plusieurs
 reuelations de la gloire. Le Pape Pie estoit lors à
 Florence, lequel sentit beaucoup la perte d'un si
 grand Prelat, commanda qu'il fust enterré so-
 lemnellement, & accompagné de ceux de la
 Cour: ce qui fut fait, le corps estant premierement
 porté dans l'Eglise Cathedrale, & de là au Con-
 uent de saint Marc, qui est de l'Ordre saint Do-
 minique. Non seulement tous ceux de la ville
 assisterent à son enterrement, mais aussi vne infi-
 nie multitude des lieux circonuoisins qui vindrent
 voir & baiser le corps Saint, & gagner les Indul-
 gences que le Pape auoit accordée. La presse fut
 si grande qu'on ne le peut enterrer de huyt iours
 pendant lesquels le corps Saint demeura en l'E-
 glise, frais & vermeil, les membres souples &
 amiables, qui sentoient merueilleusement bon.
 Il fut enterré comme il auoit requis en son Con-
 uent de saint Marc, apres des autres Religieux.
 Nostre Seigneur depuis son decez, fit beaucoup
 de miracles par son intercession, aussi bien que
 durant sa vie; car comme dit le Pape en sa Bulle:
 Les demoniacles proferans son nom, estoient de-
 liurez des esprits malins qui les possedoient: les

DE L'INVENTION DE LA
sainte Croix.

E troisieme de May l'Eglise Catholique celebre l'Invention de la sainte Croix, dont le discours est pris de saint Ambroise, saint Paulin, Ruffin, & des auteurs del'Histoire Ecclesiastique. Apres que

l'Empereur eut veu en plein Midy vne Croix au Ciel, reluisante, autour de laquelle estoit escrit *Constantin, tu vaincras en ce signe*: comme de fait il vainquit le tiran Maxence: L'Empereur eut grande deuotion au signe de la Croix, & eut vn soing particulier de faire cognoistre, estimer & honorer par tout son Empire. Il changea les Aigles des bannieres Imperiales à la Croix, laquelle il fit mettre sur toutes les especes de monnoye qu'il fit forger, & peindre ses pourtraits avec vn globe en la main droite, & vne Croix sur le globe, pour donner à entendre que le monde auoit esté conquis par la Croix. Sainte Helene mere de l'Empereur Constantin en fut encore plus deuote, laquelle par vne reuelation diuine qu'elle eut, si tost que le Concile de Nisse fut finy, elle se resolut d'aller en personne en Hierusalem pour visiter les saints lieux, qui auoient esté consacrez par la vie & le sang de nostre Redempteur Iesus-Christ, & pour chercher la Croix, en laquelle mourant il auoit donné la vie à tout le genre humain. Estant arriuée en Hierusalem, elle eut beaucoup de difficulté de descouurir le thresor inestimable de la sainte Croix qu'elle cherchoit: d'autant que ce dragon infernal voyant que nostre Seigneur Iesus-Christ luy auoit brisé la teste, & renuersé de son siege par le moyen de ceste Croix, qu'il vouloit qu'un chacun adorast & reuerast, poussé de la haine qu'il porte à Dieu, il la fit enfoiyr & oster de la veuë des hommes. Il se seruit des Iuifs & des Gentils ses ministres, qui l'enterrerent en vne profonde fosse, avec celle des deux larrons, avec le tiltre de la Croix de nostre Seigneur, & les cloux desquels il auoit esté attaché, & remplirent la fosse de terre, qu'ils couurirent de monceaux de pierre: & afin de mieux desguiser le fait, il procura que les Gentils y posassent vne Idole de Venus, afin que si quelque Chrestien fust venu à scauoir, que la Croix estoit là enterrée, & qu'il y fust allé faire sa priere, on eut pëse qu'il fust allé adorer Venus: de sorte que pour euitter ce scandale il s'en fust deporté. Ceste fosse en laquelle on auoit caché la Croix de nostre Seigneur, estoit tout ioignant son sepulchre, sur lequel aussi ils ietterent des monceaux de pierres, pour en abolir entierement la memoire.

Il y auoit longt-temps que cela estoit fait, & ne se trouua point pour lors aucun vestige ny marque de ce qu'elle cherchoit, ny personne qui luy en peust dire quelque chose. La sainte Imperatrice se trouuoit en grande perplexité & angoisse: car d'un costé la deuotion & ardeur desir de

Q9 iij

malades abandonnez des Medecins, & ceux qu'on renoit pour morts, recouurerent leur santé; les boiteux marcherent droit, les sourds ouyrent, les muets parlerent, les aueugles virent, les machots & contre-faits receurent l'usage libre de leurs membres: nostre Seigneur faisoit des miracles par sa priere, par sa tunique, par sa calote, & les autres choses que le Saint auoit manié, ou porté, comme l'on peut voir plus au long en sa vie, dont le discours seroit trop long. Je diray seulement qu'il se transportoit quelquesfois si viuement en l'oraison, qu'il en demouroit rauy & suspendu en l'air, ayant la faee enluminee d'une merueilleuse clarté, & qu'il auoit entr'autres graces le don de Prophetie, predisant plusieurs choses qui serrouerent veritables. Les enfans d'un Chirurgien nommé Pierre, estans fort inquietez du diable, qui les tiroit la nuit hors du lit sans qu'on s'en apperceut, & les portoit dans des recoins du logis: Saint Antonin escriuit dans vne feuille de papier quelques oraisons & exorcismes, qu'il fit mettre en la chambre où ils couchoient, deuant vne image de nostre Dame: par ce moyen le diable n'eult plus de pouuoir sur ces enfans: neantmoins le Pape fut depuis aduerty, que la cause de ceste obsession diabolique prouenoit d'un liure de remedes qu'auoit leur pere pour guarir plusieurs sortes de maladies, dans lequel liure il y auoit meslé des caracteres & enchantemens, lequel ayant esté bruslé, le Chirurgien & ses enfans demorerent en repos. Saint Antonin escriuit quelques liures fort doctes & viles, auant que d'estre Archeuesque, qu'il polir & acheua depuis: il semble outre sa grande memoire, & son bel esprit (consommé à l'estude, & lecture continuelle, que nostre Seigneur luy eut infus la meilleure partie de ceste science, d'autant que l'on scait bien qu'il n'eust iamais de maistré qui enseignast tant de sciences occultes, dont ses liures sont remplis, & qu'il n'eust des precepteurs qu'en la Grammaire & Dialectique, ayant estudié le reste de soy-mesme. La mort de saint Antonin aduint (comme nous auons dit) l'an 1459. le deuxiesme de May, auquel iour la sainte Eglise fait commemoration de luy, suiuiant le Martyrologe Romain. Le Pape Adrian VI. le canonisa le iour de la Trinité le trentiesme de May, l'an deuxiesme de son pontificat 1523. soixante & quatre ans apres son decez.

En Alexandrie ville d'Egypte, deceda Saint Athanase Euesque dudit lieu, renommé pour sa bonté & doctrine, lequel depuis le temps de Constantin Empereur iusques au regne de Valens, defendit couragement la Foy Catholique contre les Empereurs, leurs Lieutenans, Presidans, & presque infinis Euesques Ariens, & apres auoir souffert plusieurs & diuers travaux, l'an quarante-sixiesme de sa Prestise, passa à vne meilleure vie. A Rome les Saints Saturnin, Neopole, Germain & Celestin, apres auoir beaucoup enduré, moururent en prison. Item Saint Exuper & Zoë sa femme, Cyriaque & Theodule leur fils, furent martyrisés au temps de l'Empereur Adrian. En l'Isle de Corfou, decederent Saint Florent & Vindecial yenuozes en exil par les Vandales, apres auoir fait plusieurs miracles. A Florence capitale de la Toscane en Italie, trespassa Saint Antonin Archeuesque dudit lieu, Religieux de l'Ordre des Freres Prescheurs, lequel fut grandement renommé tant pour sa doctrine, comme pour la sainteté de sa vie, & plusieurs grands miracles qu'il fit.

recouurer ce precieux thresor ne luy donnoit au-
 3. eun repos, d'autre part la grande difficulté, & qua-
 MAY si impossibilité de la trouuer, la tenoit en vn mer-
 ueilleux esmoy. Neantmoins se confiant sur ce
 que nostre Seigneur l'auoit inspirée de venir en
 Hierusalem, & luy auoit donné ce desir pour l'ac-
 complir, ainsi qu'il fit: elle apprit de quelques
 Iuifs fort anciens (lesquels craignans d'estre mal-
 traitez descourirent la verité, & le bruit qui en
 estoit paruenü iusqu'à eux de pere en fils) où
 estoit enterrée la sainte Croix, & fit nettoyer
 & creuser en ce lieu-là. Le Cardinal Baronius
 dit que c'estoit la coustume des Iuifs, quand ils
 faisoient mourir par iustice quelques mal-faïcteurs,
 d'enterrer les instrumens du supplice, dont ils les
 punissoient tout apres de la sepulture de leurs
 corps: & que sainte Helene ayant sceu des Chre-
 stiens & des Iuifs, le lieu du sepulchre de nostre
 Redempteur Iesus-Christ, elle fit fouyr tout au-
 tour, sçachant bien qu'on y trouueroit la Croix en
 laquelle il fut crucifié, parce que les Iuifs, sui-
 uans leur coustume & tradition, l'auoient enterrée là
 aupres. Comment que ce soit, on y trouua les trois
 Croix, celle de nostre Redempteur Iesus-Christ,
 & celles des deux larrons, avec le tiltre de la Croix
 de Iesus-Christ si esloigné, qu'il ne môstroit point
 laquelle des trois estoit la Croix de nostre Sei-
 gneur. La sainte Roïne receut vne grande ioye
 de cela, & gueres moins de confusion, parce qu'elle
 auoit trouué ce qu'elle cherchoit si soigneuse-
 ment: mais ne la pouuant recognoistre, c'estoit
 n'auoir rien fait.

Comme elle estoit en ceste perplexité, saint Ma-
 chaire Patriarche de Hierusalem, qui estoit pres-
 sent la consola, & fit prier Dieu pour la manifesta-
 tion de ce diuin thresor, & qu'il môstrast par quel-
 que miracle, laquelle des Croix estoit celle de nos-
 tre Redmption. Il fit mener vne femme si mala-
 de que tous les Medecins l'auoient abandonnée,
 sur laquelle il fit appliquer la premiere croix, & la
 seconde sans aucun effet: mais si tost qu'on eut ap-
 proché d'elle la troisieme, elle deuint aussi-tost
 pleine de force & de sainteté. Ce miracle fit cesser
 le doute, & recognoistre que c'estoit la Croix de
 nostre Seigneur, comme dit Ruffin; encore que
 saint Paulin & autres escriuent, que la Croix
 de Nostre Seigneur ressuscita vn mort, & l'o-
 raison de laquelle la sainte Eglise se sert en ce-
 ste Feste, semble le donner ainsi à entendre: &
 c'est le plus certain, ce que dit Nicephore; que
 Dieu fit l'vn & l'autre miracles par le moyen de
 la sainte Croix, de guarir le malade, & ressusciter
 le mort.

On ne sçauoit dire la ioye incroyable que la
 bien-heureuse sainte Helene receut de ceste fa-
 ueur de Dieu, d'auoir trouué & cogneu si eui-
 demment la Croix de nostre Redempteur, com-
 bien elle le remercia de ce singulier bien-faict,
 l'ayant inspirée de venir pour accomplir son des-
 sir. Elle fist bastir vne superbe Eglise au mesme
 lieu, où elle laissa vne partie de la Croix ornée &
 enchassée richement: elle enuoya le reste avec les
 cloux à l'Empereur Constantin son fils, qui fit
 mettre le bois de la sainte Croix en l'Eglise qu'il

auoir fait construire à Rome, laquelle des lors, &
 iusques à presés s'appelle de sainte Croix en He-
 rusalem. L'Empereur Constantin deffendit au
 le supplice de la Croix, & qu'aucun mal-faïcteur
 ne fust crucifié, à cause que nostre Seigneur eut
 mort pour nous en la Croix: afin que la Croix
 auoit esté le plus vil & ignominieux supplice, dont
 on eust vsé iusques alors; fust d'oreinauant la
 gloire & la couronne des Rois, le bouclier & la
 deffence de la republique Chrestienne.

Telle est la Feste de l'Invention sainte Croix,
 que l'Eglise celebre auourd'huy, pour nous ap-
 prendre la reuerence & honneur que nous luy de-
 uons porter, & la deuotion avec laquelle nous
 pouuons faire nostre profit des grandes graces de
 ce diuin thresor; car en elle consiste le salut, la
 paix, la vraye liberté, la grace, la sagesse, la iustice,
 la sanctification du genre humain: bref le remede
 vniuersel des maux de tous les siecles passez, pres-
 sens & à venir. De là vient qu'aucun beaucoup de
 raison saint Iean Chrysostome en vn Sermon de
 la Croix, s'escrie ainsi: *La Croix est l'esperance des
 Chrestiens, la resurrexion des morts, le bastion des
 auengles, l'appuy des boiteux, la consolation des pau-
 ures, la bride des richesses, la destruction des iupe-
 bes, le tourment des meschans, le trophée contre les
 diables, le maistre des ieunes, le gouvernail des ma-
 riniers, le port des eschoüez, le mur des assiegez. Ce
 bois de la Croix est pere des orphelins, deffense des
 veufues, conseil des iustes, repos des affliges, la gar-
 de des petits, la lumiere de ceux qui habitent en tene-
 bres, la magnificence des Roys, la targe des menaçans,
 la sagesse des simples, la liberté des esclaves, & la
 Philosophie des Empereurs. La Croix est la publica-
 tion des Prophetes, la predication des Apostres, la
 gloire des Martyrs, l'abstinence des Religieux, la
 chasteté des Vierges, & la ioye des Prestres. La Croix
 est le fondement de l'Eglise, la destruction des Idoles,
 le scandale des Iuifs, la perdition des impies, l'efor-
 ce des foibles, la medecine des malades, le pain des
 fameliques, la fontaine des alterez, & l'abry des des-
 pouillez. Et saint Ephren dit: *Gravons dessus nos
 portes, sur le front, sur la bouche, sur l'estomach, &
 sur tout nos membres le signe visisique de la Croix.*
*Endossons ceste impenetrable armure des Chrestiens,
 car la Croix est la victoire de la mort, l'esperance des
 fidentes, la lumiere du monde, la clef de Paradis, la
 glaine des heresies, laide des Moines, le renfort de
 la Foy, la deffense, la garde, & la gloire perpetuelle
 des Catholiques. Porte tousiours quant & toy, ô Chre-
 stien, ceste arme de iour & de nuit, en tous lieux, &
 à toutes heures, & ne fais chose aucune sans le signe
 de la Croix. Quand tu dors, quand tu veilles, quand
 tu chemines, quand tu travailles, quand tu manges,
 quand tu bois, & quand tu vas sur mer, ou que tu
 traueses les riuieres, prens ceste armure de la sainte
 Croix, car rendis que tu seras armé, les malins ne
 fuyront. Et saint Iean Damascene. *La Croix (dit-il)
 est nostre bouclier, nostre armure, & nostre trophée
 contre le diable. La Croix est le signe auquel nous
 sommes marquez, de peur que l'Ange destructeur ne
 nous touche, ny enferme dans ses rets. La Croix
 releue ceux qui sont cheus, soustient ceux qui sont
 debout, fortifie les foibles, gouverne les Pasteurs, &***

la guide de ceux qui commencent, & la perfection de ceux qui acheuent, la santé de l'ame & du corps, la destruction de tous maux, la cause & la racine de tous biens, la mort du peché, l'arbre de vie, & la fontaine de nostre félicité. Tertullian, aucteur tres-ancien, que saint Cyprian appelle son Maître, declare la coustume des Chrestiens à faire le signe de la Croix sur foy. *En tous les pas que nous faisons (dit-il) en entrant, en sortant, quand nous nous habillons, quand nous nous levons, quand nous nous mettons à la table, quand nous nous assyons, quand on nous apporte de la lumiere, quand nous nous couchons: bref, en toutes nos actions nous faisons le signe de la Croix sur le front.* Par ces propos de Tertullian nous reconnoissons l'ancienne façon de faire des bons Chrestiens, laquelle nous devons imiter en tout temps, & en tout lieu, puis que nous sçauons qu'il n'y en a pas vn asseuré, & que le diable comme vn lyon rugissant nous cherche en tout, & procure par tout où il peut nostre perdition, nous courans de ceste armure diuine pour nostre defence.

Les miracles que nostre Seigneur a faités par le moyen de la Croix, sont tels, & en si grand nombre, qu'ils ne se peuvent dire en peu de mots: parce que la plupart de ceux qui ont esté faités en l'Eglise Catholique, par tous les siècles passez (qui sont innombrables) ont tiré leur principe & efficace de ceste fontaine de vie. Neantmoins entre tous les miracles que nostre Seigneur a operez par la Croix, ie n'en rapporteray qu'un, qui est digne de grande admiration, & est approuué par tous bons Auteurs. Saint Paulin dict que le morceau de la Croix qui fut laissée en Hierusalem, quoy qu'on en donnast à tous les pelerins qui la venoient visiter, ne diminuoit ny appertissoit iamais au contraire, par vn cōtinuel miracle, il demouroit toujours aussi entier comme si on n'en eust rien osté. Voicy les propres termes de S. Paulin. *La Croix est vn bois sans odeur, qui semble auoir vne vne vertu, & que depuis ce temps-là iusques à ceste heure, elle se laisse tellement mettre en pieces pour satisfaire au desir d'infimes personnes, qu'elle n'en est point diminuée, & demeure comme si on n'en coupoit point: de sorte qu'elle est diuisible pour ceux auxquels on depart, & demeure entiere à ceux qui l'adorent & reuerent.* Ce saint rapporte ce miracle comme chose toute notoire & auerée: La sainteté, la doctrine, & antiquité de ce personnage nous oblige à le croire, & avec cela, de satisfaire à ceux qui s'esmerueillent de voir par tout le monde tant de pieces & morceaux de la vraye Croix de nostre Seigneur. Que si on les rassembloit, il s'en trouueroit de quoy en faire plusieurs grandes Croix. Et saint Cyrille patriarche de Hierusalem, qui estoit proche de ce temps-là, afferme que tout le monde estoit rempli & enrichy du precieux thresor de la vraye Croix. Il faut aussi prendre garde à vne autre chose, à sçauoir, qu'à fin que les gentils receussent plus facilement la lumiere de l'Euāgile, & creussent que Dieu s'estoit fait homme pour mourir en la Croix, il pleut à Dieu que plusieurs années auparauant vne des Sibylles le pronon-

stiquast par vn esprit diuin, disant: *O bois heureux, où Dieu sera pendu.* Et ordonna que les Egyptiens en leurs lettres hieroglyphiques signifiaient par la Croix, la santé & vie future. Socrates escript que les Chrestiens ruinans le Temple de Serapis, trouuerent le signe de la sainte Croix graué sur les premieres pierres, & que plusieurs Gentils qui virent ceste merueille, en furent incitez à se faire Chrestiens.

Aucuns demandent si nostre Seigneur fut attaché en la Croix, avec trois cloux, ou avec quatre. La commune opinion est, qu'il n'y en eut que trois, qui est suiui de tous les peintres & sculpteurs en la representation du Crucifix: En core qu'il s'en trouue des anciens & venerables avec quatre cloux, deux aux pieds, & deux aux mains. Saint Gregoire de Tours, qui vuoit il y a plus de mille ans, dit qu'il y en auoit quatre, & sainte Brigide en ses reuelations est du mesme aduis, & le glorieux Euesque & Martyr saint Cyprian, semble vouloir signifier qu'il y en auoit quatre par ces paroles: *Les cloux perçans ses pieds sacrez.* L'Invention de la sainte Croix arriva l'an de nostre Seigneur (selon Eusebe) 326. vn an apres le Concile de Nice, sous le Pontificat de saint Syluestre, l'an vingt & vn de l'Empire du grand Constantin.

LA VIE DES SAINTS ALEXANDRE
Pape, Euence, & Theodule Prestres &
Martyrs, & Inuenal Euesque
& Confesseur.



Le mesme iour de l'Invention de la sainte Croix, l'Eglise celebre le martyr du Pape Alexandre, lequel estoit natif de Rome, fils d'un Citoyen Romain, qui auoit aussi nom Alexandre. Il succeda au S. Pontife, & Martyr Euariste, & fut le septiesme Pape depuis saint Pierre, mettant au nombre des Papes (comme l'on dict) saint Lin & saint Clete, lesquels immediatement l'un apres l'autre succederent à S. Pierre. Nostre Alexandre fut admirable en sainteté, & encore plus signalé en sa foy & constance au Martyre. Il n'auoit que trente ans lors qu'il commença à gouverner l'Eglise, neantmoins sa vie & sa doctrine suppleoiet au deffaut de son aage. Il conuertit par sa predication & discours celestes plusieurs Senateurs, & vne grande partie de la Noblesse Romaine, entre lesquels il y auoit vn Prefect nommé Hermes, avec toute sa maison & famille, qui estoit composée de douze cens cinquante ames. Cela fust cause qu'il fut apprehendé par le commandement d'un Gouverneur appellé Aurelian, & mis en prison, où il fit plusieurs grands miracles: vn entr'autres estant enfermé la nuit, s'apparue à luy vn enfant avec vn flambeau allumé: qui luy dit: *Suy-moy, Alexandre.* Apres qu'il se fut mis en oraison, & eut recogneu que c'estoit un Ange de Dieu, il le suiuit, sans que les murailles, ny les portes, ny les gardes l'empeschassent de sortir de la

prison, & l'enfant le conduit iusques à la maison
 de Quirin Tribun, en laquelle Hermes estoit de-
 tenu prisonnier, qui desiroit de voir Alexandre, &
 auoit promis à Quirin qu'il viendroit en sa maison,
 nonobstant sa prison & ses fers. Les deux saints
 martyrs à ceste entreueüe s'embrassèrent, &
 pleurerent de ioye, s'exhortas l'un l'autre, à souf-
 frir pour Iesus-Christ. Cela estona fort le Tribun
 Quirin, lequel ayant oüy dire quelques raisons à
 Hermes, & la façon dont il s'estoit conuertý à la
 foy de nostre Seigneur Iesus-Christ, & veu que
 saint Alexandre, par l'artouchement de ses chain-
 es auoit guarý sa fille Balbine qui estoit griefue-
 ment malade des esrouëlles: il se conueitit aussi
 avec sa fille, & tous les prisonniers qui estoient
 dans sa geole. Et le saint Pontife Alexandre cõ-
 manda à Euence & Theodule Prestres, (qui
 estoient venus à Rome, de l'Orient) qu'ils les bap-
 tiffassent. Aurelian scachant cela en fut fort irri-
 té, de façon qu'il fit ghehner & tuer Quirin, de-
 capiter Hermes, & ietter en la mer tous ceux qui
 auoient esté baptisez en la prison, ensemble sain-
 te Balbine vierge, fille de Quirin: & fit venir de-
 uant luy Alexandre, avec les deux Prestres Euen-
 ce & Theodule, où apres quelque propos, Aure-
 lian dit, Ne nous arrestons point aux paroles; mais
 venons au fait & au prendre. Il fit depouiller
 Alexandre par les bourreaux, & estendre sur les
 treteaux, luy faisant deschirer la peau avec des
 ongles d'acier, & brusler les costez avec des flam-
 beaux ardans: le saint supportoit ce tourment
 sans se plaindre. Aurelian luy demanda, pour-
 quoy es tu muet: pourquoy ne te plains-tu? Ale-
 xandre luy respondit: quand le Chrestien prie, il
 parle avec Dieu. Euence & Theodule endure-
 rent le mesme tourment. Euence auoit plus de
 quatre-vingts ans, & auoit esté baptisé en l'age
 d'vneze ans, & à vingtans il se mit aux Ordres
 d'auantage par les tourmens en la foy & amour
 de leur Seigneur, sans qu'Aurelian les peust fles-
 chir ny attirer à sa volonté, il fit chauffer vn four,
 dans lequel il fit ietter Alexandre & Euence, &
 mettre Theodule à la gueule, afin que les voyant
 brusler, il redoutast vn si rude chastiment, & ay-
 mast mieux sacrifier aux dieux: neantmoins, tant
 s'en faut que Theodule s'espouuast de veoir
 ses compagnons au milieu des flammes: au con-
 traire plus embrasé que iamais de l'amour diuin,
 il se laissa choir parmy eux, qui l'appelloient de
 ce four, & luy disoient qu'ils ne sentoient là aucune
 douleur, ny tourment, mais plustost de l'aïse & du
 rafraïschissement comme il aduint: car les flam-
 mes ne les bruslerent aucunement, ains ils sorti-
 rent du four, reluisans comme l'or qui a passé par
 le creuset. Le cœur rebelle & endurcy du tyran,
 ne s'amollit en rien de ce miracle. Il fit trancher
 la teste à Euence & Theodule, & piquer le saint
 Pontife Alexandre avec des alesnes pointuës, au
 trauers de tous les membres de son corps, pour le
 faire mourir cruellement en ce tourment (ou cõ-
 me dit le liure des Pontifes Romains, qu'il fut
 apres decapité) il rendit son ame à Dieu le troi-
 siesme de May, l'an de nostre Seigneur cent tren-

te deux selõ le Cardinal Baronius, sous l'Empire
 d'Adrian, lequel à cause qu'il auoit esté adre-
 par Traian, s'appella Traiã adrian. De forte qu'il
 ne se faut pas estonner si quelques auteurs
 trompez de semblance du nom, ecriuent qu'Ale-
 xandre fut martyrisé du temps de Trajan. Au-
 relian demeura fort ioyeux d'auoir fait mourir les
 Saints Martyrs, comme s'il eult gaigné quelque
 victoire signalée, mais son ris tourna bien-tost en
 larmes, parce qu'il entendit vne voix, qui luy dit
 Aurelian, on a ouuert les portes du Ciel à ceux
 que tu as fait mourir, & à toy celles de l'enfer. Ce-
 ste voix l'espouuanta tellement qu'il tomba par
 terre, & mourut en se rongant la langue, & alla
 souffrir en enfer des tourmens eternels. Les corps
 de saint Alexandre & ses compagnons furent
 enterrez hors la ville, en la rue Nometane, à deux
 lieues de Rome, & depuis furent transportez des
 l'Eglise de sainte Sabine, où est maintenant le
 Couuent des Peres de S. Dominique. S. Alexan-
 dre vescu au souuerain Pontificat dix ans 5. mois
 & 20. iours, selon le Cardinal Baronius, encore
 qu'Eusebe ne luy donne que dix ans, & le liure
 des Papes de Rome dit qu'il gouerna l'Eglise dix
 ans, sept mois & deux iours.

Alexandre fut tres-zelé au seruice diuin, il or-
 donna qu'on consacrast en la Messe avec du pain
 sans leuain, pour môstrer la pureté du tres-saint
 Sacrement, & pour imiter de plus pres nostre Sei-
 gneur Iesus-Christ, lequel en l'institution de ce
 mystere sacré le fit de mesme la nuit de la Ce-
 ne. Il establit vne reigle, qu'en la consecration du
 Calice on meslast vn peu d'eau avec le vin: pour
 signifier l'vniõ de nostre Seigneur Iesus-Christ
 avec son Eglise, & représenter le sang & l'eau qui
 sortirent de son precieux costé. Quand nous li-
 sons que saint Alexandre ordonna ces sacrés
 ceremonies, ce n'est pas pour inferer de là qu'il
 let ait instituées de nouueau, d'autant que les ap-
 postres en vserent: mais ce qu'ils apprirent de Ie-
 sus-Christ, & enseignerent à l'Eglise ce S. Pon-
 tife l'approuua, & establit par ses Canons. Ain-
 nous voyons que saint Cyprian & saint Iustin
 Martyrs, parlent de mesler de l'eau avec le vin
 dans le Calice, comme de chose enseignée par les
 apostres, receuë pour telle, & tousiours vñte en
 l'Eglise Catholique: il adiousta aussi à la Messe ce-
 ste tres-deuote clause, qui commence, *lequel vous
 denant sa passion*, iusques aux paroles de la conse-
 cration. Il deffendit qu'aucun prestre ne dit plus
 d'vne Messe par iour. Il donna sentence d'ex-
 communication contre ceux qui empeschent
 les Legats apostoliques de faire ce que le Pape
 leur a commandé, & enuoyer executer. Il eut
 trois fois les Ordres au mois de Decembre, es-
 quels il consacra cinq Euesques, six Prestres &
 deux Diacres. Il ecriuit trois Epistres qui se
 trouvent au premier Tome des Conciles, des-
 quels on a tiré les decrets & ordonnances que
 nous auons dites, & vne autre fort importante de
 benir l'eau avec le sel, & avec les cere-
 monies dont vse auourd'huy l'Eglise d'en re-
 nir es Eglises, es maisons, es chambres, con-
 tre les tentations & embusches des diables.

4. MAY qui nous persecutent & infectent continuellement: Laquelle coustume a duré en l'Eglise Catholique dès le commencement iusques à ceste heure, & nostre Seigneur a fait infinis miracles en diuerses sortes; par le moyen de l'eau beniste, guarissant toutes especes de maladies, esteignant les feux & embrasemens, apaisant les tempestes de la mer, les tremblemens de la terre, les tourbillons de l'air, & les foudres du Ciel, deliurant les ames & corps inspirez. De nostre temps on a veu de merueilleux effects de l'eau beniste es Indes parmy les Gentils & nouveaux Chrestiens, & es cantons infectez d'heresies entre les heretiques mesmes. Sans doute l'eau beniste est vne forte armure contre les charmes & sortileges, contre les filets du diable, laquelle nostre Seigneur, par sa misericorde, a donnée à son Eglise: Nous en deuons tousiours vser avec beaucoup de deuotion & confiance en nostre Seigneur, qui nous l'a baillé.

De S. Iuuenal, Euesque de Narny, (qui est vne ville d'Ombrie à 13 lieux de Rome) l'Eglise en fait comemoration avec les SS. Martyrs Alexandre & ses compagnons. Le Breuiare Romain & les Martyrologes de Beda, A don & Vsuard tesmoignent qu'il fut homme de tres-sainte vie; grand en miracles, & qui conuertit presque toute la ville de Narny à la foy de Iesus-Christ. S. Gregoire dit qu'il y a encore vn autre Iuuenal martyr, enterré à Narny, duquel le Martyrologe Romain fait mention le septiesme de May.

Au iour Sainte Helene mere de l'Empereur Costantin le Grant trouua en Hierusalem la vraye Croix de nostre Sauueur Iesus-Christ. A Rome sur le chemin qu'on appelle de present Stradapia, endurerent le martyre S. Alexandre Pape, premier de ce nom, qui succeda à S. Euariste, & les SS. Prestres Euenice & Theodote, S. Alexandre apres auoir long-temps tenu prison, enduret cheualer le feu & plusieurs tres-griefues picqueures de pointons desquels on luy picqua tout le corps, en fin fut mis à mort. Les deux Prestres ayans long-temps demeuré en prison, furent tourmentez par le feu, & puis decapitez. A Narny ville de l'Ombrie en Italie, se fait la feste de Saint Iuuenal Euesque & Confesseur. A mesme iour moururent S. Alexandre soldat, & Sainte Anthoine ou Thoinette vierge, laquelle ayat esté menée au lieu insame, & contrégardeé par ledit fol lai qu'elle auoit conuertit à la Foy fut avec luy les mains couppees, & puis pour l'honneur de nostre Sauueur, furent tous deux ictez dans le feu. En la Thebaïde endurerent le martyre S. Timothee, & Maure son eposse, lesquels apres auoir esté cruellement tourmentez, & affligez par le commandement d'Adrian Prefect, furent mis en croix, où ils vesquirent neuf iours entiers, se consolans l'un l'autre, & se donnans courage pour accomplir leur martyre, comme ils firent. En vne ville de la Carie, nommée Aphrodise, les SS. martyrs Diodore & Rodopian, ayans esté griefuement tourmentez par leurs conctoyens, du temps de l'Empereur Diocletian, furent en fin lapidez.

LA VIE DE SAINCTE MONIQUE
veufue, mere de saint Augustin.



A vie de la glorieuse sainte Monique mere de saint Augustin, lumiere & doctrine de l'Eglise Catholique, est tirée de ses escrits. Sainte Monique estoit Affriquaine, fille de patens honorables, & Chrestiens, qui la nourrirent en toute vertu & bonnes mœurs: elle estoit de son naturel encline à la deuotion. Dès son enfance elle entroit souuent en l'Eglise, & se retiroit en vn coin pour prier plus à son aise. Elle se leuoit la nuit pour dire les oraisons que sa mere Facunde luy apprenoit. Elle aimoit tant à donner l'aumosne, qu'elle donnoit la plus grande partie de sa pitance aux pauures: à mesure que l'age luy venoit, elle croissoit en desir d'estre vertueuse. Quand ses parens luy commandoient de se separer, elle le faisoit seulement pour leur obeyr, parce qu'elle estoit ennemie de tous ces affiquets & vanitez. Elle eut desir de perseverer en virginité, neantmoins elle fut cōtraincte de condescendre à la volonté de ses parens qui la marierent avec vn nommé Patrice, par la permission de nostre Seigneur, qui voulut tirer d'vn si bon arbre vn fruit precieux & sauue à tout le monde, tel que fut son fils Augustin. Patrice estoit noble, mais payen; sainte Monique eut à souffrir avec luy, car elle estoit grande Catholique, & auoit vn regret infiny que son mary demeurast Gentil. Elle estoit douce & paisible, au lieu que son mary estoit reufche & rebarbatif: neantmoins la sainte fit tant par ses prieres & ses larmes enuers nostre Seigneur par sa tolerance, patience, & obeysance à son mary, qu'elle le gaigna & attira à nostre Redempteur Iesus-Christ, & le fit estre Chrestien: en sorte qu'il se confirma tellement depuis à la volonté de sa femme, qu'il taschoit en tout & par tout de luy complaire, & de la contenter, recognoissant sa grande sainteté, & la faueur que Dieu luy auoit faicte par son moyen. La maniere que tint sainte Monique pour gaigner son mary, ce fut (dit saint Augustin) en le seruant comme son Seigneur, & luy remonstrant plus par ses bonnes mœurs que par ses paroles, endurent toutes les iniures qu'il luy disoit, ne se faschant iamais avec luy, & ne luy tenant aucun mauuais propos: Elle prioit, & supplioit souuent nostre Seigneur qu'il le fit Chrestien, & avec la loy chaste. Quand son mary estoit en cholere, & quasi hors de soy, elle ne luy resistoit, ny de fait ny de parole, elle ne faisoit que se taire: & lors qu'il estoit plus remis, elle luy disoit ses raisons en toute modestie & humilité. Iamais on ne la voyoit se plaindre aux autres femmes des mauuais traitemens que luy faisoit son mary, ny dire mal de luy, comme font la plupart de celles qui manquent de patience & de prudence. Saint Augustin adiouste que quand les voisins venoient à sainte Monique pour se plaindre des meschans tours que leurs maris leur faisoient, & luy monstrer les coups & meurtrisseures qu'elles auoient receues,

4.
MAY

4
MAY

s'esmerueillans de ce que Patrice, qui estoit si cholere & fascheux, ne barroit iamais sa femme, qu'il n'y auoit aucune discordie ny mauuaise parole entr'eux, & demandans à saincte Monique comment cela se pouuoit faire: Elle leur respondit, comme elle viuoit avec son mary, & la maniere dont elle vsoit pour le rendre tousiours ioyeux & content, & les conseilloit d'en faire de mesme aux leurs, & de se souuenir que dès l'heure qu'elles s'estoient données à vn mary, & assujetties à luy, elles l'auoient pris pour leur chef & seigneur, auquel elles deuoient obeyr en ceste qualite, & le respecter (voila en quoy consiste le mariage) endurer de luy, & auoir par douceur vn fascheux mary: l'appriouiser d'une bonne façon avec vne grande modestie, subiection, & silence: Car la femme qui medit de son mary, n'est pas moins coupable que le mary, qui par sa mauuaise vie donne sujet à sa femme de parler mal de luy. Les femmes qui suiuiot le conseil de la saincte, en receuoient du profit & du contentement: celles qui le mesprisoient, pleuroient sans cesse leurs miseres & trauaux. Sainct Augustin raconte cela de sa mere: & bien dauantage, qu'elle sceut gagner sa belle mere, qui du commencement ne se pouuoit accommoder avec sa bru, à cause de la zizanie que les seruantes (suiuant leur coustume) sement tousiours entre les maistresses: Saincte Monique par son humilité, patience, douceur & perséuerance, la gaigna de telle façon, que sa belle-mere fit chasser ses seruantes, qui luy rompoient la teste des faux rapports, menaça, & aduertit toutes celles de sa maison, qu'elle les feroit punir si elles murmuroient, ou parloient mal de sa bru, par ce moyen la maison demeura en repos, & vescuient depuis en bonne intelligence. En ceste maniere saincte Monique fut vn exemple & formulaire de bien viure en mesnage aux femmes mariées.

Elle eut sainct Augustin de son mary Patrice, tout son soing & sollicitude estoit de le faire bien nourrir, l'enfantant avec autant de douleurs qu'elle le voyoit de fois s'escarter de la Loy de Dieu. C'estoit vn ieune enfant qui se perdit incontinct dans les vices & legeretez, & alla trespucher dans l'heresie des Manichéens, auparauant qu'il fust baptisé, & la saincte mere versoit des ruisseaux de larmes de la perte de son fils, crioit iour & nuict à nostre Seigneur, pour le supplier qu'il le retirast de ce golfe d'erreurs & vilenies où il estoit plongé. Cela la pressoit en telle sorte, que son esprit qui apprehendoit tousiours la perte de son fils, ne pouuoit demeurer en repos. Elle s'adresoit à toutes les personnes saintes, doctes, & de qualité qu'elle pouuoit rencontrer, pour les prier de parler, d'instruire, & de conuaincre son fils, & l'esclairer de la vraye lumiere de la doctrine Catholique. Vne fois come elle en prioit vn S. Euesque, lequel (iugeant qu'Augustin n'estoit pas encore assez meur & assaisonné pour estre catechisé) n'en voulut rien faire, & elle l'en importunoit à chaudes larmes: Le bon Euesque tout ennuyé luy dit, Madame, laissez moy, ie vous prie, car il n'est pas possible qu'un fils racheté par tant de

larmes comme le vostre puisse perir. Ceste respõse la consola aucunement. Vne autrefois nostre Seigneur luy reuela en songe, que son fils ne seroit pas perdu. Il luy sembla qu'estât fort affligé & abbatu de tristesse, elle void aupres de soy vn vne reigle de bois vn beau iouuenceau, qui d'une face riante luy demandoit la cause de sa douleur. Elle luy respondit, que c'estoit la perdition de son fils: il luy repliqua lors qu'elle ne s'en mit dauantage en peine, & qu'elle prist garde que son fils estoit avec elle. De fait apres y auoir attentiuement regardé, elle vid que son fils & elle estoient en vne mesme reigle, & cogneut que nostre Seigneur luy vouloit môstrer par là, que son fils seroit droit sa creance, & feroit profession de la Foy Catholique. Sainct Augustin eut volonte de quitter Carthage, où il lisoit la Rethorique, pour aller à Rome se faire valoir: la bonne mere tascha de l'en diuertir par tous les moyens dont elle se pou aduifer; mais en fin il la trompa, & s'en alla à Rome, où il fut malade à l'extremite, dont nostre Seigneur le deliura par les prieres de sa mere, qui eut esté transpercée d'un regret eternal, de veoir son fils mort sans baptesme. & en la disgrace de nostre Seigneur, ainsi que dit S. Augustin luy-mesme en ces paroles.

Ma mere m'engendroit avec plus de sollicitude en esprit, qu'elle n'auoit eu de peine de m'enfanter en la chair, & ne scay quel remede eut peu guarir ceste playe si elle m'eut veu mourir en cet estat. Et dequoy luy eussent seruy tant de seruenes & continuelles prieres, Seigneur qu'elle vous faisoit pour moy? Enquies vous peu, vous qui estes Dieu des misericordes, mespriser le cœur contrit & humilié d'une chaste & sçore veufue, qui donnoit tant d'aumosnes, & seruoit avec vn si grand soing vos seruiteurs, qui vous faisoit tous les iours offrande sur vostre Autel, & venoit à l'Eglise le matin & le soir sans faillir, non pour caquer, ains pour entendre vostre parole, & estre oïye de vous en ses prieres? Eussiez-vous bien reietté les pleurs de celle qui ne vous demandoit ny argent ny chose fragile & caduque, ains-seulement le salut de l'ame de son fils?

Saincte Monique ne se contenta pas des oraisons & penitences qu'elle faisoit continuellement pour son fils, mais elle se resolut de le venir chercher en Italie, & passa la mer hardiment, encourageant les autres voyageurs & mariniers qui estoient espouuâtez d'une tourmente qui les auoit surpris. Elle trouua son fils à Milan, où il auoit esté enuoyé de Rome pour enseigner la Rethorique, lequel par la communication & sermons de saint Ambroise n'estoit plus si opiniaître. Elle prit vne grande familiarité avec l'Euesque, qu'elle aimoit & respectoit comme vn Ange du Ciel, tant à cause de ses admirables vertus, que pour l'esperance qu'elle auoit qu'il conuertiroit son fils, & le retireroit de cet abyssine d'erreurs où il estoit ensevely, ainsi qu'il aduint. Sainct Ambroise loüoit & estimoit saincte Monique, comme vne grande seruante de Dieu, & il aimoit saint Augustin, non tant à cause de son bel esprit, que parce qu'il estoit fils d'une telle mere, laquelle viuoit d'Oraison, & estoit la premiere qui entroit en l'E-

gliste, & la dernière à en sortir, la plus feruente es
 veilles qui se faisoient ce temps-là à Milan, avec
 vne grande deuotion & ardeur de tous les Ca-
 tholiques, contre la fureur & violence de Iustine
 mere du ieune Valentinian.

Ceste Imperatrice estoit Arrienne, & pour fa-
 voriser & establir son heresie, persecutoit saint
 Ambroise, qui luy faisoit teste, & les autres Ca-
 tholiques qui luy contredisoient. Saint Ambroi-
 se pour encourager son peuple, & le resioir de
 quelque consolation spirituelle, de peur qu'il ne
 succombast au torrent de la persecution de l'Im-
 peratrice, fit chanter les Hymnes, & les psalmes à
 la façon de l'Eglise Orientale, laquelle costume
 fut depuis suiuiue des autres Eglises: De sorte que
 c'est sans fondement qu'aucuns escriuent que. S.
 Ambroise, par l'aduis de sainte Monique osta les
 veilles Ecclesiastiques, parce qu'on commençoit
 desjà à en abuser: au contraire de son temps elles
 se celebrent & frequenterent avec plus de fer-
 ueur, pour le sujet que nous auons dit, ainsi
 qu'on peut apprendre du mesme Saint Augu-
 stin, & le Cardinal Baronius l'a doctement re-
 marqué. En fin par la frequentation & familiarité
 de saint Augustin, avec saint Ambroise, il se cõ-
 uertit, & fut baptisé à Milan, le 43. de son aage, &
 fut apres vn grand Saint, l'vne des fermes colo-
 nnes & deffenseurs de la sainte Eglise Catholi-
 que, Dieu se l'estant reserué, & à nous en luy vne
 si grande ferueur par les prieres & les larmes de
 sa bonne mere sainte Monique. Voila pourquoy
 la sainte Eglise celebre la conuersion de saint
 Augustin le 5. de May, auquel iour il fut baptisé;
 ce qu'elle ne faisoit pour la conuersion d'aucun
 autre Saint, si ce n'est pour celle de saint Paul.

Sainte Monique s'en retournant en affrique
 avec son fils fortioyeuse & consolée, elle arriua à
 Ostie, qui est enuiron à quatre lieus de Rome
 pour s'y embarquer: où nostre Seigneur permit
 qu'elle decedast. Peu de iours auparauant, elle
 auoit discouru en secret avec son fils saint Augu-
 stin tres-hautement, du mespris des choses visi-
 bles, & de l'amour & desir des celestes & eternel-
 les: & luy dit qu'elle n'auoit plus suieit de viure,
 puis que Dieu luy auoit fait la grace de voir son
 fils Chrestien, & son seruiteur: qu'elle mourroit là,
 & qu'il fist enterrer son corps où il luy plairoit, at-
 tendu qu'il n'y a rien esloigné de Dieu, & qu'en
 quelque lieu qu'il fut, il cognoistroit son corps, &
 le pourroit resusciter. Elle ne le prioit que d'v-
 ne chose, de dire des Messes pour elle, & d'auoir
 souuenance de son ame estant à l'autel. Le neu-
 siemes iour de sa maladie sainte Monique passa
 à la vie eternelle, aagée de 56. ans. Son fils demeu-
 ra fort affligé de la perte d'vne si sainte mere, &
 fit enterrer son corps en l'Eglise de sainte Aurée
 en la mesme ville d'Ostie, de laquelle l'an 13. du
 Pontificat de Martin V. il fut transporté à Rome,
 & mis en l'Eglise de saint Augustin le neuuesime
 d'Auril.

Saint Augustin dit de sa mere, qu'elle estoit
 chambriere des seruiteurs de Dieu, & que tous
 ceux qui la pratiqouient auoient subieit de louer,
 honorer, & aymer Dieu, lequel habitoit en son

cœur, comme l'on pouuoit voir par ses bonnes
 ceures, & par le fruit de sa sainte conuersion.
 Qu'elle auoit esté femme d'vn seul mary, & payé
 à ses parens ce qu'elle leur deuoit pour l'auoir mi-
 se au monde. Quelle auoit gouverné sa maison
 avec beaucoup de pieté, s'exercant continuelle-
 ment en de bonnes ceures. Qu'elle auoit nourry
 ses enfans en la crainte de Dieu, les enfantant au-
 tant de fois qu'elle les auoit efgatez du chemin
 de la vertu. Qu'elle auoit vn si grand soin de tous,
 & les seruoit avec tant de submission, que si elle
 eust esté la fille d'vn chacun d'eux. Saint Au-
 gustin dit d'auantage: qu'elle estoit fort paisible &
 curieuse de renouier les amitez de ceux qui s'en-
 tre-portoient de la haine, & que nostre Seigneur
 luy auoit donné vne grace singuliere pour cela:
 Parce qu'entendant souuent les plaintes de l'vz
 & de l'autre party, des paroles aigres, iniurieuses,
 & indignes, (que l'on dit communément quand
 le cœur est aueuglé de la passion de la haine, &
 de la colere, mais iamais elle ne rapportoit vne
 mauuaise parole qu'elle eust ouy dire des vns aux
 autres, ains seulement ce qui les pouuoit appai-
 ser, adoucir, & profiter à la concorde, qu'elle re-
 cherchoit entr'eux: taschant sur tout de reioindra
 les volõtez des vnies, & par la douceur de la sain-
 te charité, leur oster toute l'amertume de la hai-
 ne. C'estoit bien au contraire de ce que font plu-
 sieurs qui ne se contentent pas de rapporter le
 mal aux personnes de qui on le dit, mais l'augmẽ-
 tent, & y adioustent du leur, ce que saint Augu-
 stin deplore grandement: lequel apres s'estre bien
 estendu sur les louanges de sa pieuse mere, c'est
 chose merueilleuse de voir avec quelle tendre af-
 fection il supplie nostre Seigneur de luy pardon-
 ner les fautes qu'elle auoit commises, & tous les
 seruiteurs de Dieu qui liront ses confessions, d'a-
 uoir souuenance d'elle quand ils seront à l'Autel.
 Parce qu'il dit qu'encore qu'elle fust viuifiée en
 Iesus-Christ, & eut saintement vescu, il n'estoit
 pas pourtant si outrecuidé de dire, que depuis
 qu'elle fut baptisée, il ne luy eust eschappé quel-
 que parole contre les commandemes de Dieu, &
 que sans sa misericorde, il n'y a point de vie si par-
 faite qui ne doie craindre. L'Eglise celebre sa
 feste le iour de sa mort qui fut le quatriemes de
 May, l'an de nostre Seigneur 339.

*A Ostia ville située sur l'emboucheure du Tybre en Italie
 mourut sainte Monique mere de Saint Augustin, laquelle
 escriit sa vie au liure neuuesime de ses confessions. Aux mines de
 Phenoes en Palestine, saint Syluain Euesque de la ville de Gaze,
 fut martyrisé avec plusieurs de son clerge, du temps de l'Empe-
 reur Diocletian. Au mesme lieu trente-neuf martyrs condam-
 nez à tirer les mines, apres auoir esté tenaillez, & enduré
 plusieurs autres tourmens, furent decapitez. En Hie-
 rusalem Saint Cyriaque Euesque estant allé visiter les
 Saints lieux, y fut tué sous Iulian l'Apostat. En la
 marche d'Ancone en Italie deceda Saint Porphyre martyr.
 A Comidia Sainte Anthoine ou Thoinette, martyre, ayant
 esté grieusement gelee, en diuerses façons tourmentee, pen-
 due par vn bras l'espace de trois iours, & puis tenue deux
 ans en prison, par le commandement du President Priscilian,
 fut en fin bruslee pour la confession de la sainte Foy. A Lauffes
 en la Duché d'Autriche, Saint Florian martyr fut du temps
 de l'Empereur Diocletian, iete dans la riuiere, avec vne grosse*

4. pierre qu'on luy lia au col. En la ville de Tarse, Sainte Pelagie vierge fut enclose dans vn bœuf d'airain enflambé, du temps de MAY l'Empereur Diocletian. A Milan deceda S. Venerie Euesque & Confesseur. A Auxerre Saint Curcodome Diacre. A Limoges Saint Sadroc Euesque dudit lieu, qu'on appelle en Latin Sacerdos.

5. En Alexandria Saint Euthimie Diacre mourut en prison. A MAY Saloniques saints martyrs, Irenée, Pelerin & Irené furent bruslez. A Auxerre endura Saint Iouinien Lecteur. En Sicile Saint Ange Prestre, lequel fut tué par les heretiques pour la defense de la Foy. En Hierusalem Saint Maxime Euesque & Confesseur, auquel Maximin Empereur fit creuer vn oeil, & brusler vn pied, avec des fers tous rouges de feu, & puis le condamna à tirer les mines. A Edeffe ville de la Sirie, deceda saint Enloge Euesque & Confesseur. A Arles en Prouence Saint Hilaire Euesque, renommé pour sa grande doctrine & sainteté. A Vienne Saint Nicete Euesque & Confesseur. A Boulongne S. Theodore Euesque, hōme de grand merite. A Euorée ville d'Epire en Albanie Saint Donat Euesque, lequel florissoit en sainteté & miracles sous l'Empereur Theodose. A Milan se fait memoire de la conuersion de saint Augustin Euesque & Docteur de la sainte Eglise baptizé par Saint Ambroise Euesque dudit lieu.

DE SAINT IEAN DEuant LA
porte Latine.



Le sixiesme May l'Eglise solénise la feste de saint Iean deuant la porte Latine, en laquelle nostre Seigneur fit vn grad miracle en l'honneur & gloire de son bien-aymé Disciple saint Iean l'Euangeliste, tel qu'il s'ensuit. Apres l'Empire modeste de Vespasian & Tite, succeda celuy de Domitian, qui n'auoit rien de séblable à son pere Vespasian, ny à son frere Tite. Il fut autheur de la seconde persecution cōtre les Chrestiens, lesquels il tyrānisa cruellement. Le glorieux saint Iean l'Euangeliste estoit lors en la ville d'Ephese, qui gouvernoit toutes les Eglises d'Asie, & esclairoit tous les Chrestiens par sa doctrine & vie celeste, chacun ietant les yeux sur luy comme sur vn homme diuin, vn Apostre & Disciple bié-aymé de Iesus-Christ, l'oracle & la lumiere du monde. Il fut apprehendé à cause de la persecution de Domitian estant desia d'aage, & mené à Rome avec de grands travaux, incommodez & fascheries: où refusant d'adorer les faux Dieux de Domitian, il fut condamné d'estre ietté tout vif dans vne chaudiere d'huille boüillante, pour acheuer ses iours en ce rude tourment. On designa le iour pour faire ce sacrifice, à sçauoir le sixiesme de May, l'an de nostre Seigneur nonant-deux: & le lieu hors d'vne porte de la ville, par laquelle on va aux bourgades du *Latium*, qui de là ont esté appellez Latins, laquelle se nommoit, & encore auiourd'huy s'appelle la porte Latine. Le Senat se trouua present à ce spectacle, auquel toute la ville accourut pour la grande renomée du saint Apostre, de sa venerable vieillesse, & pour la nouueauté du cas. Apres l'auoir foyetté (suivant la coustume des Romains contre ceux qui estoient condamnés à mort) ils le despoüillerent tout nud, & le ietterent dans vne grande chaudiere qui boüilloit. Le glorieux Euangeliste y entra

hardiment, se souuenant que nostre Seigneur Iesus-Christ auoit dit à son frere, saint Jacques, luy, qu'ils aualleroient le Calice de sa passion, considerant combien celuy de la Croix que nostre Seigneur auoit beu pour l'amour de nous estoit plus amer & douloureux, il desiroit par cet ineffable bien-faict de ce qu'il pourroit mourir pour l'amour de celuy qui auoit de nous vie pour luy & paruenir en ce faisant, à la felicite éternelle. Si tost que le Saint Apostre entra en la chaudiere le feu perdit sa force, & l'huille boüillante se cōuertit en vne rosée du Ciel, & les hommes en plaisir. Et pour montrer que toutes les creatures seruent au Createur, la difference qu'il y a entre le iuste & le pecheur, entre le Chrestien & le payen: les bourreaux qui attendoient le feu, & iettoient du bois dedans pour le rendre plus ardent: ce feu mesme, en punition de leur cruauté, s'eslança sur eux, & en brulla plusieurs sans faire aucun tort au Saint, lequel sortit de la boüillante chaudiere, plus reluisant & vigoureux qu'il n'y estoit entré (comme l'or affiné qui sort de la fournaise) avec grand espouuancement & merueille aux Gentils, dont les Chrestiens furent tant aises & consolez, que l'Empereur demeura indigné, lequel l'enuoya en exil en l'Isle de Pathmos, qui est l'vne des Sporades, assez proche de l'Isle de Candie où le glorieux Euangeliste fut mené, & y eut de grandes reuelations & visites de nostre Seigneur. Il y escriuit l'Apocalypse, lequel (comme dit saint Hierosme) contient autant de mysteres comme de paroles, si profonds & cachés, que tous les beaux & sçauans esprits qui ont depuis esté en l'Eglise, ont esté assez empeschés à l'expliquer, & quelque commentaire qu'on y ait peu faire, il en reste tousiours beaucoup plus à dire.

Saint Iean l'Euangeliste demeura en cet exil iusques à la mort de Domitian, pendant lequel temps, il conuertit ces barbares insulaires de Pathmos, à la foy de Iesus-Christ, & saint Denis Areopagite luy escriuit vne lettre, en laquelle luy mande qu'il sera bien-tost deliuré & qu'ils verront tous deux, & que saint Iean sortant de ce desert retourneroit en Asie, selon que nostre Seigneur luy auoit reuelé. Et il arriua ainsi, que auisi-tost que Domitian, pour ses vices abominables eut esté tué à Rome, il fut tellement abhorré, que le Senat renuersa tout ce qu'il auoit fait durant sa vie, reuocqua & annulla tous ses decrets & condamnations: par ce moyen le saint Euangeliste eut congé de retourner en Asie, où il fut receu de tous les Chrestiens, comme s'il eust esté descendu du Ciel, le considerant en qualite d'Apostre le mieux ayiné de nostre Seigneur, & comme Prophete & Martyr, qui auoit souffert pour luy, à qui la volonté & occasion de mourir pour Iesus-Christ, n'auoit manqué, ains seulement l'effect de la mort que N. S. ne luy voulut pas accorder, afin qu'il escriuit depuis le saint Euangile & volast comme vn Aigle iusques dans la vouure des Cieux, où il vit avec vne souueraine lumiere, & la subtilité de sa veuë, ceste generation éternelle du Verbe qui n'aist tousiours du Pere, & naissant demeure

6. demeure en sa poitrine: & nous declarast comme ce mesme Verbe s'estoit vestu de chair, & apparu entre les hommes pour l'amour d'eux-mesmes.

C'est ce que l'Eglise solemnise aujourdhuy en la Feste de S. Iean porte Latine. Tertulian, & S. Hierosime font mention de ce miracle,

LA VIE DE SAINT IEAN
Damascene, Confesseur.



SAINT Iean Damascene estoit (comme son nom le porte) de la noble & delicieuse ville de Damas, ses parens estoient braues & riches, qui le firent bien nourrir en la crainte de Dieu, & en toute

sorte de vertu. Pendant son enfance les Sarrazins assiegèrent Damas & la prirent de force, où plusieurs Chrestiens furent faits esclaves. Nostre Seigneur permit que le pere de S. Iean Damascene demeurast exempt de ceste misere cõmune, sans perdre sa liberte, sa maison, son bien; au cõtraire, estant tenu d'un chacun pour homme modeste, benin & prudent, le chef des Sarrasins, qui auoit pris la ville, l'en establit gouverneur, dont ils acquita si bien, qu'il gagna le cœur de ces barbares, & rachepta d'eux plusieurs esclaves Chrestiens, les consolant & assistant de ses moyens en leur affliction. Entre ces captifs, il y auoit vn Italien, nommé Cosme, homme sage & accort, qui estoit fort versé en toute sorte de langues & sciences. Le pere de Damascene le pria d'estre maistre & gouverneur de son fils, esperant qu'estant nourry & instruit de si bonne part, il pourroit réussir à quelque chose de grand, avec le bel esprit qui paroissoit en luy, comme il aduint: car Cosme ayant la charge de Iean, il le polit, & cultiua tellement, qu'il estoit dès sa ieunesse vn exemple de vertu, & fort aduancé aux lettres qu'il ioignoit à l'humilité, & marioit en forte la science avec la modestie, que tant plus il deuenoit sçauant, selon le iugement des homes, tant plus il s'humilioit & confondoit en foy-mesme. Apres que Cosme luy eut appris tout ce qu'il sçauoit, le disciple ayât surpassé le maistre. Il demanda congé au pere de S. Iean Damascene, d'aller viure & seruir Dieu en vn monastere, renonçant à toutes les vanitez du monde. Le pere luy permit, avec beaucoup de regret, craignant de s'opposer à vne si sainte resolution, & Cosme s'en alla dans vn Couuent de l'Abbé Sabas, qui estoit en vn desert, où il se consacra à Dieu. Peu de temps apres le pere de Damascene mourut, & le prince des Barbares qui s'estoit bien trouué de son gouvernement, voyant qu'il laissoit vn fils de si belle esperance, il le pria de succéder à son pere en sa mesme charge, luy permettât de viure en la foy Chrestienne, comme auoit fait son pere. Damascene accepta la charge, & gouverna la ville avec vne merueilleuse iustice, equité, moderation & prudence, dont le Prince Barbare se trouua tant satisfait, qu'il l'appella à son conseil, & luy donna beaucoup de credit & d'au-

thorité, en tout ce qui concernoit l'administration de son Estat & Seigneurie.

Pendant que Damascene viuoit au milieu des Barbares & ennemis, en ce repos & tranquillité, le diable qui veille tousiours pour nuire, le troubla fort, par vne cruelle guerre, qu'il suscita de nouueau contre l'Eglise Catholique. Leon Isaurien estoit lors Empereur d'Orient, lequel par ses artifices & tyrannies, s'estoit emparé de l'empire, comme impie, temeraire & sacrilege, qui à la persuasion de quelques Iuifs, qui luy auoient predit qu'il seroit empereur, determina de persecuter l'Eglise Catholique, & d'en oster la veneratiõ des Images de nostre Seigneur Iesus-Christ, de sa tres-beniste Mere, & des autres saints, qui ont tousiours esté honorées. Ce meschant Empereur print ceste matiere si à cœur, que l'an 726. l'onzieme de son Empire, il fit publier vn Edict, par lequel il commanda qu'on ostast les Images de toutes les Eglises Chappelles, Oratoires, & de tous autres lieux, tant sacrez que profanes, & les fit brusler en beaucoup d'endroits: & d'autant que quelques saints & doctes personages luy resistoient, il les fit excéder, tourmenter & meurtrir cruellement. Ceste persecution fut rude & dâgereuse par toute l'Eglise, parce que personne ne s'opposoit à ce furieux lyon armé de fierté & de puissance. Plusieurs s'enfuyoient, & se bannissoient d'eux mesmes de leur pays, se cachans dans les cauernes & buissons des deserts, de peur de consentir à ceste impieté. Les foibles & pusillanimes pour sauuer leurs biens, perdoient leurs ames, obeysans à l'Empereur. D'autres, (mais en fort peu de nombre) preposoient le Ciel à la terre, & le commandement de Dieu à celuy des hommes, exposans leurs vies à la mort, plustost que de se départir de la Foy Catholique en laquelle ils viuoient. Les choses estans en ceste pitoyable condition, & l'Empereur Leon Isaurien, comme vn lyon déchaisné, bramissant contre Dieu, & deuant la brebis de son troupeau, le souuerain Pasteur suscita nostre saint Iean Damascene, comme vn autre Dauid, à defendre sa bergerie, s'opposant au lyon, & le faisant mourir: & ne le pouuant vaincre par la forces des armes, il print la plume, & escriuit plusieurs lettres contre l'Empereur & ses Edicts impies, si doctes & sententieuses, qu'elles sembloient auoir plustost esté enuoyées du Ciel, qu'escrites de la main d'un homme mortel. Damascene fit courir ses lettres de tous costez, & passer de main en main, afin que ceux qui les lioient, ne creussent pas que le commandement de l'Empereur estoit iuste, ny ne fleschissent à ses menaces. Le peuple fut tellement retenu de tomber en cõt abysme d'impieeté, par les lettres de Damascene, que Leon recogneut que c'estoit luy qui faisoit le plus de resistance & voyant qu'il n'estoit pas sous son Empire, & qu'il ne le pourroit auoir à force d'armes, il resolut de se venger de luy par surprise & artifices. Il mit peine de recouurer quelques lettres escrites de la propre main de Damascene, lesquelles il mit es mains des plus habiles escriuains, afin qu'ils apprinsent à cõtrefaire son escri-

6.
MAX

ture ce qu'ils firent parfaitement, qu'on n'eust peu discerner l'une d'avec l'autre.

^{6.} MAY. Par le moyen de ceste fausseté, il fit contrefaire vne lettre sous le nom de Iean Damascene, adressante à l'Empereur Leon, contenant, qu'attendu qu'ils estoient tous deux Chrestiens, & d'une mesme religion, sous l'esperance qu'il auoit que sa Majesté ne se rendroit point ingrante en son endroit, il le supplioit d'auoir compassion de la ville de Damas, où il n'y auoit pas grande garnison, & qui ne se tenoit point sur les gardes durant la paix, de sorte qu'il luy seroit aisé de la surprendre, y faisant secrettement couler des gens, parce que luy qui estoit gouverneur de la ville, & auoit grand credit par tout le Royaume, l'assisteroit, seruiroit en ceste sainte entreprise.

Voila la substance de la lettre pretendue écrite par Damascene à l'Empereur, lequel en escriuit vne de sa main au Prince de Damas, luy mandant que s'il n'eust bien esté amy de la paix, & de tenir la parole, il auoit trouué vne belle occasion, de luy faire la guerre, mais qu'à Dieu ne pleust, qu'il contreuinât iamais à ce qui estoit accordé entre eux: & auoit regret qu'il eust des seruiteurs infidelles qui le vouloient trahir, & deietter de son estat, ainsi qu'il pourroit voir par vne de leurs lettres qu'il luy enuoyoit, dont il en auoit beaucoup d'autres semblables pour luy faire voir la qualité de celuy en qui se fioit le plus.

Le Prince de Damas receut ces deux lettres, & apres auoir leuës, appella son Gouverneur Iean, auquel il les monstra, & luy demanda s'il en auoit pas escrit l'une? Il respondit qu'à la verité ceste lettre ressembloit à la sienne, mais qu'il ne l'auoit pas écrite. Alors le Prince barbare, sans autre replique, luy fit couper la main droite, & la fit cloüer à vn poteau, en la place publique. Saint Iean recogneut bien d'où luy venoit ce dommage, & que le Lyon, qui ne le pouuoit tenir sous sa patte pour le deschirer, s'estoit couuert de la peau du renard, pour l'attraper finement. Il se promit que Dieu luy rendroit ceste main, qui auoit soustenu la Foy, & l'honneur des Images, premierement avec de l'ancre, & puis avec du sang: & sçachant que le Prince estoit vn peu appaisé, il le fit supplier de faire oster sa main du lieu où elle estoit, afin que luy estant renduë, il fust aucunement soulagé du mal, & de l'affront qu'il enduroit.

Le Prince fit rendre la main de Damascene, lequel l'apporta la nuit suivante en son Oratoire, & se prosternant deuant vne Image de la glorieuse Vierge Marie il approcha sa main couppee de son bras, & la supplia à chaudes larmes, de la luy reioindre, attendu qu'on la luy auoit fait couper, parce qu'il soustenoit ses Images, & celles de son Fils tres-benist, qui est à la dextre de son Pere eternal, & qu'il luy estoit tres-facile de la retenir & consolider: chose qu'il ne desiroit, que pour auoir plus de moyen de seruir au Fils & à la Mere, publiant leurs loüanges, avec Himnes & Cantiques, & augmentant la deuotion des fidelles.

Ayant fait ceste priere, Damascene s'endormit, & la Vierge Marie luy apparut en songe,

disant: Vous voila guarý, composez des Himnes, escriuez mes loüanges, & accomplissez vostre promesse.

Le Saint trouua à son refuseil sa main si forte & si bien reiointe, qu'il ne paroïssoit quasi point qu'elle eust iamais esté couppee, dût il commença à benir ceste Dame, qui exauce & console tousiours, ceux qui ont esperance en elle, & chantoit si hautement que les voisins, qui estoient Sarrazins, l'entendirent; & en sçachant la cause (laquelle ne se pouuoit dissimuler) l'allerent le lendemain accuser au Prince, luy donnant à entendre qu'il auoit esté abusé par les executeurs de la Justice, qui n'auoient pas couppe la main de Iean, suivant sa iuste sentence, ains celle de quelque sien esclau (qu'ils auoient attachée en public) d'autant qu'il ne manquoit pas de seruiteurs, qui pour recouurer leur liberté, & deliurer leur Seigneur de ceste peine & tourment, se seroient mis en sa place.

Le Prince desirant sçauoir la verité de cela, fit appeler Iean, & visiter son bras & sa main couppee, où il se trouua vne cicatrice tout autour, que nostre Seigneur Iesus-Christ, pour marquer ce miracle & confusion des infidelles, y auoit laissée sur la iointure du poignet au bras: ce qui testimoit euidemment, que la main auoit esté couppee, suivant la sentence de son Prince barbare, lequel voulant sçauoir comme cela s'estoit peu faire, Iean luy dit, que nostre Seigneur Iesus-Christ luy auoit fait ceste faueur, comme estant Dieu tout puissant, à cause qu'il estoit innocent de ce qui luy auoit esté imposé. Le Prince demeura si satisfait de cela, qu'il luy demanda pardon, & le pria de reprendre son gouvernement, & d'estre le chef de son conseil, & la seconde personne de son Royaume: mais Iean touché de l'amour de Dieu, desireux de s'employer entierement à son seruice, & à louer la tres-sainte Vierge Marie, ainsi qu'il luy auoit promis, le pria de luy permettre de se retirer, pour se donner tout à celuy qui luy auoit fait tant de grace. Il y eut bien de la dispute là dessus, parce que le barbare vouloit retenir Iean à toute force, & Iean ne vouloit plus viure qu'à Dieu, & à son fin, il obtint le congé qu'il desiroit du Roy, & s'estant desueloppé des affaires publiques, & ayant départy son bien aux pauvres, donné liberté à ses esclaves, & mis ordre à tout, il s'en alla tout seul bien ioyeux de se vouier avec Dieu, pauvre de biens, & riche de vertus: en premier lieu, il visita la Terre sainte, de là il s'achemina au Monastere, où demouroit son maistre, Cosme, pour prendre l'habit de Religion & faire vn perpetuel sacrifice de foy-mesme à Nostre Seigneur.

Iean supplia tres-humblement l'Abbé de le receuoir en son Couuent, s'appellant la brebis esgarée, qui s'enfuyoit des deserts du monde pour chercher Iesus-Christ. L'Abbé le receut à son grand contentement, & de tous ses Religieux, qui loüoient Dieu d'auoir enuoyé en leur compagnie vn homme si sçauant & vertueux. Desirans de le bien instruire es regles particulieres de

leur Religion, ils chercherent parmy eux vn Maistre qui les luy peust enseigner, neantmoins chacun deux refusoit la charge d'vn si braue Disciple. En fin, vn saint vieillard, simple & ignorant, le print sous sa conduite, & Iean l'escoutoit, & luy obeissoit comme à Iesus-Christ. La premiere chose que fit le vieillard, fut de luy donner les preceptes qui s'ensuiuent : *De ne faire aucune chose de sa propre volonté : D'offrir à Dieu ses travaux & raisons : De tascher d'essuyer les fautes de sa vie passée, avec les larmes, qui sont plus agreables à Dieu, que toute sorte d'odeurs & de parfums. Qu'il ne laissast vaguer son esprit en diuerses imaginations. Qu'il taschast à s'exempter de toute vanité & presumption. Qu'il ne s'enorgueillist point d'auoir des reuelations. Qu'il ne se fist iamais en soy-mesme, ny en toute la science humaine & terrestre. Qu'il examina bien ses pensées. Qu'ès choses difficiles & importantes, il print conseil d'autruy. Que tous ses desirs fussent en Dieu, le suppliant incessamment de sanctifier son corps & son ame.* Il luy defendit aussi de descrire des lettres sans son congé, ny de parler d'autre science & discipline. Qu'il gardast le silence, & ne pensast qu'il fust loisible de discourir des meilleures choses du monde, lors qu'il n'est pas temps de parler.

Le saint vieillard luy enseigna ceste leçon, qu'il n'auoit pas estudié dans les liures, ains apprise de l'esprit du Ciel, par vne longue experience. Iean receut ces instructi ons, comme venans d'vn Ange de Dieu, se proposant de les garder au pied de la lettre, ce qu'il fit, en y adioustant encore d'autres, à scauoir de ne contredire à personne, de ne murmurer iamais, ny de penser que ce que le Supérieur luy commandoit, peust estre mauuais.

Vniour son maistre, pour l'esprouuer, l'enuoya à Damas vendre des paniers que les Religieux faisoient de branches de Palme, parce qu'il trouueroit là des acheteurs, & luy dit à quel prix il les laitroit, qui estoit deux fois plus qu'on ne les vendoit ordinairement. Saint Iean s'y en alla promptement, chargé de ces paniers & les exposa en vente en la mesme place où il auoit auparauant commandé, & gouverné avec tant de pompes & de suite apres luy, & luy chantoient mille iniures & veillaqueries, comme s'il eust esté vn fol & infensé.

Vn de ses seruiteurs l'ayant recogneu, achepta tous ses paniers, au prix qu'il les laissoit, estant marry de luy oüyr chanter tant de pouilles. Il retourna en son Monastere bien content d'auoir obey, & mortifié l'appetit de la vaine gloire, de se voir mesprisé du monde. Il s'exerçoit es plus vils offices, & à seruir les autres Religieux, lauer les esuelles, ballier les ordures en toute humilité, & le vieillard l'esprouuoit de toutes les façons, afin de le rendre plus saint & parfait, ne luy laissant passer la moindre chose du monde, sans luy en faire vne grosse reprimande & correction : & Iean estoit si soigneux de profiter, que tout ce que le vieillard faisoit, luy seruoit de stimule & d'esperon, pour s'acheminer plus courageusement, à la perfection.

Le saint vieillard son maistre eut vne reuelation, par laquelle Dieu luy commanda de faire escrire Iean pour rendre les autres participans des eaux salutaires de sa science. Iean luy obeyt, & commença à composer en prose & en vers, des liures & traictez admirables des mysteres diuins qui ont tousiours esté fort estimez des Peres Grecs, & de toute l'Eglise Catholique. La renommée de la sainteté & doctrine de Iean, ayant volé de toutes parts, le Patriarche de Hierusalem, qui auoit fait Euesque Cosme, maistre de Iean Damascene, contre sa volonté (en laquelle degnité il mourut saintement) appella Iean, & le fit Prestre, afin qu'il seruist dauantage à Dieu en c'estat. Il s'en retourna incontinent en son nid, pour viure comme la mouche à miel dans sa ruche & amasser soigneusement des gasteaux de miel & de cire, pour la nourriture & esclarcissement de la sainte Eglise, disant que le grade Sacerdotal obligeoit à traualier dauantage : & tout ainsi, comme dit l'Apotre saint Paul, que le bon Prestre est digne d'vn double honneur, de mesme celuy qui est tel doit redoubler son traual & son soin, polissant tellement son ame, qu'elle soit vn exemple de toute sainteté.

Saint Iean Damascene demeura en son Monastere, passant tout son temps en la contemplation diuine, ou à l'estude de l'escriture sainte, ou à composer de bons liures pour l'Instruction des Catholiques, & confusion des heretiques, specialement contre ceux qui persecutoient, & faisoient la guerre aux images, lesquels armez de la puissance de l'Empereur Leon, & de son fils Constantin, Copronyme (qui fut vn grand vipeau, encore pire que son pere) faisoient vn grand rauage es ames, & estoient desia en grand nombre. D'autant que ce peruers & furieux Empereur, non content de ce que nous auons dit cy dessus, tascha destabli son erreur par toute sorte de violence, & extirper entierement de l'Eglise, s'il eust peu, l'usage des images. Pour cet effet, il assembla vn Conciliabule, & chassa de son siege German Patriarche de Constantinople, qui ne luy vouloit pas obeyr, & mit en son lieu Anastase, aussi grand heretique comme luy. Il brusla les Images, les effaça des Eglises, & fit blanchir les parois des Temples, lesquels il spolia de tous leurs ornemens & reuenus : Il essaya aussi de chasser de Rome par plusieurs fois, & faire perdre la vie au S. Pape Gregoire second, il enprisonna les Legats, & fit ietter aux chiens, les corps des saints Martyrs. Bref, il alluma vn feu par tout le monde, vn incendie si espouuëtable, qu'il se passa beaucoup d'années auparauant que l'on le peust esteindre : car il fut fomenté par ses enfans & successeurs, & augmenté par leur impieté. Toutesfois, nostre Seigneur l'en chastia dès ceste vie d'vn bras pesant, d'autant que le Pape, apres l'auoir paternellement admonesté, & qu'il eut fait le sourd, il l'excommunia avec tant d'authorité, & rendit l'Empereur Leon si odieux & abominable, que la pluspart des villes d'Italie, & des gens de guerre qu'il tenoit dans Rauene, prirent le party du Pape contre luy, tuerent l'Exarque, & supplierent

6.
MAY

sa saincteté de priuer Leon de l'Empire, & d'en eslire vn autre qui fut Catholique : de maniere, que l'Italie se reuolta, & le Pape iettant les yeux sur la France, implora la faueur de Charles Martel Prince valeureux, & puissant : & du depuis l'Empire de l'Orient fut transferé en l'Occident. Il survint aussi vne telle famine & pestilence, qu'à la seule ville de Constantinople, il mourut trois cens mille pesonnes. Les Sarrazins se jetterent dans les Prouinces de l'Orient, ruinerent toute la Capadoce, & d'autres villes de l'Asie mineure. Outre ces calamitez, Dieu enuoya des horribles & espouuantes tremblemens de terre, & des plus grands qu'on ait iamais veu. Peu de temps apres l'Empereur Leon mourut miserablement : pour monstrier qu'encore que le chastiment entier des meschans les attende en l'autre monde, neantmoins, quelquesfois Dieu veut qu'on en voye des arres des ceste vie, pour nous seruir d'exemple : ce que j'ay particulièrement touché, afin que les heretiques de nostre temps scachant que come ils s'ont imitateurs de l'impiereté de l'Empereur Leon, faisans renaistre les erreurs tant de fois condamnez par les Conciles de l'Eglise Catholique, ils pourront estre aussi participants de ses peines : car ils veulent oster les Images de Iesus-Christ, & ses Sainctes, qui ont esté honorées dès la primitiue Eglise, de la veneration desquelles il reuiet vne si grande gloire à Dieu, & honneur à ses Sainctes, edification des fidelles, & exemple aux doctes, lumiere & instruction aux ignorans, confusion & vergongne aux heretiques mesmes. Mais pour retourner à nostre Damascene, qui illustra l'Eglise par sa doctrine, & escriuit si elegamment, que les Grecs le surnommerent Chrysooras, duquel on dit particulièrement qu'il estoit fort soigneux de corriger ce qu'il composoit, & que les mots fussent mesurez, propres & significatifs, les sentences grâdes & vtilles, la disposition apte & conuenable, ne méritant rien en ces escrits, qui ressentit l'ostentation & vanité.

Damascene ayant long-temps vescu en son Monastere, avec vn grand Exemple de saincteté, & seruy si dignement nostre Seigneur par tant de travaux, acheua en fin son pelerinage, & alla iouir éternellement de ce Souuerain qu'il auoit tant aymé, & desiré de luy ccomplaire. Le Martyrologe Romain fait mention de saint Iean Damascene le sixiesme de May, encore que comme a remarqué le Cardinal Baronius, d'autres mettent son decez en diuers iours, & entre les Grecs mesmes, les vns le celebrent le vingt-neufiesme No- uembre, & d'autre le quatriesme Decembre. Iean Euesque de Hierusalem escriuit sa vie, qui est rapportée par Surius au troiesme Tome, de laquelle, & de ce qu'en escriit le Cardinal Baronius au neuuesme Tome de ses Annales, & autres auteurs, nous auons composé ce discours. Faut prendre garde, que Triteme & quelques vns, font deux Ieans Damascenes, l'vn qui vescu du temps de l'Empereur Theodose le Grand, & fut prestre & Abbé des Religieux de Constantinople, qui escriuit les liures de la Foy Orthodoxe :

& vn autre qui vescu du temps de l'Empereur Leon Isaurien, cōtre lequel il escriuit les oraisons que nous auons en la deffense des Images : neantmoins c'est la verité qu'il n'y en eut qu'vn, qui est cestui-cy, lequel composa toutes ces œures, ainsi si que nous auons dit, & le Cardinal Baronius l'aferme, & auparauant luy Iacques Billy homme docte, qui a de nostre temps redressé en meilleur ordre les œures de saint Iean Damascene.

A tel iour Saint Iean Apostre & Euangeliste, ayant esté le commandement de l'Empereur Domitian, conduit, & gerré de la ville d'Efese, iusques à Rome, fut par sentence du Sénat mené durant la porte Latine, & plongé dans vn tonneau à eau le bouillante, duquel il sortit plus net & plus allegre qu'il n'y estoit entré. En Antioche endura le martyre saint Euede, lequel comme escriit saint Ignace en l'Epistre aux habitans d'Antioche fut le premier Euesque dudit lieu, sacré par saint Pierre. En Afrique trespasserent les sainctes Heliodore & Venise, avec autres soixante & quinze martyrs. A Cyrene saint Luc Euesque, duquel saint Luc fait mention aux Actes des Apostres. En l'Isle de Cypre saint Theodote Euesque de Cyrene eut beaucoup enduré sous Licine Empereur, mourut au temps que l'Eglise fut remis en paix. A Charrie ville de Mesopotamie saint Protogenes Euesque & Confesseur. En Angleterre saint Eadbert Euesque de Lindisfarne, renommé pour sa doctrine & deuotion. A Rome sainte Benoiste vierge. A Salerne ville du Royaume de Naples se fait la feste de la translation du corps saint Mathieu Apostre, le corps duquel y fut porté des quierens d'Ethiophie, & honorablement mis sous le maistre Autel de la grande Eglise, bastie en l'honneur dudit Sainct, au temps du Pape Gregoire VII. de ce nom.

LA VIE DE SAINT STANISLAV,
Euesque & Confesseur.



E bien-heureux saint Stanislaus Euesque & Martyr, naquit en la ville de Cracouie, capitale du Royaume de Pologne, de parens riches & nobles, lesquels apres auoir demeuré trente ans en mariage, sans auoir des enfans, ils obtindrent de nostre Seigneur Stanislaus, par leurs larmes & prieres. Dès son enfance, il donna à presumer ce qu'il deuoit estre, ayant l'esprit propre pour toute sorte de sciences, estant au reste plein de pudeur, de modestie, & d'honnesteré en ses façons de faire. Il estudia premierement en la ville de Gniene, depuis en l'Vniuersité de Paris les Arts liberaux, le Droit Canon, & la Theologie, esquels il se recedit fort versé. A son retour il trouua que ses parens estoient morts, de sorte qu'il distribua incontinent aux pauures les grands biens qu'ils luy auoient laissez. Il eut desir de renoncer à toutes les choses du siecle, & se faire Religieux : neantmoins, nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ qui se vouloit seruir de luy autre part, permit qu'il fut Chanoine & Predicateur, & successi- uement Euesque de l'Eglise de Cracouie, à laquelle il succeda à Lampert. Il accepta la charge avec beaucoup de resistance & de difficulté, seulement de peur de resister à la volonté de Dieu qui l'appelloit, & se vouloit mettre dessus le chandelier, comme vn flambeau allumé, pour eclaire

par la lumiere de sa vie & doctrine à tout ce peuple qui luy balloit en garde.

La saincteté, la vigilance, la prudence & la valeur de ce Sainct, fut admirable au gouvernement de son Euesché, sa charité & misericorde enuers les pauures necessiteux. C'estoit le plus humble de tous, doux aux foibles, seueré aux rebelles, pieux aux affligés, patients aux iniures, terrible & zelé en celles de Dieu. Boleslaus fils du Roy Casimis, estoit lors Roy de Pologne, lequel du commencement fit preuve de sa valeur es guerres qu'il eut contre les Russiens, mais il se perdit depuis es voluptez, & s'adonna à toutes sortes de vices & lubricitez, se transformant en vne beste, non seulement charnelle, mais aussi cruelle, & aide d'espandre le sang humain. Et comme les vices des Princes sont plus remarquables & pernicious, tout le Royaume de Pologne estoit scandalisé & affligé du mauuais exemple, & de la tyrannie de leur Roy. Il sembla à Stanislaus qu'il estoit obligé en qualité de Pere spirituel, d'aduer-tir Boleslaus de ses débordemens: ce qu'il fit avec vne grande humilité, & modestie, le suppliant par plusieurs fois de se déporter & retenir, considerant que les pechez des Roys sont plus ords que ceux des personnes priuées, tant parce qu'ils sont plus obligés à Dieu qu'ils a fait Rois, que pour le grand preiudice que cela fait à tout le Royaume, lequel s'infecte par le mauuais exemple de son Roy. Que s'il ne se corrigeoit, il se pouuoit bien assurer que Dieu l'en puniroit, & peut-estre luy osteroit l'authorité, & le prieroit du Royaume qu'il luy auoit mis en main. Boleslaus print en fort mauuaise part la saincte remontrance de l'Euesque, d'autant qu'il ne se vouloit pas desister de sa mauuaise vie, ny qu'il eust personne en son Royaume si hardy, que de luy faire vne reprimende. Il se resolut de persecuter Stanislaus, & le faire taire, bon gré, mal gré, en le chassant de son Eglise, & quoy qu'il n'en eust aucun veritable suiet pour l'entreprendre, il en inuenta vn specieux.

Le sainct Euesque auoit acheté l'heritage d'vn homme riche, nommé Pierre, pour son Eglise, & luy en auoit payé l'argent, neantmoins, il n'auoit point d'acquit pour en faire apparoir. Il y auoit desia trois ans que le maistre de cét heritage, duquel il l'auoit acheté, estoit decedé, & ses heritiers pour faire plaisir au Roy, & profiter de ceste occasion, mirent l'Euesque en procez, disans qu'il auoit vsurpé leur terre & heritage qui leur appartenoit. L'affaire fut traitée deuant le Roy, l'Euesque estant destitué des acquits necessaires, & que les tesmoins qui scauoient la verité, ne l'osoient dire, à cause du Roy, fut condamné à deguerpir la possession & iouissance de la dite terre. Voyant cela, il demanda trois iours de delay pour faire comparoir en personne Pierre son auteur, qui estoit mort il y auoit trois ans, comme nous auons dit. Ils le luy accorderent par mocquerie. Le Sainct ieusna, veilla, & pria instamment nostre Seigneur Iesus-Christ de defendre sa cause: au bout de trois iours, apres auoir deuotement celebré Messe, ils'en alla au tóbeau

où Pierre estoit entré, il fit oster la tombe, fouyt la terre, & descourir le cadauer, lequel il toucha de son baston Pastoral, & luy commanda de se leuer. Le mort obeit soudain à la voix du Sainct viuant, se leua, & par son commandement le suivit en Iustice, là où le Roy, les Grands & les Iuges de sa Cour estoient assemblez. Stanislaus, leur dit: Voicy Pierre: qui m'a vendu l'heritage, qui est resuscité, pour se trouuer deuant vous, interrogez-le, si ce n'est pas la verité, que ie l'ay payé entierement, ce qu'il me vendit pour l'Eglise. C'est vn homme cogneu, sa sepulture est ouuerte, de laquelle Dieu l'a resuscité, pour confirmer la verité. Sa parole doit estre plus ferme & croyable, que toutes les depositions des tesmoins, ny les enseignemens qu'on scauroit produire. Les parties aduerses du sainct Euesque demeurèrent tous esperdus & transis de ce miracle si euident. ne sceurent que repliquer, parce que Pierre declara entierement la verité, & aduertit ses heritiers de faire penitence d'vn si grand peché, d'auoir ainsi molesté Stanislaus contre tout droit & iustice, lequel luy offrit, s'il vouloit encore viure quelques années, de les luy obtenir de nostre Seigneur Iesus-Christ. Mais Pierre aima mieux retourner à sa sepulture en son repos, que de mener vne vie si pleine de perils & d'angoisses, & die au Sainct qu'il estoit en Purgatoire, & n'auoit plus gueres de temps à y demeurer, pour acheuer d'expié les pechez qu'il auoit commis durant sa vie: & qu'il ayroit mieux estre assuré de son salut, encore qu'il endurast les peines qui luy restoié à souffrir, que de se mettre en hazard de le perdre entrant dans ce gouls & tourmentes de la mer de ce siecle orageux: mais qu'il le supplioit de faire tant enuers nostre Seigneur qu'il luy remit ses peines, & le rendist bien tost iouissant de sa gloire avec les bien-heureux. Apres cela Pierre s'en retourna à sa sepulture accompagné du sainct Euesque, & d'vne grâde multitude de peuple, il s'agença dans sa fosse, priant toute l'assistance de le recommander à Dieu, & mourut la seconde fois, pour viure eternellement.

Qui n'eust esté conuertý d'vn miracle si notable & manifeste que celuy-cy? quelle poitrine de fer ne se fust amolie & amendée, voyant vn homme resuscité, & qui ayma mieux demeurer en son tombeau, que de viure en ceste fragile & miserable vie? Mais le cœur du Roy estoit si acharné aux vices, enraciné en ses voluptez, que cela ne fust bastant pour l'en retirer & ramener au bon chemin: au contraire, comme vne beste farouche, il se plongeoit dans le sang de ses suiets innocens, & comme vn animal immonde, il se veautroit dans la fange de ses lasciuetez, avec vn scandale notable du Royaume. Stanislaus vsa premierement de remedes & lenimens les plus doux qu'il peut trouuer pour guarir cét vlcere enuielly, & voyant que tous ses medicamens demouroient sans effect, il fut contraint d'y appliquer le fer & le feu, le retranchant de la Communion des fidelles, comme vn membre pourry, afin que ce coup le fist retourner en luy-mesme, & s'amender, ou bien s'il se vouloit perdre, qu'il ne

7. MAY — tirast point apres soy l'entiere subuersion du Royaume. Neantmoins, le Roy, comme vn second Pharaon s'endurcit de plus en plus aux fieux de Dieu, & scachant que l'Euesque alloit dire la Messe à vne Eglise de saint Michel, il enuoya ses satellites pour l'en tirer dehors, & l'arracher des coins de l'Autel, s'il en eust esté besoin, pour le massacrer. Ils s'y en allerent, & comme ils voulurent mettre les mains sur le saint, qui celebrait la Messe, vne lumiere celeste les espouuanta & renuerfa par terre, sans qu'ils peussent executer leur meschanceté. Il en arriua autant par deux & trois fois d'autres soldats que le Roy y auoit enuoyez pour le mesme effet. Bolelaus y estoit venu en personne pour se trouuer à ce spectacle barbare, & contenter ses yeux de la mort de celui qu'il tenoit pour son cruel ennemy. Et voyant que les bourreaux espouuantez s'en retournoient en arriere, sans pouuoir executer le commandement de leur maistre, il les reprint de leur pusillanimité, & attaqua luy-mesme le saint luy donnant vn si grand coup d'espée sur la teste, qu'il en fit reialler la ceruelle contre les murailles. Cela fait, ceux de sa garde le percerent de coups à l'Autel où il estoit, & mirent en pieces ses membres sacrez, qu'ils ietterent dans les champs, pour seruir de proye aux oyseaux & aux bestes. Mais nostre Seigneur enuoya de quatre costez quatre grands Aigles qui se tindrent autour du corps, & le defendirent miraculeusement deux iours entiers. De nuict, on voyoit en l'air plusieurs lumieres sur les saintes Reliques. Quelques Prestres & personnes pieuses esmeus de ce miracle, qui auoient du commencement apprehendé la cruauté du tyran Bolelaus, s'enhardirét de recueillir ses saintes membres espars, & de les assembler, lesquels par vn autre miracle, se reioignirét aussi parfaictement que s'ils n'eussent iamais esté diuisez, & sans qu'il y apparust aucune cicatrice de tant de coups. Ils enterrenterent le corps à la porte de ladite Eglise de saint Michel, où il auoit esté assassiné. A dix ans de là ils le transporterent dans la ville de Cracouie, & l'enseuelirent au milieu de l'Eglise de la fortresse avec vne grande pompe funebre.

Il n'est pas croyable combien cela fut trouué mauuais par tout le Royaume de Pologne, & és autres de la Chrestienté, & ce que tous les bons ayans sceu ce cas horrible & espouuenable, prediront des calamitez & defastres, qui deuoient arriuer sur ce mal-heureux Roy.

Le Pape Gregoire VII. ne pouuant laisser vn crime si atroce impuny, & l'iniure insupportable que l'Eglise y auoit receu; mit le Royaume de Pologne en interdiction, excommunia & anathematisa le Roy Bolelaus, & le priua de son Royaume, enioignant aux Euesques de n'oindre ny sacrer aucun Roy sans licence: priua tous ceux qui estoient interuenus à la mort du saint Euesque & Martyr, & eux & leur posterité, iusqu'à la quatriesme generation, de toutes les charges, offices, benefices & reuenus Ecclesiastiques. Le miserable Roy abhorré d'vn chacun, & tourmenté du cruel bourreau de sa propre cōscience, s'enfuyt de Pologne en Hongrie, où quelque temps

apres, ne se pouuât plus souffrir, il se tua soy-mesme, encore que d'autres disent qu'allant à la chasser il tomba de dessus son cheual, & fut mangé de chiens. Aucuns disent qu'il fit penitence, & qu'il demeura incogneu en vn Monastere, seruant la cuisine iusques à sa mort.

Le decez de saint Stanislaus (selon Martin Cromer) arriua l'an de nostre Seigneur 1079. le 11. d'Auril, & depuis son corps fut transporté le huitiesme de May; encore que ce iour estant occupé à la celebration de l'Apparition saint Michel, l'Eglise celebre sa feste le septiesme May. Depuis l'an 1253. 174. ans apres sa mort, Innocent IV. le canoniza, & mit au nombre des saints Dieu ayant operé de nouueaux miracles, pour honorer & magnifier ce saint Euesque & Martyr. Et nostre saint Pere Clement VIII. a commandé que la feste de saint Stanislaus fust mise au Breuiare Romain, & que toute l'Eglise Catholique la celebrast d'vn office double. Ceste vie est tirée de Laurens Surius au second Tome des vies des Saints, l'onziesme Auril, & de Jean Longen Chanoine de Cracouie, & de la Vendalie, d'Albert Krantz au troiesme liure, és Chapitre douze, treize & quatorze, & de Martin Cromer, Auteur fort graue, en son Histoire des choses du Royaume de Pologne, à la fin du liure quatriesme, & au commencement du neufiesme liure des Leçons approuuées par l'authorité du S. Siege Apostolique.

A Tarracine en la Champagne d'Italie, se fait la feste de sainte Flaue Domitille vierge & martyre, laquelle estant fille de la seur de Flaue Clement Consul: & ayant receu le saint vniuers de la main de saint Clement Pape, fut du temps de l'Empereur Domitian avec plusieurs autres, bannie en l'Isle Pagan, où elle demeura long temps, & puis estant menée à Tarracine, comme par sa doctrine & miracles elle conuertit vne infinité de peuple à la Foy de Iesus-Christ, le Iuge commanda qu'on mist feu à la chambre où elle demouroit avec deux autres vierges Euphrosyne & Theodore; leur donnant ce moyen d'accomplir glorieusement leur martyre. A mesme iour trespassa saint Iuenal martyr. A Comidia les saints Flaue Auguste & Augustin freres. Au mesme lieu S. Quadras ou Quarre, lequel ayant esté plusieurs fois repris pour estre tourmenté, eut en fin la teste tranchée. A Rome mourut saint Benoit Pape, lequel succedant à Leon II. fit beaucoup de saintes auures. A Euranche en Angleterre saint Jean Euesque renommé pour sa sainteté & miracles. A Rome se fait la feste de la translation du corps de saint Eusebe premier martyr, lequel du temps de Pelage ou Marin Pape fut porté de Constantinople en l'Eglise de saint Laurent, hors des murailles de Rome, & mis dans le sepulchre du mesme saint où il est reueré avec grande deuotion.

L'APPARITION DE SAINT MICHEL l'Archange.

M OVT ainsi que la diuine bonté a donné à son Eglise pour Prince & defenseur le glorieux saint Michel Archange, comme elle l'auoit auparavant baillé à la Synagogue: elle a aussi voulu en diuers temps & lieux faire des choses merueilleuses,

8. par l'intercession & ministere de ce bien-heureux Prince de l'Eglise, afin que tous les Chrestiens sceussent qu'ils sont sous sa protection, qu'ils luy doiuent porter de la deuotion, & auoir recours à luy en leurs trauaux & necessitez.

Nous lisons es hystoires Ecclesiastiques les diuerses Apparitions de saint Michel Archange, & plusieurs Eglises consacrees à nostre Seigneur en sa memoire, tant en l'Orient qu'en l'Occident. A Rome, le Pape Boniface fit bastir vne Eglise en l'honneur de saint Michel l'Archange, au plus haut de cet edifice, qu'ils appelloient la Masse d'Adria, & auourd'huy se nomme le Chasteau S. Ange; & l'autre se fit aupres de la pescherie, & le Pape Leon IV. en fit construire vn autre dans le Vatican, apres auoir vaincu les Sarrazins. Drepane Flore, tres-ancien Poete, fait mention d'une autre Apparition de S. Michel, long-temps auant celle-cy. Sigibert en escrit d'autres aduenues en France. Sozomene & Nicephore en rapportent vne fort signalée, qui arriua aupres de Constantinople, où l'on bastit vne Eglise magnifique en l'honneur de S. Michel, où Dieu fit de grands miracles. Et les grecs celebrent vne autre apparition fort insigne pres de la ville de Rhodes, & du temps de l'Empereur Diocletian, il y auoit en Bithinie vne Eglise S. Michel, & l'Empereur Iustinian en fit dedier six sous son nom, comme escrit Procope. Car comme S. Michel est Prince vniuersel del'Eglise, Dieu a voulu que tous les cantons d'icelle sentissent son intercession, & receussent par ses mains plusieurs continuels bien-faits. Neantmoins, la plus illustre & signalée Apparition, est celle que l'Eglise celebre auourd'huy, qui aduint au mont Gargan, à present nommé le mont S. Ange, en la Prouince de la Pouille au Royaume de Naples, pres la ville de Sipont, auourd'huy appellée Manfredonie. Virgile & Lucian font mention de ce mont de Gargan, dont l'Apparition fut telle.

Du temps du Pape Gelase premier du nom, en l'an 492. vn homme riche, nommé Gargan, auoit de grands troupeaux de bestes aumailles, desquels vn taureau se desbanda. Ils le chercherent quelques iours, & en fin le trouuerent dans vne cauerne. Les bouuiers luy tirerent vne fleche, laquelle rejallit d'environ my-chemin contre ce luy qui l'auoit tirée, & le blessa. Ses compagnons s'estonnerent de cela, iugeans qu'il y auoit quelque mystere caché là deslous. Ils eurent recours à l'Euesque Sipontin, pour scauoir ce que cela pouuoit estre, lequel commanda qu'on ieusnast trois iours, & que chacun se mist en prieres pour inuocquer la grace de nostre Seigneur: au bout desquels S. Michel luy apparut, & luy declara que ce lieu où le taureau s'estoit retiré, estoit en sa tutelle, & que Dieu vouloit qu'on bastist vne Eglise en ceste cauerne, en l'honneur de luy & de tous les Anges. L'Euesque accompagné de tout son Clerge & du peuple, alla à ceste cauerne, laquelle il trouua fort commode pour y bastir vne Eglise, & apres y auoir celebré le seruire diuin, il la consacra en l'honneur de saint Michel, par les merites duquel nostre Seigneur a operé du de-

puis plusieurs grands miracles en ceste Eglise, tesmoignant qu'il desire que saint Michel y soit honoré, & de fait, ça tousiours esté vn sanctuaire & abord de deuotion. Et nous lisons que saint Romuald fondateur de l'Ordre de Camaldule, enioignit à l'empereur Othon d'aller nuds pieds en pelerinage, depuis Rome iusques au mont Gargan, visiter ceste Eglise de saint Michel pour penitence d'auoir fait tuer, ou consenty à la mort de Crescence, homme de marque, auquel il auoit auparauant donné sa parole, qu'il ne luy seroit fait aucun tort: laquelle penitence le bon Empereur accomplit, ainsi qu'escrit le Cardinal Pierre Damien, autheur tres-graue qui viuoit lors: qui est vne marque fort signalée de la reuerence en laquelle ceste Eglise de S. Michel a tousiours esté tenuë, & que les Chrestiens y alloient souuent en pelerinage.

Au mont Gargan qui est en la Pouille, es quartiers d'Italie, se fait la feste de l'Apparition du glorieux saint Michel l'Archange. A Milan saint Victor martyr, More de nation, mais Chrestien des son enfance, estant soldat en l'armée de l'Empereur Maximian, fut par iceluy sollicité de sacrifier aux idoles, ce qu'il refusa faire, & confessant constamment la Foy de nostre Sauueur, fut en premier lieu cruellement battu avec gros bastons, de quoy par la bonté de Dieu il ne sentit douleur aucune, & puis on luy versa grande quantité de plomb fondu sur tout son corps, de quoy il ne fut aucunement offensé, finalement eut la teste tranchée. A Constantinople saint Acaac Centenier, fut durant la persecution de Diocletian accusé par Ferme Tribun, pour estre Chrestien, & cruellement tourmenté par Bibian Iuge à Perinthe, puis mené à Constantinople, & par sentence du Proconsul Flaccin, condamné à estre decapité. Son corps fut par la volonté de Dieu ietté au bord de la mer en Calabre, où il est honorablement gardé. A Auxerre mourut saint Hellade Euesque. Es environs de Bezançon saint Pierre Euesque & Confesseur. A mesme iour deceda aussi saint Viron Euesque d'Esosse, auquel Pepin Roy de France se confessoit à pieds nuds.

LA VIE DE SAINT GREGOIRE
Nazianzene, Euesque & Docteur
de l'Eglise.



Saint Gregoire Nazianzene, appelé par excellence Theologien, estoit de Nazianze, ville de Capadoce: Son pere se nommoit Gregoire comme luy, & fut Euesque de sa ville: Sa mere s'appelloit None, qui estoit vne tres-sainte femme, & l'Eglise celebre sa feste le cinquiesme d'Aoust. Ce fruit nasquit d'un tel arbre. Gregoire de Nazianze n'estoit pas fils unique, il auoit son frere saint Cesarée, duquel il est fait mention comme d'un saint au Martyrologe Romain, le vingt-cinquiesme de Feurier, & de sa seur Gorgone le neuuesme de Decembre. Tous furent Saints, & principalement Gregoire, qui fut donné de Dieu à son Eglise, & obtenu par les larmes & oraisons de sa pieuse mere. Car elle desira d'auoir vn fils, & le demanda tres-instamment à Nostre Seigneur avec promesse, s'il luy en donnoit vn de

le dedier à son seruice : elle eut vne reuelation en songe, en laquelle on luy fit voir clairement le fils qu'elle deuoit auoir avec ses traits & lineamens: on l'aduertit de le nommer Gregoire. De sorte, que dès son enfance ses parens eurent vn fort grand soing de le nourrir pour Dieu, és sciences & bonnes mœurs. Il monstroit vne grande inclination à toutes les choses de vertu, & vne habilité singuliere aux arts qu'il apprenoit. Estant paruenue en aage competant, il fut enuoyé par ses parens à Athenes, qui estoit lors la plus fameuse Vniuersité, où abordoient tous les beaux esprits: c'estoit la mere d'eloquence, & de toute bonne Philosophie. Gregoire allant par mer à Athenes, fut attaqué d'vne horrible tempeste, & eut grand peur de mourir, parce qu'il n'auoit pas encore receu le Baptesme, & n'estoit que catechumene: Il supplia deuotement nostre Seigneur de le deliurer de peril, & luy donner le moyen de se faire baptiser, luy promettant en ce cas d'employer toute sa vie à son seruice. Son oraison eut tant d'efficace, que l'orage cessa soudain, & ceux qui s'estoient embarquez avec luy l'en remercierent, sçachants que par son moyen la tempeste auoit esté appaisée: aussi qu'à l'heure mesme ses parens prioient nostre Seigneur qu'il deliurast leurs fils des dangers de la mer: & apres auoir acheué leur oraison, ils virent qu'il tenoit sous ses pieds vn diable, ou furie infernale qui taschoit à l'endommager & destruire. Gregoire arriua à Athenes, & fut en l'Vniuersité loué de tous les maîtres & disciples qui l'aymoient beaucoup à cause de sa modestie, de son bel esprit, & doctrine excellente.

Quelque temps apres, saint Basile vint aussi à Athenes, pour estudier és mesmes sciences & facultez que faisoit Gregoire, lesquels se trouuerent d'vne semblable humeur, d'vn mesme esprit & vertu, qu'ils contracterent vne amitié si cordiale, si ferme, & agreable, que ce n'estoit qu'vn cœur d'eux deux, & qu'vne ame, vn bel exemple, & vn modele à toute ceste Vniuersité. Ils viuoient ensemble, avec vne temperance & modestie extreme, ils fuyoiēt les escoliers desbauchez, & ne se faisoient compagnies que de personnes retenues & vertueuses, c'estoient tousiours les premiers aux actions recommandables, ils auoient renoncé aux fastes & vains entretenemens, ils ne sçauoient le chemin que de deux ruës, l'vne, qui alloit à l'Eglise, & l'autre aux escholes. Ils mesprisoient les richesses, & les tenoient pour des espines: ils faisoient tout le bien qu'ils pouuoient aux pauvres, estoient attentifs à l'estude, à la lecture, & à l'oraison; bref, ils s'occupoient en tous les exercices de pieté & d'erudition, avec vne si grande emulation par entr'eux, que personne des deux ne regardoit en quoy il pourroit supplanter son compagnon, mais plustost en quoy il pourroit estre vaincu de luy, car l'enuie ne regnoit point parmy eux, ains la charité & bien-vueillance, & estimoit autant l'honneur de son compagnon, comme le sien propre. Apres auoir employé en ceste façon plusieurs années aux études, ils deuiendrent les deux plus doctes de l'Eglise Catho-

lique. S. Basile ayant acheué le cours de ses études, s'en retourna en sa maison, & S. Gregoire demeura à Athenes, parce que tous ses amis le requierent instamment qu'il enseignast en ceste Vniuersité la science qu'il y auoit apprise si parfaitement, & principalement l'art d'eloquence où il excelloit, ce qu'il fit pour les contenter.

Au mesme temps que saint Gregoire estoit à Athenes, Iulian l'Apostat vint pour estudier es bonnes lettres: encore que ce fust vn ieune homme de bon entendement, qui faisoit le Chrestien deuotieux: neantmoins saint Gregoire le recongneut & prophetisa deslors qu'il seroit tres-pernicieux à la Republique, s'il paruenoit vne fois à l'Empire. Car en son faux soufuis, en son marcher dissolu, és mauuaises compagnies qu'il hantoit, & disputes & arguments impies qu'il faisoit, quoy qu'il les courrist du voile de pieté, en la haine qu'il portoit à ceux qui luy remonstroient, & le cõseilloient bien, il luy sembloit qu'il lisoit dans le cœur de Iulian tout ce qui luy deuoit arriuer: ce la fut cause qu'il s'estrangea de sa compagnie. Et quoy que Iulian estât deuenue Empereur, procura de gagner par tous les moyens la volõte de Gregoire, & de l'attirer à son seruice, il n'y put iamais paruenir: au contraire ayant attiré son frere Cesarée, qu'il honora d'vne belle charge, Gregoire en fut si faché, qu'il luy en escriuit vne lettre fort rude, par laquelle il luy remõstra combien ses parens & ses freres estoient honteux de ce qu'estant tel qu'vn chacun sçauoit, il seruisit à vn Prince ennemy de Iesus-Christ, & qui auoit fait banqueroute à sa sainte foy: & eut tant de pouuoir sur Cesarée, qu'il luy fit quitter la charge & l'honneur que Iulian luy auoit donné, & se mit en hazard de perdre la vie & les biens, à cause qu'il refusa de le seruir dauantage. Et Gregoire luy mesme, quand il vid la persecution que Iulian excita contre les Chrestiens, il escriuit de belles inuectiues contre luy pour le soustenement de nostre Religion. Et non content de ce, parce que le sacrilege Apostat defendit que les Chrestiens enseignassent les lettres humaines de Poësie, Rhetorique & Philosophie, estimant que c'estoient des armes avec lesquelles ils luy liuroient vne tres-cruelle guerre, saint Gregoire brillant de l'amour de Dieu & du zele de sa gloire, composa tout exprés des comedies & tragedies, & de toute sorte de vers, avec vne telle elegance, subtilité, & excellence de sentences, que les Chrestiens y trouuerent tout ce qu'ils eussent peu desirer és Poëtes Gentils.

Après que saint Gregoire eut satisfait à ses amis, & leu quelques années à Athenes, il print sujet sur la vieillesse de son pere, & sur le grand desir qu'auoit ce bon vieillard de voir son fils, & sur les necessitez de sa maison pour se desfaire d'eux, & abādõner ceste Vniuersité. Auât que partir, il se fit baptiser, & se souuenât de la tourmente qu'il endura venant à Athenes, enséble de la promesse qu'il auoit faite à Dieu de se vouër du tout à son seruice, il se resolut de la mettre en pratique, renonçant à tous les plaisirs de ceste vie: & pour bien cõmencer, proposa de ne iurer iamais

ce qu'il obserua punctuellement. Il estoit si ruy
 en la lecture, meditation, & contemplation des
 choses diuines, qu'il ne pensoit iour ny nuict, à au-
 tre chose: souuent nostre Seigneur luy apparois-
 soit la nuict, & le resouilloit de sa tres-douce pre-
 sence, & vne fois en songe, il eut vne vision de
 deux belles filles, qui s'approcherent de la table
 où il estoit, & commencerent à le caresser &
 mignarder: luy qui ne les cognoissoit point, les re-
 poussa, se fâchant de les voir si effrontées, & leur
 demanda qui elles estoient, & ce qu'elles cher-
 choient. Elles respondirent: Ne te fâche point,
 Gregoire, si nous approchons de toy, pour t'ama-
 doier, car l'une de nous est la sagesse, & l'autre la
 chasteté, & Dieu nous a enuoyées vers toy, afin
 d'estre tes amies & de t'accompagner toute ta
 vie. Ce qui arriva, en sorte que Gregoire demeura
 tousiours vierge, & fut assisté d'une si haute &
 profonde sagesse, qu'on le surnomma le Theolo-
 gien, loüange & titre que les Peres Anciens n'ont
 jamais attribué qu'à saint Iean l'Euangeliste, & à
 saint Gregoire de Nazianzene, & toute sa doctri-
 ne a esté si approuuée de toute l'Eglise que (comme
 dit saint Thomas, alleguât saint Hierosme) il n'y a point à chopper: Et Ruffin dict plus, que
 quiconque a voulu la contredire, a esté tenu pour
 heretique, ou suspect d'heresie. De là vient que
 ce grand Docteur de l'Eglise saint Hierosme, se
 glorifie d'auoir esté disciple de saint Gregoire,
 s'estant acheminé de la Syrie à Constantinople
 avec Vincent pour l'estre, & apprendre de luy à
 expliquer la sainte Escriture.

Le pere de Gregoire desira de retirer son fils
 pres de soy, pour conduire sa maison, & estre le
 balon de sa vieillesse, & afin de l'obliger à cela, il
 le fit Prestre malgré luy, pensant que c'estoit luy
 mettre les fers aux pieds: ce non obstant le saint
 qui aspiroit à la perfection & estoit ennemy du
 bruit & du tumulte, ayant sceu que son compa-
 gnon & grand amy Basile s'estoit retiré, comme
 en vn havre assure, en la solitude de Pont, il aban-
 donna tout, sans que rien le peust arrester, & l'al-
 la trouuer, & demeura en sa compagnie, encorés
 qu'ils fussent separez l'un de l'autre plusieurs an-
 nées, menant en ce desert vne vie angelique.

S. Gregoire parlant du temps qu'il estoit ieune
 dict ainsi: *Par mes travaux continuels j'ay marté ma
 chair qui regimboit & bouilloit en la fleur de mon
 aage: j'ay surmonté la glotonnie de mon ventre, &
 tyrannie qui le suit de prez: j'ay mortifié mes yeux, j'ay
 retenu l'impetuositè de ma colere, j'ay bridé mes mem-
 bres, & pleuré le ris, j'ay consacré tout ce que j'auois à no-
 stre Seigneur Iesus-Christ: la terre estoit mon lit, le haï-
 re mon habit, les veilles mon dormir, & les larmes mon
 repas. De iour ie courbois mes espaules au travail, la
 nuict j'estois comme vne statue debout, escriuant des
 Hymnes, sans vouloir admettre aucun plaisir en mon
 ame, & non pas mesme en ma pensée. Voila la vie que ie
 menois estant ieune, d'autant que la chair & le sang ier-
 toient des flammes de toutes parts, & me vouloient em-
 pescher de monter au Ciel. Je renonçay aussi au pe-
 sant fardeau des richesses pour aller plus legerement à
 Dieu.*

Voila ce que dit saint Gregoire parlant de soy,

& nous en pouuons bien croire autant de saint
 Basile, lequel le mesme S. appelle vn ceant au prix
 de luy. Ils s'adonnoient tous deux à l'estude de la
 sainte Escriture tafchans à l'entendre, non pas de
 leur teste, mais par la diuine lumiere que nostre
 Seigneur Iesus-Christ leur communiquoit, & a-
 uec l'interpretation des Docteurs, & des Peres
 Anciens de l'Eglise Catholique qui l'auoient in-
 terpretée.

La ils escriuirent des regles parfaites & salutai-
 res pour les Religieux, leur donnant la forme, &
 le moyen qu'ils deuoient tenir pour l'estre d'ef-
 fect & de nom. Mais le pere de S. Gregoire estant
 venu à vn aagé decrepit, desconforté par la mort
 de son fils Cesarée, pressa S. Gregoire de le venir
 voir, & à donner quelque ordre a son bien & à sa
 maison, parce qu'il nes'en pouuoit plus mesler ny
 soustenir par procez contre ceux qui la vouloient
 vsurper sous des faux titres.

Gregoire vaincu par l'obedience & respect pa-
 ternel, qui auoit necessairement affaire de luy,
 quoy qu'avec beaucoup de larmes & de regret, il
 laissa la solitude, qui estoit accompagnée de tant
 de delices & ioyes celestes, & son bon amy Basile,
 & s'en retourna à Nazianze, pour le soulagement
 de son pere. Et il semble que nostre Seigneur l'y
 amena, non seulement pour luy donner ceste
 consolation temporelle, mais bien dauantage
 pour le remede & salut eternel de son ame. Car
 comme les heretiques Arriens fauorisez de l'Em-
 pereur Valens, alloient par tout tumultuairement
 & impudemment persecuter cruellement l'E-
 glise de Dieu, depoussedans les Euesques Catholi-
 ques avec violence, ou tafchans de les attirer à
 eux par promesses, ou bien par menaces, & de les
 faire condescendre à leur impieté: quant aux sim-
 ples & ignorans, il les engeolbient & enlaçoient
 dans leurs arguments, comme ils firent le pere de
 saint Gregoire, lequel estant homme sincere, no-
 nagenaire, & qui n'auoit gueres hanté les escho-
 les, il estoit tombé en leurs filets, & d'accord avec
 eux. Neantmoins le grand Gregoire son fils, par
 les prières qu'il fit, & par les bonnes tentures qu'il
 offrit à Dieu son pere, avec les vrayes & efficaces
 raisons qu'il luy donna à entendre, le ramena, &
 luy fit cognoistre sa faute: il appaisa les Religieux
 & le peuple de Nazianze, qui ne vouloit pas com-
 muniquer avec leur Euesque, parce qu'il s'estoit
 laissé abuser aux Arriens; & afin de leur resister
 avec plus de vigueur & d'effort il persuada au
 grand Basile de quitter le desert pour le venir ay-
 der, d'autant qu'il y auoit grand nombre de puif-
 sans ennemis: de façõ qu'il estoit necessaire qu'ils
 s'assemblassent tous deux pour defendre le par-
 ty de la foy Catholique, & pour la cause de Dieu

Saint Basile vint, & quelque temps apres Eufe-
 be Euesque de Cesarée mourut: Gregoire iugea
 que personne n'estoit plus capable de luy succe-
 der que Basile (par la sainteté, doctrine, & elo-
 quence duquel les heretiques perdroient leur
 fougue, & les Catholiques reprendroient courage)
 & tafcha par tous moyens à le faire eslire, & le dis-
 poser de l'accepter; ce qui fut fait, car ces saints
 personages ne se cherchoient pas eux-mesmes,

ny leurs commoditez: ils cherchoient Dieu, & le travail pour eux, le repos & le salut des ames de leurs prochains.

Saint Basile estant Euesque de ceste ville Metropolitaine de Cesarée, il desira d'auoir vn coadiuteur, qui luy aydast à porter ce pesant fardeau, & pria Gregoire, qui fuyoit les dignitez principales, d'accepter au moins l'Euesché de Sasime, qui estoit vne petite ville dépendante de Cesarée, laquelle auoit besoin d'vn noëte & vigilât pasteur, à cause des estrangers qui y abbordoient. Gregoire l'accepta à toute peine, & ne le garda gueres, parce qu'Antime Euesque de la Tiane, pretendait que ceste Eglise estoit de sa iurisdiction, estoit entré dedans & auoit empesché que Gregoire n'en print possession, de peur que saint Basile, contre lequel il en estoit en procez, ny pretendist d'auantage de droit. C'est pourquoy voyant qu'il n'eust pas fait le fruit en Sasime qu'il esperoit, & que son pere aagé de cent ans ne pouuoit plus gouverner l'Eglise de Nazianze, & ne demandoit qu'à s'en descharger sur luy, Gregoire, pour satisfaire à son pere, s'offrit d'estre son coadiuteur, à condition que son pere estant mort, il ne seroit plus obligé à ceste Eglise, comme il arriua, car son pere estant decedé, & tost apres sa sainte mere None, il se retira de Nazianze, & s'en alla comme en pelerinage, en vne Eglise de sainte Tecla, fort deuote, qui estoit en la ville de Seleucie, afin qu'à l'occasion de son absence, le Clergé, & le peuple eussent vn autre Euesque: mais il trouua à son retour, qu'il n'y auoit point eu de chagement, & qu'on n'auoit procedé à nouvelle election d'vn Euesque, parce que tous s'attendoient qu'il le seroit: ce qu'il refusa, quoy qu'on l'en priaist à mains ioinctes, & par tous les moyes, dont on se peut auiser, & procura qu'on eust vn autre, parce qu'il n'auoit pas esté consacré Euesque de ceste ville-là, quoy que durant quelque temps, il en eut pris l'administration pour le soulagement de son pere. De façon qu'à son instance, on en eust vn autre, à sçauoir Eulalie, encore que les ennemis de Gregoire publierent qu'õ luy auoit osté l'Euesché malgré luy, & d'autres disoient qu'il le refusa, parce qu'il estoit trop petit, & de peu de reuenue (car les yeux chassieux ne peuuent souffrir vne grande splendeur, & l'enuieuse malice des hommes ne regarde pas tât à ce qu'elle dict, qu'à se contenter en mesdisant de tout) saint Gregoire ayda à son bon amy saint Basile à fonder & bastir vn riche Hospital de maladerie, qui fut vn œuure de grand secours & charité duquel on auoit besoin.

Saint Gregoire se trouuant deschargé du soin de l'Eglise de Nazianze, ne demeura pas oisieux: car il fallut qu'il desployast tout le grand talent que Dieu luy auoit donné pour la defense de la Religion Catholique, & à rebarrer les nouveaux heretiques qui s'esleuerent contr'elle, outre les Arriens, dont la pestilentielle erreur auoit infecté tout le monde, niens la consubstantialité & egalité du Fils Eternel Iesus-Christ avec son Pere: Macedonius sortit de l'enfer, blasphemant contre le saint Esprit, & affermant qu'il n'estoit pas

Dieu: & Apollinaire inuenta d'autres reserues touchant l'Incarnation du Fils de Dieu, & de la nature avec sa personne diuine. Ces faux maistres semerent leurs folies, & se multiplierent en sorte que saint Gregoire fut obligé d'aller à Constantinople, où ceste contagieuse peste regnoit plus pour s'y opposer, & defendre la cause de Dieu. Ce qu'il fit avec vne esprit si diuin, vne si rare doctrine, & si admirable eloquence, qu'en peu de temps la chance tourna en ceste ville Impetrale; & là où auparauant il n'y auoit qu'vne petite Eglise de saint Athanase pour les Catholiques, il y en eust plusieurs, à cause d'infinites conversions d'heretiques. Mais ceux qui demorerent obstinez en leur perfidie, ne peurent supporter pacifiquement la gloire de Gregoire, & allerent par tout à toute la lie du peuple, que c'estoit vn homme turbulent & scelerat, & qu'il le falloit chasser de la ville, de sorte qu'ils le pour suiuirent à coups de pierre, & l'eussent tué, si nostre Seigneur ne l'eust preferué. Non contents de ce, ils l'apprehenderent & mirent en iustice, comme vn sedicieux & factieux contre sa patrie.

Le saint s'offroit aux tourmens, & à la mort pour Iesus-Christ, estant desia martyr de ce monde & de volôté, mais Dieu ne permit pas qu'il mourust, parce qu'il se vouloit seruir de luy ailleurs, ainsi la verité ayant esté recogneuë, & son innocence auerée, les Iuges le mirent en liberté.

Pierre Patriarche d'Alexandrie, qui auoit succedé à Athanase, fut aduertý du grand fruit que saint Gregoire faisoit à Constantinople par ses Sermons escrits & conferences: comme la foy Catholique refleurissoit en ceste ville-là par son industrie, & que les heretiques s'aneatissoient, il iugea qu'estant Prelat, ses travaux seroient beaucoup plus profitables, & qu'il se redroit plus vigilant sur ce troupeau, s'il en estoit pasteur: c'est pourquoy il nomma Gregoire Archeuesque de Constantinople, lequel, bien qu'il fut amy de repos, & ennemy des grands honneurs, voyant qu'il auoit encore plus de sujet de travailler, il accepta ceste dignité, pour resister avec plus de force aux heretiques, & seruir à Dieu d'auantage. Et quoy que lors qu'il y entra, l'Archeuesché fut riche & opulent, il demeura si pauvre, & si peu soigneux de son profit qu'il ne vouloit iamais ouuer les comptes du reuenue, ny de ceux melmes de l'Eglise: au contraire il se remettoit de tout cela aux maistres d'Hostel & receueurs, auxquels il disoit que cela appartenoit, nõ pas aux Euesques, qui se doiuent employer à nourrir leur troupeau de l'exemple d'vne sainte vie, & à le repaistre d'vne doctrine salutaire: & à ce propos il dict ces mots: *Encore que la conuoitise est vilaine en toutes choses, elle l'est par sur tout en celles qui sont sacrees, & si tous estoient de mon aduis en ce qui est des richesses, il n'y auroit pas tant de ruine en l'Eglise de Iesus-Christ.*

Or il aduint qu'vn homme appellé Maxime, Egyptien de nation, philosophe Cynique de profession, d'vne belle prestance, mais au fond vain & ambitieux, vn mouton en apparence, &

en effect, vn vray loup entra par la porte de Gregoire, & gaigna son amitié, paroissant modeste, & mespriseur du monde, & prudent: il fut baptisé, & fait membre de l'Eglise, & s'acquit tellement la familiarité & bõne grace de Gregoire, qu'il le faisoit seoir à sa table, luy communiquoit ses affaires, & en prenoit son aduis: Car comme il estoit saint, il iugeoit le cœur d'autrui par le sien, & par ce qu'il voyoit exterieurement de Maxime, il faisoit coniecture que l'interieur, qu'il ne pouuoit voir, estoit semblable. Mais Iudas pretendit de trahir son Maistre, & le debusquer de son siege pour s'en emparer: ce qu'il negocia & obtint en Alexandria, ayant surpris Pierre le Patriarche par menfonges & impostures, il retourna à Constantinople, pour en prendre possession, mais les Catholiques s'en empescherent à main armée, & le chasserent hors de la ville, estans fort faschez contre saint Gregoire, dequoy il s'estoit tant fié en ce meschant hypocrite, que de l'auoir tenu au rang de ses plus familiers. Et le Saint eut besoin de s'excuser enuers eux, & leur donner à entendre avec quelle benignité, on doit recevoir tous ceux qui viennent au saint Baptisme, & quittent l'ignorance de la vaine philosophie, pour embrasser la lumiere de la verité de l'Eglise, & leur dit cõt de belles raisons là dessus, qu'en fin il les apaisa.

Le grand Theodose Espagnol estoit desia Empereur d'Orient, prince non moins illustre par sa pieté & Religion singuliere, que par sa grande valeur militaire, avec laquelle il debella ses ennemis: il arriva lors à Constantinople, & rédit beaucoup d'honneur à Gregoire comme à son pere, & à vne lumiere de l'Eglise Catholique, pilier & rãpart de nostre sainte Religion, où apres l'auoir remercié de tant de peine qu'il auoit prise, il le supplia de se charger, comme Pasteur, de la garde de ce troupeau: & d'autant que les heretiques Ariens estoient emparez de l'Eglise Patriarchale de Constantinople, l'Empereur luy promit de la leur oster, & de la rendre aux Chrestiens dans certain iour prefix. Cela estant diuulgüé par la ville, les heretiques se mutinerent, & prindrent les armes, se plaignant de l'Empereur, & menaçãs de tuer Gregoire, comme il s'efforceroient de l'excuter: mais Theodose disposa ses gardes par toute la ville, si bien qu'il n'y arriua aucune sedition, comme l'on craignoit, & luy-mesme vint à l'Eglise, pour y mettre Gregoire en possession. Il fit ce iour-là vne nuée si obscure & espoisse, comme vn broüillart fut Constantinople, qui faisoit plus nuit que iour. Les Ariens se seruirent de ceste occasion, pour dire que c'estoit vn miracle de Dieu, qui tesmoignoit qu'on leur ostoit ce Temple contre sa volonté. Mais ils demeurèrent bien confus & moquez quand ils virent qu'à l'heure que l'Empereur, & saint Gregoire s'approcherent de la porte de l'Eglise, la nuée disparut tout à coup, & le temps deuint beau & clair, qui resioüyt grandement les Catholiques. Si tost qu'ils furent entrez dans l'Eglise, saint Gregoire s'agenouilla, & remercia nostre Seigneur, la larme à l'œil de la faueur qu'il luy faisoit de remettre ce Temple par ses mains à son seruice & de-

uotion. L'Empereur disoit de mesme, & les Catholiques s'embrassoient les vns les autres, & se congratuloient d'vn si heureux succez: il n'y auoit que les heretiques qui creuoient de rage & de depit.

L'Empereur voulut que Gregoire s'asseist en son siege, & prist l'entiere possession de sa dignité: neantmoins, il le supplia de ne luy point commander, & parlant au peuple par vn proclamateur (d'autant qu'il faisoient si grand bruit qu'ils ne se pouuoient entendre) il pria d'employer tout le iour, sans faire autre chose, es loüanges de la tres-sainte Trinité, qui triomphoit alors de ses ennemis. L'Empereur se contenta de cela, tout esmerueillé de la modestie & sainteté de Gregoire, lequel il inuita en son Palais, & le pria de le visiter souuent, encore que saint Gregoire n'y allast que par fois, car il estoit tant amy du repos, qu'il fuyoit le bruit de la Cour, & recogneut incontinent, qu'encore que l'Empereur fust vn Prince iuste & pieux, humain, & bien conditionné, aucuns de ses principaux ministres estoient auares, & fauorisoient plustost ceux qui leur graissoient les mains que ceux qui le meritoient, & le Saint ne trouuoit pas tans d'accez parmy eux, comme il estoit raisonnable.

Toute la faueur que l'Empereur faisoit à Gregoire, estoit autant de poison sur le cœur des heretiques, lesquels determinerent de s'en deffaire, & pour y paruenir, ils firent marché à vn garçon de leur mesme farine, vaillant & temeraire, lequel entreroit sous l'adueu de ceux qui alloient visiter saint Gregoire qui estoit malade, & espieroit l'occasion de faire son coup. Il n'y faillit pas, & lors qu'il se vid dans la chambre du Saint si seul, qu'il le pouuoit massacrer, il se ietta à ses pieds, & luy demanda pardon à chaudes larmes & sanglots: saint Gregoire luy demanda: Que vous lez-vous? Ce ieune garçon estoit si transi, qu'il ne faisoit que gemir & soupirer, sans pouuoir parler, iusques à ce qu'vn de ceux qui estoient là present, luy dit: Mon pere, ce ieune homme est entré icy à la persuasion des heretiques pour vous assassiner, & vous eust osté la vie avec ceste espée, si Iesus-Christ ne l'en eust empesché, & maintenant s'en repent, & pleure son peché, duquel il vous demande pardon. Alors le Saint se retournant vers ce garçon, & l'embrassant, luy dit doucement: Dieu te pardonne, mon enfant, & te vueille garder aussi bien qu'il m'a preserué: ie te demande seulement que tu quittes ton heresie, pour te faire Catholique, & seruir à nostre Seigneur d'vn cœur sincere & parfait. Le garçon demeura encore plus confus de ceste amiable & paternelle responce, & tous les Catholiques en furent fort edifiez, loüans Dieu qui leur auoit donné vn tel Pasteur. Et afin que saint Gregoire le fust tout durant sa vie avec vne plus grande vnion & conformité d'vn chacun (d'autant qu'il y en auoit qui disoient que c'estoit Maxime, d'autres alleguoient, qu'estant Euesque de Nazianze, il ne pouuoit passer à vne autre Eglise, sans qu'il eust esté ordonné par vn Concile legitime) l'Empereur

9.
MAY. procura qu'on assemblast vn Concile en Constantinople, pour establir dauantage la foy Catholique du Concile de Nice contre les heretiques Ariens, & condamner les autres heresies qui s'estoient forgées du depuis, & en passant, installer saint Gregoire en son siege avec plus d'autorité. Il s'y assembla cent cinquante Euesques d'Orient, ceux d'Egypte, ny Timothée, qui estoit desia Patriarche d'Alexandrie, ny les Euesques d'Occident ne s'y trouuerent pas. En ce Concile, on confirma à saint Gregoire la dignité Archiepiscopale de Constantinople, & la foy Catholique contre les Ariens Macedoniens, & Apollinaristes, & le Pape saint Damase l'approuua, & fut vn Concile ecumenique & vniuersel, & l'vn des quatre que saint Gregoire escriit qu'il honoroit comme les quatre Euangiles.

Mais s'estans rencontrées d'autres altercations & disputes en ce Concile, & les Euesques s'estans aduisez en leurs aduis, Sainct Gregoire taschant à les vnir & accorder leur donna vn bon conseil, lequel ils reietterent, & quelques-uns d'entr'eux s'en offencerent, & en voulurent à Gregoire: & depuis, les Euesques d'Egypte estans suruenus avec leur Patriarche, qui alleguoient que Gregoire ne pouuoit estre Archeuesque de Constantinople, d'autant que le Concile ne les auoit pas entendus, & qu'ils n'auoient aucunement consenty à son election, cela fut cause d'une grande broüillerie & nouveauté, partie des Euesques desirans que saint Gregoire fut Archeuesque de Constantinople, & l'autre partie diuisée l'empeschant: non qu'ils fussent maledictez de luy, ou qu'ils le iugeassent indigne d'une si grande dignité, mais afin de se venger de ceux qui ne les auoient pas entendus, ou pour autres considerations particulieres qui les mouuoit à cela. Alors le Sainct, amateur de la paix & de son repos, parla au Concile en ceste sorte: *Mes Peres & Pasteurs du troupeau de nostre Seigneur, qui vous estes icy assemblez pour mettre la paix en l'Eglise, considerez, ie vous prie, que c'est chose indigne de vos qualitez qu'il y ait de la guerre & de la discorde par entre vous. Si i'en suis la cause, me voicy, jettez moy en la mer comme vn second Ionas, & par ce moyen la tempeste cessera. S'il vous plaist de donner ceste dignité à vn autre, faites-le car de moy, ie ne la desireray iamais, & l'ay receuë contre ma volonté: Si vous ordonnez que ie sorte de la ville, ie ne demande pas mieux que cela pour retourner en mon petit coin tranquille, afin que vous autres y demeuriez libres, & que l'Eglise de Dieu iouisse du bien de la paix.*

Delà il s'en alla trouuer l'Empereur, & luy dit qu'il luy vouloit demander vne singuliere faueur, que ce n'estoient point des richesses pour luy, ny aucune autre chose temporelle, ains seulement la permission de se desmettre de la dignité Archiepiscopale, pour se retirer, & aller acheuer ses iours en quelque solitude, que ses maladies & sa caduque vieillesse ne luy permettoient pas de la faire guerres plus longue: aussi que c'estoit chose conuenable à la paix & vnion de l'Eglise, laquelle il estoit obligé de procurer par dessus toutes choses. Il importa tant l'Empereur, & ceux de son conseil,

qu'encore qu'il en fust tres-mary, il ne luy refusa son congé. Le saint print congé de tout le peuple de Constantinople, des Religieux, des Cleres, & des Laïcs, des Eglises, des Hospitaux, des Palais Imperiaux, & melme de la Chaire & Eglise Archiepiscopale: bref, de toute la ville qui le pouoit retenir, ou luy donner quelque contentement en ceste ville-là, comme vne personne qui leur disoit le dernier adieu, & qu'il alloit viure & mourir à Iesus-Christ.

On ne scauroit assez exagerer la tristesse que sa retraicte apporta à Constantinople: car il y avoit vn Pasteur tres-vigilant, vn maistre inefragable de la verité, vn pourtraict tres-accomplé de la sainteté, qui les deuançoit tousiours par son exemple, & n'enseignoit iamais chose qu'il n'eust auparavant pratiquée.

Il perdoient vn tres-braue defendeur de la foy Catholique, la terreur & estonnement des heretiques, le pere des orphelins, le secours des veufues, la consolation des affligez, le remede des pauvres. Il perdoient vn grand Docteur de l'Eglise, vne lumiere de sapience, vne mer d'eloquence, & vn Soleil duquel la lumiere esclairoit tous les autres docteurs de son temps. Vn grand nombre de peuple le conduisit en pleurant de regret de douleur: il s'en retourna en son pays, & se logea en vne maison rustique appellée Albanze, qui estoit de son patrimoine, estant chargé d'ans & de douleurs, specialement de la goutte qui le tenoit tousiours dans le lit: il se recreoit en l'oraison & consideration de la vie bien heureuse & eternelle qu'il esperoit, s'adonnant au reste à escrire en prose, ou en vers, les ceuures que nous auons encore à present de luy, remplies d'une si rare & exquisite elegance de paroles, d'un tel poids de sentences, qu'on ne les scauroit lire sans les admirer, entre lesquels il escriuit luy-mesme en vers tous les discours de sa vie: & quand il vint à parler de ceste retraicte, afin de nous donner exemple de son humilité & retenuë, de nous enseigner à dompter nos appetits sensuels, sans nous fier à la victoire, ny aux autres victoires que nous auons gagnées pour la chasteté, parlant en sa personne, il dit: *Quand mettras-tu fin à ta rebellion & impudence? Quand miserable, assuettiras-tu à l'esprit blasphemé & caduque vieillesse? N'as-tu point de respect retiens ces appetits lascifs & desbordez, sans me liurer vne si furieuse guerre: car si tu les veux fuir, promets bien de te resister, & d'employer toutes forces contre roy, pour te deffaire avec tous les tourmens & douleurs que ie pourray, iniques à ce que tu t'aye mis si bas que tu sois plus foible qu'un corps mort. Apres il semond les larmes de sortir en abondance de ses yeux, pour lauer les taches de ses pechez: & s'exhorte luy-mesme au ieuine, à la penitence, à se prosterner souuent par terre, & à manger des cédres au lieu de pain, à porter la haire, & à faire toutes les austeritez qui peuent triompher de la chair: & dit à ce propos plusieurs choses admirables, & de grande edification, lesquelles son humilité relui: en apres il descouure les tentations de la chair, qui luy faisoient la guerre en sa vieillesse par permission de Dieu: pour luy donner à*

à cognoistre que sa virginité qu'en auoit point
 9. esté attaquée en sa ieunesse, en auoit est exem-
 MAY pie par vn don de nostre Seigneur, & qu'il ne se
 deuoit point glorifier pour sa grande sagesse &
 eloquence de mesme qu'il donna l'esguillon de
 la chair à saint Paul, de peur que l'excellence de
 ses reuelations ne l'enorgueillist. Peut-estre aussi
 que saint Gregoire nous a voulu enseigner en
 sa personne à viure en crainte, & de quelles ar-
 mes nous deuons vser contre vn si fier domesti-
 que & indomptable ennemy.

Nostre Seigneur permit pour vne plus grande
 gloire du Saint, qu'un facheux Gentil-homme,
 nommé Valentinian, qui demouroit là auprès,
 amena en sa maison, des garces impudiques &
 lubriques, qui par leur effronterie barbare inquie-
 roient saint Gregoire: Mais luy qui prisoit dau-
 tage la pureté de son ame, que l'aïse de son corps,
 & le repos de son esprit beaucoup plus que tou-
 tes les commoditez qu'il trouuoit en ce lieu, fut
 contraint de l'abandonner, & se retirer autrepars,
 & escriuit vne lettre à ce desbauché, par laquelle
 il luy mandoit qu'il l'auoit chassé du Paradis par
 le moyen des femmes, comme par vn autre Eue,
 luy voulant faire perdre la grauité & innocence
 de sa vie, de laquelle il auoit tousiours fait pro-
 fession. Il ne fut pas seulement persecuté de Va-
 lentinian seculier, homme dissolu & charnel,
 mais aussi de quelques Religieux de nom, & qui
 ne l'estoient gueres en leurs mœurs, lesquels par
 enuie murmurèrent du Saint, detraisterent de luy;
 & non content de ce, l'eussent tué à coups de
 pierre, si Dieu par sa misericorde ne l'eust preser-
 ué de leurs mains; car ses voyes sont merueilleu-
 ses & diuerses: quelquesfois il permet que le mes-
 chant ayr du pouuoir contre l'homme de bien, &
 qu'il luy serue de fleau pour le briser, & separer le
 grain d'avec la paille, & que l'autre exerce sa cha-
 rité enuers celuy-là mesme qui l'afflige: ainsi que
 fit saint Gregoire intercedant pour ceux qui l'au-
 uoient persecuté à l'endroit de Theodose, Euef-
 que de Tiane, qui les vouloit chastier de cela, car
 encore que ce bien-heureux Saint se fust tou-
 te sa vie donné entierement à Dieu & à l'estude
 de la mortification & perfection, neantmoins il
 s'y addonnoit sur la fin de ses iours, avec beacoup
 plus de ferueur, & ressembloit à la pierre, qui est
 d'autant plus vilte & impetueuse en son mouue-
 ment, qu'elle approche de son centre. Cela se
 peut bien voir en ce qu'il escrit de luy-mesme, le-
 quel ayant opinion qu'il estoit trop facile en pa-
 roles (encore que tout ce qu'il disoit fust neces-
 saire ou profitable, & de choses saintes & diuines)
 pour s'en reprimer, il demeura quarante iours
 muet, au bout desquels il donna congé à sa lan-
 gue, & la desploya pour mieux seruir à nostre Sei-
 gneur Iesus-Christ.

En fin ce glorieux Docteur ayant enrichy l'E-
 glise par sa vie, par sa doctrine & escrits, estant
 nonagenaire, il s'en alla plein de merites receuoir
 la recompense de ses longs & penibles travaux
 de la main de nostre Seigneur, lequel il auoit ser-
 uuy avec tant d'affection, de soing, & de perseue-
 rance. Il deceda le 9. de May, l'an de nostre Sei-

gneur 1389. le 11. de l'Empire de Theodose. Tou-
 tel'Eglise Catholique eut regret à sa mort, enco-
 9. qu'il ne mourust pas, estant demeuré viuant es
 MAY ceures qu'il nous a laissées, que tous les Docteurs
 qui s'ont venus apres luy ont fort louées & estimées,
 entr'autres son intime amy le grand Basile l'appela
 le vaisseau d'lection, puits profond, & bouche
 de Iesus-Christ, & Cassiodore dit ceuy de luy
 Gregoire, comme vne claire lumiere de science
 & doctrine, quoy qu'il semble obscurcy par sa mort,
 ne laisse pas de viure encore à present avec son autho-
 rité, & avec sa foy, lequel s'estant y a desia long-
 temps, retiré corporellement de l'assistance à l'Eglise,
 y est present par sa voix & instruction de grand
 Maistre.

Saint Gregoire estoit d'une moyenne taille,
 d'une couleur blefme, qui toutesfois n'estoit pas
 triste, le nez aquilin, les soufcils vouitez. le regard
 doux & affable, l'œil droict vn peu abbatu, la bar-
 be assez courte, mais espoisse & venerable. Meta-
 phrasste le dépeint ainsi en vn ancien liure Grec,
 qui est dans la bibliotheque Vaticane. Ce que
 j'ay vouluicy rapporter, parce qu'apres sa mort
 on mit son image en l'Eglise, qui fut honorée des
 Chrestiens, & Dieu fit plusieurs miracles par elle,
 entre lesquels on escrit, qu'il redit la parole à Cō-
 stance fils de l'Empereur Leon Armenien, qui
 estoit deuenu muet comme rapporte Cedrenus.

La vie de saint Gregoire a esté escrite par vn
 Prestre nommé Gregoire, Autheur fort ancien,
 par Suidas, Adon & Metaphrasste, mais il l'escrit
 luy-mesme mieux qu'eux tous, en vn long
 traite qu'il composa de sa vie, & es oraisons qu'il
 fit en la louange de saint Basile, & es honneurs
 de son pere & de ses freres. Le Cardinal Baroni-
 us le rapporte bien amplement au quatriesme To-
 me de ses Annales. Le corps de ce tres-saint Do-
 cteur (ainsi que dit le Martyrologe Romain) fut
 apporté de Constantinople à Rome, & mis en vn
 Monastere de Nonnains, qui furent premieremēt
 de l'Ordre saint Basile; & à present est de l'Or-
 dre saint Benoit, nommée sainte Marie du
 Champ de Mars, où il a demeuré iusques à ce que
 le Pape Gregoire XIII. d'heureuse memoire, le
 transporta en grand appareil & solemnité de ce-
 ste Eglise, dans vne chapelle de saint Pierre,
 qu'il auoit fait bastir pour y estre inhumé, laquel-
 le est magnifique & bien elabourée.

*A Nazianze ville de Capadoce trespassa saint Gregoire
 Euesque, surnommé le Theologien, pour la grande cognoissance
 qu'il eut des saintes lettres, lequel remit & renouuella à Constans-
 tinople la Foy Catholique, qui de lors y estoit esteinte: & reprima
 plusieurs heresies qui s'esleuoient. Au pays des Perles moururent
 trois cents & dix martyrs. A Rome saint Hermes, duquel l'A-
 postre saint Paul fait mention escriuant aux Romains. A Ven-
 doisme deceda saint Beat, ou Bien-heuré hermite. A Constans-
 tinople se faisoit iadis la feste de la transiation des corps de saint
 André Apostre, & saint Luc Euangeliste, apportez des quar-
 tiers d'Acaye, & de saint Timothee disciple de saint Paul, ap-
 porté d'Ephese. Long-temps depuis le corps de saint André fut
 transporté en la ville d'Amalphe au Royaume de Naples, où il est
 honoré par vn continuel concours de peuple, qui en rapporte de la
 manne ou liqueur qui decoule sans cesse de son sepulchre & guer-
 rit de toutes maladies. A Rome se fait la feste de la transiation*

— Au corps de saint Hierosime, Prestre & Docteur de l'Eglise, porté de Bethleem en l'Eglise de sainte Marie Majeur, qui est appelée ad presepo. A Bar en la Poitille se fait la feste de la translation de saint Nicolas Euesque, porté de Myre, Cité de Lycie.

LA VIE DE SAINT GORDIAN,
& Epimache, Martyrs.

10.
MAY.



Pres que cét impie Iulian l'Apostat fut proclamé Empereur par son armée en France, & que par la mort de l'Empereur Constance son cousin germain, il recouura nouvelles forces, & se vid Seigneur absolu, il commença aussi-tost à leuer le masque de pieté, duquel il auoit au commencement trompé & abusé les Chrestiens, lesquels il resolut d'exterminer & destruire pour conseruer & amplifier l'idolatrie de ses faux Dieux. Neantmoins d'autât qu'il pretendoit d'acquérir la reputatiõ d'un Prince benign, & ne voulât pas que ceux qui mouroïent pour Iesus-Christ fussent honorez cõme Martyrs: & la Religion Chrestienne s'estant desia fort estenduë & dilatée par tout le monde, de peur qu'il ne suruint quelque trouble ou alteratiõ en l'Empire (par vne raison d'Etat) il pretendoit les sapper par vne ruse & artifice, à scauoir en establiant des Presidents & Gouverneurs des Prouinces, cruels & ennemis iurez de nostre sainte Religiõ pour ruer la pierre & cacher la main (comme l'on dit) & d'executer par le moyen de ses ministres vne chose qu'il ne vouloit pas faire par luy-mesme. Entre ceux que Iulian nomma pour cét effect, Gordian fut fait son Lieutenant à Rome lequel estoit fort aspre à exercer sa cruauté, & à respendre le sang innocent des fidelles. Il y auoit vn S. Prestre fort aagé & venerable, nommé Ianuier, prisonnier avec plusieurs autres. Gordian discourut avec luy de differentes choses, & en fin nostre Seigneur luy ayant touché le cœur, il ouurit les yeux au rayon de la diuine lumiere, & resolut de se faire Chrestien, comme de fait il fut baptisé par Ianuier, & sa femme Marine, & cinquante trois personnes de sa famille, il bailla à Ianuier vne Idole de Iupiter, qu'il auoit en sa maison, laquelle ils hacherent en pieces, & la ietterent dans vn reraict. Iulian l'ayant sceu, se fascha fort de voir que ses principaux ministres, & ceux mesmes qu'il establiroit pour persecuter les Chrestiens, & defendre son Empire, se reuoltoient contre luy se faisans Chrestiens: il deposa Gordian, & commanda au Tribun Clementien de s'en saisir, & de le chastier rudement. Clementien le fit venir deuant luy, lié & garroté, le blasma d'ingratitude enuers l'Empereur, & le menaça, s'il ne vouloit sacrifier aux Dieux. Gordian demeura ferme & constant en la foy & confession de Iesus-Christ, & se mocqua de Iulian, & de ses faux Dieux. Ce la fut cause que Clementien le fit tourmenter & fouetter plus cruellement, iusques à luy briser les os avec des cordes plombées: le Saint Martyr remercia nostre Seigneur qui luy faisoit tant de grace de pouuoir souffrir pour luy, & d'estre mis

au nombre de ses Saints Martyrs. Finalement luy fit trancher la teste deuant le Temple de la Déesse Tellus, & commanda que son corps fut ietté à la voirie, avec defences de l'enterrer: Mais nostre Seigneur pour faire paroistre sa toute-puissante bonté permit que les chiens affamez se en approchassent, sans toucher au corps Saint, au contraire avec leurs abois ils le gardoient & defendoient. Apres auoir demeuré cinq iours sans sepulture, vn seruiteur de Gordian accompagné d'autres Chrestiens, l'enleuerent de nuit, & l'enterrerent à vn bon quart de lieu de Rome, en la ruë Latine, en vne cauerne dans laquelle on auoit auparauant enterré saint Epimache Martyr, le martyre duquel est celebré en ce mesme iour par la sainte Eglise. Il estoit natif d'Alexandrie: on l'apprehenda pour le Nom de Iesus-Christ, & apres auoir souffert vne rude prisõ, plusieurs travaux & incommoditez excessiues avec vne grande ioye & patience, en fin on le fit brauler, & ses cendres furent portées à Rome par les Chrestiens, qui les mirent dans ce sepulchre, & depuis on inhuma le corps de saint Gordian, & c'est pouquoy l'Eglise solemnise coniointement le martyre de ces deux Saints en vn mesme iour, qui est le dixiesme de May, auquel Gordian fut martyrisé, l'an de nostre Seign. 362. sous l'Empire de Iulian l'Apostat, & les Reliques de ces bienheureux Martyrs furent depuis trasportées en Allemagne, l'an de nostre Seigneur 770. comme l'escrit Herman Contract en sa Chronique.

Ceux qui escriuent de saint Gordian & Epimache sont les Martyrologes Romains, de Bede, Vuard, & Adon, & Surius au Tome troisieme, & le Cardinal Baronius es Annotations du Martyrologe Romain, & au 4. Tome de ses Annales, page 98.

LA VIE DE SAINT MATHVRIN
Confesseur.



'Eglise primitive ayant embrassé la simplessse & humilité, pour imiter Iesus-Christ son Espoux, fut l'auant d'vne merueilleuse deuotion par plusieurs hommes inspirez du saint Esprit, lequel leur allumoit vn si ardent zeile de la foy Chrestienne, que ny le martyre le plus inhumain, ny le front des tyrans, ne les pouuoient desmouuer qu'ils ne donnassent libre tesmoignage de leur foy, confessans franchement qu'ils estoient baptisez. Ce qui fut la cause que la plupart des delles (durant les persecutions & cruelles poursuites faites par les Empereurs Romains, & leurs Lieutenans, commis à l'execution de leurs ordonnances) pâtit & endura le martyre: mais la perfection cessant pour d'autres occurences d'affaires, ou remuement des nations, ou mutineriers de la gendarmerie en l'Empire, plusieurs deceddiert d'entre les Chrestiens avec continuelle confession de leur foy, dont le tiltre de Confesseur leur est demeuré en l'Eglise de Dieu, à l'honneur duquel elle fait

particulier memoire & feste solennelle au nom de ses seruiteurs, qui n'ont crain de le confesser deuant les hommes, s'assurances que pour le loyer de telle constance & perseuerance, ils seroient aduoiez & recogneus de Iesus-Christ deuant son Pere nostre Createur. Ainsi aduint-il de monsieur saint Mathurin, Gentil-homme naturel Gaulois, natif d'un village alors nommé, comme il est encore à present Larchant, en Latin *Liricanus*: lequel estoit fils de Marin & d'Eufeme, respectiuelement espoux, & personnes nobles en la Prouince de Sens en Bourgogne. L'histoire Romaine & Ecclesiastique, écrite tant par les anciens Grecs & Romains, que par leurs successeurs, nous apprend qu'enuion l'an de salut deux cens quatre-vingts vnz, commencerent à gouverner ensemble l'Empire vniuersel, quatre grands Princes & Empereurs de Rome, sçauoir est Diocletianus, Ioue, Maximien l'ainé, Constance, & Maximien le ieune: & que du regne d'iceux la persecution des Chrestiens fut tres cruelle & sanglante. Or encet endroit il faut arrester lequel des deux Maximiens se doit entendre en la vie de saint Mathurin: parce que ce bon & saint Confesseur deliura l'une des filles de l'Empereur Maximien, nommée Maxime, lors possedee du malin esprit. En somme c'estoit le grand Maximien, beau-pere de Constantin le grand, auquel il donna pour femme sa fille Fauste avec les gaules, comme nous pouuons tirer de la harangue de Nazare, Ambassadeur des gaulois, par deuers ce gendre de Maximien l'ainé, lequel fut par son mesme gendre tué apres Marseille, ville maritime en Prouence. Alors donc Marin, pere de saint Mathurin, ayant commandement de la part de Maximien de faire punir les Chrestiens par les gaules (qui sont les contrées de pays, contenues entre les monts de Sauoye, les Pirenees, & la riuieré du Rhin, & l'Océan Septentrional & Occidental, auourd'uy releuantes de la Couronne de France) florissoit en sainteté de vie & grandeur de doctrine Catholique un bon Euesque nommé Polycarpe (ce n'estoit pas celuy qui fut disciple de S. Iean l'Euangeliste, lequel estoit Grec) lors adonné à l'instruction de la ieunesse, qu'il voyoit deuoit seruir un iour à l'ornement de la maison de nostre Seigneur Iesus-Christ. Parquoy saint Mathurin, né de Larchant (comme nous auons dict) au Diocese de la ville Metropolitaine de l'Archeuesché de Sens, la plus antique & plus noble Cité des gaules, estans ses pere & mere encore adonnez à l'adoration des Idoles des faux Dieux, Pluton, Mars, Hercule, Mercure, & Isis: & voyant que son pere Marin, l'un des plus illustres de la Noblesse de la gaule Belgique & Celtique s'acharnoit à faire cruellement mourir les Chrestiens gaulois (appris en la Loy Euangelique de pere en fils par la predication de saint Denis, disciple de S. Paul ses successeurs) afin d'exécuter l'horrible sentence de Maximien, ennemy capital du nom Chrestien, il s'arresta avec saint Polycarpe Euesque, lequel estoit un des plus renommez Catholiques de la contrée, & apprit de luy les mysteres de l'Euangile, & l'intelligence de la sainte

Escriture, & fut par luy conduit à la discipline & cognoissance de la foy Catholique dès ses premiers ans. Toutesfois il ne se declaroit pas tel en sa ieunesse, pour euiter la mal-vueillance de son pere, & de peur d'estre fait mourir au parauant que d'auoir fait un bon seruiteur à Dieu. Mais en l'age de 12. ans, comme vray imitateur de Iesus-Christ, il surpassoit la ieunesse de son age, par vne façon graue & digne d'un homme resolu, ayant de tout son cœur la loy de nostre Seigneur & ses seruiteurs, priant iour & nuict le Sauueur du monde, se souuenant qu'à tel age de 12. ans son maistre frequentoit le temple de son Pere celeste, y demeurant assis au milieu des Docteurs de la loy de Dieu, les oyant & leur faisant des demandes telles & si hautes, qu'il, admiroit sa prudence & ses responses. Alors saint Mathurin se contristant de l'erreur, où il voyoit ses pere & mere plonger, fit vne telle & si affectionnée oraison à nostre Seigneur, ramentuant tous les mysteres de la passion de son fils, & deduisant si volontiers les grands bien-faits de sa misericorde, qu'il sentit sa priere exaucée: & par la grace du saint Esprit, sa mere Eufeme fut la premiere conuertie à la foy Chrestienne, dont il auoit eu reuelation par vne voix qui l'assura en dormant, que sa requeste estoit exaucée; comme apres son oraison il s'estoit endormy, & au resueil en rendit graces au Tout-puissant avec un tel heur, que sa mere, comme inspirée diuinement, s'en vint à luy, à laquelle il remonstra son erreur d'Idolatrie, & luy fit entendre & gouter les secrets de la Foy, apres luy auoir dit en bref le danger de la mort éternelle, preparée aux Payens obstinez en leur incredulité, & l'assurance de la gloire infinie pour les bons Chrestiens. Cependant son pere Marin survint, lequel comme ja preuenü de la grace du saint Esprit entendit paisiblement les remonstrances de sa femme, & les prieres & predications de son fils, si auant qu'apres auoir abhorré sa charge de persecuteur des Chrestiens, comme un saint Paul, & quittant là toute sa vieille créance, & bannissant du tout hors de son ame l'idolatrie, pour y loger la vraye adoration, deü à un seul Dieu tout-puissant, Createur du Ciel & de la terre, à Iesus-Christ son fils unique, né de la Vierge sans œuvre d'homme, ains de la grace du saint Esprit, se monstra prest à apprendre les mysteres de la Chrestienté: dont saint Mathurin tout esioüy, en aduertit promptement son maistre Polycarpe, afin qu'il vint en toute diligence les catechiser & instruire aux commencemens de la foy. Comme de fait ce saint Prelat s'y transporta: & là leur monstrant sommairement les principaux poinets de la foy, contenus au Symbole des Apostres, & leur en faisant sauouer la consolation avec la seureté de salut perpetuel par l'observation des commandemens du vray Dieu vivant, il baptisa peu de iours apres, ensemble Marin & Eufeme pere & mere de saint Mathurin, avec toute leur famille: & demeura deormais parmi eux, leur enseignant la sainte Religion Chrestienne, iusques à la vingtiesme an-

née de l'age de saint Mathurin : auquel temps il
 ro. l'ordonna Prestre pour consacrer les mysteres du
 MAY corps & du Sang de Iesus-Christ. En cét endroit
 l'original Latin de ceste presente Histoire porte
 en ces mots, *Ad conficienda corporis & sanguinis
 Christi mysteria* : comme aussi il se marque en la
 vie de saint Maclou ou, Maslo : *Oratoriolum, quod
 Christiani proposse construxerant, intrat, Missam facit,
 verbumque Dei annunciare incipit*. Par lesquels
 passages conformes à la façon d'escire & parler
 des anciens Docteurs de la primitiue Eglise, nous
 devons reduire en memoire la vraye & recelle es-
 sence du corps & sang de nostre Sauueur & Re-
 dempteur. Iesus-Christ au saint Sacrement de
 l'Autel : parce que, *conficere mysteria corporis &
 sanguinis Christi*, se prend pour le sacrifice non san-
 glant fait par le Prestre : ainsi que plus ouuertement
facere Missam, signifie offrir le sacrifice non
 sanglant du vray corps & sang du Sauueur. De
 telle maniere parloient les vieux Ecclesiastiques
 Grecs & Latins, comme *conficere corpus & sanguinem
 Christi*, c'est à dire faire la communion du
 vray corps & sang distribuez à la mode antique
 aux Chrestiens y assistans, & d'age & instruction
 competente. Depuis la psalmodie estant vniuer-
 sellement receuë en l'Eglise, & la communion
 alors frequentée souuent pour le petit nombre
 des Catholiques, cela fut cause en partie que le
 mystere de la sainte Messe & communion Chre-
 stienne fut moins exercée pour la multitude & af-
 fluence des fideles, & les seruices & oraisons aug-
 mentées & chantees : dont auint que la locution
 & forme de parler ancienne de faire ou sacrifier
 fut vltimée, ainsi qu'à present on dit ordinairement,
Dire la Messe, C'est consacrer le corps & sang de
 nostre Seigneur I. C. De ces deux points se lisent
 mille tesmoignages authentiques par toute l'his-
 toire Ecclesiastique, es Conciles, es Docteurs : &
 par les offices des Dioceses de la Chrestienté : com-
 me en cét endroit saint Mathurin fut à vingt ans
 esleu pour distribuer & faire la communion du
 vray corps & sang de I. C. au peuple de Sens, &
 par tout le Diocese ; qui estoit administrer le S.
 Sacrement de l'Autel aux Chrestiens durant la
 solemnité, administration & celebration de la
 Messe : & de suite fut lors fait Predicateur & ad-
 ministrateur des hauts mysteres de la parole diuine,
 pour les expliquer & prescher capablement,
 sans que la ieunesse preindiaist aux dons & graces
 de la vertu, ny que les allechemens du corps
 sensuel luy rompissent la force de sa pensée, toute
 rauie à la contemplation des choses saintes & di-
 uines. Ainsi la suffisance de saint Mathurin, avec
 le deuoir dont il faisoit sa charge, & le secours
 qu'il dōnoit à Polycarpe son maistre, fut l'occasion
 que ce bon Euesque le laissa en sa place, pour s'en
 aller à Rome, & voyageant il demeura en chemin
 au Monstier des Martyrs saint Maurice & ses
 compagnons aupres de Saouye, où il trespassa, &
 monta glorieux au repos eternal des bien-heu-
 reux, pour y receuoir le loyer de ses merites. Ce
 pendant saint Mathurin s'aquittoit fort sainte-
 mēt de la cōmission & garde qu'il auoit des brebis
 de I. C. telle que sō pere Mathurin auoit preueuë

en vision, du temps mesme qu'il estoit en con-
 idolatre, peu auparauant sa conuersion, occasionnée
 par telle reuelatiō, suiuite d'une inspiratiō diuine.
 Sur tout ce bon successeur de Polycarpe auoit
 singuliere recommandation le salut & exercice
 de la religion de ses pere & mere, les admonestans
 incessamment de vaquer à prieres, pour seruire
 dignes de paruenir par la grace de Dieu à la pur-
 gation d'idolatrie, & iouissance de la vie eternalle.
 On tient en l'Eglise & histoire Ecclesiastiques,
 que peu de temps apres le martyre de S. Ma-
 ce & de ses compagnons, de saint Photin & au-
 tres, le peuple de Rome encourut de grandes ca-
 lamitez, & entra en la possession des malinges
 puits, si auant que la fille de l'Empereur Maximien
 fut saisie du diable ; lequel par la bouche mesme
 de la princesse demoniacle, dit à Maximien, qu'il
 perdoit temps & peine de tacher à la faire guer-
 rir & deliurer de sa possession, par magie & en-
 chantemens des magiciens : & que plus il seroit
 appliquer des remedes, plus elle seroit tourmentée :
 mais qu'il ne fortiroit hors du corps d'elle
 que par les prieres & merites de Mathurin, qui
 viendroit du pays des Gaules, lequel estant ser-
 uiteur de Iesus-Christ le chasseroit & garantirait
 la Princesse de tourment, & deliurerait le peuple
 de defastres & malheurs. Ce que nous deuoins at-
 tribuer à la toute-puissance de Dieu, aduoté & re-
 cogneu par la propre voix, & confession mesme
 de Sathan, à la recommandation de ses Saints,
 que les heretiques ses complices ont à mespris. A
 ceste occasion, le nom de saint Mathurin fut di-
 uulgué incontinent par tout l'Empire à la respos-
 se du maling esprit, dont tous les Romains pleu-
 rans, & crians deuant leur Empereur, ne cesserent
 de le supplier & solliciter, tant qu'il eust enuoyé
 querir ce saint Gaulois dont ils esperoient deli-
 urance de tout mal, & santé à la ieune Princesse.
 Parquoy les hommes d'armes deputés de Maximien,
 se transporterent deça les monts & des-
 quierent tant par routes les Gaules (s'estant depar-
 tis en trois bandes à ceste fin) qu'une des troupes
 paruint droit au lieu de sa residence, où le iour
 precedent leur arriuée, l'Ange de Dieu leur auoit
 apparu diuinement, & déclaré au nom de Dieu
 qu'ils estoient enuoyés de sa part, & qu'il les sui-
 uoit à Rome hardiment, & qu'il seroit sa garde &
 conducteur par la voye. Adonc eux arriuant à la
 porte de sa demeure, & le voyant comme il
 prioit Dieu, couché contre terre, où ils l'admira-
 roient en tel estat, il vint à eux pour entendre
 leur legation ou ambassade. Ils l'appellerent ser-
 uiteur de Iesus-Christ & le saluans au nom de
 Maximien Empereur, le prierent instamment au
 nom de sa Majesté Imperiale, qu'il voulust venir
 quand & eux iusques à Rome, pour la deliurance
 de la fille d'iceluy, & de son peuple. Il les salua
 humblement, disant pour responce, *O Seigneur
 Dieu, ta volonté soit faite*. Puis les ayant receus
 logez, & fait ses oraisons à genoux, rendant graces
 à Dieu, tant pour la conuersion de ses parents,
 comme de leur perseuerance en la foy, il
 luy requit de vouloir octroyer sa grace à ceux
 pour qui ces Ambassadeurs, l'estoient venus

rechercher. La nuit passée, les Romains le vou-
 10. lurent emmener: mais auparavant ils luy iurerent
 MAY. à la requeste, que s'il aduenoit qu'il trespassast à
 Rome, ou en allant, ou reuenant, ils se char-
 geoient par serment au nom de Iesus-Christ in-
 uoqué à ceste fin qu'ils reconduiroient son corps
 jusques au lieu mesme de Larchât, où ils l'auoient
 trouué, priant & residant. Cela fait, ils s'achemi-
 nerent tous ensemble, & arriuant au bord de la
 mer Mediterranée, à la coste de la Prouence,
 pour plus grande commodité du voyage, il sceut
 des habitans d'environ l'Isle de Lerin (aujour-
 d'huy appelée au langage du pays, saint Hono-
 rat, & en François saint Honore) que lors la fe-
 ste de ce saint Honorat deuoit estre solemnisée:
 Car il auoit volenté d'y aller, quand il fit priere à
 Dieu, que comme par sa grace il auoit permis &
 donné pouuoir à saint Honorat de chasser gran-
 de multitude de serpens hors de ceste Isle de Le-
 rin, d'y edifier vne maison, & d'y eslire vn lieu
 pour sa demeure contemplatiue. Il luy pleust aus-
 si exaucer sa requeste par les merites de saint Ho-
 norat, afin qu'il peust paruenir à Rome, & en ban-
 nir les diables par la vertu de sa diuinité, tant
 que sa petitesse & simplicité ne fust mesprisée, ains
 sa toute-puissance glorifiée de tous, & qu'ils le
 cogneussent & adouïssent le vray Dieu viuant,
 & que c'est luy qui seul fait merueilles pour la
 confirmation des fideles, & conuersion des infi-
 deles. Sa priere finie, ils s'embarquent en vn vais-
 seau qu'ils trouuerent prest dedans le havre: tels
 que sont les esquifs fort legers, pour en faire en
 peu de temps beaucoup de chemin par eau. Là
 dedans le bon saint s'endormit, & cependant
 les malins esprits exciterent vne tempeste si for-
 te, que le vaisseau estoit prest d'abysmer, quand
 les deputez de l'Empereur le conduifans, l'es-
 ueillerent pour prier son Dieu, à ce qu'il les sau-
 uast du peril eminent. Dont il fit priere à Dieu,
 qui les deliura du danger, de sorte que la mer
 deuint calme & bonnasse, & l'air serain. Puis vo-
 guans heureusement, ils aborderent en l'Isle de
 saint Honorat, où deux personnages en habits
 de Religieux le bien-veignerent, & luy dirent
 ainsi: *Benit celuy qui vient au nom de Dieu.* Puis se
 tournans vers luy: *Vien Seigneur, dirent-ils &*
en toute assurance, faisans prieres à Dieu, va
où tu pretens: car tu auras tousiours pour ton
ayde celuy-mesme que tu auras pour guide &
conducteur, lequel par sa grace te deuança & te
fuyt. Cela dict, ils disparurent de deuant les yeux
de tous. Nous croyons donc sans doute que ce
fussent ou deux des Anges de Dieu, ou quelques-
vns de ses saints. Luy ayant fait là ses prieres
de tres-grande deuotion, ils se mirent en chemin
iustques en Italie, à l'emboucheure ou port d'Ho-
stie, au dessous de Rome, pendant que les condu-
cteurs de ce saint homme enuoyerent aduertir
l'Empereur & tous leurs Citoyés de leur arriuée
auec saint Mathurin. Dequoy toute la ville es-
joye incomparablement, plusieurs allerent au
deuant de luy, menans force malades, & les dis-
posans par la voye qu'il deuoit tenir à son entrée à
Rome. Ils le saluerent tous par son nom: Vien

Vien, Mathurin, seruiteur de Iesus-Christ, & in-
 uoquant le nom de ton Dieu, soulage nous des
 10. lagueurs & maladies qui nous accablent, & guery
 MAX. nos playes, parce que comme on nous a reuelé,
 c'est toy qui dois resiouyr & deliurer toute ceste
 grande Cité par vertu diuine. Il leur respond
 qu'ils auoient à Rome la fleur des merites des
 saints apostres, & les odeurs & fumées du sang
 precieux des triomphans Martyrs par les prieres
 desquels il croyoit que la foiblesse & infirmité
 humaine deult estre secourüe & reforcée, & sou-
 lagement donné à leur besoin & necessité: il re-
 plique toutesfois, qu'apres auoir tousinué les
 merites des saints par commun accord, il prioit
 la bonté de Dieu qui l'auoit fait venir là, que ce
 qu'il auoit ordonné d'estre fait par luy en ses ne-
 cessitez, il daignast le parfaire par sa grace & mi-
 sericorde. A l'heure tout le peuple priant, & aus-
 si faisant pour eux vne tres-sainte oraison à
 Dieu, fontaine de lumiere, pere de misericorde,
 remede des malades, restaurateur de sa creatu-
 re, illuminateur des aueugles, conducteur des
 boiteux, & medecin des ames, l'assurance des
 mariniers, l'esperance des contristez, la consolati-
 on des desolez, & autheur de tout bien, & ruy-
 neur de tout mal: ils responderent à la fin d'une
 mesme voix, *Amen.* Lors la santé leur fut ren-
 duë, dont le bruit en fut incontinent rapporté à
 l'Empereur; lequel le faisant amener honorable-
 ment en sa presence, le salua: *Dieu te garde Ma-*
thurin, Prestre de Dieu. Et luy respond, *Le Seigneur*
soit avec toy. Maximian luy offrant grande quan-
 tité d'or & d'argent pour guerir sa fille Maxime,
 & luy le refusant, l'autre le pressant, cestuy-cy at-
 tribuant toute vertu à la puissance du Createur,
 pour la deliurance de l'Infate Imperiale, & l'aut-
 re l'importunant de ne desdaigner les presens
 magnifiques de sa liberalité, saint Mathurin les
 receut, & les distribua aux pauures, qu'il nourrit
 ensemble & baptisa, les acquerant à l'heritage du
 Seigneur Iesus-Christ apres auoir donné au nom
 de Dieu tout-puissant, assurance à l'Empereur
 de la guarison de sa fille, laquelle recouureroit
 santé par la grace de celuy qui auoit resuscité
 d'entre les morts & ramené à vie la fille de l'Ar-
 chisynagogue, aagée de 12. ans: il versa de l'huyle
 sacrée dans la bouche de Maxime, auec l'inuo-
 cation du nom de Iesus-Christ, & soudain elle
 vomit le malin esprit qui la faisoit malade; & re-
 couura sa premiere santé. icy nous deuous admi-
 rer les incomprehensibles merueilles du Tout-
 puissant, lequel par son ministere de son seruiteur
 saint Mathurin, chasse le diable en l'observation
 d'une ceremonie Catholique, qui est par l'huyle
 sacrée, mis en la bouche de la demoniacle. C'est
 la toute-puissance du tres-haut, qui en son fils Ie-
 sus-Christ nostre Sauueur, Dieu & homme en-
 semble, rendit la veuë à l'auetgle-né, par le limô
 dont il auoit formé le premier homme. C'est icy
 l'escueil & arrest des curieux, qui ne se veulent
 arrester qu'à des demandes, & comment se fait
 cela: Dieu l'a voulu, pour se manifester en la gloi-
 re à ses creatures en ses saints. Aussi saint Ma-
 thurin se fiant en la promesse de son Sauueur,

qui apparoissant à ses onze Apostres, & leur reprochant leur incredulité & dureté de cœur, il leur declara les signes de ceux qui croyoient en luy: *Ils chasseront les diables en mon nom: ils parleront diverses langues: ils osteront & tueront les serpens, & quand ils boiront quelque poison ou venin, il ne leur nuira point: ils imposeront les mains sur les malades & se porteront bien.* Voila comme saint Mathurin par foy, merites, & prieres, avec la ceremonie Chrestienne, peut chasser au nom de Dieu l'ennemy de son nom. Ce qui rauit merueilleusement l'Empereur de ioye & d'admiration pour vn tel miracle. Depuis saint Mathurin demeura dās Rome par l'espace de trois ans continuels: pendant lequel temps il visitoit les sepulchres & chasses des saints Apostres & Martyrs de Iesus-Christ, vaquant à ieufnes, faisant aumosnes sans cesse, secourant par compassion & charité Chrestienne les malades & detenus de langueurs, jettant les diables hors des corps, & faisant plusieurs autres miracles & bonnes œuures en nombre infiny, le tout par la grace de Dieu. Par là vous pouuez iuger, que dès le temps mesme des plus tyranniques & inhumains Empereurs, & au cœur de l'Empire, en leur presence, à leur veü, & de leur cognoissance, Dieu permit que ce qu'ils punissoient & taschoient à tout effort de ruiner & accabler, vint en estime & reuerence à Rome. C'estoit la visitation des Eglises ou Grottes sous terre, dediées au seruice de Iesus-Christ qui estoit libre, & dauantage la priete des Catholiques se faisoit aux sepulchres, chasses & tombes des anciens Martyrs & Confesseurs. Ceste loüable & tres-anciennne obseruation de deuotion a esté de tout temps obseruée entre les Chrestiens. Ainsi le bon S. Mathurin, instruit par le Confesseur Polycarpe, vacqua toute sa vie au deuoir de bon Catholique en telle sorte.

En fin sentant approcher la fin de ses iours temporels, il s'adonna du tout à la contemplation & œuures spirituelles, priant, pleurant, & s'humiliant deuant Dieu, à la volonté duquel il se recōmanda & rapporta du tout. Ainsi apres auoir esté quelques iours en Octobre malade des fièvres aiguës, il mourut en Dieu le premier iour du mois ensuiuant, montant heureusement au Ciel, où Iesus-Christ luy auoit monstré, & à tous vrais Catholiques le chemin par bonne & sainte vie en la crainte de Dieu, auquel soit à iamais gloire & honneur. Ainsi soit-il.

Quand Maximien fut aduertie de la mort de saint Mathurin decedé à Rome, il commanda que son corps fust honorablement ensepulturé là avec les obseques requises à ses merites, & visitées aux Chrestiens. Mais la nuit ensuiuant son corps sortit de terre, & le lendemain estant trouué hors du tombeau à la veü de tous. Rome fut vniuersellement fort estonnée, iusques à tant qu'un des Seigneurs Romains de la bande de ceux qui l'auoient amené de Larchant, declara publiquement comme ce bon saint, auant que de vouloir partir de son Oratoire & lieu de sa naissance, il les auoit fait iurer par serment qu'ils le reconduiroient en son pays mort ou vif. Parquoy l'Em-

pereur le fit embaumer & enchasser fort dignement, & conduire par le Clergé des Chrestiens, avec plusieurs illustres personages & Gentilhommes par toutes les Prouinces de l'Empire, depuis Rome iusques es Gaules, où ils le firent enterrer à Larchant.

Les Prestres, Ducs, Comtes & gouuerneurs Imperiaux, conducteurs des saintes Reliques s'en retournerent vers leur Seigneur: mais il demeura lors à Larchant quatre bons Catholiques venus avec le saint corps de Rome, sçauoir est Anthoine le Diacre, le Damoiseau Felix, filleul de saint Mathurin, qui l'auoit mesme baptisé à Rome, avec deux ieunes pucelles tres-deuotes de religieuses au possible, l'une nommée Anastase, & l'autre Gregoire. Et auoient resolu par veu irrevocable de demeurer tout le reste de leur vie à faire l'office diuin au S. Sepulchre de S. Mathurin: où ils trespasferent au nom du Seigneur, & furent leurs corps enterrez à Larchant, apres de son tombeau, auquel furent faicts, & depuis ont esté operez infinis grands miracles, dont tout le monde parle, encore que la nonchalence ou paresse, & ignorance des ecclesiastiques du lieu ne les ayent redigez par escrit; qui est cause toutefois que la plus part sont mis en oubly.

Or celuy qui par ses merites & oraisons à peugner diuers malades au nom de I. C. & merite d'auoir par toute la Chrestienté des Eglises & images dediées & consacrees à la memoire de sa foy, comme vaillant chāpion de l'Eglise de Dieu, & vainqueur triomphant de Sathan, vueille par ses prieres impetrer pour nous de Dieu, qui l'a exaucé en sa vie, le priant par charité Chrestienne, qui ne finit & dechet point, que nous puissions comparoir deuant sa grande & sainte Majesté au grand iour de son iugement, dignes de sa misericorde. Ainsi soit-il.

A Rome sur le chemin qui meine vers le vieux Latium, passerent saint Gordian & Epimaque, le premier desquel du temps de Iulien l'Apostat fut cruellement battu & coupé de plombs, comme celuy qui confessoit hardiment la Foy de nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ, & en fin fut la teste tranchee: son corps fut de nuit enleué par les Chrestiens qui l'inhumerent dans vne grotte, dans laquelle peu de temps apres auoient esté transportées les reliques de saint Epimaque, qui auoit esté bruslé en Alexandrie. Au retour d'Hyus mourut saint Job Prophete, assez cogneu par son admirable patience. A Rome saint Calepode Prestre, qui par le commandement de l'Empereur Alexandre tué d'un coup de pée, & son corps traîné par les rues de la ville, & jeté dans le Tybre: Mais saint Calliste Pape l'ayant trouué, l'ensepulturé. Sous le mesme Empereur furent decolez Palmarque Consul avec sa femme & enfans, & autres quarante-deux de sa maison, tant hommes que femmes, Simplicie Senateur avec sa femme, & soixante-huit personnes de sa famille: Et avec sa femme Blande, Douce ou Doucette, tous lesquels peu apres auoient esté baptizez par les saints saints Calliste Pape, & Calepode Prestre, leurs restes furent enterrés sur des poteaux en diuers quartiers de la ville pour seruir aux Chrestiens. Item à Rome sur le chemin Latin, moururent les saints Quatre & Quinze martyrs. A Panorme en Sicile sainte Christine vierge & martyre. A Mesopote en mesme pays, les saints Alphe, Philadelphie & Cyria martyrs. A Trassanopolis sainte Glycerie martyre Romaine, qui auoit esté femme d'un Consul, le corps de laquelle fut transporté à Heraclee, où il rend comme un perpetuel ruisseau.

10. *Sanct d'onguent. Au mesme lieu deceda saint Mochie martyr, sous l'Empereur Diocletian, & le Proconsul Laodice. A Tarante ville de Calabre, saint Caralde Euesque & Confesseur, renommé pour sa sainteté & miracles.*

11. *A Rome sur le chemin du Sel, trespassa saint Anthine Prestre, lequel apres auoir fait paroistre plusieurs signes de sa vertu & presché le saint Euangile, fut ietté dans le Tybre, durant la persecution de Diocletian: mais l'Ange de Dieu le preserua de danger, & ramena en son oratoire, ou estans prins pour la seconde fois, eut la teste tranchee. A mesme iour saint Euelle martyr, ayant suivi la Cour de Neron, & voyant comme saint Torpete enduroit constamment pour la querelle de Dieu, se presenta pour estre decapité en sa place. Item à Rome sur le chemin du Sel, furent martyrisés saint Maxime, Bassé & Fabie, du temps de l'Empereur Diocletian. A Ofme ville de la Marche d'Ancone en Italie, saint Sifimie Diacre, Dioclece & Florent, disciples du susdit Anthine Prestre, furent accablez de pierres, du temps de l'Empereur Diocletian. A Camerin au mesme pays, se fait la commemoration des saintz Anastase, Porphyre & leurs compagnons, lesquels durant la persecution de l'Empereur Dece, furent martyrisés sous Antioque son Lieutenant. A Varennes en Lorraine trespassa saint Gengoul martyr, lequel fut Connestable de France, du temps du Roy Pepin. A Vienne en Dauphiné saint Mamert Euesque dudit lieu, lequel pour deshonorer l'ire de Dieu, qui menaçoit son Diocèse, ordonna les Rogations trois iours auant l'Ascension de nostre Sauueur, lesquelles l'Eglise vniuerselle a tousiours depuis gardé. A Saumur deceda saint Maielle Abbé de Cluny. En la marche d'Ancone saint Illuminé Confesseur.*

LA VIE ET MARTYRE DES
Sainctz Martyrs, Neree, Achilée, &
Domitile.

12.
MAY.



Es sainctz Martyrs, Neree, & Achilée estoient freres eunuques & valets de chambre de Flaue Domitile, fille de Plautine, & niece de Flaue Clement, Consul, qui estoit cousin germain de l'Empereur Domitian. Ces deux freres furent conuertis à la Foy de nostre Seigneur Iesus-Christ, par la predication de l'Apoltre saint Pierre, & eurent tant de pouuoir par leur bon exemple & saintes paroles enuers Domitile leur maistresse, qu'ils persuaderent de se faire Chrestienne, sans se soucier de la grandeur de sa race, ny de toutes ses richesses, ny de la persecution qui s'esleueroit contre elle. Domitile estant desia Chrestienne, on parla de la marier avec Aurelian qui estoit vn grand Seigneur. Vn iour qu'elle se paroist superbement en presence de ses deux seruiteurs, apres qu'elle eut bien agencé tous ses affiquets, ils luy dirent: Si le soin & la diligence que vous apportez, ô Domitile, d'embellir vostre corps pour plaire à Aurelian, fils du Consul vostre espoux, estoit employé à embellir vostre ame de l'ornement des vertus, sans doute vous agréeriez à Iesus-Christ, & il vous receuroit pour son espouse, & feroit que vostre beauté, qui doit flaistrir en fin, demeureroit à iamais en sa fleur, & s'augmenteroit au Royaume des Cieux. Domitile leur respondit: N'est-ce pas bien fait que ie me marie pour auoir des enfans, & des heritiers en nostre maison, & qu'à ceste fin

ie me rende agreable, & me mette bien, pour iouir des plaisirs du mariage, qui sont si conformes à la nature que Dieu a créés? Neree luy repliqua là dessus: O Dame vous ne iertez les yeux que sur les plaisirs de ceste vie fragile, & ne regardez pas à ces solides & perpetuels de la bienheureuse eternité. Vous voyez les biens du mariage, & n'en considerez pas les charges & trauaux: c'est à quoy ie vous prie de penser attentiuement, auant que de prendre ce dont vous iouyffez à present. Car en premier lieu, la fille qui se marie perd le nom de fille, & estant libre, se rend esclau d'vn homme estranger, qu'elle ne cognoist point, & est souuent traitée en captiue: & si son mary se fasche, il luy defendra de ne voir pas mesme ses plus proches parens, ny mesme son propre pere, de ne frequenter, de ne parler, & de se priuer de tout ce qui luy plaist: que s'il est ialous, tout ce que fera sa femme d'vn cœur franc & net, il pensera du mal.

Les hommes (dit Achilée) auant que de se marier, sont si courtois, si affables & amoureux iusques au iour de leurs nopces: Mais si tost qu'ils tiennent leurs femmes en leurs maisons, ils changent en forte que vous les prendriez pour d'autres. Ils les traitent à leur fantaisie, non seulement avec des fascheuses paroles, ains quelquesfois avec de mauuais effets. Mais posons le cas que le mary ne sera ialous, ny desbauché, quel profit reuient à la femme de sa compagnie? Si elle n'a point d'enfans, que d'ennuis & de mescontentements: si elle en a, que de maux de cœur durant sa grossesse, que de douleurs & de tranchées en l'accouchement: que de dangers de perdre la vie, ou la santé? Combien de meres ont perdu la vie, la donnans à leurs enfans? que de soin à les nourrir? que de crainte à les perdre? que d'angoisses & de tourments, s'ils sont mauuais & desobeyssans? S'ils deuiennent boiteux, auengles, ou manchots, sourds, muets, bossus, ou contre-faits, fols, laids, ou avec quelque tache qu'on void tous les iours, mesmes aux enfans des Princes, & de ceux qui s'estiment bien-heureux? Je ne dis rien des sollicitudes, angoisses & perils de la nourriture des filles, de les garder, marier & colloquer en quelque condition. Qu'il se trouue peu de bons enfans, qui consolent & soulagent leurs peres. Combien y en a-il qui les ont resioiys en leur naissance, mais beaucoup plus affligez par leur mort? Combien y en a-il qui naissent pour seruir de croix & de tourments à ceux qui les ont engendrez, pour estre le deshonneur de leurs familles, destruction de la Republique, l'infamie de leur race, & pour leur propre perdition, lesquels par leurs tristes succez ont changé toute la ioye de leurs meres en engoisses & tous leurs ris en pleurs? Bref, si on pouoit représenter en vn tableau tous les trauaux, douleurs, sollicitudes, craintes, & miseres, auxquelles vne pauvre femme est subiecte, quand elle se marie avec vn homme perdu, cela suffiroit pour faire passer l'enuie aux filles de se marier.

Comme Achilée deduisoit ses raisons, son frere Neree print la parole, & commença à dire.

12.
MAY.

O que la virginité est heureuse, qui est exempte de toutes ses miseres, qui est si agreable à Dieu, que de l'auoir pour Espoux: qui est en la terre ce que les Anges sont au Ciel! O riche & incompatible thresor, lequel estât vne fois perdu, ne se peut plus recouurer! O amour diuin, ô force humaine, mais celeste: par laquelle la fille surmonte sa chair, resiste aux appetits sensuels, triomphe du monde, de la mort & de l'enfer, qui obtient vne nouvelle couronne au Ciel, laquelle ne se donne qu'à ceux qui sont vierges, qui ioyent à iamais de ce delicieux Printemps du Paradis, & se promene par ses champs, pleins de fleurs merueilleuses, & sent vne tres-suaue odeur, sans crainte de maladie, ny d'aucune corruption, ny des mauuais traitemens d'un mary, parce qu'elle est tousiours entre les bras de son tres-doux Espoux Iesus-Christ, qui la chérit sans cesse d'un chaste amour. Choisissez donc, ô ma maistresse Domitile, lequel vous aimez mieux des deux Espoux, ou de Iesus-Christ qui ne meurt point, & qui caresse tousiours son espouse, ou d'un homme mortel, lequel tant bon puisse-il estre, vous doit en fin laisser. Nerée & Achilée alleguerent plusieurs autres semblables raisons à Domitile, laquelle estant vne fille fort prudente, en fut esneuë, & esclairée de la lumiere du Ciel, leur dit: O s'il eust pleu à Dieu que vostre doctrine fust paruenue à mes oreilles, auât que j'eusse pris le nô d'espouse, neâtmoins encore qu'il semble que ce soit bien tard, sera tousiours assez à temps, si nous pouuons trouver le moyen de conseruer ma virginité, & de me deliurer des mains d'Aurelian, à qui ie suis promise en mariage. Les deux freres louerent sa resolution, & furent soudain trouuer saint Clement Pape, pour l'aduerter de l'intention de Domitile, qui estoit sa cousine germaine, & du desir qu'elle auoit de consacrer sa virginité à Dieu, & laisser Aurelian pour prendre Iesus-Christ pour son Espoux. Le saint Pape leur respondit à cela. Il me semble que voicy le temps auquel Dieu veut que vous, & moy, & elle, gagnions la couronne du martyre: & puis que nostre Seigneur nous commande de ne pas craindre ceux qui ne scauroient tuer que le corps, ne nous soucions pas de l'homme mortel, quand il est question d'obeyr à Dieu immortel, qui est le Prince souuerain. Il s'en alla donc avec Nerée & Achilée en la maison de Domitile, & la consacra à nostre Seigneur ainsi qu'elle desiroit.

C'est chose incroyable combien ceste sainte fille endura de trauaux & de persecutions à ceste occasion de son mary Aurelian, lequel eurtant de pouuoir sur l'Empereur Domitian, que de la faire bannir dans l'Isle Poncie, à faute qu'elle ne sacrifiait aux Dieux. Aurelian pensant que telles afflictions & incommoditez du bannissement amolliroient le cœur de la sainte Vierge, & la reduiroient à l'espouser, Nerée & Achilée l'accompagnerent pour la seruir, & consoler en cét ennuy, & demeurèrent quelque temps avec elle. Aurelian vint en ceste Isle Poncie, pour voir si elle seroit desia vaincüe, & soumise à sa volonté, mais l'ayant trouuée plus ferme & constante

que iamais en sa sainte resolution, & que ces deux freres estoient ceux qui l'y entretenoient, plus, il conuertit sa fureur & sa rage contre eux, & déterminant de leur faire perdre la vie. Il les fit cruellement foüetter, & les enuoya à Terracine, à Mince Rufe, hóm. cōsulaire, qui estoit lors leuge de ceste Prouince, pour les faire punir. Leuge voyant que ny par amour, ny par force, on ne le pouuoit faire sacrifier aux Dieux, parce qu'ils estoient de leur pour rien du monde ils ne se départiroient de la doctrine qu'ils auoient apprise du glorieux Apostre saint pierre, il les fit de nouueau tourmenter sur le cheualet, & brusler leurs costez avec des lames de fer ardantes, & en fin trancher la teste. Auspice maistre de sainte Domitile, & leur disciple, print leurs corps, & les fit enterer en vn heritage qui appartenoit à ladicte Domitile, en la ruë Ardeatine, assez pres de Rome, & du lieu où estoit enterré le corps de sainte Petronille vierge, fille de l'Apostre saint Pierre, depuis on bastit vne Eglise en leur nom à Rome, & saint Gregoire Pape fit l'Homelie vingt-huitiesme sur les Euangiles en icelle Eglise, & exhorta les fidelles à mespriser le monde, suivant l'exemple de ces saincts, dont les corps estoient là presens. Leur martyre fut le 12. de May, l'an de nostre Seigneur, selon le Cardinal Baronius, & au quel iour l'Eglise solemnise leur feste.

La sainteté de Clement VIII. au Breuiere reformé a commandé d'adiouster à la feste de ces deux saincts Martyrs celle de sainte Domitile Vierge & Martyre, leur maistresse, & qu'on entrecel l'office demy double: c'est pourquoy nous traictons icy de de sa fin, & du cours de son martyre. Aurelian l'amena à Terracine, & voulut, malgré, malgré qu'elle fust sa femme: pour cét effect, il l'enferma dans vne chambre, & fit assembler vne grande compagnie pour solemniser les nocces: ils commencerent à danser & s'esbatre, Aurelian dansa & faulta si bien, qu'il tomba tout roide mort, pendant que la Vierge estoit en oraison, & supplioit nostre Seigneur qu'il la deliurât de ses mains. Domitile par ce moyen demeura libre de la force qu'elle craignoit, mais non pas de la mort, parce qu'un frere d'Aurelian nommé Le-xornes, voulant venger la mort de son frere, qu'il imputoit à Domitile, obtint de Trajan (qui estoit desia Empereur) vne commission pour la faire mourir, si elle ne vouloit adorer les Dieux, protecteurs de l'Empire Romain. Il vint à Terracine avec cela, où il trouua sainte Domitile avec d'autres filles: lesquelles elle auoit persuadées d'estre Chrestiennes, & de garder leur virginité perpetuelle. Il les fit sommer de sacrifier aux Dieux avec ses protestations & autres diligences, afin de les reduire: & les ayant trouuées fermes en leur sainte resolution, Domitile estant avec deux de ses compagnes, Thodore & Eufrosine, dans son cabinet, il commanda qu'on y myt le feu par dehors, & qu'on les bruslast là dedans. Le lendemain le Diacre Cesarée vint, & les trouua prosternées en terre sur leurs faces: comme si elles eussent esté en prieres. Le feu leur auoit osté la vie sans les brusler, ny toucher à vn cheueu de leur

reste: il enterra honorablement leurs corps. L'Eglise celebre la Feste de sainte Domitile le septiesme de May, Eusebe, Nicephore, le Martyrologe Romain, & les autres en font mention: & S. Hierosime escrivit qu'en la navigation que fit sainte Paule de Rome en Hierusalem, elle fut dans l'Isle Poncie, & visita avec grande deuotion & reuerence les lieux où saint Domitile auoit vesçu, & souffert tant de traux en sa deportation pour l'amour de Iesus-Christ. Depuis l'an 1597. le vingt-deuxiesme de May, souz le Pontificat de nostre Saint Pere le Pape Clement VIII. le Cardinal Cesar Baronius titulaire des saints Nerée & Achilée, transporta leurs corps, & celuy de sainte Domitile du Diaconé de saint Adrian où ils estoient, dans leur ancienne Eglise & titre, en grande pompe & solemnité.

LA VIE DE SAINT PANCRACE,
Martyr.

 A sainte Eglise assemblee avec les saints Nerée & Achilée le mesme iour saint Pancrace Martyr, enfant âgé de quatorze ans, lequel du temps des Empereurs Diocletian & Maximian surmonta virilement la Noblesse de sa tendre ieunesse, & avec la force & ardeur de la Foy, triompha glorieusement du diable. Saint Pancrace estoit de la province de Phrygie, fils d'un grand Seigneur nommé Cleonie, lequel à l'heure de la mort en chargea à vn sien frere appellé Denys, qu'il eust soin de son fils Pancrace, & print la tutelle des grands biens qu'il luy laissoit, parce qu'il le laissoit seul orphelin de pere & de mere, & qui n'auoit autre appuy que son oncle. Denys luy promit de le faire, & Cleonie estant mort, il print Pancrace pour estre son fils, l'aymoit le nourrissoit, & le cheuilloit comme tel. Et trois ans apres venant à Rome, il l'amena avec luy, & s'alla loger en vn quartier esgaré, où saint Marcellin pape s'estoit caché à cause de la persecution des Empereurs. La sainteté de ce pape estoit si grande, que l'odeur de ses vertus & miracles, qui s'espandoit de toutes parts, paruint iusques à Denis & Pancrace, lesquels par vn diuin instinct eurent enuie de le veoir, le recognoistre, & d'estre instruits par luy, comme ils le furent: & se conuertirent à la Foy de Iesus-Christ, avec tant de ferueur & de desir de mourir pour luy, qu'ils se presentoient aux bourreaux sans estre poursiuiuis en Iustice. Denys peu de iours apres deceda de sa mort naturelle, & Pancrace fut pris. L'on sçauoit qu'il estoit de grande maison, & fort riche, de façon qu'on le mena deuant l'Empereur Diocletian, lequel à cause qu'il auoit esté amy de son pere (ainsi qu'il disoit) & le voyoit si ieune & si beau, taschant par belles paroles à le persuader de sacrifier aux dieux. Le saint enfant luy respondit qu'il s'esmeruilloit comme l'Empereur, qui estoit bien aduisé, luy commandoit d'estimer dieux des hommes qui auoient esté si vicieux, que si les esclaves estoient autant, il les feroit rigoureusement cha-

stier. L'Empereur offensé de ceste response, commanda qu'on luy tranchast la teste. Vne sainte femme nommée Octaue, emporta secrettement de nuit son corps, lequel elle embauma d'onguent precieux, l'enfeuilit honorablement en vn sepulchre nouveau le 12. de May, l'an de nostre Seigneur 303. selon le Cardinal Baronius. Plusieurs auteurs approuuez font particulièrement mention de S. Pancrace. Il y a vne Eglise à Rome de son nom, & la porte de la ville anciennement appellée Aurelie, se nomme à present de S. Pancrace, & y a fort long temps qu'elle en porte le nom, comme l'on void dans Procope, au premier liure de la guerre Gothique S. Gregoire pape parle de ses Reliques, & S. Gregoire de Tours, qui estoit contemporain de ce S. pape, nie qu'elles furent rapportées en France. & raconte vn miracle perpetuel, que Dieu faisoit par les miracles de ce S. Martyr, à sçauoir que ceux qui alloient faire quelque serment solemnel en l'Eglise de saint Pancrace, s'ils se pariuroient, estoient punis de Dieu visiblement, & tomboient morts sur la place ou estoient possedez du diable, qui les tourmentoit à la veüe d'vn chacun.

LA VIE DE SAINT EPIPHANE,
Euesque & Confesseur.

 A vie du saint Euesque Epiphane fut escrite par l'vn de ses disciples, & a esté rapportée par Metaphraste, & par Surius au troisieme Tome des vies des Saints, encore que le Cardinal Baronius ne l'approuue pas comme pure & sincere: c'est pourquoy nous ne le suiurons point, sinon, en ce qu'elle se trouuera conforme à ce que les bons auteurs ont dit de luy. Saint Epiphane naquit en la Prouince de Fenicie, de parens pauvres & Iuifs, qui viuoient de leur traual: le pere alloit gagner ses iournées à labourer la terre, & la mere filoit du lin. Ils eurent vn fils à sçauoir Epiphane, & vne fille nommée Calitrope. Le pere mourant laissa Epiphane aagé de dix ans, & la mere demeura si pauvre & dolée, qu'elle n'auoit de quoy nourrir ses enfans: mais Dieu qui auoit Epiphane pour seruir de lumiere à son Eglise, incita vn Iuif nommé Trifon, homme fort riche, & sçauant en sa loy, d'auoir compassion de ceste pauvre mere, & de prendre tant de plaisir en la bonne grace de son fils, qu'il luy demanda pour le nourrir & l'adopter, en esperance de le marier avec vne fille vniue que qu'il auoit. La mere en fut contente, & Trifon emmena Epiphane en sa maison, où il luy apprit tout ce qu'il sçauoit de la langue Hebraïque, & de sa secte, avec les autres sciences esquelles il estoit versé: sa fille estant morte, il l'institua heritier vniuersel de tous ses biens. En ce faisant, celuy qui estoit si pauvre deuint bien riche, & par le moyen d'vn S. Religieux nommé Lucia, luy & sa seur Calitrope, furent conuertis à nostre sainte Religion, & receurent le baptesme. Il aduint vne chose remarqua-

12.
MAY.

12.
MAY.

ble lors qu'Epiphane s'approcha des fonds pour estre baptisé, sa chaussure luy tomba des iambes; ce qui fut cause qu'il ne la reprint oncques depuis & alla toute sa vie deschaussé. Avec la lumiere du Baptesme, la cognoissance de la vanité du monde entra dans le cœur d'Epiphane: ce qui luy fit desirer d'y renoncer & seruir parfaitement nostre Seigneur. Pour cét effet il mit sa sœur chez vne sienne tante, qui estoit sœur de sa mere nommée Veronique, femme tres deuote, & qui auoit la charge d'un certain Monastere, & luy donna vne partie de son bien pour son entretenement: il vendit le reste, & en distribua l'argent aux pauvres, se reseruant seulement de quoy acheter des liures. Ayant atteint l'age de seize ans, il entra en un Monastere fondé par Lucian, lequel l'auoit cōacery à la foy de Iesus-Christ, où il y auoit seulement dix Religieux, entre lesquels estoit un Prestre nommé Hilarion, qui instruisit Epiphane en la vie Monastique, & apres le decez de Lucian, gouverna ce Monastere avec vne vie si austere & penitente, que les Religieux sembloient plustost à des citoyens du Ciel, qu'à des hommes de chair & d'os: neantmoins Epiphane reluisoit par dessus tous avec un esclat des plus excellentes vertus. Dieu fit quelques miracles par luy, qui le mirent en grand vogue. Le saint pour fuyr la faueur populaire, ayant receu la benediction de son Abbé, quitta le Monastere, au grand regret des autres Religieux, & se ietta dans un desert raboteux, d'où apres quelque merueilleux succez, il passa en Hierusalem pour visiter les Sainct lieux consacrez par la vie & Passion de nostre Sauueur, & de là en egypte, pour apprédre des nouuelles vertus de ces Sainctes Peres qui y habitoient, & suivre leur exemple, afin de s'aduancer de iour en iour au chemin de la perfection. Estant là (ainsi qu'il escriuit luy-mesme) il tomba parmy les heretiques Gnostiques qui le voulurent seduire & peruertir par leurs erreurs, mais beaucoup dauantage par leurs dissolutions lasciuies. Car les Gnostiques n'estoient pas seulement extrauagans en leur creance, mais aussi fort sales & abominables en leur vie: c'est pourquoy ils menoient avec eux des femmes lasciuies & desbordées, qui charmoient & soüilloient les ames par leur impudicité, les faisant mordre cét appast trompeur, pour leur faire insensiblement aualler l'ameçon de l'heresie. Quelques-vnes de ces femmes perduës liurerent de rudes assauts à Epiphane, pour emporter sa chasteté: mais il se retourna à Dieu, implorant sa faueur & aide; de laquelle estat secouru à propos, il resista aux impetueux efforts de ceste terrible tentation; & en demeura vainqueur en deux façons: l'une ayant surmonté sa chair en vne bataille si domestique & perilleuse, l'autre pour auoir cogneu les abominations des heretiques Gnostiques, & les deshonnestes moyens dont ils vsoient pour captiuier les ames, ayant fait l'experience, il escriuit contr'eux, & publia ce qu'il auoit touché au doigt & à l'œil, dépeignant doctement leurs débordemens au liure qu'il composa contre les 80. heresies, intitulé Panarie. Il conféra en egypte avec Pafnuce, qui auoit esté disciple du grand

Pere des Moines saint Anthoine, lequel luy permit qu'il seroit Euesque de Chypre, l'encourageant d'aller en ceste Isle là pour seruir Dieu en ceste charge d'Euesque, car il le vouloit ainsi. Combien que S. Epiphane respectast fort Pafnuce, il ne creut pas pourtant son conseil, son humilité faisant qu'il se iugeoit indigne de ceste haute dignité, de laquelle il se voulut esloigner, s'estant embarqué pour aller à Escalone, & s'embarquer de l'Isle de Chypre, le vent l'y ietta malheureusement, & trouua le Clergé assemblé pour faire vne Euesque de Salamine, autrement appelée Constantance (qui est la ville capitale du Royaume) par reuelation diuine; il fut fait Diacre & Prestre, puis Euesque de ceste Eglise, sans qu'il y peult résister, voyant trop clairement que ceste election venoit de Dieu, n'ayant autre recours qu'aux larmes & regrets de se voir esleué en ceste grande dignité.

Si tost qu'il fut estably en son siege, il commença à paroistre, ainsi qu'un flambeau allumé qui est mis sur le chandelier, pour esclaire à tous les iers: repaisant les troupeaux des pauvres de la doctrine celeste, consolant les affligés, secourant les pauvres, instruisant les ignorans, remparrant les insolens, encourageant les Catholiques, combattant les heretiques, & conuertissant les Iuis. Epiphane vaquoit soigneusement à tout cela, menant vne tres-saincte vie, accompagnée de miracles que Dieu faisoit par luy. Et d'autant que la ville de Salamine estoit grande, peuplée, & maritime, comme l'eschelle de plusieurs Provinces d'Orient qui y venoient trafiquer, saint Epiphane n'estoit pas simplement aymé en son Diocèse, & par tout le Royaume de Chypre, mais son nom fut diuulgé par toutes les nations de la terre, avec vne grande opinion de sa sainteté: neantmoins encore que saint Epiphane fust homme si signalé, il ne manqua pas pour cela d'aduerfaires & calomniateurs, qui abbayoient contre luy, s'efforçant de le mordre, & obscurcir son nom. Car l'enui naist tousiours de l'excellente vertu, comme la fumée vient du feu, & le ver s'engendre dans le bois qu'il rongé, Dieu le permettant ainsi pour esprouer dauantage ses seruiteurs, & les affermir comme l'or dans les creusets. Saint Epiphane deliura vn Cheualier Romain, qui estoit prisonnier pour dettes, des propres deniers de l'Eglise: n'en pouuant recouurer d'ailleurs. Vn de ses Diaques, nommé Carin, scachant cela, qui estoit homme riche, insolent, & ambitieux, qui s'estoit indigné de l'eslection d'Epiphane à cause de ses pretentiōs, ce Diacre esmeut tout le Clergé contre le Sainct, l'appellant dissipateur des biens de l'Eglise, & luy faisant plusieurs sortes de mespris & d'iniures que son Euesque supportoit avec vne admirable mensuetude & patience. Aduenit qu'Epiphane conuia vn iour tous ses Clercs, & Carin entr'autres, auquel il auoit desia rendu les deniers par luy employez, à la deliurance de ce Gentil-homme, afin qu'il les restablît à l'Eglise. Comme ils disnoient, vn corbeau vint errer au pres d'eux par trois cris distincts: lors Carin dit à Epiphane, que s'il luy pouuoit expliquer ce

que le corbeau vouloit signifier, qu'il luy donnoit tout son bien. Saint Epiphane respondit: Le corbeau dit en son langage, que vous ne ferez plus Diacre. Carin oyant cela deuint si froid & pafiné, qu'il mourut le lendemain, & tout son bien retourna à l'Eglise: ce qui espouuenta tellement les autres Clercs, que de là en auant ils se contindrent, & honorerent dauantage leur saint Prelat.

Il se presenta vn suiet de le faire aller à Rome, du temps du Pape saint Damase, pour quelques affaires importants à l'Eglise d'Orient. Il vint à Rome en la compagnie de saint Paulin Euesque d'Antioche, & de son grand amy saint Hierosme qui tourna de ses cœures de Grec en Latin, & lors qu'il s'en reuint de Rome en Hierusalem, pour habiter en sa sainte grotte de Bethleem, passant par l'Isle de Chypre, il fut receu de saint Epiphane, lequel auoit logé à Rome, en la maison de sainte Paule, fille en Iesus-Christ & escholiere de saint Hierosme, qui estoit vne grande Dame, aussi sainte que riche & puissante. Saint Epiphane fut fort bien recueilly par elle, & par tous ceux de la ville, à cause de sa venerable vieillesse, & de ses rares vertus, de sa doctrine singuliere, de la diuersité des langues qu'il scauoit, & de sa grande & admirable conuersation. Apres qu'il eut expédié les affaires qui l'auoient amené vers le pape Damase, il s'en retourna en son Eglise, & à quel que temps de là il s'achemina en Hierusalem, où saint Hierosme s'estoit desia retiré avec son frere Paulinien, que sainte Epiphane fit Prestre: ce qui seruit de Pretexte (encore qu'à la verité il eut bien vn autre suiet) à Iean Patriarche de Hierusalem, de s'offencer contre luy: parce qu'en effet, Iean estoit amy d'Origene, & fauteur des Origenistes, qui estoient lors en grand nombre, & semoient vne pernicieuse doctrine en l'Eglise de nostre Seigneur que saint Epiphane & saint Hierosme tacheoient d'arracher, à raison dequoy le Patriarche Iean leur fit souffrir beaucoup de traueses & d'enuis: encore qu'il semble, par ce qu'en escrit saint Hierosme, qu'au bout il recogneut son erreur en ce qui touchoit le fait d'Origene. Pour la mesme cause saint Epiphane eut aussi quelques prises avec saint Iean Chrysostome, parce qu'estant allé à Constantinople, au mesme temps que l'Imperatrice Eudoxia, & quelques autres Euesques traittoient de chasser saint Chrysostome hors de son siege, eux pour donner quelque couleur à leur malice, & l'authoriser de l'aduis d'vn si grand personnage que saint Epiphane, tacherent à le gagner de leur party; & faire en sorte qu'il soussignast à la condamnation de Chrysostome, luy donnant à entédre que c'estoit vn homme turbulent, altier perturbateur du repos public, & grand amy d'Origene, & de sa doctrine: saint Epiphane le pria de la censurer comme elle auoit esté en Chypre, en Alexandria & autres lieux: ce que saint Chrysostome ne voulut pas faire, alleguant que pour y proceder sagement, il falloit auparauant assembler vn Synode d'Euesques, & examiner ceste doctrine deuant que la

condamner, attendu mesme qu'elle venoit d'vn si grand personnage, qui auoit esté tenu pour Maître de l'Eglise, d'ailleurs que ceux qui en faisoient profession estoient en apparence de bons & saints Religieux. Cela fut principalement cause de la mauuaise intelligence d'entre ces deux Saints. Les Auteurs de l'Histoire Ecclesiastique escriuent ordinairement que saint Chrysostome enuoya dire à Epiphane comme il estoit prest de faire voile, qu'il n'arrieroit pas à son Eglise, & qu'Epiphane manda à Chrysostome qu'il ne mourroit non plus dans la sienne, ou qu'il ne paruiendroit iusqu'au lieu de son exil: adioustant que l'vn & l'autre prophetisa chacun d'vn esprit prophetique les choses aduenir: ce qui succeda entierement, car saint Epiphane mourut dans le vaisseau de Chypre, & saint Chrysostome bany de son Eglise, deceda par le chemin allant en exil. Voyla ce qu'en disent les Auteurs, & ce qu'on en croit communément: afin que s'il est ainsi nous soyons esbahis de voir quelques picques & aigreurs entre les hommes saints & parfaits sur des opinions diuerses, qui comparissent neantmoins avec la charité. Toutesfois le Cardinal Baronius estime que tout ce que l'on en dit, a esté inuenté par des hommes qui fauorisoient la doctrine d'Origene, lesquels firent courir ce bruit là, & que les Auteurs qui le rapportent ne l'ont pas appris que de là. Entre les raisons qu'il amene pour soutenir son opinion, c'est vn lieu d'vne Epistre de saint Hierosme escrite vn an apres la dispute d'entre saint Epiphane & saint Chrysostome, arriuee en Constantinople, par laquelle on apprend que saint Epiphane estoit encore en vie, cela estant, il n'est pas vray de dire qu'il mourut dans le vaisseau auant que d'aborder en Chypre. Estant donc en son Eglise aagé (selon le Menologe de Grecs, & de l'Auteur, qui sous le nom de son disciple a escrit sa vie) de 115. ans, & comblé de merites, il acheua glorieusement sa longue peregrination, & alla iouir de Dieu le 12. de May, l'á 402. ou quelque peu dauantage, selon le Cardinal Baronius, parce qu'on ne scait pas bien precisément l'année qu'il deceda, sinon que ce fut enuiron ce temps là, d'autant que saint Epiphane fut grand & familier amy de l'Abbé saint Hilarion des sa ieunesse, comme dit saint Hierosme, & estoit vn peu plus aagé qu'Hilarion, lequel mourut octuagenaire l'an 372. & saint Epiphane ayant vescu 115. ans moins trois mois, nous deuous croire qu'il passa iusques enuiron ce temps-là, & saint Hierosme au liure des Auteurs Ecclesiastiques, dit de saint Epiphane, qu'alors qu'il escriuoit son liure, qui fut le quatorziesme an de l'Empire de Theodose, l'an 392. qu'il composoit plusieurs traittez en sa decrepite vieillesse, saint Epiphane ne pouuant auoir lors moins de cent ans. C'estoit vn homme fort illustre, tant par sa sainteté, que par sa doctrine, par ses escrits, sa vieillesse, & ses miracles, & tant estimé par tout le monde, qu'écote qu'il fut l'vn des plus rudes aduersaires que les heretiques Arriens eurent iamais en teste, qu'ils fustent furieux, & armez de remeritez & malice, iamais ils n'eurent la hardiesse, ny mesme l'Empereur

12.
MAY

Valens leur protecteur d'inquieter ou attaquer saint Epiphane alors qu'ils persecutoient, bannissoient, & faisoient mourir les autres Euesques Catholiques. Car, comme dict saint Hierosme, il estoit tant honoré & respecté, que mesme les Heretiques, lors qu'ils estoient les plus forts, pensoient que ce leur seroit vne grande ignominie de travailler vn tel homme: & les Moines & Abbez de Syrie, en vne lettre qu'ils escriuient à saint Epiphane, où ils luy demandét le liure qu'il auoit composé contre ses heretiques, luy disent n'ayans peu venir en personne se prosterner à ses pieds, ils confessoient, eux, & tous ceux qui les cognoissoient que c'estoit vn nouuel Apostre, Predicateur de la verité, vn autre saint Iean Baptiste, qui enseignoit ce que ceux de leur institut & professio deuoient obseruer. Et saint Hierosme escriuant cõtre Iean Hierosolymitain, appelle Epiphane le pere de presque tous les Euesques, & le reste de l'ancienne sainteté. Et Theophile Patriarche d'Alexandrie le loué en vne Epistre, comme vn braue Capitaine qui auoit bataillé les batailles de nostre Seigneur. Tous les anciens parlent ainsi de luy. Durant sa vie, on le tenoit pour vn oracle diuin, & apres son decez pour vn sanctuaire de deuotion, pour medecin & vray remede de salur. Car les Salminiens bastirent vne Eglise, où ils mirent son image avec celles d'autres saints, & nostre Seigneur fit par luy plusieurs grands miracles durant sa vie, & depuis son trespas. Il chassa les demons des corps, il rendit la veuë aux auengles, la santé aux paralytiques, la vie aux morts, & la mort aux viuans: parce que deux meschans garnimens, ayans comploté par entr'eux, que l'vn contreferoit le mort, & l'autre demãderoit l'aumosne de quoy l'enterrer à saint Epiphane qui deuoit passer par là, afin de se moquer de luy, le saint osta son manteau qu'il portoit, & le donna pour faire enterrer ce mort, lequel estant poussé par son compagnon pour se rire de cet homme simple, qui estoit si aisé à tromper, se trouua actuellement mort, encore qu'estant plein de vie, il eut seulement fait semblant de l'estre. On raconte en sa vie beaucoup d'autres grands miracles que ie passe sous silence. Outre les autheurs que nous auons nommez, il est mention de luy és quatre Martyrologes, dans le Menologe des grecs, dans saint Augustin, au liure des heresies à *Quod vult Deus*, dans Socrate, Sozomene, Nicephore, & tous ceux qui ont escrit l'Histoire de saint Iean Chrysostome, comme Leon Empereur, Metaphraste, Suidas & autres, & dans le second Synode de Nyffe, & dans le Cardinal Baronius és Annotations sur le Martyrologe, & au 4. & 5. de ses Annales.

LA VIE DE SAINT DOMINIQUE
de la Chaussée, Confesseur.



SAINCT Dominique de la Chaussée estoit Italien de nation, fort enclin dès son enfance à seruir Dieu, & à s'adonner aux œures de vertu: il vendit son

patrimoine, & en dõna l'argent aux paires pour suiure Iesus-Christ & de peur d'estre cogneu quitta son pays, & passa en Espagne, où il demora l'habit de Religieux à Balbanede, qui est de l'Ordre S. Benoist: mais attendu qu'il estoit estrange, & sans lettres, ils firent difficulté de le recevoir là; & au Monastere de saint Milan. En ce temp-là, qui estoit enuiron l'an 1050. les harons & sauterelles mangeoient & consummoient tous les fruiets de la Nauarre, dont le Pape eust aduertiy par les Nauarrois (qui le supplierent de les pouruoir de quelque remede pour appaiser la ire de Dieu) il enuoya pour Legat en Espagne vn digne Prelat nommé Gregoire Euesque d'Osatie, lequel par sa vie & predication, par les prieres, aumosnes, penitences, & autres bonnes œures qu'il fit faire, plusieurs amendèrēt leurs mauuaise vie, de sorte que les pechez estans abolis Dieu retira aussi son fleau. Nostre Dominique suiuit ce saint Legat iusqu'à son decez. Apres la mort de Gregoire, il resolut de s'estabir au lieu qui porte auioird'huuy son nom: il y fut couronné, parce qu'il y auoit vne espoisse forest pleine de fanges, & de mauuais chemins, où les voleurs & troussioient les pelerins qui alloient en voyage à saint Iacques en Galice, prenans leur aduantage en ce meschant passage. Il bastit vne petite cellule pour sa demeure, & vne Chappelle qu'il dedica à nostre Dame: en apres il s'efforça de ruer toute ceste forest, mettant le feu dedans, afin de rendre le chemin descouvert, & y faire vne chaussée pavée de pierre, ouurage si memorable, que le surnom en demeura au saint & à la ville qu'on y a basty du depuis, & son Eglise est enu deuenue Cathedrale. D'auantage, il fit vn Hospital pour receuoir les pelerins: & nostre Seigneur pour l'amour duquel il le faisoit, le favorisa de son esprit, & des riches aumosnes que plusieurs luy donnoient pour fournir à vne œure si charitable qu'il auoit entrepris. Il fut là visité par saint Dominique de Silos, qui viuoit pour lors, & les deux saints se recueillirent l'vn l'autre avec beaucoup de charité; celuy de Silos loüa fort l'entreprise de la Chaussée, & de l'Hospital qui s'aduançoit. C'estoit vn homme de grande auerterité & penitence, en laquelle il vescu longuement, continuant ses saints exercices. Il fut enterré au milieu où l'on bastit vne Eglise, & depuis vne ville qui porte son nom. Saint Dominique de la Chaussée.

Dieu a fait beaucoup de miracles par ce glorieux S. durant sa vie, & apres sa mort, qui aduint le 12. de May, auquel iour le Martyrologe Romain fait mention de luy, & le Docteur Iean Molan és Additions d'Vuard, quelques Breuaires d'Espagne, & autheurs de Legendes: Le Cardinal Baronius en ses Annotations sur le Martyrologe, dit qu'il deceda l'an de nostre Seigneur mil six cent xante.

A tel iour furent martyrisés à Rome sur le chemin qui meine vers Ardea, Saint Nerée & Achille freres, lesquels estans Ennuques de Flauie Domitile, furent premierement bannis avec elle en l'Isle Ponce, où ils endurent long temps pour l'amour de Dieu les incommoditez de l'œil: & puis comme ils eussent esté cruellement tortu-

de verges Memmie Rufe, qui auoit esté Consul, s'efforça de les faire immoler aux faux Dieux, mais ils disoient à hautes voix, qu'ils auoient esté baptisez par saint Pierre, & par là ne pouuoient sacrifier aux idoles, parquoy ils eurent la teste tranchée. A mesme iour saint Pancrace âgé de quatorze ans du temps de Diocletian, fut decapité pour la confession de la Foy, sur le chemin d'Aurele, lez Rome, mourut encore saint Denis, oncle dudit Pancrace. A Agnes en Sicile trespassa S. Philippe, lequel estant enuoyé par saint Pierre pour prescher l'Euangile en ces quartiers-là, conuertit à la Foy de Iesus-Christ vne grande partie des habitans de cete Isle. A Constance ville de Cypre mourut S. Epiphane Euesque, personnage excellent pour la diversité des sciences, & grande cognoissance des saintes lettres: & admirable pour la sainteté de sa vie, zelé de la Foy Catholique, largesse envers les pauures, & multitude des miracles qu'il a fait. A Constantinople deceda S. Germain Euesque de grande sainteté & doctrine, lequel avec vne Chrestienne audace reprit l'Empereur Leon, qui faisoit publier vn Edict contre les saintes images. A Treues S. Modald Euesque. A la Calciata saint Dominique Confesseur.

Du temps de l'Empereur Phocas, le bien-heureux Boniface Pape IV. de ce nom, ayant fait nettoyer le vieux Temple de tous les Dieux, qu'on appelloit à Rome le Pantheon, à present la Rotonde le consacra à l'honneur de la glorieuse Vierge Marie, & de tous les saints Martyrs, voulant que l'Eglise fust appelée sainte Marie aux martyrs. Depuis Gregoire Pape IV. du nô comanda que tous les ans le premier iour de Novembre, on y celebrast la feste de tous les Saints. A mesme iour saint Muce Prefre, ayât premierement esté grieffement affligé & tourmenté en diverses sortes à Amphipolis, fut de là mené à Constantinople, où il fut condamné à estre decapité. S. Alexandre solas du temps de Maximian Empereur, fut mené de Rome en Thrace, où ayant esté cruellement tourmenté, enduré diuers supplices pour la Foy de nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ, & fait plusieurs miracles, eut la teste tranchée. En la ville d'Alexandrie se fait la commemoration de plusieurs saints martyrs, lesquels apres la mort de saint Athanase, comme Muce Euesque Arrien fut veu de Palestine, & degorgea beaucoup de calomnies contre les Catholiques, furent par son aduoc tuez dans l'Eglise de saint Theon. A mesme iour trespassa saint Serge, qui eut vne veneration pour le culte & veneration des saintes Images. A Vtrech saint Serers Euesque de Tongres, la sainteté duquel fut confirmée par vn grand miracle. C'est qu'en plein Hyuer tout le pays vostre lant couuert de neige, son seul sepulchre en demeura net iusques à ce que les citoyens d'Vtrech eurent fait bastir vne Eglise. En Palestine mourut à tel iour saint Iean, surnommele Silenciaire.

LA VIE DE SAINT BONIFACE, Martyr.

Du temps des Empereurs Diocletian & Maximian Hercules, il y auoit à Rome vne Dame nommée Aglaës, noble, riche, belle, & des mieux apparettées de la ville, laquelle, comme vne ieune femme fragile abusant des dons de Dieu, estoit mal famee, pour le rang & condition qu'elle tenoit. Entr'autres seruiteurs, elle auoit vn citoyen de Rome nommé Boniface, qui manioit tout son bien & ses affaires. Aglaës le voyant gentil, discret, & de belle façon, le prit en affection: & comme c'est l'ordinaire de l'amour, de naistre de peu, & de finir en trop: cela passa en vne telle priuauté, & si sole amitié, qu'Aglaës en fut fort diffamée, au grand regret de tous ses parens, & scanda-

le du peuple. Boniface, par la faueur & carelles qu'il receuoit de sa maistresse, se desborda aux vices, & quoy qu'il fust adonné à ses plaisirs, il ne laissoit pas pour cela de faire quelques bonnes ceures. Il estoit liberal, aumosnier, & qui donnoit tout: Il faisoit le plus de bien aux pauures qu'il pouuoit, il auoit compassion des affligez, & taschoit à les secourir en ce qu'il pouuoit. Ceste mauuaise conuersation dura quelques années, iusqu'à ce que nostre Seigneur ayant pitié de la femme fragile, & de l'hôme miserable, vfa enuers eux de son immense accoutumée misericorde, à cause des bonnes ceures qu'ils faisoient, & leur toucha le cœur, pour leur faire voir l'abyssme des misereres où ils estoient plongez, la briefueté de ceste vie, les peines eternelles d'enfer, l'honneur perdu, le scandale de toute la ville, leur propre conscience qui les bourreloit cruellement. Ce rayon de lumiere qui penetra dans leurs cœurs, fit qu'ils se virent, recogneurent, pleurerent, & resolurent de se tourner à Dieu: neantmoins, scachans combien ils l'auoient offensé & irrité, par leurs grands pechez, ils furēt d'aduis de rechercher quelques mediateurs & intercesseurs, pour obtenir de nostre Seigneur par leurs merites, ce qu'ils n'osoient esperer des leurs.

L'horrible persecution que les Empereurs Diocletian & Maximian auoit allumée contre l'Eglise, alloit tousiours rampant, & specialement en Orient, où regnoit Galere Maximian, hôme cruel & barbare, ennemy des Chrestiens: car encore que les susdits Empereurs s'estoient desia deposez de l'Empire, neantmoins on ne laissoit pas d'observer leurs rigoureuses loix: il est vray qu'en Occident, où Constance Clore, pere du grad Constantin gouuernoit, parce qu'il estoit humain, les choses passoient plus doucement. & outre, qu'il n'estoit pas homme de sang, il affectioit les Chrestiens. Aglaës & Boniface prirent donc resolution de rechercher les corps des Saints Martyrs, & les honorer, afin de les conuier par quelques seruices d'interceder enuers Dieu pour eux, & obtenir la remission de leurs pechez. On les aduertit qu'il y auoit vn President en la prouince de Cilicie, nommé Simplician, qui n'estoit pas moins auare que cruel, & qui faisoit vne boucherie des Saints Martyrs, lesquels il faisoit tourmenter avec des supplices exquis, & apres il vendoit leurs corps aux Chrestiens qui les achetoient bien cherement, & les gardoient comme des thresors precieux. Ils aduiserent par ent reux, que Boniface iroit en ceste Prouince, là où il trouueroit aisément, & sans danger ce qu'ils desiroient extremément. Aglaës luy donna vne grosse somme d'argent pour faire le voyage, pour donner aux pauures, & pour acheter de l'auare tyran quelques corps des glorieux Martyrs, & les apporter à Rome. Elle luy donna vn grad equipage de cheuaux, & des seruiteurs pour l'accompagner, de beaux linçeuils, des onguents precieux, des parfums, & des odeurs pour embaumer les Reliques des Saints Martyrs. En partant, Boniface dit à Aglaës, en s'esbatant, ou par vne inspiration diuine: Que diriez vous, Madame, si ie ne vous apportois les corps des Martyrs, & que

14.
MAY

d'autres vous apportassent mon corps? le receuriez-vous comme vne relique? Elle luy respondit: Il n'est pas temps de se mocquer ny de rire, ô Boniface: souuiens-toy que nous ne sommes pas dignes de toucher, ny mesme de regarder les Reliques des saints Martyrs: Fais en sorte que tu merites d'apporter ce que ie desire. Boniface partit de Rome, & s'en alla en ceste pieuse emploite. Nostre Seigneur eut tant agreable leur intention, de chercher & honorer les saints Martyrs, qu'il commença à luy ouuir peu à peu les yeux, afin qu'il se hayst, & recogneust qu'il ne meritoit pas de toucher aux Reliques des Martyrs, & à le disposer par ieusnes, penitences, & aumosnes: à quoy il s'adonna tout le long du chemin, pour recevoir la faueur que Dieu luy fit. Il arriua à Tarse, ville capitale de la Cilicie, où estoit le President Simplician, qui executoit sa cruauté sur les Chrestiens, & Boniface commanda qu'on luy trouuast vn logis capable de loger tout son train, tandis qu'il feroit vn tour par la ville. Il estoit desia si embrasé & desireux du martyre, qu'il s'en alla droit à la place où on tourmentoit les saints Martyrs, & à l'instant qu'il y arriua, il en trouua vingt qui estoient appliquez aux tourmens & tortures diuerses, & tous cruellement deschirez: Il ietta soudain les yeux où il auoit le cœur & voyant la patiēce, la force, & la constance des Ss. Martyrs, il s'attēdit & enflamma dauantage en l'amour de nostre Seigneur, & courût droit à eux, il se ietta à leurs pieds, baissant leurs playes, & les essuyât de ses larmes, & frottant ses yeux de leur sang, il commença à leur crier tout haut: O bien-heureux Martyrs, ô amis de Dieu, ayez bon courage, resistez virilement à ces douleurs qui sont si briefues, par lesquelles vous deuez paruenir à la ioye eternelle. Le meschant Iuge Simplician voyât cela, le fit prendre & amener vers luy. Il s'enquit de son nom, & d'où il estoit. Si tost qu'il ouyt dire qu'il estoit Chrestien, il le fit tourmenter & gratter tout son corps avec des ongles de fer, iusqu'à ce qu'on eust descouuert ses os: & non content de l'auoir si mal traité, il luy fit ficher des alesnes entre la chair & les ongles: & voyant que le Sainct ne se faisoit que rire de tout cela, ayant les yeux esleuez au Ciel, & rendât grâces à nostre Seigneur de la faueur qu'il luy faisoit, il commanda qu'on luy versast dans la bouche du plomb fondu & bouillant. Lors Boniface supplia affectueusement nostre Seigneur de luy donner force & constance, & pria les autres vingt Martyrs qui estoient au milieu des tourmens, de l'assister de leurs oraisons, afin qu'elles luy obtinssent de Dieu l'expiation de ce que ses pechez auoient demerité. Les Sainctes firent la priere dont Boniface les auoit requis, & endura ce tourment avec vn visage Angelique, & tout le peuple qui estoit là present esmeu en faueur du Martyr contre le tyran, commença à s'escrier à haute voix: le Dieu des Chrestiens est grand. Vous estes vn grand Roy, ô Christ, nous croyons tous en vous. Disant cela, ils renuerferent vn Autel, qui estoit posé là, pour faire sacrifier aux dieux les Chrestiens qui renioient Iesus-Christ, & ietterent des pierres au President, lequel craignant d'estre tué, se retira &

se cada promptement en sa maison. Neantmoins il ne changea pas pour cela, car dès le lendemain il fit ietter Boniface la teste la premiere, dans vne grande chaudiere pleine de poix bouillante, & nostre Seigneur enuoya son Ange qui le couura, & l'en retira, s'as qu'il receut aucun mal, encore que la seule flamme brusla beaucoup des infidelles qui estoient à l'entour. En fin, il luy fit trancher la teste, apres que le Sainct eut demandé vn peu de loisir pour faire son oraison, & supplia nostre Seigneur de ne pas regarder à ses pechez passez, ains à la volonté presente qu'il luy auoit donnée de mourir pour sa sainte foy, & qu'il le mist au rang de ses bien-heureux martyrs, & illumina toute ceste Gentilité, les delurant de leurs tenebres & auenglement. Ayant acheué son oraison, sa teste fut separée du corps & son esprit s'euola au Ciel, & cinq cents cinquante Payens, qui estoient la present furent conuertis à Iesus-Christ, comme Boniface l'en auoit prié. Les compagnons du S. Martyr ne sçauoient rien de ce qui se passoit, voyât que Boniface ne retournoit point au logis, ils penserent qu'il se fut arresté apres quelque courtoisane à boire & manger dont ils murmuroient par entr'eux, (d'autant que les hommes sont plus enclins à croire le mal que le bien, mesmes quand la vie passée, & les actions de nostre prochain ne nous donnent pas sujet de le croire autrement.) Ils le furent chercher de tous costez, & n'en trouuât ny pas ny trace, ils rencontrerent vn des executeurs de la haute iustice, auquel ils demanderent s'il auoit point rencontré vn estrangier Romain, qui n'estoit arriué dans la ville que du iour d'hier. Il leur dit qu'on auoit fait mourir par iustice vn Chrestien, qui sembloit estre estrangier, mais il ne sçauoit pas si c'estoit celuy qu'ils cherchoient. Non, dirent ils, il n'est pas de ces gens-là: nous le trouuerons bien plustost entre les bras de quelque courtoisane, ou en d'autres plaisirs, que de s'aller faire martyriser pour Iesus-Christ. Neantmoins pour voir si par les signes qu'il leur auoit donné, se pourroit pas estre luy, ils s'acheminèrent vers la place où son corps estoit estendu: ils le virent, & recogneurent que c'estoit ce luy qu'ils cherchoient, dont ils furent alleues ayant veu sa teste, laquelle ils prirent, & la r'assemblerent avec le corps, pleurâs sur luy, & luy demandans pardon du mauuais iugement qu'ils auoient fait; le S. Martyr ouurit les yeux, & les regarda d'un visage riant, (encore qu'il fut mort) cōme en leur pardonnant ce qu'ils auoient dit & pensé de luy. C'est la coustume des Sainctes, de pardonner facilement les iniures, & de se monstrier doux & benignes, mesmes à leurs ennemis. Il sembla aux compagnons de Boniface, qu'estans venus pour chercher les Reliques des Martyrs, ils n'en pouuoient pas emporter de plus certaines, ny qui fussent plus agreables à Aglaës, que celles du martyr Boniface. Ils acheterent son corps cinq cents piastres, autrement ils ne l'eussent pas eu, & l'emporterent dans des linceuls, avec onguents qui auoient apportez, & le ramenerent à Rome en Aglaës par reuelation diuine, sçauoit ce qui le faisoit, & vn Ange de nostre Seigneur l'auoit aduertit

ne de recevoir Boniface, non comme l'un de ses
 14. seruiteurs, mais comme son Seigneur parce qu'il
 MAY estoit Martyr de Iesus-Christ, & que Dieu par son
 moyen luy feroit de grandes graces, de sorte qu'el-
 le l'alla recevoir en grande solemnité, accompagnée
 du Clergé, & luy fit bastir vne Eglise, dās laquelle
 le Saint Martyr fut mis, & Dieu fit plusieurs
 grands miracles par luy, & par son intercession.
 Aglaës deuint vne grande sainte, qui renonça à
 toutes les choses du monde, departit ses grandes
 richesses aux pauvres, donna liberté à ses esclaves,
 & s'enferma dans vn Monastere pour vacquer à
 l'oraison, mortifier sa chair par des ieusnes & pen-
 nitences, & perseuera quinze ans en ceste vie, &
 mourut saintement, & fut enterré tout auprès
 de saint Boniface, afin que nous nous esmerueil-
 lions de la misericorde de Dieu, qui tire de si
 grands biens de nos maux, que de pecheurs nous
 fait saints, & conuertit les loups en brebis, & les
 vaisseaux de corruption & immondicité, en vais-
 seaux de gloire tres-precieux. C'est mal fait de
 lâcher la bride à nos appetits, & d'oublier Dieu,
 nous confiant presomptueusement en sa miseri-
 corde, & prenant occasion sur celle qu'il fit à Boni-
 face, & Aglaës si accomplie; car nous voyons
 communément que la mauuaise vie est fuiuie, d'vne
 mauuaise mort. Neantmoins celuy qui est tō-
 bé, ne doit pas se desesperer: qu'il s'exerce tous-
 iours es œuvres de pieté, comme faisoit Boniface;
 qu'il prenne les saints pour ses intercesseurs de-
 uant Dieu, qu'il s'adonne à la penitence, pleure
 ses pechez, & fasse comme ces deux saints, & par
 ainsi il pourra esperer d'obtenir vne pareille gra-
 ce. Le martyre de saint Boniface fut le 14. de
 May, l'ā de nostre Seigneur 305. sous l'Empire de
 Constance Clore, & Galere Armentaire, le 2. an
 du Pontificat du Pape saint Marcel. L'Eglise de
 saint Boniface est vne des principales de Rome,
 en laquelle saint Alexis fut inhumé, & estoit l'v-
 ne des 22. Abbayes qu'il y auoit en ceste sainte
 ville, comme l'on void dans l'ancien Ceremonial
 Romain. Outre Metaphraste qui escriit la vie de
 saint Boniface, il en est fait mention es Martyro-
 loge Romain, d'Vsuard & Adon, & en Surius au
 3. Tome de la vie des Saints.

LA VIE DE SAINT PACOME,
 Abbé & Confesseur.

Saint Pacome, Pere & maistre d'vn
 grand nombre de bons Religieux, &
 hommes tres-parfaits, naquit en la
 Thebaïde, de parens idolatres, qui le
 nourrirent sans aucune lumiere ny cognoissance
 de Iesus-Christ.
 Neantmoins l'on recogneut assez dès son enfan-
 ce, que Dieu l'auoit choisi pour soy, parce que si
 on luy bailloit à boire du vin, ou quelque autre li-
 queur, qui eust esté offerte aux idoles, il le reco-
 gnoissoit incontinent, à cause que son estomach
 ne le pouoit supporter. On le mena vne fois à
 certain sacrifice des faux dieux: tandis qu'il y fut
 present, les diables ne purent iamais respondre

aux demandes qu'on leur faisoit, ny les Sacrifica-
 teurs acheuer leurs ceremonies; au contraire, ils
 s'offencerent fort de quoy les parens de Pacome
 auoient amené en leur Temple vn ennemy de
 leurs dieux, leur commandant de l'emmener de
 là: ce qu'ils firent incontinent, craignans d'attirer
 l'ire du Ciel sur eux. En l'aage de vingt ans il fit
 profession des armes & alla à la guerre, que l'Em-
 pereur Costance fit contre le tyran Magnefe. Les
 soldats tomberent en grande disette de viures:
 les bourgades circonuoufines, qui estoient Chre-
 stiennes, l'ayans sceu, enuoyerent par charité &
 compassion de quoy nourrir les soldats, & leur
 offrir de si bon cœur, que Pacome tout esmer-
 ueillé, demāda qui estoit ceste benigne & pieuse
 nation? Ils dirent qu'ils estoient Chrestiens. Alors
 il s'enquit quelle estoit leur Religion & maniere
 de viure. On luy fit entendre qu'ils croyoient en
 Iesus-Christ, Dieu & Homme, que pour l'amour
 de luy ils faisoient plaisir à vn chacun, esperās que
 Dieu les en recompenseroit eternellement. Pa-
 come oyant ces paroles, sentit vne nouvelle lu-
 miere & consolatiō en son ame, & s'escartant vn
 peu de ses compagnons, il leua les mains au Ciel,
 disant: Seigneur Dieu, qui auez créé le Ciel & la
 terre, ie promets de vous seruir, & obeir à vos cō-
 mandemens, tant que ie viuray, s'il vous plaist de
 regarder ma petitefle, & me faire cognoistre vo-
 stre diuinité. Ceste priere & promesse augmenta
 en Pacome l'amour de la vertu, & commença à
 resister à la sensualité, par la grace diuine. Aussi tost
 que l'armée fut licenciée, il se retira dans vn villa-
 ge de la haute Thebaïde, où il y auoit des serui-
 teurs de Dieu, qui le catechiserent & baptiserent.
 La nuit mesme qu'il receut le saint Sacrement
 de Baptisme, il eut vn songe, qu'il tōboit du Ciel
 sur sa main droite vne rosée qui se cōuertissoit en
 miel, & il ouÿt vne voix, qui luy dit: Pacome, ou-
 ure les yeux de ton entendement, parce que ce-
 ste rosée est signe de la grace que Dieu te donne:
 Ceste vision enflamma tellement Pacome en l'a-
 mour diuin, qu'il resolut de quitter le mōde pour
 suivre la vie Monastique; & sçachāt qu'il y auoit
 en ces deserts vn Hermite de grand renom, nom-
 mé Palemon, homme seure & rigoureux, il l'alla
 trouuer, & se ietter à ses pieds, le suppliāt à chau-
 des larmes de le recevoir en sa compagnie, & luy
 enseigner le chemin du Ciel. Le S. vieillard fai-
 soit difficulté de le recevoir, estimāt qu'il ne pour-
 roit supporter ceste maniere de viure austere &
 difficile: mais voyant sa perseuerance & affection,
 qu'il ne s'estōnoit point de ce qu'il luy auoit pro-
 posé, il ouurit sa porte, & le receut. Ils employoÿt
 la pluspart du temps en oraison, apres il faisoient
 des sacs ou besaces de poil de chameau pour don-
 ner l'aumosne aux pauvres, & la nuit au tēps de
 l'oraison, si Palemon voyoit Pacome accablé du
 sommeil, pour vaincre sa tentation, il luy faisoit
 porter de la terre dans des manequins, & combiē
 qu'il fut desia vieil & caduc, il mettoit le premier,
 la main à l'œuvre pour luy monstrer l'exēple. Pa-
 come profita beaucoup en vertu sous vn tel mai-
 stre, qui l'enuoyoit au bois nud pieds, afin de le
 mortifier. Les champs & la forest estoient femez



14.
MAY
d'espines & ronces picquantes qui escorchoient tous les pieds de Pacome, lequel souffroit ioyeulement ce tourment en souuenance de nostre Seigneur. Le saint le rendit si accompli en l'humilité, obeyssance, patience, penitence, & és autres vertus, que Palemon s'en esmeruilloit, & respectoit son disciple. Il alla vn iour en l'Isle de Tabéne, & comme il estoit en vne longue & profonde oraison, il entendit vne voix, qui luy dit: Pacome demeure icy, & y bastis vn monastere, car plusieurs qui desirent se sauuer, te viendront trouuer, & tu les conduiras, selon les instructions que ie t'ay baillées. A ceste voix, il s'apparut vn ange qui luy apporta vn tableau, dans lequel la regle qu'ils deuoient garder estoit escrite, & que les Moynes nommez Tabennites dureroiēt plusieurs siecles. Pacome veid bien que cela venoit du Ciel, il en communiqua avec son maistre Palemō, qui l'approuua, & l'encouragea fort à executer l'œuvre que Dieu luy auoit commadé: peu apres le saint vieillard consommé de vieillesse & austerité, finit heureusement ses iours, Pacome plein de tristesse & de regret, l'enterra de ses propres mains, chantant des Psalmes & des Hymnes, suiuant l'usage de l'Eglise.

Après cela le frere aîné de Pacome nommé Iean, qui s'estoit fait Chrestien, le vint trouuer pour viure avec luy, & s'adōner à la perfection. Ils vescu-
rent 15. ans ensemble, & Pacome estimant que ce que Dieu luy auoit reuelé par son Ange s'accōpliroit bien tost, il commença à bastir & preparer le lieu pour ceste quantité de Religieux qui deuoit venir. Iean pensoit que cela fust cōtre la pauu-
reté; ne sçachant pas l'intention de Dieu, & blasma son frere de rudes & aigres paroles, desquelles Pacome se sentir touché au vis interieurement, encore qu'il n'en fit rien paroistre: neantmoins cela reuint sur le cœur à Iean, tellemēt qu'il demeura en oraison toute la nuit ensuiuant, fondant en larmes, & suppliant N. S. de luy pardonner, parce qu'il estoit vn homme charnel qui se conduisoit par la prudence mondaine, & se laissoit vaincre à la colere, & ne pouuoit estre propre à cōduire les autres, puis qu'il n'auoit peu dōpter sa passion. Il pleura tant, qu'il trouua le lendemain ses pieds arrousez de larmes. Depuis il vescu fort paisiblement avec son frere, iusqu'à son decez, & Pacome l'enterra, suiuant sa pieté & deuotiō accoustumée.

La vie de Pacome estoit tres-parfaicte, & d'vn homme que Dieu auoit esleu pour singulier ministre de sa gloire, chef & maistre de tāt de Moines: toutesfois nostre cōmun ennemy, le diable craignant cela, lui faisoit vne cruelle guerre, pour l'estonner & espouuāter, afin qu'il retournaſt en arriere. Ces monstres infernaux s'apparoissoient à luy en diuerses & estranges figures. Vne fois comme il estoit en oraison, la terre s'entr'ouurit pour l'engloutir. D'autres fois, ainsi qu'il retournoit du desert (où il alloit faire ses prieres, de peur d'estre interrompu) il se presentoit des soldats deuant lui qui marchoiēt en bataille, & crioient à haute voix: place à l'homme de Dieu. Ils s'efforcèrent aussi de destuire la nouvelle fabrique qu'il auoit commencée. Par telles fantomes, les diables taf-

choient del'estonner, mais ils ne gaignoient rien, car le saint s'armoit du signe de la Croix, & de quelque verset des Psalmes de Dauid, en les méprisant. Voyant cela, ils tafcherent à le faire par mille singeries qu'ils luy presentoient: le saint gardoit sa granité & constance, pleurant au lieu de rire. Ils ne cessèrent pas pourtant de le molester & persecuter: prenaſt la forme & parure de belles Dames qui se vouloient esleoir auprès de luy, & manger à sa table: le S. demeura touſiours en soy, sans relascher vn poinct de sa constance, alors changeās d'habit & de figure, par la dispensation diuine pour sa plus riche couronne, ils laſſigeoient & tourmentoient. Tout ainsi qu'il demeu-
roit touſiours le maistre de ces môstres infernaux, de meſme nostre Seigneur luy auoit donné tout pouuoir sur les bestes farouches & serpens venimeux, les crocodilles meſmes le seruoient, & lors qu'il vouloit trauffer le Nil, ils le portoient vn riuier à l'autre. Par ces preuues & signalées vertues, Pacome estāt paruenū à vn haut degré de charité, l'Ange luy apparut derechef, & luy dit que Dieu se plaſoit en luy, & vouloit qu'il luy seruist d'instrument, pour gaigner le peuple qui adresseroit à luy. Peu de iours apres ils vindrent de toutes parts, desireux de se sauuer en laſſant le mōde. Pacome les receuoit tous amoureusement, mais il ne dōnoit l'habit à personne, qu'il ne l'eut examiné & esprouuē par vne lōgue & exacte probation de trois ans, selon que l'Ange auoit predict en la Reigle qu'il luy apporta du Ciel, les sequestrant premierement de tout ce qui les pouuoit diuertir, ou refroidir leur ferueur, & leur apprenant à se depeſtrer tout à fait du monde, en apres de leurs proprietiez, & finalement d'eux-mêmes. Pour les induire par son exēple, il estoit le premier qui obseruoit tout ce qu'il leur enseignoit, celui qui apprestoit à māger, qui cultiuoit le iardin, qui faisoit les offices de portier, & d'infirmier. Il estoit tellement ses premiers compagnōs par sa ſainte vie, que l'odeur & la renommée de ce nouuel ordre s'espandit par tout: de maniere qu'en peu de temps il y eut cent Religieux en ce Monastere. Il n'y auoit en ces lieux aucun Prestre, d'autant que Pacome ne permettoit pas que ses disciples aspiras-
sent à vne telle dignité, ny à autre degré d'honneur, iugeant que toute sorte d'ambitiō est perilleuse; & que souhaitter vn haut lieu, c'est la ruine de la Religion. Lors qu'ils vouloient communier ils faisoient venir vn prestre du plus proche village qui diſoit la Messe, & leur administroit le Sacrement de l'Autel. Neantmoins depuis s'il se presentoit quelque prestre qui voulut embrasser leur Reigle, Pacome ne laſſoit pas de le rece-
uoit. Autant qu'il estoit rude & rigoureux à soy-mesme, autant il estoit doux & traitable aux autres, ſpecialement aux vieillards, malades & me-
disposés. Il vſoit d'vne grāde candeur, discretion & longanimité pour s'accomoder aux ieunes, que leur aage rendoit encores tēdres & delicats, & les conduire peu à peu à la perfection d'vn zele & ſoin admirable: il catechisoit les idiots & ignorans avec vne telle grace & deuotion, qu'il reſ-
sembloit vn Ange deſcēdu du Ciel. Il estoit tres-

14. zelé de la Foy Catholique, & ennemy des here-
 MAI riques, ne permettant qu'à aucuns de ses Religieux
 leur leurs liures, ny les eust avec soy. Il ne souf-
 froit pas qu'on murmurast du prochain, speciale-
 ment des Superieurs. Il fuyoit extremement la
 conuersation & familiarité des parens charnels,
 sinon lors qu'il y auoit quelque esperance d'aider
 leur ame. Vne sienne sœur le vint visiter, laquel-
 le luy dédaigna de voir, luy mandant par le portier
 qu'elle scauoit qu'il estoit en bonne disposition,
 que cela luy deuoit suffire, & qu'elle s'en retour-
 nast en sa maison, si elle ne venoit en intention
 de quitter le monde, & de faire penitence de ses
 pechez, pour seruir d'exemple aux autres femmes:
 qu'en ce cas là il luy feroit bastir vne chambre à
 l'escart, où elle pourroit se donner à Dieu, en re-
 pos & silence, parce qu'il n'y auoit point d'autre
 consolation en terre, sinon de prier & seruir vn si
 grand Seigneur. Ces paroles toucherent sa sœur
 au vif, de maniere qu'elle s'offrit de seruir & obeir
 à son frere, lequel luy fit bastir vn logis separé du
 Monastere. Il se presenta incontinent d'autres
 femmes, qui fonderent en peu de temps vn Con-
 uent de tres-sainctes Religieuses, dont la mere &
 Abbessé fut la sœur de Pacome: elles viuoient
 toutes en vne singuliere obseruance de leur regle
 & perfection.

Entre ceux qui s'adresserent à Pacome, pour
 estre instruits & enseignés de luy, il y eut vn
 Theodore Chrestien en l'age de 14. ans, lequel
 regardant vn iour les richesses, delices, & haut
 appareil de l'illustre maison, dont il estoit issu, es-
 clairé du rayon de la diuine lumiere, commença
 à discourir à part soy, & dire en soy-mesme. Que
 me seruiront (chetif que ie suis) tant de commo-
 ditez, contentemens, & les courtes ioyes de ceste
 vie, si ie perds celles de l'autre qui sont infinies?
 Car personne ne peut iouyr icy de ces plaisirs pres-
 ens, & là des eternels: puis iettant vn profond
 soupir, il se retira en vn lieu secret du logis, & se
 prosternant en terre, il dit, les larmes aux yeux: O
 Seigneur, qui voyez l'interieur des cœurs, vous
 scauez bien que ie ne prefere chose aucune de
 ceste vie à vostre amour; faites moy cognoistre
 vostre volunté, & me donnez la force de l'accom-
 plir parfaitement, & de vous glorifier à iamais:
 deslors il commença à reietter les blandices &
 caresses de sa mere, ieusnant & se mortifiant de
 plus en plus. Ayant continué ceste vie deux ans a-
 pres auoir passé quelque temps en la compagnie
 d'aucuns seruiteurs de Dieu, il s'adressa au Con-
 uent de Pacome, & sur l'instancé qu'il fit d'y estre
 receu, il y fut admis. La pauvre mere de Theodo-
 re, qui estoit veufue, se voyant sans enfans, accou-
 rut au Monastere où il estoit, avec des lettres de
 faueur que l'euesque escriuoit à Pacome pour luy
 faire réde son fils. Le saint Abbé enuoya Theo-
 dore parler à sa mere, le garçon luy respōdit d'vne
 grande ferueur: Mon pere, assurez-moy qu'au
 iour du iugement, Dieu ne demandera point cō-
 te du scandale, que ie causeray aux autres Reli-
 gieux: parlant à present à la mere qui m'a engen-
 dré, & luy allegua quelques raisons pour s'en ex-
 cuser. A quoy Pacome luy respondit, Mon fils, si

vous ne voulez, ie ne vous oblige pas d'y aller, au
 contraire, ie confesse que ce que vous dictes est
 d'vne plus grande perfection, d'autant que le Reli-
 gieux doit fuyr les discours des choses mondaines,
 & aymer d'vne affection modérée tous ceux qui
 sont membres de Iesus-Christ. que si quelqu'un
 veut dire que personne ne peut s'empescher de
 vouloir du bien à son propre sang, qu'il se souuiene
 du passage de la sainte Escriture, qui porte que
 chacun est esclau de celuy qui le surmonte. Par
 ainsi Theodore refusa de veoir sa mere, & estant
 touchée de la constance de son fils, assistée de la
 faueur diuine, elle se resolut d'imiter son fils, &
 de quitter le monde: elle fut receuë parmi les au-
 tres Religieuses & seruantes de Iesus Christ.

Entre les dons diuins de Pacome, il auoit la dis-
 cretiō des esprits & des maladies: il scauoit distin-
 guer celles qui procedoient des causes naturelles,
 ou qui naissoient par la tentation de l'ennemy, le-
 quel a de coustume, pour empescher souuent le
 seruire diuin (nostre Seigneur le permettāt ainsi)
 d'alterer les humeurs du corps, & causer des ma-
 ladies & indispositions. Vn iour il se trouua mal,
 & recognoissant que c'estoit vne tentatiō du dia-
 ble qui le vouloit attedrir, il demeura cinq iours
 sans manger, priant & assistant au seruire comme
 les autres: en se faisant, il guarit & terrāca celuy
 qui le vouloit supplanter. Il estoit tres-humble, &
 quoy qu'il fust le pere & superieur de tous, il s'es-
 galoit, voire s'abaissoit à ses disciples & enfans.

Il faisoit vn iour de la natte avec les autres, l'un
 des Nouices qui estoient là, luy dict simplement:
 Mon pere, vous ne faites pas bien, nostre maistre
 nous a monstré à cordonner autrement. Soudain
 le saint Abbé se leua, & pria l'enfant de luy ap-
 prendre, & par vne singuliere humilité, avec edi-
 ficatiō de tous les assistans, il commença à travail-
 ler ainsi que l'enfant luy auoit monstré. Il estoit
 fort feruent, assidu & perseverāt en l'oraison. Vn
 saint Religieux le voulāt imiter, comme il prioit
 vn scorpion le mordit au pied, & luy fit vne dou-
 leur extreme; de maniere que le poison gaignoit
 le cœur: mais le Religieux ne s'esmeut pour cela,
 & ne bougea de sa place; continuant son oraison,
 iusqu'à ce qu'il l'eust acheuée. Encore que de son
 naturel il fut plus enclin à la douceur, qu'à la ri-
 guer, neantmoins, quand la necessité le requeroit
 ainsi, il scauoit fort bien ioindre la feruerité avec
 la benignité, & la correction avec la elemence.
 Entre les autres Religieux de son Monastere, il
 y en auoit vn nommé Syluain, lequel auant que
 de prendre l'habit auoit esté bateleur, & mené
 vne vie (telle que font ces gens-là) libertine &
 dissoluë. Cestuy-cy donna au commencement
 bonne esperance de soy, pendant que la ferueur
 de la deuotiō luy dura, & que saint Pacome l'en-
 courageoit par ses conseils & remonstrances: de-
 puis il se refroidit peu à peu, & reprit ses premie-
 res mœurs de bouffonneries & ioyes seculie-
 res. Pacome l'en aduertit souuēt, l'en reprit aigre-
 ment, & l'en chastia, & voyāt que tout cela ne luy
 seruoit de rien, apres auoir demeuré vingt ans au
 Conuent, il le fit appeller deuant tous les Reli-
 gieux, & luy oster l'habit, le bannissant de ceste

^{14.}
MAY. sainte congregation. Ceste punition fit retourner Sylvain en soy-mesme, qui se ietta aux pieds du saint Abbé, tout confus & tremblant, le suppliant à chaudes larmes de luy pardonner, & d'attendre qu'il s'amendast. L'Abbé persistoit, disant qu'il n'estoit pas raisonnable, qu'un membre pourry infectast tout le corps de la Religion, le venerable Pere nommé Petrone, se presenta sur ce debat, pour seruir de caution à Sylvain; de maniere que se voyant vaincu de l'humilité, promesses & perseverance de ce Religieux affligé, il se rendit, & luy pardonna: deslors nostre Seigneur luy enuoya son esprit du Ciel, en sorte qu'il seruit depuis à tout le Couent d'un miroir de vertu, & eut un don de larmes tres-singulier & admirable. Au bout de 8. ans, il mourut fort saintement, & Pacome vid l'ame de Sylvain monter au Ciel, accompagnée de plusieurs Anges. Voila le fruit que retira Pacome de la rigueur dont il auoit usé enuers Sylvain.

Vn Religieux fit deux cordes de ioc en un iour, encore que par la reigle, il ne fust obligé que d'en faire vne, il demeura en vne vaine gloire de cela, & mit ces 2. tissus hors de sa cellule en lieu où Pacome les peult voir, lequel recogneut aussi tost la vanité du Moine, & iettât un profond soupir, dit à ceux qui estoient aupres de luy: Ne voyez-vous pas que ce pauvre frere a trauaillé depuis le matin iusqu'à ceste heure, pour dedier ses labours au diable, sans aucun profit de so ame, puis qu'il a recherché en ses ceuures de plaire plustost aux hommes qu'à Dieu: Il l'appella, & le tança rudement, luy imposant de certaines penitences, le tenant enfermé 5. mois en vne cellule, ayât defendu que il ne fust visité de personne, & qu'il ne mangeast durant tout ce temps, sinon du pain & du sel: Ce qui montre le grand soin qu'auoit le S. Abbé de la pureté du cœur de ses Moines, & d'en extirper la moindre imperfection, ou peché, que nostre repit excuse du nom de legers & veniels.

Il s'offrit à luy vne autre differente voye de commander que quelques ieunes Nouices, qui ne pouuoient, à cause de leur bas aage, faire autant d'abstinence, comme les grands & robustes, fussent mieux traittez que les autres. Les officiers du Couent specialement le cuisinier voyant que les autres Moines s'abstenoient d'eux-mesmes de manger des herbes qu'on assaisonoit pour le Couent, & qu'ils se contentoient de manger du pain sec au Refectoir, ils discontinuerent de mettre le pot au feu, & traicterent les petits & les grands d'une mesme façon. Le cuisinier, qui ne faisoit plus rien de son mestier, s'occupoit (pour euitier l'oisuete) à faire des nattes & tissus comme les autres. Pacome estant de retour, fut aduertey de ce qui se passoit, & s'offensa fort de ceste desobeissance, & qu'on eust esgalement traitées des personnes d'aage, & de forces si inegales: il commanda au cuisinier d'apporter toutes les nattes qu'il auoit faites (il y en auoit bien cinq cens) lesquelles il fit brusler, d'autant qu'il estimoit grandement la sincere obediencia, & ne permettoit qu'aucun inferieur examinast curieusement ce qu'il comandoit, parce que ce n'estoit pas à faire à luy,

ains d'obeyr promptement & parfaictement.

En vne extreme cherté, qui aduint de son temps, il enuoya le Procureur du Couent avec cent piéces d'or, qui procedoient de la vente des ouvrages des Moines, pour acheter du bled, là où il en pourroit trouuer. Le Procureur fit ses diligences, & n'en trouuant point à vendre es lieux circonuoiens, il en alla chercher au loin: Dieu permit qu'il rencontra vn homme riche & pieux, qui auoit les greniers de la Republique en charge, lequel luy donna non seulement du bled, pour le prix de ses cent piéces d'or, mais beaucoup d'auantage, le Religieux s'estant obligé de le payer au mesme prix dans certain temps: il fit charger son bled dans vn bateau, & s'en reuint bien ioyeux au Couent. Pacome le sceut, & pensa que cet excez naissoit d'une desobeissance & auarice, de maniere qu'il ne voulut pas voir le Procureur, ny permettre qu'on deschargest le bled dans le Couent, au contraire il luy enuoya dire, qu'il vendit le bled au prix qu'il l'auoit acheté, & qu'il payast entierement ce qu'il en deuoit, & puis qu'il rachetast d'autre bled des cent ducats qu'il auoit portez. Le Procureur le fit ainsi, & amena du bled au Monestere, puis il fut priué de son office, & chastié rigoureusement. On en mit vn autre en sa place, qui n'estoit pas moins auare. Pacome luy commanda d'aller vendre certains ouvrages, que les Religieux auoient eslabourez de leurs propres mains, & luy dit le prix auquel il les lairroit. Le Procureur estant au marche, trouua gens qui luy en donneroient trois fois autant que l'Abbé les auoit taxez, il pensa que c'eust esté vne simplicité & bestise de le refuser, il le prit, & s'en retourna tres-aise au Couent; mais Pacome sçachât le fait, enioignit au Procureur de restituer aux acheteurs le pardessus du prix qu'il luy auoit limité, & le déposa, & luy fit faire vne rigoureuse penitence, pour nous apprendre la pureté & punctualité, que les Religieux doiuent obseruer en l'obediencia, & que ceux-là d'entr'eux qui ont charge des choses temporelles, doiuent estre fort esloignez de toute espeece d'auarice.

Quoy que Pacome fut feruent, il estoit neantmoins discret, & n'approuoit pas de certaines ferueurs desreglées, qui le plus souuent ne reussissent pas bien. Il y auoit dans le Couent vn Religieux plein de bonne volonté, mais de peu de sçauoir, lequel par vne ferueur indiffrette, & promptitude de ieunesse, importuna instamment Pacome de luy obtenir de Dieu par ses prieres, la grace d'estre Martyr, & de respandre son sang pour la foy Catholique. Le saint Abbé luy conseilla, puis que l'Eglise ioyissoit lors de la paix, sans aucune occasion de martyre, qu'il appliquast tout son soin à dompter ses passions, à se combattre & vaincre soy-mesme; d'autant que ceste victoire & la sainte perseverance en la Religion iusqu'à la mort, c'estoit vn genre de martyre fort agreable à nostre Seigneur. Le Religieux ne se contenta pas de ce saint conseil, au contraire, il rompoit tous les iours la teste à Pacome, le priant qu'il luy fist octroyer la couronne du mar-

tyre. Alors le saint luy dit: Je feray ce que vous desirez, & croy que nostre Seigneur ne m'en refusera pas, mais prenez bien garde à vous de n'y pas manquer, quand l'occasion s'en presentera, de peur de vous perdre. A deux ans delà, Pacome enuoya certains Religieux chercher quelques necessitez pour le Conuent. Il commanda entr'autres à ce Religieux remply de confiance & de presomption, qu'il allast en certain lieu avec son asne chargé, & luy ramenteuant en sortant d'auoir bon courage, qu'il ne laissa pas eschapper l'occasion de ce qui ce presenteroit de ce qu'il souhaitoit depuis tant d'années. Le Moyne sortit hors du Conuent, & rencontra là où il alloit, de certains Payens Barbares & sauages, qui habitoient dans les montagnes, & estoient descendus en la plaine pour queirir de l'eau, lesquels aussi tost qu'ils l'apperceurent, luy mirent la main sur le collet, & le menerent lié & garrotté sur la montagne, à l'heure que les autres Payens leurs compagnons sacrifioient à leurs faux dieux. A mesure qu'il approchoit, ils se rioient de luy, le pressoient d'adorer aussi leurs dieux. Du commencement, le Moyne print garde à soy, & y resista, mais quand il vid les Payens mettre la main aux armes, & luy porter la dague dans le sein, il se rendit, & beut du vin, & mangea de la chair, qui auoit esté offerre en sacrifice aux diables, qui fut vne espece d'idolatrie, & les recognoistre pour dieux. Cela fait, ils le laisserent aller: lors il reuint en soy, cognoissant sa misere, & l'abyssme auquel sa temerité l'auoit precipité: il pleura iusques au desespoir, pensant qu'il ne pourroit obtenir pardon de Dieu, & salut que Pacome apres l'auoir griefuement repris, le consolast; l'encourageast, luy imposant sa penitence. Il l'enferma dans sa cellule, & luy commanda de ne manger que du pain, du sel, & de l'eau, de redoubler son oraison: & de trauailler plus que les autres Religieux: ce qu'il accomplit fort volontiers. Apres auoir perseueré dix ans en ceste maniere de viure, il changea les misereres temporelles à la felicité eternelle, dont Pacome eust vne particulie reuelation.

Nostre Seigneur fit plusieurs miracles par saint Pacome durant sa vie. Vne femme trauillée d'un flux de sang incurable, touchant avec la foy la robe du saint Abbé, se trouua guarie. Allant vne fois visiter certains Monasteres de ceux qui estoient sous sa charge, il apperceut des ieunes Nouices qui grimpoient sur vn haut figuier à la desrobée, pour cueillir les figues, & les manger sans congé, & s'approchant vn peu pres il descouurit vn diable qui estoit assis tout au haut du figuier, & recogneut aussi tost que c'estoit l'esprit malin de la gourmandise qui nous tante tous, & specialement les ieunes, il fit appeller le Iardinier qui estoit vn saint vicillard, & ordonna que ce figuier fust couppe, pour oster tout sujet de tentation à ceste ieunesse. Le Iardinier pria Pacome de ne le point faire couper, parce qu'il rapportoit beaucoup de fruit au Conuent. Pacome de peur d'attrister le Iardinier, ne luy respondit rien, parce que c'estoit vn si saint homme, qu'apres auoir vescu 87. ans au Conuent, & en plusieurs années, auoir

eu luy seul le soing du iardin, & planté diuers arbres, iamais n'auoir mangé, ny tasté à vn seul des fruits du iardin, dont il estoit fort liberal aux autres freres: mais Pacome fit oraison, & le lendemain en suiuant, on trouua le figuier mort & sec, en la racine, au bois, au fruit, & en la feuille. Vne autrefois, faisant l'exhortatiō aux Religieux (selon la coustume) il fut rauy, & ayant esté quelque temps asorbé & esleué, il commanda au Vicaire du Conuent d'entrer en la cellule d'un Religieux, & de regarder ce qu'il faisoit parce qu'il dormoit, & donnoit occasion au diable de le tenter, & tirer de la Religion, comme il pretendoit. Le Vicaire trouua ce Religieux ronstant, & peu apres il quitta l'habit, & s'en retourna au monde. Vn autre Religieux qui estoit dans vn Monastere escarté, malade au mourir, desira fort de voir le saint Abbé, & receuoit sa sainte benediction, auparauant que de rendre l'esprit à Dieu, & enuoya supplier Pacome de le venir visiter. Comme il estoit en chemin avec vn de ses Religieux pour aller voir & consoler ce malade, auant que d'entrer dans le Monastere, il vid son ame qui montoit au Ciel, accompagnée de plusieurs Anges, avec vne grande harmonie & musique diuine. On sceut apres, qu'au mesme instant le bon Religieux estoit trespasé. L'Euësque luy donna vn lieu commode pour bastir vn Monastere: Pacome cōmença à y mettre la main, certains mauuais garnimens (incitez du diable qui enrageoit de voir acheminer cēt œuure) vindrent destruire la nuit ce qu'on auoit edifié le iour. Pacome print patience, & exhorta ses Moines à la prendre aussi: mais Dieu enuoya vn Ange qui les foudroya tous. Il vint du quartier de Rome vn Religieux estrangger, docte es langues Latines & Grecque, mais qui ne scauoit pas vn mot de l'Egiptienne, qui estoit maternelle à Pacome, lequel n'en scauoit point d'autre: le Moyne Romain desiroit extrêmement de manifester sa cōscience, & se cōfesser à Pacome, & ne vouloit communiquer ses secrets à vne tierce personne. Pacome se trouua court, & licentia son truchement, pour auoir recours à l'oraison, en laquelle il dit à Dieu: Seigneur, si par faute de scauoir les langues, ie ne peux ayder ceux qui s'adressent à moy de pais estrange, pourquoy me les enuoyez-vous? Et si luy vous plaist Seigneur, que ie vous serue en cela, donnez-moy ce qui m'est necessaire, pour accomplir vostre volonté. Il continua son oraison avec ferueur trois heures entieres, durant laquelle il tomba du Ciel vn papier eferit entre ses mains en forme de lettre missiue. Pacome le leut, & il receut incontinent le don des langues, commença à parler si elegamment en Grec & en Latin, qu'il sembloit y deuanter tous les scauans du monde. Ainsi il confessa le Moyne Romain, & le renuoya en son pais bien instruit & consolé, & de là en auant, il parla toutes langues avec autres estrangiers. Vne autrefois, il vint vn homme le prier de guarir vne sicenne fille qui estoit possedée du diable. Il s'en excusa sur ce qu'il n'auoit pas accoustumé de parler aux femmes, neantmoins il dit, qu'il luy apportast vne cotte de sa fille laquelle il beniroit, esperans de

la garantir par ce moyé: le pere rapporta ceste cote, ^{14.} Pacome la voyant, dit: Celle-là n'est pas d'une fille, le pere iura que si; Pacome repliqua: Je scay bien qu'elle luy appartient, mais vostre fille ne garde pas chasteté, faisant profession d'estre vierge: la pauvrete promit de s'amender, & il la deliura avec un peu d'huyle benistee. Par telles & autres semblables merueilles Dieu operoit par le Saint Abbé, ou plustost par sa sainte vie, & par l'esprit diuin dont Dieu l'auoit doué, l'ayant esleu pour sa gloire. Pacome fonda plusieurs Monasteres, lesquels il y auoit pres de sept mille Religieux, qui uiuoient comme des Anges, & y en auoit quatorze cens en celuy où demouroit Pacome. En fin estant comblé d'ans, de vertus & de merites, le Bien-heureux Pere qui auoit enuoyé tant d'enfans au Ciel, & présenté en la face de Dieu, sceut que sa misericorde diuine luy vouloit faire la grace de le deliurer de la prison de ce corps, & l'appeller à foy. Il fit assembler ses Religieux, & les aduertit d'un visageriant & doux, que nostre Seigneur le retiroit, les cōiurant d'observer soigneusement les preceptes & instructions qu'il leur auoit baillées, principalement qu'ils s'aimassent en Iesus-Christ, & eussent la moindre occasion qui pourroit refroidir leur charité, sur tout qu'ils abhorraissent les heretiques, & la doctrine qui s'eloigneroit d'un seul point de ce que la sainte Eglise Catholique enseigne. Apres leur auoir donné sa benediction, & choisi des Religieux pour luy succeder, & l'autre nommé Petrone, pour luy seruir d'assistant & de conseil, il rendit son esprit à Dieu entre les bras & les soupirs de ceste sainte Congregation. Il deceda le 14. de May. Siegebert en sa Chronique, dit que ce fut l'an de nostre Seigneur 406. qu'il mourut, âgé de cent dix ans. Son corps fut solennellement inhumé avec des larmes de tous les chœurs des saints Religieux, qui auoient en luy un parfait tableau de la vie Monastique, & des motifs efficaces pour mespriser les trompeuses blandices de la chair & les vaines esperances du monde, avec les astuces & espouuantes de Sathan.

Genade fait mention de la regle de saint Pacome, qu'il receut de la main de l'Ange, & dit qu'il escriuoit certaines Epistres lesquelles il rapporte. Ceste mesme regle de Pacome traduite de la langue Egyptienne en Grec, fut translaturée en Latin par saint Hierosme, à la priere & requeste du Moyne Syluain, ainsi qu'on void en sa preface, & se trouue à la fin des Collations de Cassian, imprimées à Rome. La vie de saint Pacome fut écrite en Grec, & depuis mise en Latin par Denys Abbé Romain, surnommé le Petit, il y a plus donze cents ans, & se trouue dans le liure des saints Peres. Metaphraste l'a aussi écrite, & Surius le rapporte en son troisieme Tome. Les Martyrologes Romain, d'Vuard, de Bede, & d'Adon, les Grecs en leur Menologe, Sozomene liure 3. chapitre 13. Palade en sa Pausiaque, Cassiodore en l'Histoire Tripartite, Nicephore liure chapitre 14. & le Cardinal Baronius en ses Annotations, & au 3. & 5. Tome de ses Annales, font mention de saint Pacome.

A Rome se fait la feste de saint Boniface martyr, lequel endura mort & passion en Tharse ville de Cilice, qui fut de la ville transporté à Rome, & ensevely sur le chemin Latin. En France au temps des Emperours Valerian & Galien fut à tel iour martyrisé saint Pontic, lequel par sa predicacion & adresse, attira à nostre foy les deux Philippes Emperours. En la Syrie endurerent pour l'amour de Iesus-Christ saint Victor & sainte Colette. Au temps de l'Emperour Antoin, saint Victor fut par le commandement de Sebastien Inge, tourmenté en diuerses façons, & voyant Couronne qui estoit femme d'un soldat, se prit à louer, & dire qu'il estoit bien heureux de pouuoir si couramment endorer pour la Foy de son Dieu. Ce que disant, elle tira deux couronnes enuoyées du Ciel, l'une pour Victor, l'autre pour sa foy, & assurant à haute voix ce miracle, fut presse, & entaillée deux arbres, & dombrée: Victor fut decapité. En l'Isle de Sardaigne se fait la commemoration des saintes Iuste, Juste & Henedine. A Rome deceda saint Theodore Pape, successeur de Jean IV. renommé pour ses vertus & sainteté de sa vie, & saint Pasquier, lequel succeda à Estienne cinquieme, & fut des grottes, caves, & autres lieux secrets & souterrains, plusieurs corps des saints martyrs, les transporterent honorablement en diuerses Eglises, tant qu'il merita d'estre conuaincu au Ciel leurs bien-heureuses ames. A Ferentin en Trisone, deceda saint Boniface Eueque & Confesseur, lequel de son jeune age fut plein de sainteté, & fit plusieurs miracles. En Egypte saint Pacome Abbé, lequel bailla plusieurs Monasteres en ces quartiers-là, & concha par escrit une regle qu'on a depuis luy dicté.

LA VIE DE SAINT TORQUAT, & de ses compagnons.

PRES que le glorieux Prince des Apôtres saint Pierre, eut mis sa Chaire Pontificale, comme Vicair de Iesus-Christ, & fondé la sainte Eglise en la ville, qui dominoit tout le monde, il espandit ses rayons comme un diuin Soleil sur diuerses prouinces, ou bien ainsi qu'une viuue source, il donna les eaux de la doctrine celeste par toute la France, l'Italie, l'Espagne, l'Afrique, & la Sicile, enuoyant des Eueques depuis la ville de Rome à plusieurs en ses prouinces pour les cultiuer, & esclairer de la lumiere de l'Euangile, selon que testimoigne Innocent I. en vne lettre qu'il escriuit à Decence en laquelle il affirme que les seuls Eueques que l'Apostre saint pierre enuoya de Rome, ou bien ses successeurs, instituerent des Eglises en diuers lieux. Le Martyrologe Romain de 15. de May, dit ces paroles: En Espagne saint Torquat, Cartesifond, Second, Indalece, Cecile, Hefliche, & Eufrase, lesquels ayans esté ordonnez Eueques par les saints Apôtres, furent enuoyés en Espagne annoncer la parole de Dieu, & apres qu'ils l'eurent semé en beaucoup de villes, & reduit à la Foy de Iesus-Christ vne indicible multitude de peuple en diuers lieux de ceste prouince, ils reposerent en nostre Seigneur, Torquat au Acci, Cartesifond en Vagi, Second en Anila, Indalece en Vrcy, Cecile en Ilibere, Hefliche en Cartese, & Eufrase en Illiturge. Voila ce que contient mot à mot le Martyrologe Romain, & le pape Gregoire VII. en vne Epistre qu'il escriut au Roy Alphonse, rapportée par le Cardinal Baronius, dit: Que les saints Apôtres S. pierre &

15. Max. saint Paul enuoyent de Rome sept Euesques, pour illuminer & enseigner les peuples d'Espagne, lesquels ayans destruit l'idolatrie, fonderent la Chrestienté, & planterent la Religion, prescriuant l'ordre & la forme qu'il falloit tenir au seruice diuin, & dedierent les Eglises de leur sang. C'est la teneur de la lettre du Pape Gregoire VII. D'autant que ces sept Euesques furent enuoyez par les Apostres saint Pierre & saint Paul, & qu'eux-mesmes furent comme les Apostres de toute l'Espagne, Maistres & Predicateurs de l'Euangile, aufquels tous les Chrestiens de ces Royaumes ont tant d'obligation; c'est bien la raison que nous disons ce que nous en sçauons, & auons appris tant des Autheurs Ecclesiastiques, que des anciennes Legendes & Breuiaires des anciennes Eglises d'Espagne.

Ces sept Euesques aborderent près de la ville de Cadix, qui se nommoit lors Acci. Ils estoient recreus du chemin (à cause de leur vieillesse & s'arrestèrent en vn champ frais & plaisant, d'où ils renuoyent leurs garçons à la ville, pour achepter, & leur apporter des viures. La ville estoit ce iour là en resioüissance, à l'occasion d'une certaine feste que les Gentils celebrent à leurs faux dieux, lesquels voyans ces ieunes garçons qui paroissent estrangers à leurs habits, & de diuerses Religion, ils prindrent cela à mauvais augure, & craignant que leurs festes ne fussent profanées & leur sacrifices contaminez, dôt leurs dieux se courrouceroient contr'eux, ils les voulurent outrager. Ces ieunes garçons afin d'esuiter le peril où ils se voyoient tombez, se retirerent peu à peu, & s'en retournerent d'où ils estoient venus. Ceux de Cadix les poursuiuirent en intention de leur faire du desplaisir, mais nostre Seigneur les preserua par vn cas estrange. Il y auoit sur la riuiere vn pont de pierre fort ancien, aussi-tost que les Chrestiens eurent passé par dessus, à l'instant que les Gentils qui alloient apres, y eurent mis le pied, le pont fendit sous eux, & les enseuelis dans la riuiere, & les Chrestiens demurerent sains & sauues. Les Gentils espouuentez par cet accident, commencerent à regarder les Chrestiens, avec plus de crainte & de respect & à conuertir la haine dont ils les poursuiuoient auparauant, vne estonnement & reuerence. Entr'autres, il y eut vne riche Dame, & fort qualifiée, qui se nommoit Luparie, laquelle estant esclairée de la lumiere du Ciel, enuoya prier les Saints de l'aller trouuer, ils la visiterent, & instruisirent en la foy, & la baptiserent en vne Eglise qu'elle mesme fit preparer. D'autres Gentils de Cadix suiuirent l'exemple de ceste sainte femme, & la pluspart de ceux de la ville embrasserent nostre sainte Religion, & dissipans les tenebres de leur auuglement se conuertirent à la Foy de Iesus-Christ. Saint Torquat demoura à Euesque, & ses compagnons se distribuerent par l'Espagne en ceste sorte. Saint Cecile s'en alla à Iliberi, qui estoit vne ville apres de Grenade, Indalece à Vrci, qui s'appelle Almerie, ou vne autre ville proche de là; Eufraise à Iliturge, à present Auduxat. Saint Second prescha en Auila, Ctesifond & Hefiche en Beric, apres

d'Almerie & en Carcofe, encore qu'on ne sçache pas bien au vray où elle estoit, d'aucuns la mettent iougnant Astorge. Les Martyrologes appellent ces Saints Confesseurs: le Missel & Breuiaire de saint Isidore, & d'autres les font Martyrs, sans cotter leur martyre. Gregoire VII. en ceste lettre dit, qu'ils dedierent les Eglises de leur sang, c'est à dire, qu'ils furent Martyrs. Il est escrit que deuant l'Eglise de saint Torquat, qui est en Cadix, il y auoit vn Oliuier planté de sa main qui florissoit miraculeusement, & portoit du fruit le iour de sa Feste, dont les Gentils estoient tous esmerueillez. Ce Saint a vne Eglise de son nom dans Toledé, & vn bourg apres d'Alcala qui s'appelloit saint Torquat. Son corps est dans vn riche Monastere de saint Benoit Celeneue, pres de la ville d'Orense en Galice. Il y a vne Eglise de saint Second à auila, où l'on tient pour certain que son corps saint y est: la ville a vne grande deuotion à ce Patron, qui est leur Apostre, laquelle s'est augmentée depuis que Hierosme Marie Euesque d'Avila y a fait bastir vne magnifique Chappelle, dans laquelle on transféra son corps saint. Saint Cecile a vne celebre Parroisse dans grenade, où l'on dit qu'il y a toujours eu des Chrestiens, mesme du temps que les Mores occupoient la ville. La memoire & deuotion de saint Indalece dure encore en Arragon, on trouua son corps à Pierre-Marchée, nonobstant que d'autres tiennent qu'il fut porté d'Almerie au Monastere de saint Iean de la Roche: l'Eglise de Burges en solemnise la Feste le dernier iour d'Auril, parce qu'on porta à tel iour vne partie de ses Reliques dans ladite Eglise. En Auduxat, du temps du Roy Sisebut on esleua vne superbe Eglise, au lieu de la sepulture de saint Eufraise, ainsi que nous trouuons dans S. Euloge en l'Apologétique qu'il a escrit des Martyrs. Le corps de ce glorieux Saint est en Galice en vne Eglise de son nom, en la montagne du Val d'Emais, apres du Couuent de Samois de l'Ordre de saint Benoit, où les Moynes ont aussi des Reliques, & vne Chappelle intitulée de saint Eufraise, où on le va reclaimer.

Plusieurs graues Autheurs escriuent que ces sept Saints auant que d'estre sacrez Euesques, & enuoyez de Rome en Espagne par les Saints Apostres saint Pierre & saint Paul, qu'ils auoient esté disciples & compagnons de l'Apostre saint Jacques, icy en Espagne, & qu'ils retournerent en Hierusalem avec luy, & qu'à quelque temps de là se trouuans à Rome, ils furent cōsacrez Euesques, & enuoyez en Espagne, cōme gens qui sçauoient desia la langue & le pays. D'autres en adioustent encore deux à ces 7. Athanase & Theodore, qui ne bougerent d'Espagne, desquels Athanase demoura Euesque à Sarragoce, & Theodore Prestre. En l'Histoire de Pelage euesque d'Ouiede, qui fut escrit du temps du Roy Alphonse VI. il est dit, que les disciples de saint Jacques estoient sept à sçauoir Calcer, Basile, vie, Crisogone, Theodore, athanase, & Maxime, qui sont des noms bien differens des sept premiers. Nous parlons apres eux,

15.
MAY. sans pouuoir asseurer certainement de la verité. Il peut bien estre que les vns & les autres ayent esté disciples du S. Apostre, encore que les premiers furent plus familiers & fauoris, & les autres des disciples communs. Pour retourner aux SS. Euesques, Torquat & ses compagnons, que les Apostres enuoyerent en Espagne, la Feste d'eux tous ensemble se celebre le 15. May, auquel iour ils sont couchez dans les Martyrologes Romain, de Bede, Vsuard, & Adon. Ambroise Morales escrit qu'en vn liure ancien de lettre Gorique, qui estoit du celebre Monastere de S. Milan de la Cacule de l'Ordre de S. Benoist, & est à present dans la Bibliotheque de l'Escorial, où sont redigez les Conciles d'Espagne, il y a vn bref memoire de ces SS. sous le nom de S. Iulian & Felix Archeuesque de Toleda, où il est dit notamment qu'ils apporterent avec eux l'Ordre & la forme de la Messe dont les Apostres vsoient, laquelle ils enseignèrent avec le surplus qu'ils auoient appris de la doctrine Chrestienne. Outre les Martyrologes, il est fait mention de ces saints dans S. Isidore, & au Breuiaire de Toleda, où il y a vn Hymne sacré de leurs loüanges.

LA VIE DE SAINCTE DIPNE,
Vierge & Martyre.



N ne scauroit mieux voir l'impuissance de l'aveuglé amour, & les horribles tenebres qui enuoloppent les Gentils desnuéz de la lumiere de nostre Seigneur Iesus Christ, ny l'esprit, & la force qu'il donne au plus foibles filles, pour defendre leur chasteté, & d'espandre leur sang pour l'amour de luy, qu'en lisant la vie & le martyre de saincte Dipne, qui est tel.

Il y auoit en Irlande vn Roy Payen & puissant, qui auoit espousé vne tres-belle Dame, laquelle en ceste consideration, & de ses autres belles parties estoit singulierement chérie de son mary. De ce mariage sortit vne fille aussi belle que sa mere nommée Dipne, qui fut soigneusement traitée & esleuée: neantmoins aussi tost qu'elle eut atteint l'age de discretion, ayant cognoissance de Iesus-Christ, elle se fit Chrestienne, & luy voüa sa virginité, mesprisant les pompes, festins, balets, & autres vanitez de la Cour. La Royne sa mere estant morte, le Roy son pere voulant conuoler en secondes nopces, ietta les yeux de sa passio sur sa propre fille, estimât qu'il n'y auoit aucune femme qui approchast de sa beauté. Sur ce dessein, il commença à fonder son intécion par toute sorte de caresses & blandices, luy promettant tout ce qu'elle pourroit desirer, si elle le vouloit espouser. Dipne boucha les oreilles aux sifflemens de ce venimeux serpent, & respondit, qu'elle ne confétiroit iamais à vn si abominable inceste: Le Roy s'y opiniastroit instamment, & elle luy resistoit courageusement; de sorte, qu'il luy dit à la fin en courroux, qu'elle seroit sa femme, bon gré mal gré qu'elle en eust: alors elle se recômandant à nostre Seigneur de tout son cœur, respondit à son pere,

puis qu'il y estoit resolu, qu'elle demandoit plusieurs iours de delay, & les bagues & habits Royaux, elle auoit besoin pour se parer à son aduantage. Les luy fit deliurer tres-uoilontiers, croyant que la fille eust changé d'aduis. En ce mesme temps, il y auoit vn Prestre en Irlande, nommé Gerebert, homme S. qui auoit esté Confesseur de la defuncte Royne, & auoit baptisé Dipne, & depuis administré le S. Sacrement de l'Autel à sa mere, & à elle. Dipne consulta avec luy de ce qu'elle deuoit faire en vn si horrible cas: le Prestre de Dieu, luy cōseilla de s'enfuyr, de peur d'estre forcée à vn tel meschef, & s'offrit de l'accompagner: De maniere qu'elle s'ébarqua secrettement avec luy, n'ayant pris qu'un seruiteur & sa femme pour l'accompagner. Dieu permit qu'elle aborda à Anuers, de là ils passerent en vn village, par des chemins escartez, craignans d'estre remarquez, & suiuis. Ils desfricherent vn lieu qui estoit tout couuert d'espines & buissons pour y bastir vne logette, dans laquelle ils viuoient seurement & incogneus.

Le Roy tout ioyeux & rauy d'aise, & attendoit impatiemment le iour des nopces de sa fille: mais quand il sceut qu'elle estoit euadée, luy qui estoit desia enuryé du vin de son amour, se troubla, retant des cris de regret & de fureur. Il resolut de l'aller chercher luy-mesme, & de la trouuer quelques sous terre, & en quelle part qu'elle peult estre cachée. Il courut par tout son Royaume, & ne la rencontra point. Il passa la mer avec vn beau train, & descendit droit à Anuers, où il fit quelque sejour, pendant que ses gens furent en tout le pays pour descouurir des nouuelles de la fille: quelques vns de ses seruiteurs, apres auoir logé en vn village, payerent l'hoste de la maison de leur pays, lequel leur dit qu'il en auoit d'autre semblable, d'où il ne scauoit pas la valeur. Ces Irlandois luy demanderent qui la luy auoit baillée; il leur respondit (sans penser à quelle fin ils s'en enquerioient) que c'estoit vne tres-belle fille qui estoit venue d'Irlande demeurer là apres, laquelle le luy balloit en payement de ce qu'elle achetoit de luy pour sa despense: cela leur fit aussi tost presumer que c'estoit la fille du Roy qu'ils cherchoient: ils l'allerent recognoistre, & en porterent les nouuelles à son pere.

Le Roy aussi content que s'il eust resuscité de mort à vie, s'y achemina avec tous ses gens, & ayant trouué la saincte Vierge, luy parla benigne-ment pour la conuier d'accomplir les nopces suivant son desir. Le Prestre gerebert qui estoit la present prit la parole, & blasma aigrement le Roy d'vn tel inceste, encore qu'il ne luy en dit pas à demy, neantmoins il entra en telle furie, qu'ayant retiré ce bon prestre d'aupres sa fille, luy & ses seruiteurs le taillerent en pieces.

Cela fait, il redoubla ses assauts contre sa fille, menaçant de la faire mourir si elle ne luy obeyoit; mais la trouuant de plus en plus ferme & constante, il coupa luy-mesme la teste à sa fille (parce qu'il n'y eut aucun de ses seruiteurs, tant fut-il cruel & barbare, qui osast souiller ses mains dans le sang d'vne si chaste Vierge, & se rendre min-

d'elle, comme estant Chrestienne & ennemie de ses dieux, outre qu'elle se rendoit trop refractaire à sa passion desnatuée.

Il laissa sur le champ les corps de ces deux Martyrs, pour seruir de pasture aux bestes & oiseaux; toutesfois nostre Seigneur ne permit pas qu'ils fussent deschirez, pendant qu'ils demeurèrent exposez sur la terre; ayât en fin fuscité quelques habitans, lesquels meus de compassion, les inhumèrent en vne caue, où nostre Seigneur commença à la Vierge à part, & l'autre du bon Prestre. Ce miracle excita dauantage la foy de ce peuple, & augmenta leur deuotion, chacun accourant de toutes parts en ce lieu, pour impetrecer la santé de nostre Seigneur, & d'autres faueurs par l'intercessio des Saints, lesquelles Dieu octroyoit d'une liberale & magnifique main: depuis, l'on emporta les corps de saint cerebert & Xaintes, & celui de sainte Dipne demeura en Ghela, qui fut le lieu de son martyre: à quelques ans de là, l'Euesque de Cambray, accopagné de tout sō Clergé, & d'une innumerable multitude de peuple, transporta son corps saint du tombeau de marbre dans vne chafse d'argent doré, garnie de pierre precieuses, le quinziesme iour de May, son martyre auoit esté le 30. du mesme mois.

Ceste fois, quand on ouurit le sepulchre, on trouua sur sa poitrine vne pierre precieuse cōme vn rubis balais, dans laquelle estoit escrit Dipne. Pierre Chanoine de saint Aubert de Cambray a escrit la vie telle que la raporteurius en son troisieme Tome. Le Martyrologe Romain en fait memoire, & le Cardinal Baronius en ses Annotatiōs, Iean Molan en celles qu'il a faites à Vsuard, & au Catalogues des Saints de Flandres, où il dit que ceste Vierge mourut l'an six cents. Et qu'entre les miracles que Dieu fait par elle, il chasse spécialement les diables des corps possédez, voila pourquoy on la peint tenant vn diable enchainé, & que plusieurs pour euitter la prononciation de Dipne, qui est rude, la nomment sainte Digne, d'un mot plus doux & coulant.

Qui pourra lire ceste vie sans s'esmerveiller, recognoissant la fragilité & misere qu'un homme soit tombé en vne telle folie & auement, que de vouloir espoufer sa propre fille; & qu'un pere se soit baigné dans le sang de sa fille, qui resistoit à vn tel abyssime d'ordure? O quelles tenebres environnoient les Gentils, au prix de la lumiere qui esclaire aux Chrestiens! l'impetueuse fureur des passions qui transportent les hommes vicieux, est assement surmontée par la force, le courage & la grace que Dieu donne aux siens.

Il orna ceste Vierge de chasteté, l'inspirant de la luy dedier: il la fortifia à supporter la mort pour la defendre: bref, il l'honora d'un Angelique tombeau, & du trophée qu'elle fait des diables, par tant de miracles. Benissons à iamais l'Auteur de tant de merueilles.

La feste de saint Isidore martyr se fait en l'Isle de Chio, où se void encore le puits dans lequel on dit qu'il fut ietté: plusieurs malades beuans de l'eau d'iceluy, sont gueris de leurs infirmités. A Lampico en l'Hellespont, à tel iour endurerent mort & passion les Saints Pierre, André Pol, & Denis. Et en Espagne saint Torquat, Catefishon, Second, Indalece, Cecile, Hesychie, Euphrase, lesquels ayans esté sacrez, Euesques à Rome par les Apostres mesmes, & enuoyez en Espagne pour prescher la parole de Dieu, apres auoir enangelisé en diuerses villes, & redut vn tres-grand nombre de peuple à la Foy de nostre Sauueur, passerent à la paix eternelle, en diuers lieux de ladite province, Torquat à Guadix: Catefishon à la Vierge: Second à Auila: Cecile à Granate, Indalece à Varce: Hesychie à Carthage: Euphrase à Anduagar. A Fausine ville de Sardaigne saint Simplicie Euesque, fut du temps de l'Empereur Diocletian, sous vn President nommé Barbare, transpercé d'une lance. En Auvergne moururent les saints martyrs Castie, Victorin, Maxime, & leurs compagnons. En Brabant se fait la feste de sainte Dipne vierge & martyre, fille du Roy d'Hybernie, qui fut decolée par le commandement de son pere pour ne vouloir quitter le repos qu'elle auoit de garder sa virginité. A Madrid saint Isidore laboureur.

A tel iour es quartiers d'Isaurie endurerent mort & passion les saints Aquilin & Victorin. A Auxerre se fait la feste de saint Pelerin premier Euesque dudit lieu, lequel avec plusieurs autres Clercs, enuoyé en France par saint Xiste Pape, apres auoir accomply la charge qu'il auoit de prescher l'Euangile, condamné à estre decapité, merita la couronne eternelle. A Carthage endura saint Agile martyr. A Bonne en Affrique vingt martyrs. A Vzale ville d'Affrique saint Felix & Gennade martyrs, En Palestine plusieurs Saints Moynes martyrisés par les Sarrazins au Monastere de saint Sabbo. En Perse saint Audes Euesque, sept Prestres, neuf Diacres, & sept vierges, qui furent tous ensemble cruellement massacrez. A Eugube ville d'Italie mourut saint Vbald Euesque, renommé pour ses miracles. A Troyes en Champagne saint Falle Euesque & Confesseur. A Amiens saint Honoré Euesque. Au Mans saint Domnole Allemand de nation, neufiesme Euesque dudit lieu. A Forl sainte Maxime vierge, laquelle a fait plusieurs miracles. En Irlande saint Brandan Abbé. A Bayeux saint Exupere ou Spire, disciple de saint Denis Areopagite, & premier Euesque dudit lieu. A Chartres saint Emar martyr, le corps duquel est en l'Eglise & chafse de S. Maurice de ladite ville. A Bordeaux d. ceda le bien-heureux S. Simon Stoq de l'ordre des Carmes, lequel fut tres-denour à nostre Dame, & a fait plusieurs beaux miracles.

A Pise ville de Toscane se celebre la feste de saint Torpet martyr, lequel ayant eu de grandes charges & offices en la Cour de Neron, & croyant neantmoins en nostre Sauueur, conuertit à la Foy plusieurs de ses compagnons, desquels parle saint Paul escriuant aux Philippiens. Tous les Saints, dit-il, c'est à dire, tous les Chrestiens vous saluent: Mais principalement ceux qui sont de la maison de Cesar. Depuis ayant esté descouuert, fut par commandement d'un nommé Satellique, souffleté, battu, & exposé aux bestes pour estre deuoré: mais n'ayant receu aucun dommage d'icelle, fut decolé le vingt-neufiesme iour d'Auril: on fait toutesfois sa feste le dix-septiesme de May, à cause de sa miraculeuse translation. A Naples d. ceda sainte Restitue vierge & martyre, laquelle durant l'Empire de Valerian, fut en plusieurs & diuerses façons tourmentée par Proculé Ingo, & puis mise sur vne nacelle pleine de poix & d'estoppes, auxquelles on attacha le feu pour la faire brusler sur la mer: mais la flamme se retourna vers les boues-feux,

15. MAY

16. MAY

17. MAY

la vierge n'en fat en rien inuressée, ains rendit l'ame en priant
 17. Dieu, son corps avec la sainte nacelle fut porté par la volonté
 MAY de nostre Seigneur conduit à bon port en l'Isle Adriane pres de
 Naples, recogneu par les Chrestiens, & receu avec grand
 honneur. Constantin le Grand fit depuis bastir vne tres-belle
 Eglise à l'honneur de ladite vierge. A Noyon trespasserent les
 SS. martyrs Heräide, Paul, Aquilin, avec deux autres. A
 Calcedoine les Saints Solochan & ses compagnons soldats
 martyrisés sous l'Empereur Maximian, En Alexandrie
 Saint Adrien, Victor, & sainte Basille Martyrs. A
 Vvintzbourg en Allemagne saint Brunon Euesque & Con-
 fesseur.

En Egypte se fait la feste de S. Dioscore l'ecteur, sur
 18. lequel le President de ladite Prouince fit exercer plusieurs
 MAY. tourments, luy arrachant les ongles, & luy rotissant les cos-
 tuez avec des torches ardantes; ce que faisant les bourreaux,
 effrayez par vne grande lumiere enuoyee du Ciel, cheurent
 comme morts par terre; en fin il fut bruslé à force de la-
 mes de fer tout rouge, & finit ainsi son martyre. A Spole-
 to trespassa saint Felix martyr, du temps de l'Empereur
 Maximian. A Camerin se fait la feste de saint Venance
 martyr, lequel du temps de l'Empereur Dece. & d'Antioque
 President, aagé seulement de quinze ans, receut la couronne
 du martyre avec dix de ses compagnons. En Egypte saint Po-
 tamion Euesque, ayant esté Confesseur du temps de Maximin
 Empereur, fut depuis martyrisé sous Constance & Philagrie
 President Arrien. A Angori ville de Gallace mourut saint
 Theodote martyr, & les saintes Thecuse satane, Alexandre,
 Claude, Faine, Euphrase, Matrone & Iulitte vierges, lesquel-
 les par ordonnances du President, ayant esté prostituées & contre-
 gardées par la vertu & bonté de Dieu, furent chacune avec vne
 pierre au col plongées dans vn maretz, d'ou Theodote retira leurs
 reliques, & les enseuclit honorablement. Ce qu'estant venu aux
 oreilles du President, il le fit saisir & deschirer cruellement, &
 en fin decapiter. En Suene deceda saint Erric Roy & martyr.
 A Rheims saint Meruolam martyr, le corps duquel repo-
 se pour le iourd'huy en l'Eglise de saint Symphorian audict
 Rheims.

LA VIE DE SAINT PIERRE le Celestin.

Par M. A. du Val.



19. E tres-humble Pierre le Celestin,
 MAY. fut en sa vie vn pourtrait de ver-
 tu, vn miroüer de patience, vn
 exemplaire parfait d'vne profon-
 de humilité, ayant courageuse-
 ment quitté la plus grande & su-
 blime dignité de la terre, pour prendre la cōditiō
 d'vn pauvre Religieux: Iceluy nasquit en la terre
 de Labrouse, Prouince d'Italie: son pere s'ap-
 pelloit Angelet, & sa mere Marie, sainte & ver-
 tueuse, qui eurent douze enfans, l'onzieme des-
 quels fut le bien-heureux saint. Sa mere estant
 enceinte de luy, eut vne vision qui l'effraya, pour-
 ce qu'elle l'apperceut en son ventre, vestu com-
 me vn Religieux, Dieu luy monstra deslors ce
 qu'il en auoit proietté des son cternité. Angelet
 mourut, & laissa ce grand nombre d'enfans sur
 les bras de sa femme, sans beaucoup de moyens:
 de sorte que ne pouuant les faire tous estudier,
 elle se contenta du second, qui en fut aussi tost re-
 tiré pour le peu de profit qu'il y faisoit: elle deli-
 bera d'y ranger son fils Pierre, âgé de six ans, mais

le diable preuoyant le fruct de l'arbre en sa racine
 ne excita ses voisins, & tous ses autres freres,
 rompre ce dessein, assurant par le moyen d'vn
 Magicien qu'il mourroit bien-tost, & que sa mere
 perdroit son argent: & eut vn de ses voisins qui
 promit, qu'au cas qu'elle vould le retirer de l'es-
 tude, il l'institueroit par testament son heritier.
 La mere s'y laissa presque aller à ceste offre, mais
 se souuenant du songe qu'elle en auoit eu, & vo-
 yant qu'il croissoit iournellement en vertu, & s'auan-
 çoit aux lettres, & que souuent l'enfant l'as-
 seuroit qu'il seroit bon serueur de Dieu, elle se
 resolut de l'y laisser, à quelque prix que ce fust,
 estant derechef confirmée par vne apparition de
 son mary, qui l'enchargea de le faire estudier. Si
 bien que saint Pierre estudia à bon escient, &
 s'aduanga plus que les autres freres. Si tost qu'il
 sceut lire, il apprist les Commandemens de
 Dieu, & son Psautier par cœur, & escoutoit at-
 tentiement les Sermons, prenant deslors vn
 grand plaisir au discours de la foy & des bonnes
 mœurs. Les Anges luy apparoissoient d'ordina-
 re, & le rançoient de ses legeres fautes. La Ver-
 ge mesme avec Saint Iean disoit quelquesfois
 l'Office avec luy; Dieu commençant deslors de
 l'esteuer à la perfection. Il rapportoit d'vne sim-
 plicité naïfue toutes ces visions à sa mere, laquel-
 le l'en reprenoit, & l'aduertissoit de ne point fai-
 re estat de ces choses, mais seulement de la ver-
 tu. Le diable fasché de ces heureux commence-
 mens, & en redoutant les effects, fait vne secon-
 de charge contre le cours de ses estudes, faisant
 murmurer ses freres du bien que l'on y emplo-
 yoit, & dire qu'il falloit luy faire apprendre vn
 mestier. La mere tint ferme, & n'en vould rien
 faire, parce que Dieu luy fit vne fois voir son fils
 en guise d'vn berger qui paissoit des brebis auili-
 blanches que la neige. Elle luy rapporta ceste vi-
 sion, pour voir ce qu'il diroit, mais il ne l'expliqua
 point de luy, ains d'vn autre qu'il luy nomma, &
 qui seroit à son dire vn Pasteur de beaucoup d'in-
 nocens. En temps de famine sa mere n'ayant
 plus de pain luy commanda d'aller scier du bled:
 le fils fut esbahy de ce commandement; pource
 que le bled estoit vert, & en disera l'execution,
 iusques à ce que se confiant en la bonté diuine,
 & en l'obeyssance qu'il deuoit à sa mere, il s'y en
 alla, & trouuant le bled meur, il en apporta tant
 qu'il en falloit pour subuenir à la maison. Sa mere
 en fut si aise, & tous ses freres aussi, qu'ils com-
 mencerent à l'estimer desia saint.
 Estant paruenü en aage competant, il fut es-
 claré des celestes lumieres, & cognoissant la va-
 nité du monde, il se resolut de le quitter, & de se
 mettre dans quelque hermitage. Il resolut tou-
 tesfois d'aller à Rome, tant pour visiter les saints
 lieux, que pour prendre conseil sur les ressentim-
 ens interieurs qu'il auoit d'ordinaire en son
 ame. Et passant la riuiere pres le Chasteau Pen-
 gry, il s'esleua vne telle bourasque, quoy que le
 temps fust calme, qu'il pensa estre noyé, & fut
 contraint de mettre pied à terre, & entrer en l'E-
 glise du glorieux saint Nicolas, où il receut
 vne telle ferveur qu'il l'aisla son voyage, & se
 traua

transporta en vne forest proche, vers vn Hermite que l'on estoit saint, où il ne porta que deux petits pains, & autant de poissons. Sur le chemin deux diables se transformerent en femmes, & par des gestes des-honestes, allumoient en son cœur le feu de la concupiscence; il se prosterna à terre, & se munissant du signe de la Croix, il demeura victorieux, & les fit disparoistre. L'Hermitte n'estant lors en sa cellule, saint Pierre y demeura dix iours, entendant souuent les Anges chanter, & voyant en leurs bouches des roses d'une soueue odeur. Dieu tiroit ainsi son ieune Cheualier, pour l'estayer du commencement: defaict, qu'ayant par cy-deuant le desert en horreur, il le trouua depuis vn si doux & agreable sejour, qu'il n'en desiroit point sortir. L'Ange toutesfois l'aduertit au bout de ces dix iours que l'Hermitte venoit, & qu'il se gardast de luy parler de son dessein, pource qu'il estoit vn hypocrite & n'auoit la Religion, sinon qu'en apparence. Delà ils'en alla en vne haute montagne, où il se mit dedans vne caverne, semblable à vn tombeau, & preuoiant les furieux assauts qui luy seroient liurez de toutes parts, il resolut de dompter premierement sa chair, par austeritez fort rigoureuses. Si bien qu'il se mit à coucher sur la dure, porter vne rude haine, ieunes sans discontinuer, d'une façon estrange, endurer les incommoditez tant de l'air, que du lieu, prier sans cesse, & ne dormir point. Le diable despité de ceste maniere de vie, le vient attaquer, & luy persuado premierement de quitter le desert, & de se mieux traicter; qu'autrement il seroit homicide de soy, ne pouuant long-temps supporter cestraux si penibles. Et pour luy faire perdre l'excellent thesor de sa virginité, il se transforma en femme, qui y soit de tous les moyens diaboliques afin de l'attirer. Voyant qu'il nes'en esmouuoit, il ietta dans son sein forces serpens qui le mordoient iusqu'au sang, mais en se leuant il secouoit sa robbe, & les iettoit à bas. Parmy ces tempestes qui durerent trois ans, Dieu ne le laissoit pas, car il le fortifioit de sa grace, le combloit de ses consolations, le visitoit de ses Anges, & l'esuilloit la nuit au son d'une cloche celeste, qui sonnoit miraculeusement. Plusieurs le vindrent voir, estonnez de ses estranges austeritez pour se recommander à ses prieres, & tirer profit des exhortations qu'il faisoit, ils luy conseillearent la prestise, luy remonstrans que par ce moyen il profiteroit au public. Ayant log-temps reietté ce conseil, pour l'indignité qu'il trouuoit en luy, il s'y resolut à la fin, & alla à Rome prendre les Ordres. A son retour il passa par le Monastere de Fesules, où il pria l'habit de saint Benoist, & en sortit à quelque temps de là, par la permission de l'Abbé, qui le voyoit tiré à vn genre de vie plus recueilly & interieur. Il s'en alla sur la montagne de Murtho, & d'entrée il en chassa vn serpent effroyable, il y demeura l'espace de cinq ans, endurant la faim, la soif, le froid, la nudité, & d'autres incommoditez fort facheuses; dont la plus grande fut vne anxieté desprit, doutant s'il deuoit dire Messe, tant pour le peuple qui y accouroit de toutes parts, & troublait son repos, comme pour des songes

deshonestes qui luy suruenoient en dormant, & causoient son corps de facheux incouueniens, & encore qu'en cela il ny eut point de peché, il delibera neantmoins des'en conseiller à Rome, mais Dieu, par vne vision qu'il eut en songe, l'en destourna. C'est, que luy semblant demander le chemin de Rome à vne Dame d'honneur, suiuite de quelques-vns il l'aperceut se moquer de luy, disant qu'il deuoit demeurer en sa cellule, au lieu de courir par les champs, il se resueillit là dessus: & s'estant mis en prieres, l'Abbé de Fesules, mort de n'agueres, luy apparut, avec des habits plus blancs que neige, saint Pierre l'adurant s'il deuoit dire la Messe, il luy respond qu'ouy: & instant que les premiers d'entre les Moines s'en estoient abstenus, sur ce qu'ils s'en estoient indignes, & que pour luy il ne doutoit point qu'il n'eut tout à fait indigné. L'Abbé repartit qu'au lieu d'auoir tant d'esgard à ceste indignité, ils'en deuoit remettre à la bonté de Dieu, lequel par sa misericorde scait excuser nos manquemens, adioustant, que comme on ne laisse de se seruir d'un asne, quoy qu'il remplisse d'ordure les chemins: aussi que l'on ne doit laisser le seruice diuin, encoire que le corps duquel nous nous seruons, tombe en des salerez contre la volonté. Son Confesseur vint là dessus, qui luy en dit de mesme, si bien qu'il se remit à la celebration, & n'en fit depuis plus de difficulté. Le Cardinal d'Ailly qui descrie sa vie, s'escrie sur ceste anxieté du venerable saint: *Helas avec quel front escouteront cecy, ceux qui consentans à leurs brutales passions, osent approcher de ces mysteres si formidables? combien semmes nous esloignez de la pureté de ce saint, & ne faisons point de cas d'y participer hardiment?* Je diray qu'en ce cas il faut ietter les yeux sur la cause des pollutiōs nocturnes: Car si elle est mortelle, il faut par necessité s'abstenir de la Communion; si venielle, par honesteté seulement. Que si elle n'est ny mortelle ny venielle, mais que la source soit la debilité du corps, ou l'abondance naturelle d'humours, ou illusions diaboliques, on peut licitement communier. Ainsi estoit-elle en saint Pierre: car ayant le corps attenué d'austeritez, & fuyant les deshonestetez, le diable luy suscitoit ces grabuges.

Il delibera de se retirer de Murthon, pour s'en aller en la montagne de Magelle, avec deux compagnons qui le quitterent incontinent pour la demeure si effroyable, mais ils reuindrēt aussi tost, se repentās de leur peu de courage: ils y bastirēt des maisonnettes si pauures & si chetiues, qu'ils sebloiēt qu'ils n'y vouloient sejourner qu'une nuit, le diable au milieu des chaleurs excita vn feu imaginaire qui menaçoit de les brusler avec leurs maisons, les Religieux s'enfuyrent, crians contre le S. de les y auoir amenez. Saint Pierre recognoissant que c'estoit vn stratageme du malin esprit, n'en voulut point sortir, & par sa priere esteignit le feu, & le fit soudainement disparoistre. Plusieurs alors se rangerent sous ses enseignes, desirans combattre sous vn si braue chef: Et apres auoir demeuré en ce mont de Magelle quelque temps, on luy conseilla de le quitter pour son aspreté & rudesse.

mais il n'en voulut rien faire, sçachant que Dieu l'auoit particulièrement esleu, pour estre le premier domicile de l'Ordre des Celestins qu'il alloit establir. Le saint Esprit y apparut en forme d'une colombe l'espace de trois ans: la nuit à Matines, & le matin à Prime, les Religieux estoient resueillez par des cloches qu'on ne sçauoit où elles estoient, ny comment, & par qui elles sonnoient, leur son s'entendoit diuersement à quelques-vns comme de loing, aux autres comme de pres, aux vns doucement, & aux autres plus fort, selon la varieté de leur disposition, laquelle (quoy que bonne) ne laissoit pas d'auoir diuers degrez. Deux Religieux malades furent guaris en les oyant: le premier auoit perdu l'esprit, & crioit comme vn enragé par tout le Monastere, l'autre en dormant estoit tourmenté d'illusions diaboliques, à ce son ils guarirent entierement. Le Saint disant la Messe, comme il estoit à l'esleuation on entendoit diuinement vne sonnette d'vn son merueilleusement doux qui resioüissoit les assistans, & les aduertissoit d'adorer Iesus-Christ. Comme on estoit en terme de dedier l'Eglise, le Saint vid des hommes d'vne exquisite beauté qui s'entredisoient: Dedions ceste Eglise, il les ouy en reciter l'office, & luy sembla qu'il chantoit avec eux, se trouuant vestu d'vne tres-belle robbe, qui ne sçauoit cōme on la luy auoit mise. S'estonnât de tout cela, il fut aduertiy que les Anges auoient consacré son Eglise, & que l'euesque n'y auoit plus que faire. Les diables enrageans de despit de tant de beaux commencemens, faisoient mille insolences parmy le Monastere, apparoissoient en forme horrible, iettoient des cris espouuentables, bleissoient les Religieux, & les forçoient de sortir de l'Eglise: mais preuenus de la grace du Ciel, & assistez de leur bon Maistre, ils prenoient courage, repoussioient les diables, & demeuoient maistre du Champ.

Ainsi furent iettez les premiers fondemens du Saint Ordre des Celestins, qui paroissoit assez ne venir point de l'humaine sagesse, mais de l'inspiration diuine en l'ame de saint Pierre. Il choisit la reigle du Patriarche saint Benoist, y adioustant des constitutions fort vtilles pour contenir tous les Religieux en leur deuoir: il desiroit la pauureté de ses Couuens, de sorte qu'en voyant quelqu'vn riche il le contraignoit de faire des aumosnes, d'enuoyer aux Hospitiaux, & marier de pauures filles. Sa charité s'estendit encore plus loing, car il establir vne Confrairie de seculiers, & leur donna des reigles pour faciliter l'obseruance des preceptes diuins, il les gratifioit de chapelets, & grains benists, qui faisoient souuēt de belles guarisons: il reste maintenant à monstrier les exercices personnels de ce glorieux Saint. Il se leuoit deuant minuit, & se tenoit quelque tēps en sa cellule, prosterné contre terre, pleurant abondamment. Reuenu des Matines, au lieu de se coucher comme les autres; il prenoit la discipline, se mettoit en prieres, tellement qu'à force d'estre à genoux il luy vint des cals à la façon de saint Iacques le Majeur. Il celebrait iournellement la Messe: & vne fois comme il la voulut di-

re, n'ayant point de vin, il en produist miraculeusement dans la burete, de quoy ses Religieux furent bien esbahis: il ne mangeoit que vers le soir, & se sustenoit de pain si sec & dur, qu'il falloient fendre au lieu de le couper: il couchoit sur vn treillis de fer, se seruant d'vn caillou pour repousser sa teste, & seroit ses reins d'vne chaine de fer crainte des pollutions nocturnes, lesquelles il auoit en vne merueilleuse horreur: il gardoit le Carefme, s'abstenant de manger l'espace de trois iours, & en l'vn diceux ne prenoit qu'vn peu d'herbes: en Hyuer il s'enferma vne fois dans vne caue, où il demeura quarante iours couuert de la seule haire, les neiges penserent l'estouffier, de sorte qu'il fut contraint de faire vn trou par au trauers, afin de respirer. Il entendoit lors vne voix: *Gardez-vous Pierre de charger tant et d'ice qu'il succombe sous le faix, si vous voulez estre portez, il faut que le portiez aussi.* Depuis il fut auantement plus moderé en ses austeritez. Mais il estoit fort soigneux à s'occuper, car s'il estoit de loisir il labouroit la terre, escriuoit, ou refaisoit les vellemens qui estoient tous trouez à force d'estre à genoux: il ne parloit que rarement, sinon quand la charité l'y poussoit, & s'accommodoit industrieusement à toutes sortes de personnes, se gardant bien de proferer iamais vne parole menço-gere, ou oyssie. Ses heroïques vertus furent attestées de miracles, entr'autres du don de Prophetie, & de la cognoissance des secrets & penitens. Vn Prieur luy enuoya vne fois vn Nouice tenu de la sortie de la Religion: Saint Pierre l'exhorta de prendre bon courage, d'autant que ces trouuauaux ne dureroient long-temps; de fait il mourut au bout de 15. iours.

Par son aduertissement vn Religieux qui n'estoit point malade, se confessa, & à trois iours de là il mourut fort saintement. Durant qu'on batissoit l'Eglise de Magelle, il commanda aux carrieres de se retirer promptement, & aussi de la carriere fondit sans leur donner loisir de prendre leurs outils. Auant qu'estre Religieux il chassa son valet reuenant de la ville pour vn peccé qu'il y auoit commis, lequel il auoit seeu par vne cognoissance & reuelation diuine. Vn Notaire nommé Pamphile ayant esté neuf mois entre les mains des medecins, avec beaucoup de frais & de douleurs, sans receuoir d'eux aucun secours delibera de recourir au Saint, & se trouuant en chemin guaruy, il ne laissa pas de le continuer. Saint Pierre l'aduertit que son mal venoit de l'adultere, dans lequel il s'estoit plongé. Pamphile desesperant de se pouuoir desgager de la femme de laquelle il abusoit, il luy ordonna vne penitence qui l'en deliura, le guarissant en vn coup de deux estranges maladies, dont la derniere estoit beaucoup plus dangereuse que la premiere. En ce temps se tint vn Concile à Lyon, où furent calez plusieurs Ordres nouveaux; chacun pensant que celuy des Celestins le seroit, on commença à s'emparer de leurs moyés, à en dire mille maux, & peu s'en fallut qu'on ne courust sus. Saint Pierre s'en alla à Lyon à pied non obstant sa vieillesse & son age lors fort caduc, & fit en presen-

ce du Pape de signalez miracles: il monstra euidemment que son Ordre n'estoit point d'une invention humaine, mais que l'esprit diuin le luy auoit inspiré. De tous ces miracles ie n'en reciteray qu'un. C'est que le Pape voulât ouyr la Messe on luy presenta de somptueux ornemens, lesquels il ne voulut aucunement vestir n'en ayant point d'autres, & ne voulant point de ceux-la, ceux de son Monastere furent diuinement apportez d'Italie à Lyon, dequoy le Pape & les Cardinaux demurerent fort estonnez, & de plus apperceurent sa robe qu'il auoit despoillée (se reuestant de ses ornemens) suspenduë en l'air tout le long de sa Messe. Ces miracles induirent le Concile à confirmer son Ordre, & en expedier des Bulles tres-expresses, avec lesquelles il partit de Lyon: mais voicy qu'en cheminant il fut pris en vne espaisse forest de trois voleurs, qui comme il le vouloient mal-traitter, furent soudainement forcez par trois serpens de s'enfuyr. Ses compagnons ne voulans aller plus auant, pour la crainte des voleurs, vn Cheualier vint qui les conduisit iusques hors la forest, lequel s'esuanouït apres deuant leurs yeux, mostrand assez celuy qui l'auoit enuoyé. On ne peut dire la ioye qu'eurent les Religieux de Magelle, le voyant de retour avec la confirmation de son Ordre, ils se iettoient à ses pieds & demandoient sa benediction. Ils auoient pendant son absence enduré la perte de tous leurs biens; mais saint Pierre exhibant ses bulles, les fit restituer entierement: il n'y eut que l'Euesque de Theate homme fier & mercenaire, plustost que vray Pasteur, qui ne voulut point obeir: & entroit avec main forte en leur Conuent, emportant ce qu'on leur rendoit: Dieu s'en vengeast bien tost, car il fut frappé d'une mortelle maladie qui le coucha en peu de iours dans le tombeau. Il se recogneut neantmoins sur la fin par les prieres du Saint, pleura son peché, repara les dommages, & d'abondant exempta le Conuent de l'authorité de l'Euesque: ainsi apres la pluye la serenité, & apres l'hyuer le renouveau. Saint Pierre dressa de nouvelles colonies en plusieurs lieux, associa beaucoup de Monasteres à sa congregation, fonda trente six Monasteres, où furent receus six cents Religieux. Ceux de Fesules le demanderent pour Abbé, & firent tant que l'Euesque de Beneuent luy commanda d'accepter ceste charge. Layant accepté il y restablit à moins d'un an la discipline reguliere, puis ayant subrogé vn autre en sa place, il reuint avec ses chers disciples. A quelque temps delà ils s'en alla en la valée d'Ofront du tout inaccessible pour y estre plus retiré, mais il en ariua tout autrement, pource qu'on y venoit à grosse trouppé pour luy parler, & recevoir sa benediction, laquelle rendoit miraculeusement la veuë aux aveugles, l'oïye aux sourds, le marcher aux estropiez, & le parler aux muets. De là il reuint à Murrhon pour ne donner tant de fatigue au peuple, & fit eriger vn Autel hors l'enceinte du Chœur, afin qu'un chacun peust oïyr sa Messe, & en la premiere qu'il dit, il deliura trois possédez. Mais il en demeura si confus, qu'il en pleura à chau-

des larmes, voyant Dieu se seruir d'un si pauvre & chetif instrument. La renommée de sa saincteté voloit par tout, & estoit comme vn clair Soleil qui dissipoit les espoisses tenebres de toute sorte de vices.

De sorte qu'apres le decez de Nicolas IV. le Siege ayant vacqué pres de deux ans, les Cardinaux l'esleurent: il s'enfuit à la premiere nouvelle qu'il en eut, mais les gardes posées sur les auenuës des chemins, le prirent, l'amenerent au Conclauë, où il fut contraint à son tres-grand regret, de baïffer le col à ceste pesante & dangereuse charge. Tous les gens de bien en furent extremement contens, & les feux de ioye en furent faits par tout, chacun se promettant vn siecle d'or sous vn pape si Sainct. Il n'y auoit que luy qui pleuroit sa misere, se voyant tiré d'une profonde solitude, au bruit & tintamarre d'une Cour, & rougissoit de honte de tant de submission & d'hommages qu'on luy rendoit de toutes parts. Il offrit la dignité de Cardinal à vn sien compagnon, lequel ayant esté fait de sa main, & enseigné en son escholé, la refusa, & retourna au Monastere, ayant mieux demeuré en la maison de Dieu, que de se mettre en danger au milieu d'une Cour. Sainct Pierre luy en sceut bon gré, & ne l'en voulut dauantage presser: tant plus on s'efforçoit de l'esleuer, tant plus s'abaissoit-il, de fait qu'il ne voulut qu'un asne pour aller à Aquilée, où il fut solemnellement couronné en presence de deux cents mille hommes, des Roys de Hongrie & de Sicile, & prit là par permission diuine, le nom de Celestin pource qu'en effect, il n'estoit & ne pensoit qu'au Ciel. L'asne sur lequel il monta le iour de son couronnement, fut plus estimé que les mules des Cardinaux richement enharnachées: De sorte qu'ayant mis vn enfant perclus de tous ses membres dessus, il y receut vne parfaite guairison, pour monstret que l'humilité du Saint, estoit plus agreable à Dieu, que la pompe & vanité de sa suite.

Estant esleué en ceste souveraine dignité, il ne relascha d'un seul point ses premieres austeritez, il marchoit aussi pauvement & rudement, vestu comme auparauant, il portoit sa mesme haire, gardoit les mesmes ieufnes, & sa table n'estoit seruie que de viande fort grossieres. Perrarque dit, qu'en ceste dignité, il ne pensoit qu'à son desert; qu'au Palais, il se souuenoit du Cloistre, & que les chasteaux luy estoient comme des Monasteres, humble en grandeur, solitaires parmi les trouppes, pauvre en abondance, & austere au milieu des delices. Soupirant donc incessamment apres le sejour des forests & ne pouuant recevoir ces honneurs, ny supporter les mœurs, corrompües d'une Cour, il commença à minuter sa descharge, & le retour en son desert: il en conféra avec Benedic Cardinal, homme scauant, & fort versé es Droicts, qui fut depuis esleu en sa place, & se nomma Boniface VIII. Iceluy approuua son dessein, & assura sa conscience, & adiousta que le plustost seroit le meilleur: le bruit en courut aussi tost par la ville de Naples, & l'Ar-

cheuesque, & le peuple se jetterent à ses pieds, le priant avec beaucoup de larmes, qu'il ne se **MAY** definit point de sa charge. Il fut aucunement touché de ses larmes, tellement qu'à leur requeste il differa sept iours, & puis rappella le Cardinal, lequel le fit tout à fait resoudre, & luy prescrivit la forme de sa resignation, inserée maintenant au Sixte des Decretales tout du commencement. Quelques-vns disent, que quelqu'un contrefit ceste nuit-là la voix du Ciel, qui luy commandoit de quitter le Pontificat, s'il se vouloit sauuer; mais c'est vne imposture manifeste pource que le venerable Saint depuis sa promotion ne cherchoit qu'à se deffaire de ceste dignité: de sorte qu'il ne falloit point l'induire par extraordinaire, ioint qu'ayant tant de fois escouté les voix des Anges, il eut bien tost discerné que ceste là n'en estoit point: tellement que le huitiesme iour il inuoua les Cardinaux, & estant sis en sa chaire, reuestu de ses ornemens, il leut publiquement sa cession, d'une forte voix, d'une contenance assuree, sans changer tant soit peu de couleur. Descendu de sa chaire, il despoüilla ses ornemens, & se prosterna à terre deuant le Consistoire, qui ne peut se contenir de pleurer, voyant le souverain s'abaïsser si profondement, & le chef de l'Eglise s'auilir d'une telle maniere: les Cardinaux procederent incontinent à la nouvelle election, & nommerent le Cardinal Benedict, qui prit le nom de Boniface. Tout le monde parla de ceste cession diuersement, les vns pour les autres contre, & comme il y en a plusieurs, qui sur vne bluette de profit incertain, se iettent desperduement aux dignitez, ne regardant au danger qu'ils y courent: ceux-là condamnerent tout à plat, disans, & que c'estoit faute de courage, par vne crainte pusillanime, ou bien d'un passionné desir de la retraite en solitude. Le Poëte Dantes fut le premier à le blasmer en ses Poëmes, mais son contemporain Petrarque en escriuit de la façon: *l'estime (dit-il) ce fait prouenant d'un franc, sublime, & celeste courage, lequel il n'eust peu auoir, s'il n'eust recogneu l'estat des dignitez mondaines: Car le goust des biens, ny le mespris d'honneur, ne vient pas à faute de cœur; ains la recherche & poursuite d'iceux, est l'argument d'une ame qui ne s'esteue point au dessus d'elle-mesme. Mais outre ce tesmoignage il nous suffira que Dieu fut garad de ceste cession: car le lendemain il guarit miraculeusement vn pauvre perclus de tous ses membres, le don de guarison l'accompagnant apres ladite cession, aussi bien que deuant. Saint Pierre donc deschargé de se pesant fardeau, demanda son congé au Pape Boniface, lequel le luy refusa (encore qu'en cedant on le luy eust octroyé) & luy commanda de le suiure: il craignoit qu'il ne se raduifast, & ne voulust rentrer en son Pontificat, & que par ce moyen il n'arriuaft quelque schisme en l'Eglise. Saint Pierre prend conseil de ses amis, qui l'assurerent qu'il pouuoit s'enfuyr, n'ayant renoncé au Pontificat, qu'à ceste condition receuë, & aduouëe generalement par tous les Cardinaux, qu'il pouuoit prendre luy-mesme son congé, encore qu'il ne*

l'eust obtenu, & que son naturel ne pouoit porter ce tumulte de la Cour, il s'en pouoit retirer en bonne conscience. Il trouua bon cee aduis, & partit secretement de la Cour, guarissant en chemin vn paralytique pour marque certaine de sa iuste retraite, & apres s'estre caché vn iour en la maison d'un Prestre, il monta à cheual, n'ayant môté que sur vn asne lors qu'il alla à Aquilee pour son couronnement, & fit si bien qu'il arriua à Murrhon, où il fut si transporté de ioye, qu'il ne pouoit presque parler; son visage monstrant tout à plein l'allegresse du cœur, il se voyoit comme arriué au port d'une mer pleine d'écueils, du labour au repos, du bruit au silence, des disputes aux colloques diuins, & d'une societé mondaine, en celle des esprits Angeliques. Le pape le fait poursuivre, & ne pouuant l'atteindre, enuoya à Murrhon l'Abbé du mont Cassin avec son Camerier, qui trouuant ses raisons valables, deliberoient de le laisser, mais receuans nouveau commandement, ils resolerent de s'en saisir. Saint Pierre en ayant ouy le vent, se cacha si bien qu'ils ne le peurent oncques trouuer, & lors ils gesnerent cruellement beaucoup de Moines, emprisonnerent les vns, firent battre les autres: Saint Pierre voyant que bien tost il seroit descouvert, s'il ne sortoit du Monastere, change d'habit, & se retire en vne vaste forest, sans que personne le peut cognoître, encore qu'en chemin les petits enfans criaient, Voicy pierre de Murrhon. Il y passa le Carême en tres-grande rigueur; & apres Pasques, pource qu'un Abbé l'auoit descouvert en ce lieu, il resolut de passer la mer. S'estant embarqué trois fois, il fut autant de fois rechassé dans le haur, si bien qu'il fut contraint de sejourner là quelque temps, où estant cependant recogneu par le Gouverneur de la ville, il en donna incontinent nouvelles au Roy de Sicile, lequel enuoya gens pour le prendre & le mener au Pape Boniface: il n'alloit que de nuit, pour l'affluence du peuple qui accouroit pour le voir de toutes parts, operant tousiours de tres-exellens miracles par tout où il passoit, deliurant des possédez, restituant le marcher aux boiteux, & le parler aux muets. Vne courtisane venant pour se moquer de luy, se sentit, l'ayant veu, si viuement touchée, qu'elle quitta la ville, detesta sa vie, & se transporta en vne estroite solitude, où elle vescuë & mourut saintement. Arriué qu'il est à Anagnia, on le serre la nuit en vne chambre, & le matin le Pape craignant que de rechef il ne s'enfuyt, l'enuoya au Chasteau de Fumon. Saint Pierre remercia la diuine bonté de son emprisonnement, pource qu'il trouuoit dans les prisons la solitude, & le silence qu'il souhaitoit par dessus toutes choses: il desira pour faire les fonctions de son Office, & dire l'Office diuin, d'auoir de ses Religieux, mais iceux deuenans incontinent mala des pour le mauuais air du Chasteau, n'y alloient qu'alternatiuement. Le Pape ayant eu vne estroyable vision durant la nuit, enuoya trois Cardinaux à Fumon, pour scauoir de sa part comment il se portoit: ils le trouuerent disant la Messe des defunts le iour de saint Iean Baptiste, & l'apperceurent

LA VIE DE SAINT PIERRE
Celestin, Pape & Confesseur.

Ainct Pierre Celestin nasquit l'an 1215. en Eternie, qui s'appelle aujourdhuy Sergne, en la terre de Labour, qui est dans le Royaume de Naples. Ses parens estoient pauvres, mais vertueux & bons Chre-

tiens: son pere auoit nom Angelerie, & sa mere Marie: ces conioints eurent 12. enfans, ils prioient tousiours nostre Seigneur d'en choisir quelqu'un qui fust tout à luy, & se vouast entierement à son seruice. Il fit eslection de pierre, lequel comme vn autre Ioseph, fut l'onzieme de ses freres, & Dieu monstra dès le ventre de sa mere, qu'il le retenoit pour soy: car quand il vint au monde, il apporta comme vne robbe de Religieux, & dès l'aage de six ans, il se monstra si enclin à toutes les ceures de vertu, qu'il disoit ordinairement à sa mere: Je veux estre bon seruiteur de Dieu. Son pere estant decedé, sa mere eut le soin de le faire estudier, quoy que le diable taschast par plusieurs moyens de l'en diuertir. Pierre estoit vn enfant fort naïf, lequel apprenant à lire dans le Psautier, s'amusoit à regarder vne image où la glorieuse Vierge Marie & saint Iean l'Euangeliste estoient representez au pied de la Croix de nostre Seigneur Iesus Christ, lequel descendoit de la Croix, & chantoit des Pseaumes avec Pierre: la nuit en dormant il pensoit veoir les Anges qui l'instruisoient comme ses maîtres, & le reprenoient s'il auoit fait ce iour là quelque chose de mal. Depuis il eut vn grand desir de se retirer au desert pour faire penitence, & se donner plus librement à Dieu, il vescu iusques à l'aage de vingt ans (n'ayant à qui cōmuniquer son dessein,) auant que de sortir de sa maison, & ayant demeuré dix iours en vn Hermitage escarté, il entra par inspiration diuine dās vne grotte, sur le haut d'vne montagne, où à peine pouuoit-il rager son corps, où il demeura trois ans avec vne admirable abstinençe & austerité de vie. Le diable luy liura de rudes combats, dont il remporta tousiours la victoire, & des consolatiōs de nostre Seigneur. Au bout de trois ans, suiuant le conseil & la priere d'aucuns de ses amis, il alla à Rome, où il se fit Prestre, & print l'habit de saint Benoist, au Monastere de Fiesoli; mais le Saint ayant trop de visites, luy qui estoit ennemy du bruit, il s'en retourna dans la solitude, avec la benediction de son Abbé, & demeura cinq ans sur le mont Muron, d'ou il chassa vn serpent qui infectoit & empoisonnoit tout le pays. De ce lieu où il mena vne vie Angelique, il print le furnom de Muron. Le renom de sa saincteté s'estant diuulgé parmy les hommes, chacun le visitoit, & venoit importuner, de sorte qu'il fut contraint de se retirer avec deux de ses disciples sur le mont Magelle, aupres de la ville de Sulmone, où il pensoit estre plus escarté, & en lieu secret.

Il faisoit vne rude penitence, estant ceint d'vne

V u

en l'esleuation de l'Hostie suspendu en l'air enuironné d'vne grande clarté; dequoy ils demeurèrent fort estonnez. Si tost qu'il eut acheué la Messe, il vint aux Cardinaux, qui se prosternerent à ses pieds, tāt ils le respectoient, encore qu'il ne fut lors qu'un simple Religieux, & leur parla en ceste sorte: Dites au S. Pere qu'il ne s'attriste point pour sa vision, que ie suis tres-contente de la condition où ie suis, & que ie n'en desire point d'autre. Les Cardinaux estonnez de plus en plus, s'informerent pourquoy en ceste feste si celebre, il auoit dit la Messe des defuncts, il leur respondit, que c'estoit pour le Roy de Hongrie qui estoit mort la nuit: ils furent presque ravis de choses si admirables, lesquelles ils rapporterent au Pape, qui ne le voulut pas relascher, craignant qu'il n'en arriast quelque diuision ou schisme, & puis Dieu permettoit ceste rigueur au chef de son Eglise, pour aceroistre les merites du saint & esclaire le monde de ses vertus: encorcs que ne pouuions bonnement excuser Boniface, si est ce que comme l'ombre de saint Pierre operoit des miracles, aussi bien que sa personne mesme, ainsi les successeurs qui n'ont quel'ombre d'iceluy, ne laissent pas de tenir l'authorité dessus le peuple, qui pour leurs fautes ne doit pas desnier l'obeyssance. Le venerable saint ayant demeuré en ceste prison dix mois, ou selon aucuns dix-sept, aagé de soixante ans, chargé de merites, couronné de tant de lauriers, & orné de si heroïques vertus, principalement d'humilité & patience qui reuisoient par dessus toutes, il passa de ceste mortelle vie au tres-solider repos de l'éternelle. Sa mort fut le Samedi de l'Octau de la Pentecoste, n'ayant fait que prier sans cesse depuis l'Ascension. On apperceut le iour de sa mort vne Croix sur le Chateau, qui monstroit assez le chemin par lequel il auoit cheminé en ce monde. Boniface en fut aduertey le premier, & enuoya pour faire ses funerailles vn Cardinal avec son Camerier, qui conuoquerent les Prelats de la contrée, & porterent honorablement son corps à saint Antonin de Ferrette, où plusieurs miracles se firent apres sa mort, entr'autres la ville d'Aquilee, où il auoit esté couronné Pape, fut deliurée par ses prieres du siege du Roy d'Arragon: il s'apparut la nuit au Colonel de l'armée, & le chassa tellement, qu'il ne pūt le matin se leuer, disant à vn chacun, qu'un Hermitel'auoit ainsi traité: les citoyens encouragez de plusieurs soldats qui vinrent à l'improuiste, fortifierent de la ville, & tuerent ce chef, avec grand nombre des siens, & mirent le reste en desroute; & ainsi par les merites de ce glorieux saint ils furent entierement deliurez. Beaucoup d'autheurs ont rapporté la vie du venerable S. Le Cardinal d'Ally, S. Antonin, & Denys le Febure, Prieur des Celestins de Paris. Clement V. le rangea au Catalogue des Saints l'an 1313. Le Martyrologe Romain en fait mention le 19. de May.

19.
MAY. chaîne de fer sur la peau, & vestu d'un cilice: il ne mangeoit gueres, ieuinoit la pluspart de l'année, bien souuent au pain & à l'eau: il couchoit sur la dure avec vn cheuet de bois, & ne se couuroit que de sa robbe deschirée & rōpue: il estoit tres humble, & encore qu'il sentist vn grād goult à dire la Messe, considerant d'une part l'excellence de ce souuerain mystere, & de la Majesté incōprehensible de nostre Seigneur, & d'autre costé son indignité, il voulut se desister de dire Messe; neātmoins il eut vne vision d'un saint Abbé qui luy auoit donné l'habit, lequel ores qu'il fust desia decedé, s'apparut à luy, & l'encouragea par le cōseil de son Confesseur de continuer à dire Messe, voyant qu'il se rendoit plus agreable à nostre Seigneur de s'approcher de luy avec humilité, confiance & deuotion, que de s'en esloigner par crainte & reuerence.

La vie de saint Pierre Muron estant plus diuine qu'humaine, nostre Seigneur qui se vouloit seruir de luy, le manifesta, & incita plusieurs desireux de la perfection de l'aller trouuer, & se soumettre à sa conduite, afin que comme vn bō maistre il les acheminast au Ciel. Il commença par inspiration diuine à fonder l'Ordre des Celestins, & fit bastir vne petite Eglise surnommée le saint Esprit de Magele, d'autant que trois ans durant, comme le Saint celebrait la Messe, on veid le S. Esprit en forme de pigeon. Ce fust le premier Monastere de la Religion des Celestins, laquelle se dilata & multiplia fort, les Religieux vians en extreme pauureté, & en grande perfection. Saint Pierre les visitoit & encourageoit par son exemple, par ses paroles & conseils. Or afin que cēt ceure que Dieu auoit commencé eust de plus solides fondemens, & demeurast estable par l'autorité Apostolique, il s'achemina à pied, avec deux de ses compagnons à Lyon, où le Concile vniuersel se celebrait, & supplia humblement le pape Gregoire X. qui y presidoit, qu'il luy pleust de cōfirmer son Ordre: ce que le saint Pere fit tres-volontiers. Deslors la Religion des Celestins s'augmenta fort, & saint Pierre erigea 39. Couuents, esquels y auoit bien six cents Religieux, qui y faisoient bien leur deuoir, avec edification & admiration du monde. Dauantage il reforma plusieurs Monasteres de saint Benoit, dont il auoit pris l'habit, & ses Religieux gardoient la mesme reigle.

Le saint homme se trouuoit desia vieil d'age, d'esprit, & de ferueur, vigoureux & robuste: il augmentoit tous les iours sa penitence, & menoit vne vie si austere, comme si ç'eust esté vn Ange du Ciel, qui n'eust point eu de chair ny de corps mortel. S'estant donc fort retiré par vn frequent changement de lieu en autre, pour estre plus caché & esloigné de la multitude qui le venoit visiter de toutes parts: nostre Seigneur qui esleue les humbles, & descouure ceux qui se cachent pour l'amour de luy, & se mesprisent, le tira d'ou il estoit, & le mit comme vn flambeau ardent sur le chandelier de son Eglise, pour l'illuminer & en estre le souuerain Pasteur, & son Vicaire en terre, ainsi que ie diray.

Nicolas IV. estant decedé, les Cardinaux sesemblerent pour eslire vn successeur: il y auoit tr'eux plusieurs brigues & aduis diuers, ne pouuans conuenir de personne: de sorte que le Siege demeura vingt-sept mois vacquant, sans que les Cardinaux peussent faire vn Pape. L'Eglise Catholique demouroit veufue, & les brebis sans Pasteur: beaucoup de loups rodoient autour pour les deuorer, en quoy la Republique Chrestienne receuoit vn tres notable interest. Nostre Seigneur ordonna pour abreger, que les Cardinaux qui estoient à peruse en leur Conclau, nommerent Pierre Muron, qui faisoit penitence dans la grotte, sans autre soucy, & fort content que personne ne l'inquietoit, ny se foucioit de luy; toutesfois quand il sceut sa promotion, & vid les Ambassadeurs que le sacré College des Cardinaux luy enuoyoit: lesquels se prosternans à ses pieds le supplierent d'accepter, dont il fut estrangement troublé & estonné: il ne scauoit si c'estoit vn songe ou verité, car eu esgard à sa personne, cela luy sembloit du tout inutile: & voyāt les despaches qu'on luy apportoit, & la qualité des Ambassadeurs, il ne pouuoit plus reuoyer en doute la verité, luy qui estoit si humble, & auoit la conscience si craintive, se resolut de s'enfuyr, de peur de prendre vne charge qu'il ne sceust administrer, ny rendre bon compte au pasteur de tant d'ames, puis qu'à son aduis il estoit bien empesché de la sienne. Tadis qu'il cherchoit les moyens d'executer ceste resolution, il accourut tant de peuple au bruit de son admirable sainteté, & de ceste merueilleuse election pour le voir, qu'ils boucherent tous les passages, & luy fut impossible d'executer son dessein. En fin cognoissant que c'estoit la volonté de Dieu, il baissa la teste, & assigna les Cardinaux à la ville de l'Aigle, qui est la principale de la prouince de l'Abruce, où il fut couronné l'an 1294. estant aagé de soixante & dix-neuf ans: il prit le nom de Celestin V. Les Roys de Naples & de Hongrie se trouuerent à son couronnement, avec plus de deux cents mille personnes (ainsi que reuent les Historiens) qui desiroient de le voir, & receuoir sa sainte benediction. Il fit douze Cardinaux, & donna le chapeau à deux de ses Religieux, gens saints & bien dignes de ceste qualité, parmy lesquels il auoit vescu auparauant. & esperoit de cōtinuer à l'aduenir. Les autres dix estoient aussi personnes fort notables, doüées de belles parties pour seruir à vne Eglise.

L'Anachorete ne s'enorgueillit, ny ne changea point à cause de ceste supreme dignité: tant s'en faut, avec la mesme humilité dont il auoit auparauant vescu, il tascha à se maintenir, en son ancienne façon de viure, horsmis en ce à quoy il estoit obligé par sa nouvelle promotion. De maniere qu'allant à l'Aigle pour estre couronné, il ne s'accompagna point d'un grand attirail de cavalerie, se contentant d'y aller sur vn asne, à l'imitation de nostre Seigneur Iesus-Christ, sans que les Roys de Naples & de Hongrie l'en peussent diuertir avec toutes leurs raisons, non qu'il preten dist suggiller par ceste actiō, la coustume introduite par les autres saints Papes, laquelle est encore

aujourd'huy en vigueur, ains d'autant qu'il estoit si humble, & tellement estoigné de toute vanité & pompe mondaine, qu'il ne pouuoit si tost passer d'une extremité à l'autre, & se desister de ce qu'il auoit le plus cher & precieux. Porté du mesme esprit, il fit bastir vne cellule de bois en son Palais Apostolique pour s'y retirer, & viure le plus de temps qu'il pourroit en Religieux. Luy qui estoit si saint, nourry toute sa vie en la mortification, oraison & contemplation diuine, sans aucun vlsage des affaires & malices du monde, se voyant hors de son repos & tranquillité, ietté dans vn golfe si profond & tempestueux, combattu de toutes parts de vagues & de vents contraires, se trouua en vne angoisse & anxieté de cœur indigne, craignant que Dieu l'eust esleu au sommet de ceste supreme dignité de l'Eglise, pour le condamner & punir de pechez. Aucuns de ceux qui s'estoient auparauant resioüus de son election, ne regardans qu'à sa saincteté, le voyans si neuf & irresolu en affaires, s'en repentirent, & n'en firent pas grand cas, à cause qu'il estoit trop retenu & perplex. Estant aduertey de ce qu'on disoit & murmuroit de luy, ils'en affligea fort, entrant en doute & scrupule, s'il estoit obligé à renoncer au Papat, & quitter la charge qu'il ne pouuoit supporter. Ceste difficulté s'accroit dauantage en l'esprit de saint Pierre Muron, d'autant qu'un Cardinal fort scauant, & grand homme d'estat, auquel il auoit toute la confiance, attisoit ce feu, & souffloit incessamment ces flammes: faisant entendre au Pape, qu'en conscience, il estoit obligé de le faire, & que Dieu luy demanderoit compte de tous les dommages que l'Eglise souffroit par sa faute, qu'il craignoit & preuoioit deuoire estre indicibles. Encore que ce Cardinal conseillast cela au Pape pour entrer dans sa place, & s'emparer du saint Siege Apostolique s'il en fortoit, neantmoins le Pape estoit si saint, si simple, & sincere de semblables artifices mondains, qu'il croyoit facilement ce qu'il luy en disoit comme estant chose qui se rapportoit fort à son sentiment & inclination. De façon qu'il se resolut de renoncer au Pontificat, pour se retirer dans son ancienne solitude. Ceste deliberation ayant esté diuulgüée auant qu'il l'excutast. Charles Roy de Naples, fit faire vne procession solennelle, pour supplier nostre Seigneur qu'il ne permit pas que ce saint homme quittast le gouuernail de la nacelle de saint Pierre, & le laissast empoigner à vn autre qui la briserait parmy des bacs & des rochers. Ceste procession generale passa deuant le Pape, qui la regardoit par vne fenestre: Alors l'Archeuef que de Naples s'agenouillât, luy dit à haute voix: Tres-saint Pere, ne quittez pas ce que Dieu vous à doné, ne croyez pas ceux qui vous veulēt abuser, gouvernez l'Eglise de Dieu sans scrupule, & vous cognoistrez, en fin que c'est sa volöte. Apres cela, ils'eleua vn cry de tout le peuple, pleurant, & disant, S. Pere, ne nous abandonnez point, ne nous liurez pas en la gueule de quel que loup qui nous escorche. Le saint Pontife ne se changea ny esmeut de tout cela: au contraire, il commanda à l'un des Euesques, qui

estoit avec luy qu'il leur respondist de sa part, qu'il seroit ce qu'il plairoit à Dieu. Aucune diligence qu'on y peüst apporter n'esbranla sa resolution, tant il auoit ce scrupule engraué en son esprit, & les paroles du Cardinal, son feint amy, l'auoient tellement porté & persuadé à ceste renonciation. Sur ce qu'on disputa s'il le pouuoit faire de droict, il fit vn statut par le conseil de ce Cardinal: que tout ainsi que les Prelats inferieurs peuvent renoncer à leurs charges, mesme le Pape le peut faire, specialement quand il se iuge incapable de s'en bien acquiter. Ce decret fut depuis cöfirmé par Boniface huitiesime qui luy succeda au Pontificat, & le fit inserer au corps du droict Canon. Apres ceste ordonnance le bon Pape renonça solennellement au Pontificat, le douziesime Decembre, vigile de sainte Luce, l'an 1294. qu'il n'auoit gardé que six mois, & donna tout pouuoir aux Cardinaux, d'elire tel Pape que bon leur sembleroit, quittant les marques Pontificales, avec plus de contentement que jamais personne ne les print, & celuy qui estoit le Pape & souverain Pasteur de tous, descendät du Siege Apostolique de saint Pierre, afin de monter plus asseürément à celuy du Ciel, se prosterna comme vn pauvre Religieux, aux pieds de ceux qui nagueres estoient ses brebis: action pleine d'estönement & d'admiration d'un chacun. Et pour montrer que nostre Seigneur l'approuuoit, quoy que plusieurs la voullüssent imputer à la pusillanimité plustost qu'à l'humilité le lendemain saint Pierre guarit vn boiteux avec sa benediction, & fit plusieurs autres miracles depuis: mais le plus grand de tous, fut la ioye & patience dont il supporta la persecution inhumaine de Boniface VIII. son successeur, & la constance & resolution qu'il print, de n'employer aucun moyen pour en sortir, qui peüst reuocquer ce qu'il auoit fait, suivant le conseil de quelques vns. Car le saint homme n'ayant autre desir que de r'entrer en la tranquillité de la solitude, comme en vn port asseüré, s'acheminant à son desert, plus ioyeux d'estre libre que de se voir pape: Boniface craignant quelque nouveauté & desunion en l'Eglise, le fit reserrer, & en fin le tint en vne estroite prison, dans vne forteresse où il estoit, avec deux de ses Religieux, gardé de plusieurs soldats, nostre Seigneur faisant plusieurs miracles par luy. Le saint supportoit ceste indignité faicte à sa personne sans s'esmouuoir, ny se repentir de ce qu'il auoit fait, ains il repetoit souuent avec vne ioye celeste: *rierre tu n'as desiré qu'une cellule, & la voicy. Au bout de dix moix de sa prison, apres auoir celebré la Messe, il fit appeller les soldats qui le gardoient, & leur dit d'un cœur ioyeux, & d'une face riant, que l'heure par luy tant desirée s'approchoit, en laquelle nostre Seigneur vouloit vser de misericorde, & le tirer à soy. Il receut l'extreme-Onction, & s'estant couché par terre sur vn aiz, il tendit l'esprit à Dieu, chantant ce verset: *Que tous les esprits louent nostre Seigneur, & l'alla louer eternellement au Ciel. Il estoit aagé de quatre-vingts & vn an, & deceda le dix neuuesime de May, l'an de nostre Seigneur 1299.**

19. MAY Le Pape Boniface tesmoigna vn extreme regret de sa mort, & luy fit de grands honneurs, avec le College des Cardinaux, d'as l'Eglise saint Pierre de Rome. Il enuoya vn Cardinal pour assembler tous les Euesques de la prouince de la Compagnie, où le S. estoit decedé, & le porter avec les Religieux dans l'Eglise de saint Anthoine, de la ville de Ferentin, qu'il auoit fait bastir peu auparavant. Il fut inhumé à costé du grand Autel, & nostre Seigneur fit beaucoup de miracles à son tombeau, à raison desquels le Pape Clement cinquiesme le canonisa, l'an 1313 & le mit au Catalogue des Saints, ordonnant que sa feste se celebrast le dix neuuesme de May, ce qui est le plus certain. Palmerin dit, que Iean XXI. le canonisa, & Iean Meyer que ce fut le Concile de Vienne, ainsi que rapporte Genebrard au quatriesme liure de sa Chronique, l'an 1294.

L'Ordre des Celestins institué par ce S. homme se multiplia fort en Italie, Allemagne, France & en Flandres. Il y a à present 13. Prouinces, & six vingts quatre Couuents, à ce que dit Paul Morige en l'Histoire de l'Ordre des religions. S. Pierre Celestin, que d'aucuns (à cause qu'il quitta le Pontificat) appellent Pierre Muron, est recommandé par tous les Historiens Ecclesiastiques, & ceux qui ont escrit les vies des Papes: Pierre Cardinal & Archeuesque de Cambrai en parle bien amplement (c'estoit le maistre de Ieā Gerson.) Le Martyrologe Romain fait mention de luy, & le Cardinal Baronius en ses Annotations le 19. May, & saint Antonin en la troiesime partie de son Histoire, & finalement Paul Regius.

Qui n'admira en la vie & en la mort de ce saint homme, les voyes & conseils de Dieu que choisit saint Pierre dès son enfance pour estre S. qui le decora de tant d'admirables vertus, & l'enferma en vne grotte, pour nous enseigner le mespris du monde: il le tira de là, & l'esleut à la plus eminente dignité de la terre, & permit qu'il la renongast, afin d'apprendre au monde qu'il n'estoit pas digne d'vn tel Pasteur, & que l'honneur est à celuy qui est vrayement humble, & qu'il n'y a chose qui puisse remplir le cœur humain, sinon Dieu, lequel tolera ses tribulations & sa prison, sur la fin de ses iours, pour le purifier dauantage, & nous declarer par cét exemple la varieté des choses humaines, & ce que peut l'ambition des Princes, & les iniustices paliées du faux nom de raisons d'estat pour violer la Loy diuine.

LA VIE DE SAINT YVES,
Prestre.

Par M. A. du Val.



N Bretagne il y a vn petit lieu vulgairement appellé Martiny, assez proche de la ville de Trigueil, où le tres-heureux Prestre S. Yues naquit: sō pere s'appelloit Ahelor, & sa mere Azor, tous deux d'vne race fort noble, & qui auoient vn tres-grand soin de l'in-

struction de leurs enfans. Ils entoyent de bonne heure Saint Yues à l'eschole, & le donne-
rent à vn maistre qui n'eut pas beaucoup de
peine apres luy, pource qu'il estoit d'vn entende-
ment vif, & d'vne volonté naturellement ver-
tueuse, retenant tout ce qu'il luy apprenoit & le
pratiquant encore mieux à l'aage de quatorze
ans, il eut vn si grand desir d'estudier, que les
delices de sa maison, & l'affection de ses parents
ne peurent le destourner de venir à Paris, la
plus fameuse Vniuersité de l'Europe, où abor-
doient tous les beaux esprits, pour estre la mere
d'eloquence & de toutes sciences: saint Yues
commanda à Dieu le succez de ses estudes. Ser-
gea avec de bons escoliers, & estudia si diligen-
ment, qu'il passa honorablement par tous les Arts
liberaux, & fit vn notable progres en la Theolo-
gie, comme celle qui le contenoit dauantage.
Et de là il s'en alla à Orleans pour estudier en
droit Canon. S'estant resolu de viure chaes-
tement en l'Ordre de Prestre, il commença à por-
ter la haire, ne boire point de vin, & ne manger
que de grossieres viandes. Aux ieunes d'Eglise, il
se contenoit de pain & d'eau, & ceux qu'il ob-
seruoit volontairement, il adoustoit quelque peu
de legumes: il regrettoit le temps qu'il donnoit
au dormir, encore qu'il fust court, la terre luy ser-
uant de liēt, sa Bible, ou vn caillou de cheuet, la
haire de linçuls, ses vestemens de rideaux, & le
plancher de ciel. Estant plus recreu & travail-
le, il couchoit sur vne claye, ou du fardent, & quel-
ques fois il s'en alloit secretement en vne caverne
passer la nuit en oraison. Par ces austeritez cor-
porelles, il conserua toute sa vie le precieux ioyau
de sa virginité, il rendit son esprit capable de diui-
nes lumieres, & paruint au haut & sublime degre
de la contemplation, duquel la multitude d'affai-
res ne le diuertissoit aucunement. Souuent les
Anges le visitoient, & deuisoient familièrement
avec luy, le fortifiant en ses travaux, & le combler
de merueilleux contentemens. Dieu s'en voulant
seruir pour esclaire le monde, & principalement
la Bretagne de la sainteté de sa vie, & de son rare
sçauoir, le fit appeler par l'Archidiacre de Rennes
en la charge d'Official, où il se comporta avec
vne telle droicture & charité, qu'il assistoit les or-
phelins, supportoit les veufues, defendoit les pau-
ures, rendant briefue iustice, sans s'amuser à des
formalitez qui sont souuent perdre le principal: il
ne donnoit iamais sentence qu'il ne pleurast, se
souuenant du iugement dernier, auquel il espe-
roit vn iour. De sorte que ceux qui perdoient
leur cause, prenoient sa sentence comme d'vn
oracle de la bouche de Dieu, & n'en murmuroient
point. Encore qu'il fust Iuge, si ne laissoit
il pas de solliciter pour les pauures aux autres
Cours, de plaider leur cause, & de les visiter s'ils
estoyent en prison, se delectant si fort en cette
vacation, que par le pays il fut surnommé l'Av-
uocat des pauures. Ne pouuant vne fois accorder
vne mere & vn fils qui plaidoient outrageusement
l'vn contre l'autre, il celebra pour eux la Messe,
& furent incontinent d'accord. Tous les Eues-
ques de Bretagne concerterent à qui l'auroit

19. Celuy de Trigueil, d'où il estoit natif l'emporta, & le fit Official de tout son Diocese, où il se comporta si bien, qu'en peu de temps on y apperceut vn changement notable, les meschans le redoutoient, les bons le cherissoient, & les grands luy portoiēt vn singulier respect. Les Thresoriers du Roy de France voulurent vn iour saisir l'argenterie & les ornemens de l'Eglise, à faute de payement des decimes. Personne n'osant plus resister, mesme l'Euesque duquel ils emportoient les meubles, saint Yues y accourut, les tance fort rudement, & les fait quitter ce qu'ils auoient, sans se soucier de leurs menaces: Chacun s'estonnoit de son zele pour le hazard qu'il couroit de sa vie. Neantmoins apres auoir exercé ceste charge quelque temps, il desista la quitter, & se recueillit dauantage, pour s'adonner à la predication. L'Euesque le fit Curé de Lohanner, où il redoubla ses premieres austeritez, couchât plus durement & ieunant plus estroitement, iusques là qu'une fois il s'abstint de manger depuis le Lundy iusqu'au Dimanche: il se rangea au 3. ordre de saint François, & se reuestit d'une robe grise, avec vn capuchon, lequel comme il eut donné à vn pauvre tout nud, fut rapporté diuinement dessus sa teste. Il se leuoit à minuit pour dire ses Matines, & n'obmit iamais son office, encore qu'il fust malade, il celebrait iournellement la Messe, & avec de si ardentes faueurs qu'un globe de feu descendoit vne fois visiblement sur luy en l'eslenation de l'Hostie, & y demeura iusques à ce qu'il eut leué le sang. Il preschoit avec tant de zele, qu'il alloit mettre la chaire hors de l'Eglise, le monde y affluant de toutes parts. Vn iour comme il alloit prescher, il trouua le pont sur lequel il deuoit passer noyé, par le signe de la Croix, il fedit les eaux, lesquelles apres qu'il fut passé avec son seruiteur, reuindrent en leur pristin estat. Son Presbytere estoit vn hospital pour toutes sortes de pauures, & encores qu'ils fussent malades & vlceréz, il lauoit neantmoins leurs pieds, faisoit leurs lits, les seruoit à table, & ne mangeoit que de leur reste. Sa maison n'estant assez capable pour les recevoir tous, il en procura d'autres, où exerceoit la mesme charité, & entretenit l'espace de neuf ans vne pauvre famille, fournissant à toutes les necessitez d'icelle, tant du viure que du vestir. Donnant ainsi à tous venans, il fut en temps de famine reduit à vn seul pain, lequel il voulut qu'on donnast aux pauures: son Vicaire s'y opposant, il luy en bailla la moitié & partit l'autre aux pauures, sans se rien reseruer que la diuine prouidence qui ne luy manqua pas. Car vne femme qu'on ne cognoissoit point, luy en enuoye trois qui se multiplioient entre ses mains, trouuant apres l'aumosne autant de morceaux qu'il en auoit couppez. Vn Ange en guise d'un pauvre vint disner à sa table, au commencement il paroissoit hydeux & couuert de lepre, S. Yues nonobstant le fit manger en son escuelle: à la fin il parut si resplandissant que la chambre en fut toute esclairée, & puis ayant dit, *Domine vobiscum*, il disparut au milieu de la chambre laissant vne lumiere qui y demeura logement. A yans fait coucher avec luy vn homme possédé 3. ans le

diabole le quitta, ne pouuant supporter l'effort de sa presence; il benist du pain, & en fit manger à vne noble Dame, si malade qu'on n'en attendoit que la mort, elle vescu depuis 20. ans en tres grande santé. Les oyseaux du Ciel, pour marque de son innocence, s'approchoient de luy, voloient dessus sa teste, venoient à ses mains, & puis s'enuoloient par son commandement. Nous serions trop longs, si nous voulions rapporter tous les insignes miracles: ceux-cy suffiront pour nous faire admirer la grandeur de ses excellentes vertus, de sorte que du temps de Philippes le Bel, l'an 1303. apres estre employé en tant de bonnes œures, chargé de merites, & attenué de longues & penibles austeritez, Dieu luy reuela l'heure de son trespas, apres lequel il soufpiroit de long temps: il se munit des armes d'un Chrestien, specialement de l'Eucharistie qu'il receut d'une deuotion nonpareille, & se tournant vers la Croix à costé de son lit, l'arrousa de tant de larmes, que l'assistance ne peut se tenir de pleurer: depuis il essuya ses larmes, & avec vne ioye & tresaillement qui resplendoit dessus sa face, aagé de 50. ans, il ferma les yeux du corps pour ouuir à toute eternité ceux de l'esprit. Son corps fut celebement enterré en l'Eglise Cathedrale de Trigueil, où Dieu fit paroistre sa gloire par beaucoup de miracles. Clement VI. n'estant que Cardinal, par le commandement de Clement V. & Benedict XII. auoit fait les informations pour le canoniser: estat esleu Pape, S. Yues luy apparut, & l'aduertit d'acheuer ce qui s'estoit commencé, tellement que le 19. iour de Mars l'an 1345. il fut solemnellement reduit au Catalogue des Saints. Le nepueu du Pape & l'Archeuesque de Narbonne estans lors fort malades, se voierent à saint Yues, & furent miraculeusement guatis. L'histoire de sa vie est principalement tirée de la Bulle de sa canonization, rapportée par Surius, & de Pierre de Natalibus. Le Martyrologe Romain en parle le 19. de Mars, qui fut le iour de son decez, comme de sa canonization.

LA VIE DE SAINCTE POTENTIANE,
ou Prudentiane, Vierge.



¶ Vnd le glorieux Prince des Apostres S. pierre vint à Rome, on tient par vne commune & asseurée tradition, qu'il logea en la maison d'un des principaux Senateurs nommé rudens, lequel estoit marié avec la friscile, de laquelle il eut 2. enfans males, Nouat, & Timothée: & 2. filles, potetiane, ou pour mieux dire, prudentiane & praxede. Le pere, la mere, & les enfans furent tous Chrestiens, & grands seruiteurs de Dieu, duquel ils receurent de rares benedictions. rudens eut pour precepteur S. paul, qui fait mention de luy en la secōde à Timothée son disciple. Ces Saints meriterent que leur maison fust couuverte en eglise, & se nomast le tître, soit l'eglise de rudés, à cause d'un prestre nommé Heremes qui la consacra, auquel s'apparut vn Ange en

forme de Pasteur, & fut le premier tiltre qui s'in-
 19. stitua dans Rome, & aujourdhuy s'appelle l'Egli-
 MAY se de sainte Potentiane : delaquelle (laissant à
 part ces autres saints) l'Eglise celebre la feste
 comme d'une tres-sainte Vierge, laquelle apres
 le decez de ses pere & mere, vendit tous ses biens
 qui estoient grands, & les distribua aux pauvres,
 & se renferma dans sa maison avec sa sainte seur
 Praxede, nayans elles d'eux, autres discours de
 iour ny de nuict, que de ieufnes, penitences, &
 oraisons, de ramasser le sang des Martyrs, & d'en-
 feuilir leurs corps, de consoler, & encourager les
 Chrestiens. La Vierge Potentiane eut tant de
 pouuoir sur sa sainte vie & exhortatiōs, que tous
 ceux de sa famille qui estoient 96. se conuertirent
 à la foy de Iesus-Christ & furent baptizez par le
 saint Pape Pie I. du nom. Et d'autant que l'Em-
 pereur Antonin auoit defendu que les Chre-
 stiens n'eussent aucuns Temples esquels ils cele-
 brassent publiquement le seruire diuin, le mes-
 me Pape venoit en la maison de Potentiane dire
 la Messe, & plusieurs Chrestiens venoient secre-
 tement pour loüyr, & recevoir le tres-saint
 corps de Iesus-Christ. La sainte les recueilloit
 tous avec vne grande ioye & charité, & leur don-
 noit de quoy viure : estant occupée en ces saints
 exercices, il pleust à Dieu de l'appeller à soy, & la
 recompenser de ses bonnes ceuures, & au lieu de
 la vie temporelle, luy donner l'eternelle. Son
 corps fut enterré le 19. de May, dans le tombeau
 de ses peres, au cimetièr de Priscile en la ruè Sa-
 larie. Elle trespassa l'an de nostre Seigneur 164.
 sous l'Empereur Antonin pie. Au mesme iour de
 sainte Potentiane le Martyrologe Romain fait
 mention de S. rudens son pere. Ceux qui escriuent
 de sainte Potentiane, sont les Martyrologes Ro-
 main, de Beda, Vsuard & Adon, & le Cardinal
 Baronius es Annations sur le Martyrologe, & au
 2. Tome de ses Annales.

LA VIE DE SAINT DUNSTAN,
 Archeuesque de Cantorbie
 Confesseur.



SAINCT Dunstan estoit Anglois,
 issu de tres-noble famille, son pere
 s'appelloit Horstō, & sa mere Chi-
 nedrite, laquelle auant que d'en ac-
 coucher, eut cognoissance que no-
 stre Seigneur l'auoit choisi pour es-
 clarir le monde de la lumiere & clarté de sa sain-
 te vie & doctrine : parce qu'à la procession qui se
 fit le iour de la Châdeleur, où les parens de Dun-
 stan se trouuerent deuotement, eucore qu'il ne fit
 aucun vent ny tempeste, toutes les chandelles,
 qu'on y portoit allumées furent esteintes en vn
 instant, & pendât que chacun s'esmeruilloit d'une
 telle nouueauté: vne flamme descēdit du Ciel,
 qui ralluma le flambeau que la mere de Dunstan
 portoit (estant lors enceinte de luy) & les autres
 allumerent leurs cierges au sien, ce qui leur fit
 presager qu'elle accoucherait d'un fils, qui seroit

la lumiere du monde, en sorte que des lors elle
 fut plus honorée & estimée d'un chacun: Le saint
 estant nay on le nomma Dunstan. Aussi tost qu'il
 eut passé l'aage de son enfance, on l'envoya à
 l'eschole, où il s'appliqua tellement à l'estude, qu'il
 en fut malade au mourir, & reduit à l'agonie.
 Neantmoins enuiron la minuit il se trouua sain
 & fortir du lit (dont ceux qui le veilloient furent
 bien esbahis) & s'en alla à l'Eglise remercier Dieu
 de la santé qu'il luy auoit rendue. Le diable vou-
 lut luy empescher d'y aller, se presentant au de-
 uant en forme d'une meute de chiens noirs en-
 ragez qui l'abayoient pour le mordre: mais le
 ieune homme avec le signe de la Croix, & vn ha-
 ston qu'il portoit en sa main, chassa ce monstre
 infernal, & continua hardiment son chemin jus-
 qu'à la porte de l'Eglise qu'il trouua fermée, mais
 il fut miraculeusement introduit dedans, & mit
 deuant l'Autel par le ministère des Anges.

La bonté & sagesse de Dunstan croissoit avec
 l'aage, il s'adonoit volontiers à l'oraïson & medi-
 tation, à lire l'Ecriture sainte, ioignant Marie
 avec marie, par le secours qu'il apportoit aux pau-
 ures: afin d'euiter l'oisuete, mere & racine de
 tous maux, il apprit à escrire & peindre parfaite-
 ment, à grauer & à travailler en or & en argent,
 comme vn excellent orphevre. Il iouïoit fort bien
 de toutes sortes d'instrumens de Musique, pas-
 sant son temps en ces honnestes exercices, dont il
 iouïoit nostre Seigneur, & connoit ceux qui le
 frequentoient à l'aymer. Saint Athelme Arche-
 uesque de Cantorbie estoit son oncle, lequel il
 alla seruir, & luy tenir compagnie. Athelme reco-
 gnoissant tant de belles parties en luy, le recom-
 manda au Roy d'Angleterre, Erelstan, qui en fit
 plus d'estat que beaucoup de Courtisans ne desir-
 oient (car l'enuie, c'est le fruit ordinaire de la
 Cour.) Ces ges sur des pointilles & choses frivo-
 les, comencerent à broüiller avec le Roy & les Sei-
 gneurs de la Cour, de maniere que Dunstan fut
 contraint de quitter la Cour: & se retirer chez El-
 phegue Euesque de Hatone son cousin germain.
 Ses enuieux scachans cela le guetterent au pas-
 sage, & le jetterent hors de dessus son cheual, le ge-
 rotterent, & fouetterent & trainerent dans vn
 borbier, n'ayant pas eu le loisir de le tuer, com-
 me ils pretendoient, parce qu'il fut secouru par
 vne multitude de dogues qui accoururent au
 bruit.

Nostre Seigneur l'ayant ainsi deliuré de ce pe-
 ril, il se rendit pres de saint Elphegue qui le fit
 prestre, incontinent apres il se resolut d'aban-
 donner les choses de la terre, entrant en Reli-
 gion au Couuent de Glascone dedie à la Vier-
 ge Marie: là il fit vne cellule de quatre pieds
 de long & demy de large à hauteur d'homme,
 dans laquelle il demouroit pour s'appliquer
 entierement à Dieu, priant & chantant des
 Psalmes, & par fois s'employant à quelques
 ceuures manuelles. Le diable le voulut vn iour
 inquieter, se presentant à luy en forme humaine,
 pour le prier de luy faire certain ouuage.
 Le Saint le recogneut, & empoignant des
 tenailles ardantes qui estoient sur la forge,

19.
MAY

attrappa ce monstre par le nez, & le fit crier & plaindre horriblement, puis il disparut laissant vne puanteur abominable de soy: Depuis Dunstan receut tant de graces de nostre Seigneur, & fut doité d'vne si rare pureté d'esprit & de corps, qu'il ressembloit vn ange du Ciel, plustost qu'vn homme terrestre.

Le Roy Ethelstant estant decedé, son frere Emond luy succeda, lequel pria Dunsta de ne bouger de sa Cour, & de l'assister en son gouvernement, le saint offrant ce seruice à Dieu, & au bien de la Republique, y condescendit, neantmoins il fut incontinent disgracié & défavorisé par l'extremité de ceux qui ne pouuoient supporter l'esclat de sa splendeur, ny permettre qu'vn seul eut plus de credit que tous les autres. Le Roy l'essoigna de soy, mais trois iours apres allant à la chasse il se trouua en peril de mort; ce qui luy fit recognoistre sa faute, & promettre que s'il en réchappoit il remettrait Dunstan en ses honneurs: Dieu le preserua, & il accomplost sa promesse, luy donnant de plus vne terre dont il estoit natif, pour en disposer à sa volonté. Ce S. par le moyen du Roy y fonda vn Monastere, où il assembla plusieurs Religieux, lesquels il conduisoit en qualité d'Abbé, de maniere que par son exemple & industrie, il se fit là vne pepiniere d'excellents & braues disciples de Dunstan, qui ietterent par toute l'Angleterre les fondemens de la vie religieuse, & furent autant de piliers de l'Eglise Catholique.

Le Roy Emond deceda aussi, dont saint Dunstan eut reuelation; son frere Edrede luy succeda, lequel tomba es mains d'Eduin fils d'Emond, par vn iuste iugement de Dieu, qui s'en seruit comme d'vn fleau pour affliger & chastier tout le Royaume. Car laissant à part son impieté, cruauté, tyrannie, dont il rauageoit les choses sacrées & profanes, c'estoit vn homme chancel adonné à son plaisir, ayroit la mere & la fille si esperduement, que le propre iour de son sacre, il quitta tous les Prelats & Milors de son Royaume, au milieu du festin solempnel qui se fait en telle ceremonie, pour aller banqueter publiquement avec ces deux femmes; ce qui causa vn tel trouble & scandale parmy toute la Cour, que saint Dunstan fut contraint d'aller trouuer le Roy, pour luy remonstrer qu'il ne deuoit pas ainsi laisser la compagnie, à laquelle il le fit retourner. Ces mauuaises femmes se sentirent si fort offensées de cela, qu'elles persuaderent au Roy; par trop insensé & pusillanime, de bannir Dunstan hors du Royaume, d'autant qu'elles n'y estoient pas en seureté, pendant qu'il y auroit du credit. Le Roy l'exila, & confisqua tous les biens de son Monastere. Le saint sortit d'Angleterre bien ioyeux en son ame, de souffrir pour la iustice, & pour l'amour de la chasteté. Il passa en Flandre où le Seigneur du pays le receut benignement dans la ville de Gand, où il attendit ce que Dieu ordonneroit de luy. Ces femmes, ou plustost furies infernales, ne se contenterent pas de le faire bannir d'Angleterre, mais elles s'efforcèrent de le faire surprendre au passage pour luy arracher les yeux: ce qu'elles ne peurent executer, parce que lors

que les ministres de ceste impieté arriuerent au port, le saint auoit desia fait voile, & passé la mer. Nostre Seigneur consola grandement Dunstan en cet exil, par le moyen de l'Apostre saint André, auquel il portoit vne speciale deuotion qui le visitoit souuent, & s'apparoissoit à luy, le consolant d'vne esperance qu'il sortiroit bien tost de cet ennuy, ainsi qu'il aduint. Car Dieu punist le Roy Eduin par diuerses afflictions de guerres & diuisions en son Royaume, d'ot il en perdit la meilleure partie, au bout de la vie temporelle, qui eust esté suiuiue de l'eternelle, sans les prieres & intercessions de Dunstan, lequel estant en oraison, vid l'ame d'Eduin que les diables luy presentent: alors le S. oubliant les iniures qu'il auoit receues de lui, memoratif de la misericorde diuine, la supplia à chaudes larmes d'auoir pitié de ceste pauvre ame, & ne voulut point acheuer son oraison, qu'il n'eust premierement sceu que nostre Seigneur l'auoit exaucé.

Edgat succeda au sceptre & à la Couronne de son frere Eduin, & voulant establir la paix & le repos en son Royaume, il renuoya querir S. Dunstan en Flandres, afin de se gouverner par son conseil, & le faire consacrer Euesque de Virgone, puis de Londres, & en fin Archeuesque de Cantorbie, & Primat d'Angleterre. S. Dunstan alla à Rome pour obtenir le manteau de sa sainteté (ainsi que les Archeuesques de Cantorbie auoient pour lors de coustume) il fut fort bien receu, chery, & caressé du Pape, lequel luy accorda tout ce qu'il demandoit, & le renuoya avec la benediction en son pays. Ce S. Pasteur vsoit d'vne extreme vigilance sur son troupeau, qu'il conduisoit en toute integrité, constance & seuerité.

Vn Comte se maria sans licence avec vne sienne niece, le saint Prelat l'aduertit, l'admonesta & reprint aigrement, & voyant qu'il ne s'en corrigeoit point, il l'excommunia, & bannit de son Eglise. Le Comte irrité de cela, eut recours au Roy, & au Pape, pour faire sa paix avec Dunstan: mais l'ayant trouué plus ferme qu'vn rocher qui ne s'ébrailoit de chose quelecoque, admirant la constance du S. & craignant que sa malediction ne l'accablât, il quitta ceste femme, & lors que S. Dunstan presidoit à vn Synode National de tout le Royaume, le Comte vint nuds pieds, couuert d'vn habit de laine, portant vne poignée de verges en sa main, & se ietta en pleine assemblée aux pieds du S. Prelat, luy presentant les verges pour le chastier, & absoudre de l'excommunication, l'admettant aux Sacremens de l'Eglise.

Cela n'est rien au prix de ce qu'il fit au Roy qu'il honoroit & respectoit fort, en punition d'vn peché enorme qu'il auoit commis, au grand scandale de tout le peuple. Le Roy se promenant vne fois dans le Monastere des Religieuses de Hantone, veid vne belle Damoiselle qui y estoit en pension, dont il deuint amoureux, & voulut parler à elle en lieu escarté. La fille craignant que le Roy n'y fust de violence en son endroit, print le voile d'vne Religieuse qu'elle mit sur sa teste, estimant que le Roy n'y oseroit toucher: la voyant ainsi coiffée, il luy dit: Tu es bien tost deuenue Reli-

19.
MAY

— gieuſe, il luy tira ce voile, & en ſin la print par for-
 19. ce (que nos yeux font de cruels ennemis de l'ame
 MAY qui nous deſrobent le cœur) ſainct Dunſtan ad-
 uerty de cela, vint trouver le Roy, lequel ſuiuant
 la couſtume du pays, le voulut prèdre par la main
 pour le conduire avec honneur; mais le ſainct la
 rëtira, & lui dit en le blaſmant de ſon impudicité,
 qu'il lauait premierement ſes mains des larmes
 de penitence, & puis qu'il toucheroit aux ſiènes,
 qui eſtoient ſacrées. Le Roy qui s'eſtoit laiſſé al-
 ler au peché, fut prompt à ſ'en repentir, ſe iettant
 aux pieds de l'Eueſque, & luy en demandant pen-
 nitence, le ſainct luy en impoſa vne qui dura ſept
 ans, le Roy l'accepta, & l'accomplit humblement
 montrant l'exemple à tous ceux de ſon Royau-
 me qu'il auoit ſcandalizé par ceſte offenſe. Sainct
 Dunſtan ſit encore paroître ſon zele & ſa Con-
 ſtance en vne autre occaſion. Le Clergé d'Angle-
 terre viuoit lors deſbordément, la pluſpart d'en-
 tr'eux eſtoient mariez, ou pour mieux dire; te-
 noient des garces, au grãd meſpris de Dieu, igno-
 minie de l'Egliſe, & vergongne du peuple. Cët
 vlcere chancreux & inuereté ne peut eſtre guar-
 par des remedes lenitifs & aſtringens, il fallut y
 apporter le fer & le feu, pour retrancher cet op-
 probre de la maiſon de Dieu, priuât les Clercs &
 Chanoines de leurs prebendes & reuenus, meſ-
 me les chaſſer hors des Eglifeſ, & y introduire des
 religieux, dont la ſaincte vie edifoit le peuple, &
 glorifioit noſtre Seigneur. Cela ſe pratiqua en
 pluſieurs endroits, de l'authorité du ſainct Siege
 Apoſtolique, avec le bon plaifir & contentement
 du Roy: toutesfois ceux qui furent depofſedez,
 ietterent de ſi hauts cris, que le Roy ſit aſſembler
 vn Concile à Hantone, pour examiner plus meu-
 rement cët affaire. Sainct Dunſtan propoſa & ré-
 dit raiſon de ce qu'il auoit faiët, en ſorte que le
 Roy & tous les Milors en demeurèrent ſatisfaitz;
 nonobſtant, les Clercs, qui eſtoient en grand nô-
 bre des principaux & plus riches du royaume,
 faiſoient de grandes plaintes, ſuppliant le Roy de
 les remettre en leurs biens: alors le Roy eſmeu de
 compaſſion, & pluſieurs Courtiſans prièrent S.
 Dunſtan de leur pardonner pour ceſte fois, & s'ils
 ne ſ'amendoient, il les chaſſait hors de leurs Eglifeſ.
 Le ſainct penſant ce qu'il auoit à reſpondre,
 vn Crucifix qui eſtoit là, dit à haute voix, en ſorte
 que toute l'aſſiſtance l'entendit: N'en faites rien,
 n'en faites rien, vous auez bien iugé, ne peruer-
 riſſez pas voſtre iugement: Le Roy & ceux de ſa
 Cour demeurèrent bien eſtonnez. Alors ſainct
 Dunſtan leur diët: Mes freres, Dieu a prononcé
 l'arreſt, que voulez vous que nous faſſions? Parce
 moyen l'affaire fut terminée, les Clercs priuez de
 leur droit, neurent plus la hardieſſe d'en appel-
 ler, & les religieux loüerent Dieu, qui les auoit
 maintenus & gardez en la poſſeſſion & ioüyſ-
 ſance des benefices: Toutesfois par ſucceſſion
 de temps, les baſtards de ces Clercs eſſayerent
 vne autrefois de reconuer les biens dont leurs
 peres auoyent ioüy; & pour cet effet attirerent vn
 grand Orateur pour ſe charger de leur cauſe, &
 perſuader par ſon eloquence à ſainct Dunſtan, de
 leur reſtituer les biens de leurs peres. L'Aduocat

allegua elegamment ſes raiſons à Dunſtan, au-
 quelle le ſainct reſpondit d'vn viſage riant & gra-
 ue: Ne ſçauéz vous pas que ceſte cauſe fut vu-
 dée il y a long-temps par la bouche de Dieu: ce
 taſche iuſqu'à preſent d'aſſiſter l'Egliſe de tout
 mon petit pouuoir, l'aage & les travaux ont tel-
 lement eſpuisé mes forces, que ie deſire achener ce
 peu de vie qui me reſte en paix & tranquillité: ie
 ne ſuis plus pour plaider ny contester, ie recom-
 mande à Dieu ſon Eglife, c'eſt à luy à la deſſen-
 dre. Ainſi qu'il acheuoit ce propos, le plancher de
 la chambre où eſtoit cët Aduocat, & les enfans
 des Clercs fondit ſous eux, ſans que Dunſtan, ny
 ceux qui eſtoient de ſon coſté fuſſent aucu-
 nement eſbranlez.

Par ceſte demonſtration & teſmoignage diuin,
 le cours de ceſte anaricieuſe pourſuite ceſſa, cha-
 cun reconnoiſſant que noſtre Seigneur approu-
 uoit ce qui auoit eſté arreſté, & tant de perſonnes
 prirent l'habit de religieux, qu'en ceſte ſeule oc-
 caſion l'on fonda quarante-huict Monafteres en
 Angleterre.

Le ſainct ſit encore paroître d'ailleurs le zele
 qu'il portoit à la Juſtice, & à extirper les melchis
 de deſſus le pays. L'on condamna à la mort trois
 faux monnoyeurs, l'on difſera l'execution à caule
 du iour de Pentecoſte: mais le ſainct reſuſa de ce-
 lebrer la Meſſe, iuſqu'à ce que la juſtice eult eſté
 faiët: & combien qu'aucuns trouuerent ce trait
 trop rigoureux & plein d'inhumanité, noſtre Sei-
 gneur ſit clairement voir que ce n'auoit eſté que
 vn zele de la juſtice, & du bien de la republique,
 parce qu'auiſi toſt que ces mal-faiëturs fuient re-
 pediez, le S. commença la Meſſe, & vne colom-
 be blanche comme neige deſcendit du Ciel, qui
 ſ'aſſeït ſur ſa teſte, & n'en bougea iuſqu'à ce qu'il
 eult acheué ce ſainct Sacrifice, avec vne deuon
 & des larmes extraordinaires, pour preuue que
 Dieu auoit agreable l'aſſeïtion de ſon ſeruiteur,
 qui eſtoit plus juſte que ſeuere, ſans laquelle il eſt
 mal aiſé de conſeruer les royaumes. Noſtre Sei-
 gneur le favorifa de grandes viſions, reuelations,
 & careſſes celeſtes, comme d'autre coſté le diable
 taſchoit d'interrompre ſon oraifon, contemplan-
 tion & quietude, en quoy il demeura touſiours
 ſupplanté & eſcorné. Souuent durant ſa priere il
 entendoit la muſique & harmonie diuine. Vne
 iour allant à l'Egliſe noſtre Dame, la tres-glorieuſe
 Vierge Marie luy apparut, accompagnée d'in-
 numerables Vierges qui chantoient melodieuſe-
 ment, & le mena iuſques dans l'Egliſe où il al-
 loit. Entre les graces que luy fit noſtre Seigneur,
 il veïd la candeur des ames ſainctes; ce qui l'en
 rendit tellement amoureux, que depuis il ne pou-
 uoit parler, ſinon du ſalut des ames & de les arri-
 rer avec luy au Ciel. Vn iour qu'on celebroit la
 feſte de l'Ascenſion, comme il contemploïent
 ſon Eglife la gloire & le triomphe de noſtre Sei-
 gneur Jeſus-Chriſt, il veïd entrer vne grãde mul-
 titude d'hommes veſtus de blanc, portans des
 couronnes d'or ſur ſa teſte, leſquels luy dirent de
 la part du Fils de Dieu, que ſ'il eſtoit diſpoſé, il
 ſ'en allaſt avec eux celebrer au Ciel ceſte ſolem-
 nité. Le ſainct apres auoit remercié N.S. de ceſte
 graco

grace particuliere, respondit que c'estoit son de-
 voir d'enseigner au peuple qui estoit là assemblé
 pour l'ouïr, la grandeur de la gloire & triomphe
 de Jesus-Christ, & la maniere dont ils la deuoi-
 inuiter, le suiuaient avec le cœur au Ciel, & qu'à ce-
 ste occasion il ne pouuoit pas aller ce iour-là avec
 eux: les Saints trouuaient son empeschement le-
 gitime, l'advertirent de se tenir prest le Samedi
 ensuiuant pour aller chanter avec eux: Saint,
 Saint, Saint, eternellement: il leur promit de le
 faire, cognoissant que nostre Seigneur luy vouloit
 faire la grace de le retirer de ceste vie, comme de
 fait, estant desja cassé, apres auoir souuent surmô-
 té les diables, & souffert d'estranges persecutions
 de ses officiers, & operé de merueilleuses choses
 au seruice de nostre Seigneur Iesus-Christ pour le
 bien des ames, ayant eu ceste reuelacion de Dieu,
 il fortifioyusement de ceste vie, & entra en l'e-
 ternelle, où les Anges le presenterent deuant le
 throsne de celuy qui l'auoit créé pour sa gloire.
 Entre les faueurs celestes il receut le don de la
 Prophetie, & Etebert ayant esté esleué à la cou-
 ronne par la mort de saint Edouard, que sa ma-
 stre & mere d'Etebert fit tuer pour faire regner
 son fils, nostre Seigneur luy prophetisa que le cou-
 steau de la vengeance diuine persecuteroit sa fa-
 mille iusques au bout, & que le sceptre passeroit
 en vne autre race & nation: dont le langage & les
 mœurs estoient incogneus aux Anglois: ce qui
 aduint suuant la prediction du Saint. Nostre Sei-
 gneur fit plusieurs miracles par ses mains. Il ren-
 dit la veüe à trois aueugles, il guarit vn paraliti-
 que qui estoit Ecclesiastique, noble, riche, lequel
 s'estoit glissé parmy le menu peuple pour implo-
 rer la faueur du saint. Depuis il eut honte de ce
 qu'on luy reprochoit qu'il auoit esté avec les pau-
 ures gens, & le desniant le malle reprint soudain,
 & luy fit perdre la vie comme à vn homme vain
 & ingrat. On peut voir les autres miracles en sa
 vie, qui a esté escrete par Oibert Moyne de Can-
 torbie, qui florissoit l'an de nostre Seigneur 1020.
 Surius l'a rapportée en son troisieme Tome, & il
 en fait mention dans le Martyrologe Romain le
 19. de May, & dás Tristeme au liure des Hommes
 Illustres de l'Ordre saint Benoist, liure 3. chapit.
 21. & liure 4. chapitre 100. Il deceda l'an de no-
 stre Seigneur 988. aagé de 70. ans, & qu'il est
 remarqué par le Cardinal Baronius en ses Anno-
 tations, & plus au long au 2. Tome de ses Anna-
 les.

*A Rome se solemnise la feste de sainte Potemiane vierge,
 laquelle apres auoir beaucoup travaillé, enseuelissant honora-
 blement les corps de plusieurs Saints Martyrs, & distribué
 tous ses biens aux pauures, passa de la terre au Ciel. Item
 de saint Pudens Senateur de ladite vierge, lequel ayant esté
 baptisé par les Apostres, contregarda pure & nette la robbe
 d'innocence iusques à la mort. Item à Rome sur le chemin
 qui meîne à saint Sebastien, endurerent à tel iour saint
 Calocere & Parthenie Eunuques, le premier auoit char-
 ge de la chambre de l'Empriere femme de Dece, l'autre
 estoit le premier des Secretaires. Tous deux furent mis à
 mort pour auoir refusé de sacrifier aux Idoles. A Comidia
 saint Philote martyr, fils de Pacian Proconsul, apres auoir
 beaucoup enduré, receut la couronne du martyr du temps
 de Diocletian Empereur, & Maximin Cesar. Là mesme*

19. furent martyrisées six vierges, la plus apparente estoit Ciria-
 que, laquelle reprenant librement l'impieté de Maximin, fut
 tres-cruellement battüe, deschiurée, & en fin bruslée. A
 mesme iour trespassa saint Pierre de Moron, lequel d'A-
 nachorete créé Pape, fut nommé Celestin V. & preferant
 le repos de la solitude à la dignité Papale, renouca au Pon-
 tificat, & apres auoir enduré beaucoup de travaux & arga-
 nade, rendit son esprit à Dieu, & fit beaucoup de mira-
 cles. A Cantorbie en Angleterre deceda saint Dunstan Euesque
 dudit lieu. En la basse Bretagne en l'Euesché de Triguier, &
 en la parroisse de Lohanet mourut saint Yves Prestre &
 Confesseur, lequel aduocassoit gratis, pour les pupilles, veufues
 & pauures.

LA VIE DE SAINT BERNARDIN
 de Siene, Confesseur, de l'Ordre
 de saint François.



20. E glorieux Confesseur & excel-
 lent Predicateur, Religieux de
 saint François, saint Bernardin
 de Siene, naquit nō en Massa (ain-
 si qu'aucuns escriuēt) ains en la mes-
 me ville de Siene, cōme tesmoigne

le Pape pie II. qui en estoit aussi natif, l'an mil-
 le trois cents octante: son pere s'appelloit Tu-
 le, & sa mere Nerée, tous deux nobles, & qui vi-
 uoient chrestienement en mariage. Nostre Sei-
 gneur leur donna Bernardin pour leur consolatiō
 & honneur de leur maison, pour le bien de toute
 l'Italie, voire de tout le monde. Sa mere mourut
 qu'il n'auoit que trois ans, & son pere le laissa or-
 phelin en l'aage de six ans. Par le decez de ses
 pere & mere, il fut baillé en garde à vne sienne
 tante, sœur de sa mere, qui s'appelloit Diane, la-
 quelle en eut soin comme de son propre fils, tant
 parce qu'elle y estoit obligée, qu'à cause de sa
 beauté & bon naturel. Il estoit deuot, humble,
 modeste, honreux, qui prenoit plaisir à dōner l'au-
 mosne aux pauures, à visiter les Eglises, à parer les
 Autels, à entendre des Messes & predicatiōs, imi-
 ter les Predicateurs qu'il auoit ouys, contrefaisant
 leur voix & action, & rapporter tous les discouts
 qu'ils auoient tenus: Pour cēt effect il se mettoit
 en quelque haut lieu, & les autres petits enfans
 estoient assis autour de luy tandis qu'il les pres-
 choit, & essayoit de bōne heure le mestier auquel
 il deuoit exceller. Il fut mis de bonne heure à l'es-
 cole, pour apprendre ses premiers rudimens, en
 l'aage de treize ans il estudia aux lettres huma-
 nes, sous vn des meilleurs maistres de ce temps-là,
 lequel disoit ordinairement qu'il n'auoit iamais
 eu d'escolier qui eust vn si bel esprit ny vn si beau
 naturel que Bernardin. Il estoit si modeste & ro-
 tenu en paroles, qu'il ne disoit aucune chose oi-
 seuse, & qui ne fust honneste, & n'eust pas permis
 qu'vn autre en eust dit deuant luy. Que si d'auan-
 ture il eschappoit quelque parole legere à l'vn de
 ses compagnons, Bernardin en rougissoit pour
 luy comme si c'eust esté vne simple fille. Voila
 pourquoy ceux qui le recognoissoient, se gardoiet
 bien de tenir en sa presence des propos libres &
 dissolus: que si pendant son absence, il leur en

eschappoit quelques-vns si tost qu'ils le voyoient
 27. approcher, ils disoient: Hola, ne parlons plus de
 MAY cela, voicy venir Bernardin.

On solemnisoit vn iour à Siene la feste de saint Onufre, & l'Eglise estoit si pleine de monde, que plusieurs qui n'auoient peu entrer estoient demeurés à la porte. Bernardin voyant cela, tout transporté de l'amour de Dieu, & rayé de son S. Esprit, monta en vn pupitre qui estoit-là, & faisant le signe de la Croix, commença à prescher avec vne telle hardiesse, deuotion, grace & science, que tous les assistants en furent esmerueillez, & louerent nostre Seigneur de ce qu'ils auoient ouy dire, encore qu'il se trouuaist des enfans du siecle, lesquels interpretans mal ceste action du saint enfant, le tinrent pour vn fol: mais quand ils veirent les diuins & merueilleux effects de sa predication, ils recogneurent que ce premier sermon auoit prognostiqué ce que nostre Seigneur vouloit faire par luy.

Il auoit dans Siene sa cousine germaine, fille de sa tante Diane, qui auoit nom Tobie, Religieuse du tiers Ordre de saint François, femme deuote & de tres-sainte vie, laquelle il visitoit souuent, & elle luy donnoit de bons conseils. Le chaste enfant parlant avec elle, luy disoit souuent, qu'il estoit amoureux d'une tres-belle Vierge, qui luy auoit tellement rayé le cœur, que s'il eut manqué vn seul iour à la voir il en fut mort de regret. Du commencement sa cousine s'estonna de cela, craignant que cét enfant ne fust espris de l'amour de quelque fille, encore que son graue & modeste maintien l'assurast du contraire: pour en scauoir la verité elle l'espia, & regarda où il alloit, & trouua en fin qu'il s'acheminait tous les iours vers la porte Camolie par où on va à Florence, sous laquelle il y auoit vne fort belle image de la Vierge Marie, deuant laquelle il s'agenouilloit à nud, & demouroit assez long temps en oraison, s'entretenant & resioüissant avec la Vierge. Elle cogneut par là qui estoit ceste Vierge tant aimée de Bernardin, ainsi qu'il luy confessa, en estant fort pressé par sa cousine Tobie: & luy dit dauantage, qu'il la supplioit tousiours de le preseruer des perils esquels il pouuoit tomber en sa ieunesse, comme de perdre sa chasteté, qu'il estimoit comme vn precieux thresor; il fut toute sa vie tres-deuot à la Vierge Marie, & auparauant qu'il fust Religieux, il ieusnoit tous les Samedis, & depuis qu'il fut grand Predicateur, il se plaisoit sur toutes les festes de la sainte Vierge de prescher avec ferueur de ses loüanges & vertus. Il dict vn iour en chaire. *Je nasquis le propre iour de la Natiuité de nostre Dame & depuis ie pris l'habit, & fus regeneré au mesme iour en la Religion: J'y fis profession, j'y dis ma premiere Messe, j'y fis mon premier sermon, & espere que par ses merites nostre Seigneur me receura en son Royaume.* Apres qu'il eut bien estudié à la Philosophie morale, ayant atteint l'aage de dix-sept ans, il estudia au droit Canon, & en la sainte Escriture à laquelle il s'adonna avec tant d'affection, qu'ayant quitté les autres sciences, il n'espousa que celle-là, y ioignit son vtilité & progresz en la vertu. Il marroit & affigeoit son corps

aux ieunes, disciplines & cilices: il dormoit tout vestu, & bien souuent à plate-terre; il mangeroit peu, & des viandes communes & grossieres, il estoit doux & benin en sa conuersation, & entre-gent, ayant tousiours vne mesme contenance, sans qu'on le vid iamais ennuyé, trouble, ny courroucé. L'année mille quatre cents donna entrée à plusieurs calamitez, par vne horrible peste, qui infecta toute l'Italie, & entra en la ville de Siene, où elle fit vn ravage indicible, specialement en l'Hospital de nostre Dame de l'Eschelle, qui est fort renommé, & l'estoit lors beaucoup davantage, car on y logeoit tous les pelerins qui alloient de ceste année sainte là à Rome, & les malades y estoient fort soigneusement pensez. Les estrangers qui s'estoient retirez en cét Hospital pour faire guarir de la peste, y estans donc non seulement morts, mais aussi tous ceux qui les seruoient, & le mal pullulant de plus en plus, il y en auoit tant de morts, que perfonne n'auoit l'assurance d'entrer en cét Hospital, ny de se charger des malades, chacun craignant d'engager par trop sa vie pour conseruer la leur; de sorte que l'Hospital estoit desert & abandonné, & les pauures pelerins & malades mouroient sans estre secourus nostre Seigneur incita Bernardin de se charger pour l'amour de luy d'un ceuvre si important, quoy qu'il ne fut lors aagé que de vingt ans, ce qui le mettoit en plus grand danger, ioint sa complexion delicate, & sans craindre la mort, de se proposer au danger pour secourir son prochain, & seruir Dieu en vne si glorieuse entreprise. Et d'autant qu'il ne pouuoit pas luy seul suffire à tant des malades, il pria quelques ieunes garçons ses amis, de l'assister à les traiter, leur persuadant de se fier en Dieu, qui leur donnoit la santé de la vie, laquelle ils expoisoient pour l'amour de luy, au profit de tant de pauures delaissez: & quand bien il luy plairoit de disposer d'eux, mourir pour la charité, leur seroit vne espece de glorieux martyre, vtile, & d'un grand exemple à tous les autres: saint Bernardin entra en l'Hospital avec les compagnons, où il fut suiuy d'autres qui l'imitèrent, & en moins de quatre mois qu'il y demeura, il remit l'Hospital par son soin, par sa diligence & charité: il conserua la vie, & rendit la santé à plusieurs, & nostre Seigneur le garda de bruler au milieu des flammes, quoy qu'il fut tousiours parmi ceux qui estoient frappez de peste, travaillant incessamment, sentant ceste mauuaise odeur, & voyant l'ordure qui fluoit continuellement des playes, & s'employant aussi aux plus vils & dangereux offices: neantmoins il n'eut aucun mal, parce que nostre Seigneur estoit avec luy, & le preseruoit iusqu'à ce qu'il pleust à Dieu d'appaiser son ire, & retirer le fleau duquel il auoit frappé toute la terre: neantmoins, pour couronner l'entreprise de ce saint ieune homme, quand il fut de retour chez soy, il tomba malade d'une fièvre chaude, & demeura quatre mois au lit, portant son mal avec vne merueilleuse patience & allegresse. Aussi-tost qu'il fut guarý, il chercha vne autre occupation pour exercer sa charité, & Dieu luy en offrit vne fort à propos. Saint Bernardin

20. **MAY.** auoit vne tante nommée Barthelemie, qui estoit vne venerable veufue aagée de nonante ans, auentueuse, & si foible, qu'elle ne se pouuoit ayder, & auoit besoin d'estre seruiue comme vn enfant : il commença à la seruir, comme si c'eust esté sa propre mere (outre ce que nous auons dit) elle estoit d'vne tres-sainte vie, & du troisieme Ordre de saint François, & pendant vn an qui luy restoit de vie, il la traicta & consola tousiours. Ontient que ceste sainte vielle luy imprima la deuotion cordiale qu'il auoit au tres-doux Nom de Iesus, comme on verra cy apres. Par ces ceuures esquelles nostre Bernardin s'exerçoit, la charité s'augmentoit en son ame, & produisoit tous les iours de nouveaux desirs de s'auancer en la vertu : il auoit de grands mouuements de renoncer aux choses de la terre, & se deliurer tout d'vn coup des perils du siecle, en se retirant au port de quelque bone religion : car se voyât en la fleur de son aage, qu'il conuersoit parmy des serpens & scorpions, qui ne taschoient qu'à lui destrouber le thresor de sa chasteté, il ne voyoit point de meilleur moyen de la conseruer, qu'esquiuant du corps, & fuyant les occasions, afin de mourir tout nud en la Croix avec Iesus-Christ nud. De peur de faillir en chose de telle importance, & pour choisir la Religion qu'il deuoit suiure, il pensa qu'il falloit premierement s'essayer en sa maison, & s'occuper en tous les exercices de la Religion, demandant à nostre Seigneur par ses continuelles prieres qu'il l'illuminast, & lui fist cognoistre sa sainte volonté, & en quel Ordre il desiroit se seruir de luy. A ceste fin, il se retira dans vne petite logette, où il faisoit sa demeure : il s'adonna à l'oraïson aux veilles, aux ieunes, & autres austerez, & repassant son ame de la lecture de la sainte Escriture : souuent il se iettoit aux pieds d'vn Crucifix, le suppliant à chaudes larmes de luy montrer le chemin par où il deuoit entret. Faisant vn iour ceste priere, il sentit dans son interieur, comme vne voix quy luy disoit, *Mon fils tu me vois icy nud, & attaché en la Croix, si tu m'aymes & me recherches, tu me trouueras icy : mais tache de ton costé à te despouiller, & crucifier comme ie suis, par ce moyen tu iouyras plus facilement de moy.* Ces paroles esclairees de la lumiere diuine, le firent refoudre de barattiller sous le drapeau du Patriarche S. François, lequel entre les autres Saints, auoit suiny nuement & parfaictement nostre Seigneur Iesus-Christ. Il communiqua sa resolutio à vn grad Religieux du mesme Ordre nommé Iean Caltoire de Siene, par le conseil duquel il vendit tous ses biens & en distribua l'argent aux pauures : il print l'habit de saint François dans le Conuent de Siene, estant aagé de 22. ans le iour de la Natiuité nostre Dame, deuant le grand autel de l'Eglise, l'an 1402. avec vne deuotion extraordinaire, & contentement de tous les Religieux, qui esperoient que cet enfant seroit vn iour la lumiere & l'ornement de leur Religion. Ayant receu l'habit, il alla faire son Nouiciat dans vn autre Conuent nommé Colombaire assis en vn lieu rude, solitaire & deuot, dedié sous le nom de nostre Dame, auquel saint François auoit demeuré, &

où les Religieux viuoient lors avec vn plus grand recueillement, austerité, & obseruance. Là S. Bernardin fit son Nouiciat avec vne vie si pure & si parfaite, qu'il ressembloit plustost vn Ange qu'un homme mortel. Ayant acheué son an de probation, il fit sa profession à pareil iour de la Natiuité de nostre Dame sa tres-chere Aduocate, & à vn an de là, il chanta sa premiere Messe, & prescha avec vn tel esprit en ses discours, que les superieurs luy commanderent de faire dorefnauant le deuoir de Predicateur de l'Ordre : neantmoins, parce qu'il auoit vn certain mal à la gorge, qui luy rendoit la voix rude & enrouée, il supplia nostre Seigneur, si c'estoit sa volonté qu'il preschast (comme ses Superieurs luy commandoient) qu'il luy pleust le deliurer de cet empeschement, & nostre Seigneur le luy osta, manifestant par ceste guarison qu'il l'auoit esleu pour vn excellent predicateur de sa parole.

De fait il se rendit parfait & assidu en ceste charge, qu'en seize ans il prescha tous les iours vne, ou plusieurs fois, s'il y auoit du monde qui le peust entendre, sans obmettre pour cela à dire Messe, & suiure le Chœur, & autres charges du Monastere où il se trouuoit comme le moindre des autres Religieux. Apres qu'il eut presché à Siene, à Florence, & autres endroits de Toscane, il passa en la Lombardie, allant de ville en ville, & en tout l'Italie, l'esclairant de sa doctrine & tres-sainte vie. Il preschoit avec tât de ferueur & zele des ames qu'il ressembloit vn nouuel Apstre enuoyé de Dieu au monde, pour le restabli & reformer : la presse estoit si grande à ses Sermons, qu'à l'heure qu'il preschoit, on fermoit les boutiques, les Audiencies de la Justice cessoient, & les Leçons de l'Vniuersité, parce que c'estoit à qui l'oïroit, & d'autant que les Eglises n'estoient pas capables de tenir le monde, il estoit contraint de prescher dans les champs & places publiques. Le fruit reuenoit à la proportion du lieu, fertile, merueilleux, & qui ne pouuoit proceder que de la main de Dieu. C'estoit lors en Italie le fort de la faction Guelfe & Gibeline, vne vraye furie infernale, qui mettoit tout à feu & à sang, s'entreuant les vns les autres, sans aucun respect du sâg, du sexe, ny de l'amitié, les freres contre les freres, les peres contre les enfans, les villes, les bourgades, les Seigneurs estoient tous en guerre & discordes, que saint Bernardin composa & assoupit quasi du tout par sa predication. Outre cela il conuertit vn nombre infiny de pecheurs à faire penitence de leurs pechez, se retournans entierelement à Dieu. Leur repentance estoit telle que les hommes luy portoiēt les dez, les cartes, & autres instrumens de jeux illicites, & les femmes leurs pareures, leurs cheueux, fards, parfums, & autres affiquets, afin qu'il en disposast à sa volôité, & il iettoit tout cela au feu, côme à semblable de sorts, caracteres & enchantemens qu'il faisoit brusler. Qui pourroit exprimer les autres grands profits que nostre Seigneur fit es ames par la predication de ce sâe seruiteur, à defraciner les vices de la Republique, à plâter les vertus, reformer les mœurs, reschauffer la deuotion du peuple, l'attirer à la

20.
MAY.

reconnoissance & mespris du monde, & à viure en Religion? Cela ne scauroit se dire en si peu de paroles, suffit de dire que saint Bernardin fut par toute l'Italie vne trompette celeste, vn souverain Predicateur de l'Evangile, vn Jardinier soigneux d'arracher les espines & chardons du verger de l'Evangile, & vne fontaine d'eau viue, pour l'arrouser & engraisser, comme vne pluye fertile qui tombe à propos sur les champs, & comme vn nouveau Soleil, qui par sa chaleur & mouvement, donne la vie & la santé au monde: car il ne la donna pas seulement aux seculiers qui l'escoutoient, & faisoient ses conseils, mais aussi aux Religieux, qui viuoient avec plus de relasche, que leur habit & profession ne requeroit. Il fit bastir plusieurs Monasteres de Religieux de l'Observance, lesquels, par deuotion qu'il portoit au Nom de Iesus & de nostre Dame, il nommoit sainte Marie de Iesus, & bon nombre d'autres de Religieuses. Il en reforma grande quantité, qui viuoient sous des priuileges trop libertins. Et le troisieme Ordre du Pere saint Francois, qui estoit presqu'en oubly, refleurit de son temps: plusieurs personnes deuotes seruoient nostre Seigneur en leurs maisons, viuants en penitence, & avec la crainte de Dieu en l'habit du troisieme Ordre. Bref quand saint Bernardin print l'habit, il n'y auoit pas plus de 20. Monasteres de l'Observance en Italie, & quelques deux cens Religieux en tout: & lors qu'il deceda, il laissa plus de deux cens cinquante Couuens, & plus de 400. Religieux, encore qu'il y en fust mort bien autant. Aussi Dieu l'esleut pour cela, & le fit Ministre & Vicair General de tous les Couuens de l'Observance en Italie, & il eut tant de pouuoir par sa rare sainteté & prudence, qu'il repara la Religio de son Pere S. Francois, & la remit en son premier estat, deuotion & serueur. Mais ce n'est pas de merueille, s'il faisoit vn grand fruit és autres, ayant esté singulierement esleu de Dieu, pour Predicateur de sa parole; & que celuy qui estoit si embrasé de l'amour diuin, y eschauffast les autres, & que il porrast les cœurs des auditeurs à la vertu, luy qui estoit si comblé de toutes les vertus, qu'il ressembloit vn Paradis de delices.

Qui pourroit expliquer en peu de mots, l'ornement & embellissement de l'ame de ce grand seruiteur de Dieu, les dons des excellentes & heroïques vertus dont il reluisoit: son honnesteté & chasteté fut admirable; & quoy que le diable eust incessamment tendu des pieges pour la luy faire perdre, tant au monde qu'en la Religion, où il demeura à tousiours vaincu, ie ne rapporteray qu'une seule des tentations, dont l'esprit malin l'attaqua, pour renuerfer la virginité & pureté de son ame, laquelle nous pourra seruir d'auertissement & d'exemple. Bernardin ayât pris l'habit, il alloit à la queste par la ville comme les autres, il s'adressa à la porte d'une Damoiselle mariée, qui estoit riche & belle, laquelle s'estoit amourachée de ce saint ieune homme si esperduement, qu'elle l'attendoit au passage, pour le faire tresbucher en ses appas: Bernardin luy demanda l'aumône; elle luy dit; Entrez, ie la vous donneray de bon

cœur. Ce pauvre Religieux ne se desiant de rien entra en la chambre pour receuoir l'aumône: alors elle luy descouurit son desir, protestant que s'il n'y condescendoit sur le champ, elle se crieroit & publieroit par tout qu'il l'auoit voulu prendre à force: (O piege de Sathan / ô femme effrontée & perdue! / Le saint ieune homme le trouua fort estoigné, se voyant parmy les flammes en danger euident de perdre le précieux tresor de sa chasteté. Il fut secouru en ceste extrémité par la Vierge des Vierges, sa particuliere Adoucatrice, & Dieu luy inspira vne chose, qui fut son vray remede. Mais, dit-il, si vous desirez que l'accomplisse vostre volonté, despoillez-vous premierement, & vous mettez au liect: ce qu'elle fit impudemment en moins de rien. La tenant toute nue dans le liect, il commença à frapper rudement sur elle, avec vne discipline qu'il portoit, la miserable femme n'osoit crier, ny se plaindre, de peur que si on l'eust trouuée ainsi nue, on eust creu qu'elle auoit voulu prouoquer le saint, & non pas luy la forcer. En fin estant bien estrillée de plusieurs coups qu'il luy donna, elle le pria toute tremblante & confuse, de luy pardonner, avec promesse de s'amender, & il la laissa, remerciant nostre Seigneur, qui auoit conserué sa chasteté. Et luy pour s'ayder de son costé, sachant que personne ne scauroit estre chaste, si Dieu ne luy baille le don de la chasteté, & auant qu'il nous le donne, il veut que nous luy demandions: Il s'adonnoit à bon escient à l'oraison, & employoit le plus de temps qu'il pouoit à contempler sa foiblesse & contempler la bonté & puissance infinie de Dieu, lequel resioüissoit l'esprit de ce sien seruiteur, avec vne telle abondance & pureté, qu'il sembloit plustost viure au Ciel qu'en la terre. A ceste oraison & deuotion continue, il iugnoit l'austerité & penitence rigoureuse, traittant son corps, comme s'il eust esté de bronze, principalement les douze premieres années de Religion, esquelles Il vescu avec tant de serueur, qu'il sembloit surpasser les forces humaines. Que diray-je de son obeissance & regularité? de l'aimoureux soin de la sainte pauureté: de l'humilité qui luy fit refuser les trois Eueschez, de Siene, de Ferrare & d'Urbain, que les Papes luy offrirent? & le saint pere luy ayant vne fois mis de sa propre main la mitre Episcopale sur la teste, il l'osta, le suppliant tres humblement de ne l'obliger à prendre la charge d'aucune Eglise, & à changer l'estat de la pauureté, auquel Dieu l'auoit appellé, parce qu'il seruoit davantage à l'Eglise, preschant la parole de Dieu, & aydant aux ames de plusieurs Eueschez, qu'estant Euesque en vn seul: & le pape apres auoir ouy ses raisons, iugea qu'il disoit vray, & le laissa en liberté. Qui pourra louer sa patience, qui fut plus digne qu'humaine, tant és trauaux, qu'és persecutions, qu'il endura tout le long de sa vie? Du commencement qu'il alla à la queste par la ville de Siene, les petits enfans se mocquaient de luy & de son compagnon, couroient apres eux, & leur retentoient des pierres aux iambes, dont ils estoient offensés, ayans les pieds nus: quelques fois son co-

compagnon s'en faschoit, & luy disoit d'une face
 20. gaye & riante: Mon frere, laissez-les faire, il nous
 apprennent à meriter le Royaume de Dieu par
 la vertu de la patience. A l'occasion de ses pre-
 dications, & du fruit admirable que l'Eglise en
 recueilloit, le diable suscita contre luy de terri-
 bles orages: il se trouua des gens ambitieux &
 enuieux, qui l'accuserent deuant le Pape Martin
 V. de semer vne mauuaise doctrine & d'estre vn
 Predicateur temeraire: d'autant qu'il portoit sur
 soy vn tableau où estoit escrit avec des rayons
 d'or, le tres-saint Nom de Iesus (dont il estoit fort
 deuot) lequel il monstroit au peuple en preschant:
 neantmoins toutes ces calomnies cesserent, quand
 le Pape le fit venir à Rome, & entendit ses rai-
 sons, recognoissant la verité & solide fondement
 de sa doctrine: & toute ceste nuée, dont ses aduer-
 saires auoient rasché de l'obscurcir, seruit à l'es-
 claircir dauantage. Parmy ses traux, il demeura
 tousiours avec ioye esgale & assuree, pleine
 d'une merueilleuse douceur, sans obmettre pour
 cela, de prescher la verité, & de reprendre hardi-
 ment; quand il estoit besoin, les Princes & les
 Grands, & ce avec vne telle modestie & pruden-
 ce, que personne ne se pouuoit iustement offen-
 cer de ses paroles. Il peut bien estre qu'aucuns
 s'en estomaquerent mal à propos, mais depuis
 qu'ils l'eurent approuué & trouué si saint &
 elloigné de tout interest, qu'il refusoit leurs dons,
 & ne cherchoit point leurs richesses, ains seule-
 ment la gloire de Dieu, & le bien de leurs ames,
 ils se rendirent & humilièrent confessans qu'ils
 s'estoient trompez & abusez: mesmement quand
 ils consideroient l'innocence de sa vie irrepre-
 hensible, l'efficace & sublimité de sa doctrine, qui
 estoit plustost infuse de Dieu, qu'apprise des ho-
 mes, & que le Ciel la confirmoit par plusieurs mi-
 racles, lesquels nous ne scaurions icy raconter.
 Saint Bernardin ayant donc esclaire par sa do-
 ctrine, la pluspart des villes & bourgades de l'Ita-
 lie, encore qu'il se trouua desia vieil & cassé de
 traux, il ne laissoit pas de prescher (d'autant
 que la charité luy subministroit des forces, que la
 foiblesse de son aage auoit perduës) & s'estant re-
 solu de passer au Royaume de Naples, pour y ier-
 ter la semence Euangelique, ainsi qu'il auoit fait
 es autres lieux, il print son chemin par la ville de
 l'Aigle, qui est la capitale de la Prouince de l'A-
 bruille; par les chemins il toba malade, & arriua à
 vn lieu pres de ladite ville, où il y auoit vne belle
 fontaine. Là s'apparut à luy saint Pierre Celestin
 (celuy qui laissa le souuerain Pontificat, lequel est
 Patron & Aduocat de ceste ville-là) l'encoura-
 geant doucement d'attendre la mort qui s'ap-
 prochoit de luy: saint Bernardin fut bien resioüy
 de ceste bonne nouvelle, parce que tous ses des-
 sirs & souhaits estoient de l'autre monde, de voir
 & de iouir du souuerain bien, apres qu'il eut ex-
 horté les Religieux qui estoient autour de luy, à
 la parfaite obseruance de leur reigle, ayant receu
 deuotement les Sacremens de l'Eglise se fit
 estendre à plate-terre, comme vray fils de saint
 François, & commença à se resioür doucement,
 leuant les mains & les yeux au Ciel vers le port

tant desiré, & voyant qu'on luy ouuroit les portes
 de la felicité, sa beniste ame sortit du corps avec
 vn doux soufris, la vigile de l'Ascension, vn Mer-
 credy au soir 20. de May l'an 1444. ainsi qu'il ap-
 pert à vn pilier qui est sous la voûte du grand Au-
 tel de l'Eglise, qui fut depuis bastie en son nom en
 la ville de l'Aigle, qui porte cecy: *Saint Bernardin de Sienna acheua le dernier iour de sa vie à l'Aigle le 20. de May, l'an de nostre Seigneur 1444. sous le Pape Eugene IV. Son corps fut enterré dans le Monastere de saint François, depuis, il a esté enroulé au nombre & catalogue des Saints, par le Pape Nicolas V. à Rome l'an 1450. le 25. de May, lors du grand Iubilé.* Ces paroles sont rapportées par Marc de Lisbonne, en sa Chronique de saint François, & par le Cardinal Baronius es Annotations sur le Martyrologe le 20. de May. Par lesquelles il faut corriger ce qu'il y a de different touchant le temps de sa mort, & de sa Canonisation. Saint Bernardin vescu 63. ans 8. mois, à scauoir, 22. au monde, & 41. huit mois en Religion. L'année d'apres sa Canonisation, on luy bastit vne superbe Eglise, où son corps saint fut transporté, l'an de nostre Seigneur 1462. par le commandement du Pape Sixte IV. les Obseruans celebrans leur Chapitre general en ce mesme Couuent de l'Aigle. Nostre Seigneur fit depuis sa mort plusieurs miracles par luy, ainsi qu'il auoit fait durant sa vie, guarissant plusieurs affligez de diuerses maladies: resuscitans les morts, deliurant les demoniacles de la tyrannie de Sathan, & faisant d'autres grands biens à ceux qui se recommandoient à luy, l'inuoquoient en leurs necessitez: la ville de l'Aigle, & pays circonuoisins, luy porterent vne singuliere deuotion, comme à leur aduocat & Patron. La vie de saint Bernardin a esté escrite par vn Religieux de son Ordre, qui l'auoit cogneu & ouy prescher, encoré que par humilité, il ait supprimé son nom. Surius la rapporté au 3. Tome des Vies des Saints. Saint Antonin Archeuesque de Florence, & la Chronique des Freres Mineurs, qui est la Bulle de la canonisation. Le Martyrologe Romain fait mention de saint Bernardin le 20. May, & le Cardinal Baronius en ses Annotations, & le Pape Pie II. en sa Cosmographie de l'Europe, Chapitre soixante & quatre.

*A Rome sur le grand chemin du Sel mourut sainte Basile vierge, laquelle estant du sang Royal, & sa fiancée à vn grand Seigneur, le quitta, & fut accusée comme Chrestienne deuant l'Empereur, lequel ordonna qu'elle resournaist vers son espoux, ou bien fut mise à mort, ce que luy estant intimé, elle respondit: j'ay le Roy des Roys pour mon espoux, & soudain on luy passa l'espée à trauers le corps. A Nismes saint Baudèle martyr, refusant de sacrifier aux idoles, & quoy qu'on le bastist & tourmentast, tenant bon en la Foy de nostre Sauueur Iesus-Christ, receut la Palme du martyre. A Edesse ville de la Syrie, endurerent les saints martyrs Thala-
 lée, Asterie, & autres leurs compagnons, sous l'Empereur Numerian. En Egypte saint Aquilas martyr, lequel fut des-
 chiré avec des poignes de fer. A Bourges en Berry mourut saint Austresgille ou Otrille, Archeuesque dudit lieu. A Paris saint Theodore Euesque & Confesseur. A Aquila en Italie deceda saint Bernardin le Siens de l'Ordre saint François, lequel par ses predications & bon exemple, fut fort renommé par tous ces quartiers-là. A Rome sainte Plauille, qui*

20. **MAY.** auoit esté femme d'un Consul, & mere de sainte Flauie Domitille, baptisée par saint Pierre, mourut le mesme an que le Saint Apôstre fut crucifié. A Angouleme mourut saint Ansonin premier Euesque dudit lieu.

21. **MAY.** Au Royaume de Tremese en Affrique, endurent le martyre les saints Diacres Timothée, Polie, & Eutyché, apres y auoir presché l'Euangile. A Cesarée ville de Cappadoce, les saints martyrs Polyucte, Victor, & Donat. A Cordoue ville d'Espagne, S. Secundin martyr. A mesme iour trespasserent les SS. Martyrs Synese & Theopompe. A Cesarée ville de Palestine, que les Turcs appellent Balbec, les SS. Nicofrate & Antioque mareschaux de Camp. A mesme iour deceda saint Valent Euesque, martyrisé avec trois ieunes enfans. A Toledo ville d'Espagne, saint Marcie martyr. En Alexandrie se fait la commemoration de plusieurs saints martyrs, lesquels sous l'Empereur Constance, durant les festes de Pentecoste, furent mis à mort par le commandement d'un Euesque Arrien, nommé George, soutenu par un Capitaine Manicheen nommé Sebastien, & plusieurs autres Ariens. Item beaucoup de saints Euesques & Confesseurs, tourmentez diuersement par les mesmes heretiques, au mesme temps, & puis enuoyez en exil, où ils finirent leurs iours. A Nice ville de Prouence, mourut saint Hospice Confesseur, personnage de singuliere abstinence, & doué de l'esprit de Prophetie.

22. **MAY.** A Rome endurerent les saints Eustin, Timothée & Venuste. En Affrique les saints martyrs Caste & Emylie, lesquels se laisserent gagner au premier assaut, comme escriit saint Cyprien: mais Dieu leur donna tel courage pour le second, qu'ils furent trouuez plus forts que les flammes, quoy qu'au parauant ils eussent eu peur du feu. En l'Isle de Corfou mourut sainte Iulie vierge, laquelle fut crucifiée. A Arsenque ville du Pont en Asie, saint Basilius martyr, fut entr'autres tourmens, sous l'Empereur Maximian & le President Agrippa, chaussé de certaines pantouffles de fer, qu'on luy attacha avec des cloix tout rouges de feu, puis decapité & ietté dans la riuere. A Rauenne deceda saint Marcian Euesque & Confesseur. En vne Abbaye près d'Auxerre saint Romain Abbe, lequel ayant seruy saint Benoit au commencement de sa conuersion, passa d'Italie en France, où ayant basti vn beau Monastere, & laissé plusieurs imitateurs de sa vertu & sainteté, mourut en sainte paix. A Aquin en Italie saint Fulque Confesseur. A Auxerre sainte Heloïse vierge.

23. **MAY.** A Langres se fait la feste de saint Didier Euesque, lequel voyant son peuple grandement affligé par l'armée des Vandales, s'en alla vers leur Roy, pour empêcher le degast qu'ils faisoient. Mais le Barbare commanda qu'on luy trançast la teste. Ce que ce saint Euesque endura volontiers tendant le col, & exposant sa vie pour son troupeau. Auecques luy endurent le martyre plusieurs autres de son Diocese, les corps saints desquels sont gardez en la susdite ville. En Espagne moururent saint Epitace Euesque, & vn nommé Basilee. En Affrique les saints Quinte, Lucie & Tulien, martyrisés durant la persecution des Vandales. En Capadoce se fait la commemoration des saints martyrs, lesquels moururent au temps de Maximin, pour auoir en les cuisses cassées. Item en Mesopotamie, de plusieurs autres, lesquels furent pendus par les pieds en l'air, & puis les vns suffoquez à force de fumée: les autres bruslez à petit feu. A Symnade ville de la Syrie, se faisoit iadis la feste de saint Michel Euesque, lequel pour auoir defendu l'honneur deu aux saintes images, fut enuoyé en exil par l'Empereur Leon, surnommé Isaurique, & y mourut. A Naples saint Euphebe Euesque, lequel fut grandement renommé pour sa sainteté, sous l'Empereur Constantin Copronime.

24. **MAY.** En Antioche deceda saint Manahem, qui fut frere de lait d'Herodes le Tetrarque, & puis Docteur & Prophete sous la grace du Nouveau Testament. Item saints Ieanne, femme de Chuze, Procureur d'Herodes, de laquelle saint

Luc fait mention. A Nantes en Bretagne les saints martyrs Donatian & Rogatian freres, ayans esté emprisonnez par la foy sous l'Empereur Diocletian, puis estenduz sur le char de bois, & desebirez, par apres percez d'outre en outre avec des lances, eurent en fin la teste tranchée. En l'Isle moururent les saints Zoile, Seruile, Felix, Syluan & Diocle. A mesme iour S. Melecie Capitaine fut attaché à vn pin, & la tête couronnée de fleches. Autres deux cets cinquante soldats furent tuez en diuerses facons. Item les saintes Susanne, Marciene & Palatienne mes de quelques vns des susdits soldats, furent martyrisés avec leurs petits. Sur le port de Rome deceda saint Vincent martyr. A Milan saint Robustian martyr. A Bresse sainte Agathe martyre, laquelle endura du temps de l'Empereur Adrian, au Monastere de saint Honorat en Prouence, trespassa saint Vincent Prestre, renommé pour sa sainteté & doctrine, lequel monstre escriuant contre les heretiques. A Boulogne se celebre la translation de saint Dominique Confesseur, sainte au temps de Gregoire IX. du nom.

LA VIE DE SAINT VRBAIN,
Pape & Martyr.

SAINT Vrbain Pape & martyr, estoit Romain, fils de romain: il succeda à Calixte en la Chaire de saint Pierre. Ce estoit vn tres-saint homme, d'vne belle & agreable conuention, lequel, par l'exemple de la vie & predication Apostolique, conuertit à nozre sainte Foy vn grand nombre de citoyens & Cheualiers, entre lesquels estoient Valerian epoux de sainte Cecile, & Tiburce son frere, lesquels baptisâ & encouragea à mourir constamment pour Iesus-Christ: en l'honneur duquel le Pape dedia la maison de sainte Cecile pour seruir d'Eglise. Il escriuit vne lettre pleine de rare doctrine, de laquelle on a recueilly quelques decretz. En ce temps-là, les fidelles donnoient leurs heritages & possessions à l'Eglise, pour faire le seruice diuin, pour en fustater les prestres & les pauures. Vrbain commanda que tels biens ne se peussent appliquer à autre vsage, multans de grieues peines ceux qui vürpoient les biens Ecclesiastiques. Car ce font (dit-il) les offrandes des fidelles, le rachat des pechez, & le patrimoine des pauures. Et d'aurant qu'il falloit quelquesfois vendre les heritages pour secourir les pauures, il ordonna que d'oresnauant on ne les vendist point, mais qu'on employast les reuenus à entretenir les Prestres, nourrir les pauures, & que le fond fust inalienable, ny la fource rarie, de laquelle on peult tousiours remedier à semblables necessitez. Il defendit aussi que l'excommunié ne fust point Euesque, encore que la sentence ne fust pas entièrement iuste, & que les Chrestiens recussent de la main de l'Euesque le Sacrement de la Confirmation apres le Baptisme. Ce fut le premier qui ordonna de parenes, calices, & vaisseaux d'argent pour le seruice de l'Eglise, & ministere du tres-saint sacrifice de la Messe. Et non seulement de calices & vaisseaux d'argent, mais d'or pur, & de pierres precieuses, dont les saints ont vnt au seruice de

l'Eglise, quand les fidelles les ont offerts à Dieu, en témoignage de leur pieté & deuotion, & reconnoissant que ce que les hommes ont de plus precieux doit seruir au Seigneur de tout ce qui est créé, qu'il a donné, & auquel il appartient. Le saint Pape Urbain vescu en la Chaire saint Pierre six ans, sept mois & quatre iours, & apres auoir beaucoup trauaillé & souffert pour l'Eglise de nostre Seigneur, le Prefait Almache le fit prendre, foïetter avec des cordes plombées, & decapiter: & sicrier son corps, pour seruir de pasture aux bestes: Neantmoins vne sainte Dame nommée Marmenic, & sa fille Lucine le ramasserent, & l'entererent dans le cimierie de Pretextat en la rue Appienne. Son martyre fut le vingt-cinquiésme May, l'an de nostre Seigneur 233. le 10. de l'Empire d'Alexandre Seuer: car encore que cét Empereur ne fust pas ennemy des Chrestiens, & qu'il n'eust esneu aucune persecution contre l'Eglise, au contraire il auoit l'image de nostre Redempteur Iesus-Christ en son Oratoire, parmi celles de ses dieux, neantmoins aucuns de ses Ministres desquels il se foit grandemēt, estoient ennemis iurez de Iesus-Christ, & de sa Croix, & taschoient de destraciner & extirper la Religion Chrestienne. Urbain tint cinq fois les Ordres au mois de Decembre, esquelles il fit neuf Prestres & cinq Diacres, & huit Euesques. Saint Damase fait mention de saint Urbain, & les Auteurs des vies des Papes. Les Martyrologes Romains, de Beda, Vfuard, & Adon, & le Cardinal Baronius es Annotations du Martyrologe, & au second Tome de ses Annales, page 339.

LA VIE DE SAINT ZENOBE,
Archeuesque de Florence, Confesseur.

ZEN Archipreste d'Areze en Toscane, a escrit la vie de saint Zenobe, Archeuesque de Florence, homme tres-saint, & grand defendeur de la Religion Catholique contre les Ariens. Surius la rapporte en son 3. Tome, & saint Antonin aussi Archeuesque de Florence en fait mentiō en la secōde partie de son Histoire, titre 10. chapitre 12. Saint Zenobe naquit à Florence l'an de nostre Seigneur trois cents trente-cinq, d'une noble famille, encore qu'elle fust Payenne: son pere auoit nom Lucian, & sa mere Sophie: dès son enfance il s'appliqua à la vertu, & estoit fort honteux, timide, & si modeste, qu'on ne le veid iamais rire à gorge desployée. Il estudia aux bonnes lettres, & s'y rendit scauant, tant par son bel esprit, qu'à cause du soïn & de la diligence qu'il y apportoit. Ayant atteint l'age de vingt ans, ses parens traiterent de le marier avec vne belle & riche Damoiselle, digne d'un tel mary. Mais luy qui desiroit seruir nostre Seigneur en un estat plus parfait, & luy cōsacrer la pureté de son ame, pria Theodore (qui estoit lors euesque de Florence) de le prendre en sa protection, & le deliurer

de ceste seruitude & perplexité: ce que l'Euesque fit volontiers, dont ses parens cruellement irrités vindrent à main armée, assistez de tous leurs amis, pour terminer ce differēt avec l'Euesque, lequel esclaire de la lumiere celeste, & embrasé de l'amour diuin, leur dit tant de belles raisons, qu'il les apaisa, & leur persuada de quitter les erreurs des Gentils, & receuoir le saint Baptesme, comme auoit fait leur fils. Zenobe ne se contenta pas de ceste victoire, car il voulut triōpher aussi du monde, mesprisant ses vanitez & folies, pour s'adonner entierement au seruice de Dieu: pour cēt effect il print les Ordres sacrez, & fut fait Chanoine, puis apres Archidiaque de l'Eglise Cathedrale, & deuint vn miroier de vertu, & vn exemple de sainteté. Il prioit sans cesse, il estoit charitable & liberal aux pauures, magnanime & constant Predicateur contre les Heretiques. Saint Ambroise allant à Rome, passa enuiron ce temps par Florence, où ayant recogneu les grandes parties de la sainteté & doctrine de Zenobe, il fit vne estroite amitié avec luy, & estāt à Rome il aduertit le Pape Damase des qualltez de Zenobe, si bien qu'il fut mandé, & créé Diacre de l'Eglise Romaine, avec commandement de resider à Rome. Vn iour qu'il accompagnoit Damase à l'Eglise de nostre Dame, qui est au delà du Tybre, on luy amena vn enfant du Prefet de la ville qui estoit paralytique, Zenobe par son oraison le guarit. Depuis s'estant offert à Damase certaines affaires Ecclesiastiques d'importance, il enuoya Zenobe à Constantinople pour les negotier avec l'Empereur, dont il s'acquitta avec vne merueilleuse prudence & diligence, confondant les heretiques qui estoient en grand nombre, consolant & encourageant les Catholiques, d'autant qu'il confirmoit sa doctrine par ses miracles, & en outre il chassa les diables des corps de deux hommes qu'ils possedoient estrangement.

Zenobe apres auoir depeché ses affaires, retourna de Constantinople à Rome, où il fut fort bien receu de Damase, lequel ayāt sceu qu'à l'occasion du decez de l'Archeuesque Theodore, la ville estoit diuisée, les Heretiques voulans auoir vn successeur qui fust de leur secte, & les Catholiques s'y opposans, il enuoya Zenobe à Florence pour le pacifier, lequel fut receu de tous ceux de la ville, & par vne inspiration diuine les Catholiques & heretiques resolurēt qu'il n'y auroit point d'autre Euesque que Zenobe: luy qui estoit humble s'en retourna promptement à Rome, & dit au Pape qu'il n'auoit rien sceu gagner sur les Florentins: mais sur ces entrefaites, il arriva deux deputez de Florence, pour supplier sa sainteté de leur donner Zenobe, pource qu'ils ne receuroient d'autre Euesque que luy. Le Pape, quoy qu'il eust beaucoup de regret d'esloigner Zenobe d'aupres de soy, duquel il receuoit tant de bōs seruices, neantmoins estant vaincu par les importunités de ces Ambassadeurs qui luy en faisoient de grandes instances, il s'y accorda, & commanda à Zenobe d'accepter l'Euesché, de maniere qu'il le sacra, quelque repugnance qu'il peust faire, & le constitua chef & metropolitain des Eues-

ques de Toscane, Zenobe estant en l'aage de 21. an. A son depart de Rome, Damase en signe d'amitié, luy donna les corps des Martyrs, Abdon & Senen, lesquels il mit sous le grand Autel de l'Eglise saint Sauueur.

Saint Zenobe fut receu de ceux de Florence, avec tant de resioyissance qu'ils firent des festes, dequoy il estoit leur Euesque: mais tant plus ils se resioyissoient d'auoir vn tel Pasteur, tant plus il s'en affligeoit, considerant les grandes obligatiōs qu'il auoit de repaistre ce troupeau; & craignant qu'il ne se perdist par sa faute, il s'adonna dauantage à l'oraison, suppliāt nostre Seigneur, qui luy auoit imposé la charge de luy donner les forces de la supporter. Il ieusnoit & veilloit beaucoup, il mattoit sa chair, avec tant de rudes cilices, & autres penitences austeres. Il taschoit d'esclairer les heretiques par ses conseils, leçons, disputes, & sermons, & les attirer au chemin de salut. Quant à son reuenu, il ne prenoit que ce qu'il luy en falloit pour luy & ses gens, & donnoit le surplus aux pauvres. Par ceste vie, doctrine & vigilance, accompagnée de plusieurs grāds miracles que Dieu opera par luy, il deuint vn nouveau Soleil du monde. L'vn de ses miracles fut qu'une femme veufue Payenne, noble & riche, auoit mignardement esleué deux de ses enfans. Vn iour s'estans irrités contre-elle, pour quelque leger suiet, ils la battirent, & outragerent cruellement (ce fut peut-estre vne punition diuine, dequoy elle les auoit si delicatement nourris) la triste mere, furieuse & enragée, se voyant portée par terre, commēça avec des cris horribles à inuocuer toutes les furies infernales, & leur demander vengeance de ses enfans. Dieu permit (encore que ceste femme & ses enfans fussent idolatres, & par conséquent, que sa malediction maternelle ne deust pas auoir tant d'effect) qu'ils furent possedez des diables, pour leur apprendre l'obeyssance que doiuent les enfans à leurs parens, combien ils doiuent redouter leur malediction. Les enfans de ceste pauvre mere demoniacle, se mordoient & deschiroient la peau comme des chiens enragez: on les lia & enchaina, encore n'en pouuoit-on venir à bout. Quand ceste miserable femme vid ses enfans reduits en si piteux estat par sa malediction, elle fut plus en peine qu'auparuant; l'amour maternel ayant vaincu son iuste courroux, & ne sçachant point d'autre remede, elle presenta ses enfans à Zenobe, le suppliant humblement de les guarir: ce qu'il fit, apres auoir demeuré deux heures en oraison: depuis leur mere & eux, avec leur famille, se firent Chrestiens, & perseuererent en la vertu.

Vne Dame Françoisē qui alloit par deuotion à Rome passa par Florence, afin de voir Zenobe, duquel on racontoit tant de merueilles, elle luy laissa vn siē fils, qui s'estoit trouué mal par les chemis, en intention de le prendre au retour, l'enfant mourut à Florence, auant que sa mere eust achené son voyage.

Quand elle fut venue, & qu'on luy eut dit que son fils estoit mort, elle fit prendre son corps, & porter aux pieds du saint Euesque, le suppliant

avec vne grande Foy les larmes aux yeux, de le rendre son fils qu'elle luy auoit laissé en garde, & comme en depest, d'autant qu'elle ne pouuoit courner en France sans luy Zenobe meue de compassion se mit en prieres, & fit le signe de la Croix sur l'enfant, qui ressuscita, lequel il rendit viu à sa mere, qui en fut rauie de ioye & d'admiration.

Vne autrefois allant visiter vne Eglise avec ses suffragans, il rencontra par le chemin les funerales d'vn ieune Gentil-homme, desquelles il tascha des'escarter, mais il fut tellement pressé & importuné de tous ceux du conuoy, de resusciter ce mort qu'il ne s'en peut excuser.

Il ressuscita aussi vn mort de cinq ans, que des bœufs eschauffez qui traismoient vne charette, auoient renuersé & mis en pieces: & encore vn autre qui estoit mort sans confession commandant à vn de ses Diacres, nommé Eugene, homme de sainte vie, de se leuer du lit où il estoit malade, & d'arrouser le corps de ce mort avec de l'eau beniste qu'il luy enuoya, & de le luy ramener en vie, ce que fit Eugene, lequel se recourut coucher, & mourut de ceste maladie.

Toutes ces resurrections de morts furent miraculeuses & admirables: mais i'en diray encore vne, qui ne l'estoit pas moins. Allant par les Alpes consacrer vne Eglise il rencontra des gens de saint Ambroise, qui luy apportent de la part vn beau present de Reliques des Martyrs, Vital, Agricole, Nazare, Celse, Gervais & Protas, lesquels estoient tous affligez, d'autāt que le principal d'entr'eux, nommé Simplicie, auoit trebuché avec sa monture du haut d'vn precipice iusqu'en bas, où il estoit mort, & esçalé. S. Zenobe mit aussi tost pied à terre, & baissa deuotement les reliques, puis ayant compassion de ces gens desolez, il fit oraison pour le defunct; & ne se leua point de terre, que le mort n'eust ressuscité: lequel il rendit viu & sain à ses compagnons, ain qu'ils retournassent tous ioyeux & contents vers S. Ambroise qui les auoit enuoyez.

Tous ces morts ressusciterent par les prieres de saint Zenobe, qui fit plusieurs autres miracles. Il guarit vn vieil aueugle, qui demandoit l'aumosne à la porte de l'Eglise, lequel estoit Payen, mais il se rendit Chrestien, & se dedica au seruice de Dieu le reste de ses iours avec sa mere, & vne sienne sœur.

Zenobe florissoit par ces miracles & autres semblables; respandant par tout vne douce odeur de foy: il estoit honoré des bons, & respecté des meschans, croissant de iour en iour en sainteté. Ses parens decederent, & luy laisserent de grands biens, desquels il distribua vne partie aux pauvres, & du reste, il en fonda vn Monastere près de Florence, où les Religieux, viuans sous la closture & obediēce, peussent seruir plus librement à Dieu. En fin estant comblé de vertus, de travaux, de merites & d'aage, il tomba malade: & recogneut que le iour de son decez s'approchoit dont il aduertit ceux de son Clergé, lesquels avāt diuulgé cela, vne indicible multitude de peuple accourut pour voir sa face, & recevoir la benediction de leur Pasteur, lequel, en les benissant,

les exhorta à la crainte & amour de Dieu, priant les Euesques qui estoient là presens, de faire le signe de la Croix sur luy, & regardant soigneusement la mort, rendit l'esprit à Dieu le 25. de May, l'an quatre cents vingt-quatre, aagé d'environ 90. ans, sous l'Empire d'Honoré, & Theodore le Jeune son neveu. Voila ce qui estoit contenu dans la vie de saint Zenobe, que Surius rapporte en son troisieme Tome. Mais il y a erreur au date des années, parce qu'il est porté au mesme lieu que saint Zenobe mourut le huitiesme an du Pontificat d'Innocent I. lequel fut fait Pape l'an 402. de maniere, que sa mort ne peut estre l'an 424. parce qu'il gouverna quinze ans, & mourut selon le Cardinal Baronius l'an 417. il fut inhumé par les Euesques, assistez de tout le Clergé, & du peuple dans l'Eglise Ambrosienne, ainsi qu'il auoit ordonné, encore que depuis l'Euesque André son successeur le transféra solennellement dans la grande Eglise, en laquelle translation, il aduint deux choses merueilleuses; la premiere fut, que comme les Euesques portoient le cercueil, ils furent accablez d'une telle multitude de peuple, qui vouloit voir & toucher ce corps saint, qu'on le renuersa contre vn vieil ormeau sec, qui estoit au milieu de la place, lequel reuerdit aussitost que le corps saint l'eut touché; l'autre fut, que ne pouans entrer dans l'Eglise avec la biere, parce qu'il sembloit qu'y ne vertu celeste retenoit ceux qui le portoient, l'Euesque prosterna en terre les yeux leuez au Ciel, supplia nostre Seigneur à chaudes larmes, de ne point attrister ce peuple, & fit vœu de fonder dans l'Eglise douze Chapellains, qui seruiroient continuellement saint, de façon que sa priere & son vœu furent exaucez.

Nostre Seigneur fit à ce peuple des misericordes indicibles en faueur de Zenobe, guarissant ceux qui venoient à son sepulchre attenez de diuerses maladies, & se recomandoient deuotement à luy. L'en rapporteray vn entr'autres, qui est fort notable. Vne mere auoit son enfant qui bultoit de soif, & de lardeur de la fièvre, ceste pauvre femme le veilloit la nuit, & il luy demandoit à boire à toute heure tellement qu'elle luy en donna quarante fois de suite, la mere desia ennuyée, & toute assoupie du sommeil, fut contrainte de se leuer pour luy bailler encore à boire. Lors elle luy dit tout hors de soy: Que tu puisses aualer le diable avec ceste eau. Le diable ne fut pas sourd, car Dieu permit qu'aussitost (pour apprendre aux meres, combien elles doiuent estre retenues à donner de telles maledictions) il fut possédé & tourmenté cruellement, ainsi qu'il aduint aux deux autres enfans, qui auoient mal-traité leur mere, dont nous auons cy-dessus parlé. Ils ne trouuerent d'autre remede, sinon d'amener ce garçon au sepulchre de saint Zenobe, où il fut deliuré par ses prieres. Depuis le vingt-cinquesme d'Avril l'an 1439. du temps d'Eugene IV. au Concile qui se celebra à Florence pour l'vnion de l'Eglise Grecque & de la Latine, on fit vne autre translation plus solennelle du corps de S. Zenobe, & fut colloqué en vn lieu plus eminent & ho-

norable, par les Cardinaux, Patriarches, Prelats, Princes, Ambassadeurs, & Seigneurs, qui assistèrent à ce Concile vniuersel. Outre les Auteurs dont nous auons desia fait mention, qui parlent de saint Zenobe, il y a le Martyrologe Romain le vingt-cinquesme May: le Cardinal Baronius en ses Annotations, & au quatriesme Tome de ses Annales, Paulin en la vie de saint Ambroise, & d'autres Auteurs modernes.

A Rome sur le grand chemin qu'on appelle à présent Stradapia, deceda saint Urbain Pape & martyr, lequel gouverna l'Eglise apres Saint Calliste, & par ses belles & doctes exhortations, conuertit plusieurs personnes à la Foy, entre lesquels furent saint Tiburce & Valerian, qui furent depuis martyrs, & luy mesme ayant beaucoup endure pour la sainte Eglise, eut en fin la teste tranchée. A Dorostore ville de Mysie, que les Turcs appellent Buzia, moururent les Saints martyrs Pasicrates, Valention, & autres deux couronné ensemble. A Milan se fait la feste de Saint Denis Euesque dudit lieu, banny pour la Foy Catholique par l'Empereur Constance Arrien, & enuoyé en Capadoce, où il mourut. Saint Basile Euesque de Cesarée enuoya les reliques dudit Saint à saint Ambroise, qui les recut avec l'honneur qu'elles meritoient. A Rome deceda Saint Boniface Pape IV. du nom, qui dedia la Rotonde en l'honneur de nostre Dame, & de tous les autres martyrs. A Salerne Saint Gregoire Pape VII. du nom, qui succeda à Alexandre II. & defendit couragement la liberte de la sainte Eglise, contre l'arrogance & presumption des Princes & grands Seigneurs de son temps. A Florence Saint Zenobe Euesque dudit lieu, renommé pour sa sainteté, doctrine & miracles. En Angleterre Saint Aldelme Euesque de Schirebourg. Au Diocese de Troyes en Champagne saint Leon Confesseur. A Assise ville d'Italie la translation du corps du glorieux saint Francois Confesseur, faite du temps du Pape Gregoire IX. de ce nom. A Verule pres de Rome fut faite la translation de sainte Marie mere de saint Jacques le Mineur, les reliques de laquelle font plusieurs miracles.

LA VIE DE SAINT ELEVTHERE, Pape & Martyr.



Vn jour apres la mort du saint Pape Sother, Eleuthere fut esleu en sa place, natif de nicopolis en la Grece, Diacre & disciple du saint Pape Anicet. L'Eglise iouyt en son temps de quelque tranquillité, laquelle avec le ba-

tailon inuincible de ses braues guerriers & glorieux Martyrs, auoit subiugué les cœurs de la plupart des Gentils, & la vie exemplaire, & doctrine celeste des saints Papes, accopagnée de miracles que Dieu faisoit de tous costez, en tesmoignage de la verité de la Religio Chrestienne, auoit eu plus de force pour la plâter & estâdre par tout le monde, que la rage & fureur des tyrans n'auoit eu de pouuoit de l'opprimer & reuerfer: L'Eglise de nostre Seigneur se multiplioit merueilleusement durant ceste paix. A Rome plusieurs Seigneurs & Cheualiers, desia ennuyez de la superstition de leurs faux dieux, & de la cruauté abominable de leurs Empereurs, receuoient la lumiere de l'Euangile, & se conuertissoient à nostre Seigneur par la doctrine & predication du Saint Pape

26. MAY.

26.
MAY
Eleuthere: Et nostre sainte Religion n'estendoit pas moins ses clairs rayons & splendeurs es autres Prouinces & Royaumes, particulierement celle se veid en Bretagne (que nous appellons Angleterre) parce que leur Roy Luce, ayant oüy parler de la sainte vie, & miracles des Chrestiens, & que n'agueres l'Empereur Marc Aurele auoit par leurs prieres obtenu vn grande victoire contre les Marcomans, & qu'à ceste occasion il les traittoit doucement, & leur permettoit de viure en leur loy, & que d'aucuns Cheualiers & Senateurs Romains s'estoient faicts baptiser, & marcherent sous la banniere de Iesus-Christ. Il fut touché de Dieu, & laissant les Euesques qu'il y auoit en France & autres lieux voisins, il enuoya vne solempnelle Ambassade avec Eluan & Meduin ses seruiteurs, à saint Eleuthere, scachant qu'il estoit le chef, le Pere & le Pasteur vniuersel de tous les fidelles, pour le supplier d'enuoyer quelques vns des siens qui peult l'instruire, luy, sa famille, & tout son Royaume, les faisant Chrestiens, qui les aduoüast pour ses brebis, comme estans du troupeau de nostre Seigneur.

Le saint Pape Eleuthere fut fort resioüy de coste Ambassade, & pour effectuer ce qu'on luy demandoit, il enuoya Fugace & Donatian (d'aucuns le nomment Damian) personnages dignes d'vne si haute entreprise en Angleterre, pour enseigner les mysteres de nostre sainte Foy au Roy Luce & à son Royaume, pour le regenerer puis apres dans le saint Baptisme de Iesus-Christ. Ils y allerent, & accomplirent le tout selon qu'Eleuthere l'auoit desiré & ordonné: le Roy fut baptisé. Le Martyrologe Romain fait mention de luy au troisieme Decembre comme d'vn Saint, & son Royaume receut publiquement la Foy de nostre Seigneur Iesus-Christ, & fut le premier du monde, qui par vne ordonnance generale, d'vn commun consentement de tous ses subiets, receut, & fit profession de la Religion Chrestienne: encore qu'en France, en Espagne, & es autres Royaumes & Prouinces, il y auoit en ce tēps-là grand nombre de Chrestiens. Ceste conuersion de Luce fut l'an de nostre Seigneur 183. selō le Cardinal Baronius. Il y auoit en l'Isle d'Angleterre, auant qu'elle fust conuertie, vingt-deux Flamines, & trois Archiflamines (les Gentils nōmoient ainsi leurs Pontifes & souverains Prestres) lesquels furent aussi conuertis. Au lieu desquels Fugace & Damien instituerent vingt-deux Euesques, & trois Archeuesques, & les départirent dans ceste Isle, & leur assignerent leurs Eglises & territoires, afin que les Chrestiens nouveaux conuertis ne manquaient de Pasteurs, pour les gouverner es choses de la vraye Religio, attendu que les Gentils en auoient bien eu autant en leurs superstitions & idolatries.

Durant ceste profonde paix de l'Eglise, il s'estleua quelques bourasques d'heresies, qui la trouble- rent, comme les Valentiniens, Marcionistes, Seueriens, & autres semblables monstres, ausquels le saint Pape Eleuthere resista virillement, & fut assisté du glorieux Euesque & Martyr S. Irenée, disciple de saint Polycarpe, & de Papias qui auoient esté disciples des Apostres: parce qu'Ire-

née estant Prestre, vint à Rome, député de l'Eglise de Lyon, & du temps qu'il y fust, il escriut contre les heretiques, & leur fit la guerre, comme vn homme doctissime & Apostolique, refusant les erreurs qu'ils enseignoient par la doctrine & traditions Apostoliques qu'ils auoient apprises. Il s'en reuint puis apres à Lyon, où il fust Euesque, & tres-glorieux Martyr: & d'autant qu'aucun de ces heretiques enseignoient que Dieu auoit créé plusieurs choses mauuaises, & qu'il y auoit des viandes de ceste condition desquelles il ne falloit pas manger, Eleuthere commanda que personne par superstition ne delaisast d'vser de toutes sortes de viandes que Dieu auoit créées pour l'homme: Non, qu'il ne soit loisible & loisible de s'abstenir d'aucunes viandes delicieuses pour mortifier sa chair, & brider ses appetits, si qu'on ne doie obeyr à la sainte Eglise, quand elle nous defend la chair es iours de ieunse, car cela est necessaire; mais parce qu'il ne lestant de laisser, pensant que ce soient choses naturellement meschantes, puisque Dieu les a créées. Ce saint Pape ordonna semblablement, qu'aucun Prestre ne fust depose, sans auoir esté au prealable legitemment conuaincu de quelque grand crime, & que nul absent ne soit condamné auant que d'estre oüy, puisque nostre Seigneur ne condamna, ny ne laissa de donner la communion à Iudas (scachant bien quel il estoit) d'autant que son péché n'estoit pas encore notoire. Il tint trois fois les Ordres au mois de Decembre, esquels il ordonna douze Prestres, huit Diacres & quinze Euesques. Et apres auoir tres-sainctement gouverné l'Eglise Romaine quinze ans & vingt-trois iours, il fut martyrisé, donnant sa vie pour Iesus-Christ, comme le rapportent les anciens Martyrologes Romains, sans specifier de quel genre de mort il fust couronné. L'Eglise solempnise la feste de vingt-sixiesme de May, le mesme iour qu'il mourut, l'an de nostre Seigneur 194. sous l'Empire de Commodus. Son corps fut enterré au Vatican. Outre les autheurs qui ont escrit les vies des Papes, tous les Martyrologes font mention de saint Eleuthere, & le Cardinal Baronius en ses Annotations, & plus amplement au second Tome de ses Annales, page 226.

A Rome deceda saint Eleuthere Pape & Martyr, lequel succeda à saint Sother, & conuertit les plus nobles Seigneurs de ladite ville. Durant son Pontificat Luce Roy d'Angleterre fut conuertit à la Foy par les saints Papes & Damian, y enuoyez de Rome, & se fit baptiser, avec sa femme, & la plus grande part de ses subiects. A Rome mesme endurerent saint Simeon Prestre, & autres deux sous Antonin surnommé le debonnaire. A Arbenes trois sous sa saint Quadrat ou Quarré disciple des Apostres, lequel par sa foy & industrie ramassa & reuint vne bone partie des Chrestiens qui s'estoient esgarez pour la peur qu'ils auoient eu de l'Empereur Adrien, auquel il presenta vn liure plein de la doctrine Apostolique, & tres-vtile pour la ruine & deffiance de la Religion Chrestienne. En Afrique mourut vn autre saint Quadrat ou Quarré martyr, au iour de la feste de saint Augustin fit vn sermon au peuple. A Todi ville du Duché de Spolere les saints martyrs Felixisme, Heracle & Paulin. Au Diocèse d'Auxerre, saint Prisque martyr, lequel endura la mort avec vne grande multitude d'autres

fidelles. A Vienne saint Zacharie Euesque & martyr, le
 26. quel endura du temps de Traian. En Angleterre trespassa saint
 Mar. Augustin Euesque, y enuoyé avec quelques autres par saint
 Gregoire Pape, pour prescher l'Euangile, par le moyen du-
 quel il les conuertit à la Foy de nostre Sauueur. Item le ve-
 nerable Bede Prestre, personnage tres-versé aux escritures
 & sciences tant diuine qu'humaines. A Rome saint Phi-
 lippe Nerius, fondateur de la Congregation de l'Oratoire en
 la mesme ville.

LA VIE DE SAINT IEAN,
 Pape & Martyr.

SAINT Iean Pape premier de
 ce nom, & glorieux Martyr de
 nostre Seigneur, estoit de Tos-
 cane, fils de Constans: il succé-
 da en la Chaire Apostolique au
 saint Pape Hormisdé, la mort
 duquel fut beaucoup regret-
 tée, à cause de ses grandes vertus, neantmoins les
 fidelles furent bien tost consolez par l'eslection de
 Iea, pour les belles parties que chacun reconnois-
 soit en luy de sainteté de vie, de doctrine, de pru-
 dence, & magnanimité, ensemble des autres ver-
 tus qui sont requises en vn souuerain pasteur de
 l'Eglise. Le Saint Pape commença incessamment
 à faire preuue de sa pieté & zele, d'augmenter
 tout ce qui concernoit la Religion du seruice
 diuin. Il fit vn cimetiere en la rue Ardeatine,
 & le dedica aux saints Martyrs Nerée & Achil-
 lée: vn autre en l'honneur des Martyrs Felix &
 Adaucte, & le troisieme du nom de sainte Pris-
 cille Vierge. Il orna l'Autel de saint Pierre de
 plusieurs ioyaux & pierres precieuses: il estoit
 fort soigneux & vigilant en toutes les choses de
 nostre Seigneur. Theodorice Roy des Ostro-
 goths regnoit alors en Italie, avec vn grand pou-
 uoir & reputation de valeureux Prince, benin &
 prudent, car ores qu'il fust Arrien, il laissoit vi-
 uire les Catholiques en paix, & les fauorisoit en
 de certaines choses, faisoit des presens en l'Egli-
 se de saint Pierre, & à d'autres, taschant (par la
 raison d'estat) de tenir les choses en balance en-
 tre les Chrestiens & les Arriens, & les conser-
 uer en repos & tranquillité. Neantmoins il entra
 peu à peu en soupçon du Senat Romain, & qu'il
 y auoit des principaux, lesquels auoient intelli-
 gence contre luy, avec l'Empereur Iustin, qui re-
 gnoit en Orient. Cela luy fit perdre ceste dou-
 ceur & moderation dont il auoit gouuerné ius-
 ques alors, & se rendre soupconneux, cruel, &
 inhumain. Il survint vne nouvelle occasion qui
 sembla respandre l'huyle dans le feu. L'Empe-
 reur Iustin, comme Prince Catholique, voulut
 reduire tous ses subiets d'Orient (où les Arriens
 auoient eu iusques alors vn grand pouuoir à la
 Religion Catholique) & oster la confusion qui
 estoit en son Empire. A ceste fin, il commanda
 qu'on ne receust aucuns Euesques, ny Prestres
 Arriens, qu'on leur ostast les Eglises qu'ils auoient, &
 qu'elles fussent renduës aux Catholiques: Theo-
 doric se sentit grandement offensé de cela, & en
 rougissoit comme vn lyon, soit parce qu'estant

Arrien, il desiroit que sa fausse creance fust la plus
 autorisée, & les Arriens d'Orient imploroient
 son secours: ou bien d'autant qu'il craignoit que
 le nombre des Catholiques estant augmenté, son
 regne n'en seroit pas si assésuré. Il menaça de met-
 tre toute l'Italie à feu & à sang, & mettre au fil de
 l'espee tous les Catholiques de son Royaume, de
 destruire leurs Eglises, si Iustin ne reuouoit ses
 commandemens, & ne rendoit aux Arriens d'O-
 rient leurs Eglises: il se cachoit de toutes les per-
 sonnes Catholiques qu'il voyoit affectionnées
 au party de Iustin, & fit prendre le tres-fage Se-
 uerin Boëce, & son beau pere Symmaque, gens
 d'honneur qui auoient esté Consuls, & estoient
 fort estimez en la ville de Rome, ensemble quel-
 ques autres qui estoient amis de l'Empereur, &
 s'opposoient à ses desseins. Toutesfois auant que
 d'exécuter sa fureur contre eux, il enuoya ses
 Ambassadeurs à Iustin chargez de menaces, s'il
 ne rendoit les Eglises à ceux de sa fausse opinion.
 Il choisit pour ceste oruelle Ambassade Theodo-
 re, & les deux Agapites, gens de marque, & vou-
 lut sur tout que nostre saint Pape Iean fust le
 principal & chef de ceste legation, afin qu'il peust
 obtenir plus facilement de Iustin par sa presence
 & autorité ce qu'on desiroit. Le bon Pape tou-
 ché des larmes de l'Italie (encore qu'il fust foible
 & ennuyé) ne refusa point le traual du chemin
 pour contenter le tyran, & pour uoir aux perils
 que l'on redoutoit, & voir si l'on pourroit don-
 ner quelque expedient en vn si fascheux affaire,
 & où il y auoit tant d'inconueniens de part &
 d'autre, encote (ainsi que l'euénement monstra)
 qu'il eust tousiours intention de postposer l'estat
 à la Religion, & de hazarder le temporel, pour le
 spirituel, & la foy de Iesus-Christ sincere & en-
 tiere.

Le saint Pape s'achemina donc en ceste lega-
 tion: & saint Gregoire Pape raconte que quand
 il arriua à Corinthe, vn Cheualier luy presta vn
 cheual de pas qui estoit fort doux, & seruoit à
 porter sa femme; & que le Pape luy ayât renuoyé
 d'vn certain lieu, le cheual ne voulut iamais per-
 mettre que ceste Dame montast dessus, comme
 elle souloit auparauant, donnant à entendre, com-
 me Dieu vouloit, qu'il n'estoit pas raisonnable
 qu'une femme se seruist d'vn cheual, qui auoit
 porté le Vicaire de Iesus-Christ: de sorte que le
 Cheualier le luy enuoya de rechef, le priant de
 le recevoir en don, & le garder pour l'amour de
 luy. Estant arriué à Constantinople, il fut re-
 ceu de l'Empereur Iustin, & de toute la ville,
 avec vne allegresse, vne pompe & resiouyssan-
 ce extraordinaire: parce qu'ils disoient que ia-
 mais le Pontife Romain n'y estoit venu. Iustin
 mit pied à terre à la veuë du Pape, & se mit à ge-
 noux deuant luy, avec vne tres-profonde humili-
 té, l'honorant comme le Vicaire de Dieu, en ter-
 re. Le saint Pape entrant par la porte de la ville
 (comme le mesme saint Gregoire Pape le raconte)
 il rendit la veuë à vn aueugle, mettant ses
 mains sur les yeux de ce pauvre. Il traita avec
 l'Empereur des affaires, pour lesquelles il auoit esté
 enuoyé, & les conclud comme il desiroit, encors

27.
 MAX

27.
MAY

que tous deux s'accorderent de ne donner aucunes Eglises aux Arriens, ny profaner & contaminer les Temples de nostre Seigneur, par des ceremonies esloignées de la profession Catholique. Le pape fut fort honoré, seruy & assisté de l'Empereur, lequel bien qu'il fust desia couronné par le Patriarche de Constantinople, il requit instamment le Pape Iean de le couronner de sa main: ce qu'il fit avec vne grande pöpe & appareil. Il laissa l'Empereur fort content, & la ville toute en admiration de ses grandes vertus, & les Catholiques mieux confirmés en la foy, & les heretiques Arriens tristes & enragez, & s'en reuint en Italie.

Le Roy Theodoric sçachant ce qui s'estoit passé, le fit prendre, & ietter en vne sombre prison, dans la ville de Rauenne, où il estoit. Le saint Pape ne perdit pas courage pour cela, & ne laissa, de peur du tyran de procurer la defense de la foy Catholique: au contraire, il escriuit vne lettre aux Euesques d'Italie, en laquelle il leur dit des choses que l'ay bien voulu rapporter icy, pour donner mieux à cognoistre la valeur de ce brauc Martyr, & ce qu'il fit en Constantinople, à cause qu'il ya certains Autheurs, qui le rapportent tout autrement: Voicy ses paroles: *L'ay cogneu souuent par experience que la sainte pieté & sollicitude que vous auez de la Religion Chrestienne, va tousiours en augmentant, & que la Foy Catholique ne me console & fortifie pas moy seul, mais aussy tous les Prestres de nostre Seigneur, se manifeste, s'amplifie, & accroist par vos travaux & saintes œures. C'est pourquoy ie vous exhorte & admoneste, mes freres que vous vous armiez du glaive de l'esprit de Dieu contre la perfidie des Arriens, laquelle a esté tant de fois condamnée, & neantmoins il semble qu'elle vueille renaistre en d'aucuns. Poursuivez-là de si près, qu'il n'en demeure ny pisse ny racine: consacrez les Temples des Arriens quelque part qu'ils soyent le plustost que vous pourrez, avec les ceremonies Catholiques. Car quand nous auons esté à Constantinople pour la Religion Catholique, & pour les affaires du Roy Theodoric, nous nous reconciliames, & rendismes à Dieu par sa grace, toutes celles que nous trouuames en ces quartiers-là, par l'assistance & exhortation du tres-pieux, tres-Chrestien, & vrayment Catholique Empereur Iustin, afin de destraciner les Heretiques Arriens. Et combien que le Roy Theodoric, qui est infesté de ceste heresie Arrienne, menace de mettre tout le pays à feu & à sang, ne craignez pas pour cela, ny ne delaissez de le faire: car c'est à l'heure qu'il faut le plus travailler en la vigne de nostre Seigneur, & vous conformer à ses paroles diuines, ne craignant point ceux qui ne scauroient tuer que le corps, & ne peuent rien sur l'ame, mais seulement celuy qui peut jeter le corps & l'ame en Enfer. De ce discours du saint Pape Iean, & du traitement que le Roy Theodoric luy fit, & de la mort qu'en fin il luy fit souffrir, l'on voit clairement son intention, & ce qu'il fit en Constantinople: ayant mieux perdu la vie comme saint Pasteur, que la sincerité de la foy, & manquer à son deuoir. Le Saint Pontife demeura en ceste sale & obscure prison, avec tant de mauuais traitemens, qu'en peu de iours il rendit son ame à Dieu. Et Theodoric non*

content de sa mort, fit tuer aussy Symmaque & Boëce, qu'il tenoit prisonniers, deux si grands personages, qu'il estoient la gloire & ornement de la ville de Rome: & Boëce si saint, qu'apres auoir eu la teste tranchée à Paue, l'un des bourreux luy demandant par moquerie: Qui t'a tué? il luy respondit, Les meschans: & prenant sa teste en ses mains comme vn autre saint Denys Ateopagete, la porta iusques dans vne Eglise la proche, & s'estans mis à genoux, il receut le tres-sainct sacrement, puis il trespassa soudain.

Theodoric ne s'en glorifia pas long-temps, car 98. iours apres le decez du saint Pape Iean, il fust tres-rigoureusement chastié de Dieu en corps & en ame en ceste maniere. Theodoric fut seruy à souper d'vne teste de poisson monstrueux, & d'vne estrange grosseur, il luy fut aduis que c'estoit la teste de Symmaque qu'il auoit fait tuer depuis peu, qu'il le regardoit d'vn visage terrible, & le menaçoit grinçant les dents. Theodoric demeura tout transi, & hors de soy. On l'emporta dans sa chambre, & peu de iours apres, cognostant que c'estoit vne punition du Ciel, d'auoir fait mourir de si Saints personnages, sans en auoir demandé pardon à Dieu, il laissa emporter son ame au Diable, laquelle (comme escrit saint Gregoire en ses Dialogues) vn saint Hermite emmener captiue & enchaînée, & que le saint Iean Pape & Symmaque la tenoient comme des executeurs de la iustice diuine, lesquels la ietterent dans le profond abyssme de l'Isle de Vulcan (qui est ioignant celle de Liparis, & iette continuellement feu & flamme) pour y estre tourmentée eternellement.

Ainsi nostre Seigneur permet que ses seruiteurs endurent, & soient tourmentez & affligez par les tyrans, afin de couronner leur patience, & chastier par apres ces tyrans d'vne pesante main, se monstrant iuste en l'vn, & misericordieux en l'autre. Saint Iean mourut le vingt-vnielme de mois de May, l'an de nostre Seigneur (selon le Cardinal Baronius) cinq cens vingt-six, apres auoir tenu le siege de saint Pierre deux ans & huit mois. Il celebra les Ordres à Rome, & apparant que d'aller à Constantinople, esquels il ordonna quinze Euesques. Son corps fut fait apporter de Rauenne à Rome, & enterré en l'Eglise de saint Pierre le vingt-septiesme de May, qui est le iour auquel l'Eglise celebre sa feste & translation. Il est parlé de saint Iean Pape & Martyr, dans les Autheurs de l'histoire Ecclesiastique, & des vies des Papes de Rome, dans tous les Martyrologes, & dans le Cardinal Baronius au septiesme Tome de ses Annales.

A tel iour se fait la feste de saint Iean Pape & Martyr, lequel ayant succédé à Hormisdas, & defendant couragement la Foy de nostre Sauueur, fut semonné par Theodoric au Roy Arrien, d'aller à Rauenne, & la mis en prison, dans laquelle il mourut. A Dorostore ville de la Mysie deceda Simeon le soldat, & ia casté pour sa vieillesse, prins par les officiers de la iustice diuine, présenté au President Maxime, en lequel il detesta les idoles, & confessa tres-confiamment la Foy de nostre Sauueur, parquoy il fut condamné à estre decapité.

28.
MAY

27. *A Sore en la champaigne de Rome Sainte Restitute Vierge & Martyre estant entrée en liee pour la Foy de nostre Sauueur, sous l'Empeur Aurelian, & le Proconsul Agathie, surmonta les assauts du diable, mesprisat toutes les caresses que luy faisoient ses parens, endura toutes les cruautés que les bourreaux peurent inventer sur elle. & en fin fut decollée avec ses compagnes. En un village pres d'Arras mourut S. Ranulphe Martyr. A Orange S. Euefque qui renomma pour ses vertus & miracles.*

LA VIE DE SAINT GERMAIN, Euefque de Paris, & Confesseur.

SAINT Germain Euefque de Paris, homme admirable, par son excellente sainteté & miracles, il estoit natif d'Autun, de parens nobles & riches :

son pere s'appelloit Eleuthere & sa mere Eusebie, laquelle marrie de l'auoir conceu en releuat de couche, print des breuuages pour vuider & en auorter, mais la nature surmonta l'effort de ses drogues, d'autant que Dieu gardoit cét enfant, qu'il auoit esleu pour vn rare instrument de sa gloire. Apres qu'il fut nay, son ayeule entreprit aussi sur sa vie, ayant preparé du poison, qu'on fit boire par mesgarde au fils de ceste ayeule, en punition de l'auarice qui la portoit à pourchasser la mort de saint Germain. Il employa sa ieunesse à l'estude des bonnes lettres, & se mit aux Ordres de Diacre & Prestre, incontinent apres on le fit Abbé de saint Simphorian des Faux-bourgs de Paris, où il vescu, avec vn rare exemple de Religion, priant, veillant, & ieusnant sans cesse, seruant en toutes ses actions, d'autant d'exemples de vertus à ses Religieux. Il estoit si rempli de compassion & liberalité à l'endroit des pauvres, qu'il donnoit tout ce qu'il auoit, sans se reseruer aucune chose pour soy.

Auaint vne fois, que luy ny ses Religieux n'auoient pas vn morceau de pain à manger, parce qu'il auoit distribué aux pauvres ce qui estoit pour le Couuent. Les Religieux se voyans reduits en ceste necessité, se plainirent de leur Abbé, lequel s'enferma dans sa cellule, & se mit en prieres, suppliant nostre Seigneur qu'il les pourueust & appaisast : il fut aussi tost exaucé, parce qu'il se presenta à la porte deux boulangers qu'une Dame leur enuoyoit, laquelle le lendemain leur donna des viures & prouisions, tant que ses chariots en peurent trainer. Ce miracle apprint aux Religieux d'auoir plus de confiance en Dieu & cogneurent l'efficace de l'aumosne, qui leur fit estimer & respecter dauantage leur Abbé. Mais d'autant que les bonnes œuvres ne se peuuent affiner que dans le feu & la braise de la tribulation, Dieu permit qu'à ceste occasion, ou pour quelques autres subiets, dont l'Euefque estoit mal informé, il le fit prendre, & mettre en prison, dont le saint fut si consolé, que les portes de la geolle s'estans ouuertes par permission diuine, il ne vouloit pas sortir qu'il n'eust son eslargissement, avec la benediction de l'Euefque.

Ainsi saint Germain florissant en vertus & en

miracles, eut reueiciation que Dieu le vouloit faire Euefque de Paris, d'autant qu'il vid en songe vn venerable vieillard, qui luy presentoit les clefs de la ville : saint Germain luy demanda pourquoy il luy bailloit les clefs ; le vieillard luy respondit : C'est afin que tu sauues ceux de Paris. Ceste reuelation fut accomplie, & suiuant la volonté du Roy Childebert, fut sacré Euefque de Paris, & le saint se chargea en telle sorte du soin Pastoral qu'il ne quitta point celuy de Religion : & comme s'il eust encore esté Nouice, il retint les oraisons, & penitences, taschant premierement d'estre profitable à soy-mesme, pour se rendre vtile aux autres. Il estoit fort liberal, & prodigue à faire l'aumosne, & Dieu l'assistoit par diuers moyens, specialement de la faueur du Roy Childebert, qui luy donnoit volontiers de quoy distribuer aux pauvres, iusques à sa vaisselle d'or & d'argent, & le priant de donner, parce qu'il trouueroit toujours de quoy donner. Le saint Euefque eut beaucoup d'acez & de bien-veillance du Roy Childebert, lequel receut de grandes faueurs diuines, par l'intercession du saint, mais il ne fut pas tant chery de Clotaire, qui succeda à la Couronne de son frere, dont nostre Seigneur le chastia par vne griefue maladie, de laquelle il fut guaruy par les prieres du saint. Depuis Aribert estant paruenue au Royaume, d'autant qu'il entretenoit publiquement la seur de sa femme, le saint employa en vain tous les moyens gracieux pour l'en diuertir ; & voyant qu'il continuoit ce scandale, il excommunia le Roy, & ceste incestueuse courtesane : l'amour effronté de ces deux, non moins sourd qu'aucugle, ayant mesprisé toutes sortes de remonstrances & corrections. Dieu confirma la sentence par la mort subite de l'amie, qui fut bien tost suiue de celle du Roy mesme. Saint Germain fit assembler vn Synode à Paris, auquel l'on fit plusieurs Decrets, pour la liberté de l'Eglise, & reformation des mœurs du Royaume, sans s'arrester à la volonté du Roy, ny à l'ambition & auarice de ses officiers ; & de plusieurs qui pretendoient vsurper & prophaner les biens que les Chrestiens atioient aumosnez aux Eglises en remission de leurs pechez. En quoy il fit vn effort signalé, excitant vn chacun par ses admirables Sermons à la reuerence des choses sacrées, & du seruice diuin. Pour cét effect il alla luy mesme en Hierusalem, du temps de l'Empeur Iustinian, qui le receut & le traita magnifiquement, & luy offrit de riches presens d'or & d'argent, que le saint ne voulut accepter, le suppliant qu'es il desiroit le gratifier, il luy fist vn present de saintes Reliques. L'Empeur luy donna de la Couronne d'espines de nostre Seigneur Iesus-Christ, des corps des petits Innocents, & vn bras de saint Georges Martyr ; l'Euefque l'en remercia, & les apporta en France, où il les fit solemnellement conduire dans l'Eglise de sainte Croix de la Bretonnerie, & de saint Vincent Martyr, que le Roy Childebert auoit fait baster à la priere du saint aupres de la ville de Paris, c'est à present la parroisse de saint Germain des Prez.

yy

28.
MAY Les miracles que Dieu fit par saint Germain durant sa vie, & apres sa mort, font innumerables, il guarit plusieurs malades, il rendit la veüe aux aueugles, l'ouye aux sourds, le marcher aux boiteux, la vie aux morts, la deliurance aux possedez, & n'y auoit rien en luy qui ne fust medicinal & salutaire; sa priere, le signe de la Croix, sa saluie, ses habits, iusqu'à la paille de son liêt, ses attouchemens: Bref, quoy que ce fust, qui vint de ce Sainct, estoit suffisant pour vaincre toutes sortes d'infirmitez & de trauaux, tant il sembloit que nostre Seigneur luy eust donné d'autorité, & de pouuoir sur les creatures: vne lettre escrite ou signée de sa main guarissoit. Il y auoit vn religieux au liêt, mangé des fièvres depuis deux ans, son Abbé receut vne missiue de S. Germain, laquelle il bailla à ce malade, qui fut guaruy, en baissant la signature deuotement. Vn Gentil-homme nommé Leudegiste, auoit vne lettre signée de S. Germain, laquelle il trempoit dans de l'eau qu'il faisoit boire à ceux de sa maison qui tomboient malades, dont ils guarissoient. Le laisse le discours des miracles qui sont amplement escrits dans sa vie, pour m'arrester à celuy que Dieu faisoit quelquesfois par luy, au soulagement des pauures prisonniers, que le saint affectionnoit particulièrement, & s'employoit volontiers à ce qui estoit de leur consolation.

Allant par pais il logea au bourg du Comte Nicaise, qui detenoit plusieurs pauures gens dans les prisons: le Comte l'inuita à dîner, le saint Prelat commença à l'entretenir de la misericorde, & le prier d'auoir pitié des prisonniers, au moins d'eslargir ceux dont on se pouuoit asseurer par autre voye. Le Comte se rendit inexorable aux prieres de saint Germain, lequel fortant de table, s'alla prosterner à la porte de la prison, suppliant nostre Seigneur qu'il l'exauçast, & deliurast ces pauures captifs, puis que le Comte l'en auoit refusé: incontinent les portes s'ouuurent d'elles mesmes, les chaines se rompirent, & vne grande lumiere esclaire les prisonniers, qui se trouuerent en liberté: & en punition de ceste opiniastreté, Nicaise tomba malade d'une infirmité, de laquelle il fut guaruy par les prieres de S. Germain. Il luy en aduint presque autant à l'endroit d'un Colonel, ou Maistre de Camp, lequel il auoit supplié de relascher certains prisonniers, ce que n'ayant peu obtenir de luy, Dieu exauça son oraison, & fit ouuir miraculeusement les portes de la geolle, dont ils sortirent en liberté. Il s'apparut vne fois à d'autres prisonniers, & les aduertit du moyen qu'ils deuoient tenir pour se liberer, comme ils firent: le Iuge s'en prit au Concierge, & au Guichetier, qu'il enferma luy mesme souz la clef, & s'en vint dîner avec S. Germain, où les Geoliers se rendirent incontinent apres luy, qui ne se pouuoit assez esmerueiller comment ils auoient euadé, veu qu'il portoit les clefs avec soy; mais il recogneut aussi tost la saincteté de S. Germain, & les grandes merueilles que Dieu operoit par son intercession.

Après qu'il eut long temps esclaire le monde par sa vie miraculeuse, & par sa doctrine, nostre

Seigneur luy reuela le iour qu'il le vouloit appeler à soy: il fit alors escrire par son Secretaire ces mots dessus son liêt le 28. de May, dont on ne peut l'intelligence qu'apres son decez, qui fut ce mesme iour, suiuant ce qui luy en auoit esté reuelé, il deceeda aagé d'enuiró 80. ans, l'an 578. Son corps fut enterré en l'Eglise S. Vincent en grande solennité, du temps de Pepin pere de Charlemagne, quasi 200. ans apres, il fut transféré par le moyen de certaine reuelation en l'Eglise nostre Dame, laquelle translation le Roy assista avec les Euefques, & toute la Cour, où nostre Seigneur fit des miracles remarquables, entr'autres que le Roy ny tous les Seigneurs, ny les Euefques, ny les Religieux ne peurent enleuer le corps iusques à ce que le Roy fist present au saint de quelques terres, qui estoient entre celles de son Monastere, & qui donnoient occasion aux Officiers du Roy d'entreprendre sur les Religieux.

La vie de saint Germain Euefque de Paris, a esté escriite par Fortunat Euefque de Poitiers, qui vidoit au mesme temps. Surius la rapporte en son 3. Tome. Il est fait mention de luy dans les Martyrologes Romain, de Bede, Vsuard & Adm. le 28. de May: Gregoire de Tours en l'Histoire liure 4. chapitre 51. & liure 5. chapitre 8. & au liure de la gloire des Confesseurs, chapitre 92. & Aymon liure 3. chapitre 9. & 16. de son Histoire, & Adon en sa Chronique, & Vincent liure 21. chapitre 63. & 64. & saint Antonin, partie 2. titre 12. chapitre 6. L'Histoire de sa translation est au 7. Tome de Surius, le 25. de Iuillet. Et Edmond escriuit deux liures des miracles qui s'y firent, & Gregoire de Tours au liure 8. chapitre 33. de l'Histoire de France: & le Cardinal Baronius en ses Annotations sur le Martyrologe, & au 7. Tome de ses Annales, parle souuent de saint Germain Euefque de Paris.

LA VIE DE SAINT GERMAIN
Euefque de Paris.

Par M. A. du Val.



A vie du bien-heureux S. Germain Euefque de Paris, est pleine de si rares vertus, & comblée de si prodigieux miracles, que Fortunat Euefque de Poitiers, duquel nous la tirerons, assure qu'il ne cede rien aux plus illustres Martyrs, & que pour les faueurs speciales qu'il a receues de Dieu, on peut à bon droit esgaller aux Apostres. Cela se verifera clairement par le pourtrait de sa vie que nous allons tirer.

Il nasquit en la ville d'Autun: son pere s'appelloit Eleuther, & sa mere Eusebie, laquelle ayant honte de l'auoir congeu tost apres l'enfantement d'un autre, se resolut de l'auorter: les breuages qu'elle prenoit à dessein, ne luy succedans point

28.
MAY.

elle semit à ferrer son ventre avec de fortes ceintures, à le frapper à grands coups, & le charger de tres-pelans fardeaux.

L'enfant pretenu d'une force du Ciel, resistoit à tous ses efforts, & empeschoit n'estant encore né l'enorme prolicide de sa mere. Estant deuenue grand, on luy liura vn second combat, aussi dangereux que le premier. C'est que sa grand'mere, fâchée qu'il deuoit estre seul heritier de tous ses biens, & desirant que ce fust son cousin Stratide, delibera de l'empoisonner: mais la prouidence de Dieu, qui l'auoit pris en sa protection, permit que sa seruante se mesprit, donnant à Stratide la tasse empoisonnée qui en mourut sur le champ, saint Germain demeurant sain & sauf. L'enuie de ceste mere ne mourut point pour cela, cherchant à tous propos les occasions de s'en deffaire: saint Germain voyant ceste animosité de sa mere, se retira au logis de son oncle Scopilie, qui menoit vne tres-sainte vie: ce fut avec luy qu'il commença à ietter les fondemens de son admirable sainteté & vertu. Il ieusnoit, mortifioit sa chair, & alloit avec son oncle toutes les nuits en vne Eglise fort estoignée, pour y entendre les Matines, où il receuoit de Dieu de tres-grandes faueurs, tellement qu'à l'aage de quinze ans saint Agripin ne douta point de l'ordonner Diacre, & Prestre à dix-huit ans, & fut à quelque temps de là Abbé de saint Simphorian aux faux-bourgs de Paris, où il se comporta si dignement, qu'on l'estimoit plustost vn Ange du Ciel, qu'un homme may en terre. Son abstinence estoit grande, ses veilles longues, ses austeritez merueilleuses, qui amortissoient parfaitement son corps. Il n'estoit point plus vestu en Hyuer qu'en Esté, & d'ordinaire se contentoit de pain & d'eau, & portoit vn rude cilice, qu'il ne deposing point mesme en ses maladies. Affoiblissant ainsi son corps, l'esprit se fortifioit d'autant plus, car il prioit sans cesse, s'adonna à la contemplation, en laquelle il estoit souuentefois ravy, & se tenoit en la presence diuine, qu'il portoit tousiours grauée dedans son cœur nonobstant la multitude des occupations, & pour crainte de vanité, pendant que les Religieux dormoient il demouroit long temps en l'Eglise en oraison, où il disoit vn grand nombre de Psalmes.

Ses rares vertus reualisoient iusques dessus sa face, de sorte qu'une fois entrant au logis du Seigneur Euron, sa femme n'osoit le regarder, pour des rayons lumineux qui brilloient en sa face, & la faisoient ressembler à celle de Moysse: tellement que ce Seigneur l'ayant retenu à dîner n'osa par reuerence s'asseoir aupres de luy, tant il l'admiroit & respectoit. Il portoit vne telle compassion aux pauures, que iamais il n'en escondisoit, & trouuoit estrange que des Religieux fussent si soucieux du temporel, puis qu'ils s'estoient rangez sous les enseignes de nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ, & de la pauvreté: De sorte que donnant librement toutes les prouisions de l'Abbaye, sans se rien reseruer que la diuine prouidence, ses Religieux s'en fâcherent vn iour & se reuolterent contre luy, disants: que puis

qu'il estoit si prodigue, il ne meritoit point d'estre Abbé.

Leur desdain s'augmenta alors que tous les viures vindrent à defaillir; le Saint sur ce mescontentement de ses Religieux s'enferma en sa cellule, se mit à prier avec abondance de larmes; voicy qu'une Damoiselle luy enuoya deux chartées de viures, & le lendemain encore plus: si bien que ses Religieux luy eurent depuis vne grâde creance, laquelle s'accrut encore de beaucoup par le suiuant miracle. C'est qu'il esteignit le feu qui s'estoit mis en vn grenier, & menaçoit le Monastere d'un general embrasement, il ietta de l'eau beniste, & entonna doucement *Alléluia*, comme assure de ce qui arriueroit, & aussitost la flamme fut esteinte. Outre la grace des miracles, il auoit aussi celle de Prophetie, predisant souuent les choses de fort loin. Comme il arriua lors qu'il fut trouuer Theodebert Roy de Bourgogne pour des metairies vsurpées sur l'Eglise d'autun: il luy predict qu'il mourroit bien tost, & l'exhorta de penser au salut de son ame, & il mourut tost apres. Le Roy Sigebert ne voulut point à sa priere se desister de la guerre contre son frere Chilperic, qui s'estoit refugié à Rouen: Il aduertit qu'il n'y entreroit point, & qu'on l'assassinerait sur les chemins: ce qui aduint en la mesme maniere qu'il l'auoit predict. Il preuoyoit longtemps deuant l'argent qu'on luy deuoit apporter pour la deliurance des prisonniers, & en remercioit Dieu, & leur mandoit de prendre bon courage. L'ombre suit le corps & l'enuie la vertu; saint Germain reluisant en tant de vertus, encourut l'enuie de plusieurs qui ne pouuoient supporter l'esclat & lueur d'icelles, entre lesquels fut l'Euesque de Paris, qui ne se contentant point de detracter du Saint, & interpreter à mal toutes ses actions, il le mit en prison: mais il n'y est pas si tost, que les portes se rompent, & les verouils se destachent pour luy faire ouerture: il n'en voulut pas toutesfois sortir qu'il n'eust eu la benediction de l'Euesque, encore qu'à tort il l'eust emprisonné. Cét emprisonnement n'empescha point la prescience diuine qui l'auoit choisi Euesque de ceste ville, ainsi le fit desirer d'un chacun apres la mort de l'autre, de quoy quatre ans auparauant il fut aduertie: car estant vne fois endormy, soit que le sommeil fust estatic ou naturel, il apperceut vn homme d'un port & regard venerable, qui luy donnoit les clefs des portes de Paris: & demadant ce que cela vouloit signifier, luy ayant respodu qu'il seroit l'instrument de la deliurance de ceste ville, il recogneut qu'il en seroit Euesque: De sorte qu'apres la mort d'Eusebe, par l'entremise du peuple & du Roy Childebert, il fut contraint d'accepter ceste onereuse charge, ne relaschant d'un point ses austeritez Monastiques, cōtinuar ses veilles & abstinences, portant sa haire, & ses vestemens aux pauures. A neuf heures du soir il entroit à l'Eglise, & y passoit la nuit, n'en sortant que sur le point du iour pour reposer; mais aussitost les pauures, les prisonniers, les malades, tant du corps que d'esprit, venoient ou enuoyoit vers luy pour estre soulagez: si bien qu'à l'heure du re-

Y y ij

28.
MAY.

pos, il ne trouuoit point de repos. Sa table à laquelle il intuoit d'ordinaire les pauures estoit couuerte de viandes communes, plustost grossieres que delicates: & pour rassasier l'une & l'autre partie, c'est à dire l'ame aussi bien que le corps, il faisoit tousiours lire quelque liure deuot: & n'alloit point d'insiner à la maison des grands, que pour les exciter à pèser à eux-mesmes, à ayder les pauures, racheter les prisonniers, & tenoit à grand heurs'ils luy auoient promis d'en racheter quelqu'un. Il se mit à prescher par la ville presque iournellement, & Dieu donna vne telle force à ses predications, qu'en peu de temps Paris deuint tout autre; les vanitez cesserent, les dances furent enseuelies, les discordes esteintes, les vicieux deuiendrent vertueux, & les hommes imbus de mauuaise doctrines les detesterent incontinent: De sorte qu'à bon droit on peut dire, qu'il fut l'organe & instrument du salut de Paris, comme Dieu luy auoit reuelé. Estant à Bourges pour la consecration de l'Euesque Felix, il conuertit & baptisa vn iuis nommé Segeric: sa femme faisoit la retieue, & ne vouloit point se reduire aussi bien que son mary: dequoy elle fut punie, pource qu'elle deuint possedee: mais saint Germain mit sa main sur sa teste, & chassa le diable, tant du corps que de l'ame, & aussi-tost elle embrassa la foy & le fit baptiser. Ces deux en tirerent apres foy vn grand nombre que le Saint baptisa d'une ioye incroyable.

Et pource que les peuples se forment d'ordinaire au moule de leur Prince, il resolut de gagner à Dieu le Roy Childebert peu porté à la pieté au commencement de son regne; il le fit si dextrement, & avec tant de douceur & d'industrie, qu'encores qu'il le reprist, il ne s'en faschoit point: & fit si bien qu'il reforma sa vie & la Cour, bastit & dota de fort beaux Monasteres en beaucoup de prouinces, & mesme luy enuoya vne fois six mille francs pour les pauures: le Saint ne pouuant assez trouuer de pauures, n'en employa que la moytié. Le Roy en estant aduert, au lieu de n'en plus enuoyer, rompit sa vaisselle d'argent, osta les chaines de son col, & le pria de ne laisser à donner, luy promettant que de sa part, il ne se laisseroit aucunement.

Ceste largesse soulageoit à merueilles les pauures, qui donnoient mille benedictions à leur Prelat, & à leur Roy Childebert, lequel regna 49. ans, & ne laissant que des filles, son nepueu Clotaire succeda au Royaume, mais non pas à la pieté de son oncle. Tellement que ne tenant cõte du bien-heureux prelat, il le fit vne fois tant attendre à sa porte, qu'il fut contraint de s'en aller. Clotaire endura la nuit de si grandes douleurs par tout le corps, qu'il recogneut sa faute, & le mespris qu'il auoit fait du saint. Il enuoya vers luy, se ietta à ses pieds estant venu, & baissa le bord de sa robe. Le Saint porta sa main sur les parties qui luy faisoient douleur, & à l'instant le remit en santé.

Les Gentils-hommes François s'estans en ce temps emparez des biens de l'Eglise, le seruice diuin estoit abandonné en plusieurs lieux: saint

Germain ne le pouuant souffrir, procura vn Concile à Paris, où furent decernees contre ces Gentils-hommes d'horribles anathemes, & vn second à Tours, pour remettre la discipline descheue presque par tout, & condamner les mariages incestueux, vsitez principalement entre les grands. Le Roy Clotaire ayant repudié sa legitime femme, & espousé la seur d'icelle, ne voulut point obeyrau Decret de ce Concile: saint Germain l'excommunia, mais comme il n'en faisoit point de conte, il mourut bien-tost avec sa concubine. Les diables despités de si heureux succez que le Saint emportoit sur eux delibererent de l'attaquer, & de fait, ils s'efforcerent de l'effrayer durant son oraison, crians à ses oreilles, luy approiffans en forme horrible, iusques à le battre cruellement, & ceux qui l'accompagnoient entreterent vne fois en guise de voleurs en l'Eglise de saint Symphorian, & en blessèrent vn si fort, qu'ils le laisserent à demy mort: mais le Saint le guarit aussi-tost par la force de ses prieres, auxquelles ils s'adonnaient d'autant plus qu'il les voyoit enragés: si bien qu'ils n'oseroient demeurer au corps de ceux qui approchoient de luy, & en s'en allant le prioient qu'au moins, ils peussent demeurer aux deserts: mais il ne les vouloit point ouïr, sachant qu'ils ne font que mentir.

Il n'y a pas moyen de deduire par le menu nombre de ses insignes miracles, estans si excessifs que Fortunat Euesque de Poitiers en fait quatre-vingt & quatre Chapitres, au moins deux liures entiers, confessant aubout qu'il ne les decrit pas tous. La paille de son liest, les pieces, & filets de sa robbe, sa salie, ses larmes, sa parole, la laueur de ses mains, son regard, son attachement, les songes qu'on auoit de luy, les lettres écrites de sa main, estoient de singuliers remedes à toutes sortes de maladies. Quand il estoit de l'Eglise, on rangeoit les malades par troupes, & par troupes estoient guaris. A Meudon près Paris, tous les habitans furent malades de contagion, il n'en resta qu'un pour luy en apporter nouvelle: il benist du pain qu'il leur enuoya, & tous sans en excepter vn, furent soudainement guaris. Passant pres d'une prison il eut pitié des prisonniers: le Iuge à sa requeste ne les voulant point relascher, il se met en prieres; les fers se rompirent, & les portes s'ouuurent avec vn tres-grand bruit, pour leur donner la liberté.

En vn Monastere près de Tours, vn Religieux estoit malade depuis deux ans, son Abbé luy auoit baillé des lettres de saint Germain, il l'echa l'écriture, qui le guarit à l'heure mesme. Bertrude femme de Monfolis estant deuenue aueugle, & ne pouuant aller à l'Eglise ny assister aux Processions, le reclama, la troisieme nuit elle le veid en songe à costé de son liest, qui armoit ses yeux du signe de la Croix, en se resueillant elle trouua ses yeux en sang, c'estoient les taves qui se liquefioient afin de les esclaireir nettement. Vn Prestre pour auoir trauaillé au Dimanche deuint paralytique, la nuit il entendit vne voix, qui luy commanda d'auoir recours au S. qui luy fit declarer publiquement sa faute: & l'ayant frotté d'huyle benist

luy redonna sa pristine santé. Ce seroit peu à nostre Taumaturgue d'auoir guarly les viuans, s'il n'auoit resuscité les morts.

Attila mignon de Childeberr, s'estant rompu les bras, fut seigné d'une maniere qui luy causa la mort, comme chacun le pleuroit, saint Germain ietta de l'eau sur le corps, & luy desserra ses dents avec vn cousteau, & à moins d'une heure il luy redonna la vie avec vne pleine santé. Il en fit auctant à l'endroit d'un enfant estendu roide mort, lequel il resuscita sur le champ, & le peuple se prit à dire que sa force estoit plus grande que celle de la mort: Avec la santé du corps il rendoit de l'ordinaire celle de l'ame. Vn Seigneur de Touraine auoit sa fille qui tiroit à la fin: saint Germain compatissant aux larmes de sa mere, monta à la chambre, la guarit, & l'exhorta si bien au mespris du monde & de ses vanitez, qu'elle le quitta & se rendit Religieuse au Monastere de Poitiers, comme aussi vne autre, apres qu'il l'eust deliurée de l'esprit malin, qui en fortit en forme d'une gueffe. Le Roy Clotaire voulant r'auoir sainte Radegonde sa femme qui s'estoit retirée à Poitiers pour y estre Religieuse, & s'y acheminant avec main armée, saint Germain l'en destourna, & obtint de sa Majesté le consentement necessaire pour la profession de la sainte.

En fin apres auoir employé 80. ans en tant de bonnes œuvres, & conuertly tant d'ames à Iesus-Christ qui le vouloit faire goûter les fruides salutaires de la gloire eternelle, l'heure de son trespass luy ayant esté reuelée, il fit son testament, choisit pour sepulture le Monastere de saint Vincent, auourd'huy appellé de son nom, où il auoit esté Abbé, lequel il auoit depuis peu honoré de plusieurs saintes Reliques, apportées du Leuant, où il s'estoit acheminé durant sa vie, & fit escrire sur son cheuet, *Le cinquiesme des Calendes de Juin*: on n'en sceut point la cause qu'à sa mort, qui arriva le mesme iour. Son corps fut solemnellement porté en cette belle Abbaye, & passant près des prisons il deuint si pesant, qu'on ne peut le remuer iusques à ce qu'on eust relasché les captifs, lesquels pour le remercier, suiui- rent le corps en presence du peuple.

Le Roy Chilperic versé en la Poësie, fit son Epitaphe qui se lit encore à present sur le tombeau du S. Sa vie a esté descrite par Fortunat de Poitiers, Aymon le Religieux, Gregoire de Tours, & saint Antonin, rapporterent ses miracles; les Martyrologes de Rome, Vsuard, & Adon en font memoire le 28. de May.

En Sardaigne trespasserent les Saints Martyrs, Amylie, Priam, Lucian, & vne Dame nommée Felix, massacrez pour la confession de la sainte Foy. A Chartres en Beauce saint Cheron martyr, lequel eut la teste tranchée du temps de l'Empereur Diocletian. A Coranto sainte Helconis, laquelle fut premierement en diuerses façons tourmentée sous l'Empereur Gordian & le President Peremie, & depuis pour la seconde fois sous Iustin successeur du susdit Empereur, assiligée, & deliurée par un Ange: puis encore eut les mammelles coupées, fut exposée aux bestes, mise au feu, & en fin decapitée. Au mesme iour enauerent les Saints Crescent, Dioscoride, Paul & Helade. A Tecus ville de Palestine se faisoit iadis la commemoration de plusieurs Saints Religieux, massacrez par les

Sarraxins du regne de l'Empereur Theodosie le ieune, leurs reliques furent ramassées par les habitans de ces quartiers-là, & tenues en grand honneur & reuerence. A Paris deceda saint Germain Euesque & Confesseur. Sa sainteté, merites, & miracles ont esté couchés par écrit, par Fortunat Euesque de Poitiers. A Florence saint Podie Euesque & Confesseur.

A Rome sur le grand chemin d'Auclie deceda saint Restitut martyr. A Cogne ville d'Auclie saint Conon, & son fils ieune enfant aage de douze ans, lesquels sous l'Empereur Aurelian furent couchés sur un gril & brasier ardent, arrousez d'huile bouillant, pendus sur le cheualet, puis ayant eu les mains mouluës avec un grand marteau de bois rendirent leurs esprits à Dieu. A mesme iour decederent les Saints Sismie, Alexandre, & Martyrie massacrez par les Gentils, es quartiers d'Ananie, sous l'Empereur Honoré. A Balbec en Palestine les saintes Dames Theodosie mere de saint Procope martyr, & autres douze nobles matrones, furent decollées durant la persecution de Diocletian. En la marche d'Ancone endurerent mille cinq cens vingt & cinq martyrs. A Treues deceda saint Maximin Euesque & Confesseur, lequel receut honorablement saint Athanase qui s'uyoit la persecution de Constance. A Arcano près Rome S. Eleuthere Confesseur.

LA VIE DE SAINT FELIX, Pape, & Martyr.



Ainct Felix Pape I. du nom, natif de Rome, fils de Constance, succeda au pontificat à saint Denys: il fut martyrisé sous l'Empereur Aurelian, lequel encore qu'es premieres années de son Empire, à cause qu'en se trouuant empesché en de grandes guerres, il laissa viure les Chrestiens en paix: neantmoins apres auoir triomphé de ses ennemis dans la ville de Rome, il commença à persecuter l'Eglise, qui fut la 9. persecution qu'elle souffrit. Plusieurs glorieux Martyrs y moururent, par la cruauté des Edicts d'Aurelian: & entr'autres nostre saint Felix, qui fut Pape deux ans cinq mois, selon le Cardinal Baronius, encore que d'autres luy en donnent quatre, & quelques mois dauantage.

Du temps de saint Felix sortirent du plus creux de l'enfer deux maudits heretiques, pour faire la guerre à l'Eglise Catholique: Paul de Samosate Euesque d'Antioche, Sirien de nation; & vn Manes Persien, chef & autheur de la secte des Manichéens, qui dura & affligea tant d'années l'Eglise de nostre Seigneur.

Pour s'acquitter de sondeuoir de Prelat, il escriuit vne excellente lettre à Maxime Euesque d'Alexandrie, de la diuinité & humanité du Fils de Dieu, & des deux natures distinctes en vne personne, en laquelle il refute dignement les erreurs de Paul Samosate, & Sabelle, de laquelle Epistre il est fait mention au Concile de Calcedoine, & saint Cyrille la cite, & se sert de l'autorité d'icelle contre les heretiques.

Il ordonna que pas vn ne fust si osé de celebrer s'il n'estoit prestre, que la Messe ne se peust dire hors de l'Eglise, ny en lieu profane, sans vne tres-expresse necessité: ce que d'autres Papes & Conciles ont semblablement ordonné, iugeans qu'il y auoit moins d'inconuenient à n'ouyr pas la Messe,

30.
MAY.

qu'à célébrer en prophane & indecent. Il determina que si l'on estoit en doute de la dedicace de quelque Eglise, si on n'en pouvoit rien dire, que l'on refist ce que l'on ne scauroit pas asseurement auoir esté fait vne fois.

Il fit vn Decret, qu'on celebrast des Messes en l'honneur & memoire des Martyrs, comme iusqu'à lors on auoit accoustumé d'en vser en l'Eglise, encore qu'il n'en eust aucun Decret.

Il ordonna en deux fois 9. Prestres, 5. Diaeres, & cinq Euesques. Son martyre fut le 30. de May, auquel iour l'Eglise celebre sa Feste.

LA VIE DE SAINT GAULTIER,
Abbé.

Par M. A. du Val.



N l'Abbaye de saint Martin lez Ponthoise, le trentiesme de May, l'on celebre la Feste du bien-heureux Abbé saint Gaultier, lequel nasquit au pays de Viuieux en Picardie, en vn bourg nommé Aulseuille: l'Histoire de sa vie ne dit rien de ses parens, mais seulement qu'il abandonna son pays dès sa tendre ieunesse pour s'adonner à l'estude des bonnes lettres, esquelles il s'aduança de telle sorte, qu'en peu de temps il se rendit parfait Rhetoricien & Philosophe tres-accomply. De sorte qu'il fut appellé de plusieurs endroits pour tenir eschole, & enseigner aux autres ce qu'il auoit honteusement appris: ce qu'il fit fort volontiers, tant pour ne cacher point en terre le talent que Dieu luy auoit departy, comme pour fuyr en son adolescence l'oisiueté, qui est la ruine de toutes les vertus, & principalement de la chasteté, de laquelle, comme d'vn precieux ioyau, il estoit deslors extremement soigneux: mais voyant que sa reputation voloit desia par tout, & que plusieurs luy faisoient, contre son gré, trop d'honneur, il eut crainte que cela luy enflast le cœur, & luy fait perdre l'humilité, laquelle aussi biē que la chasteté, il desiroit conseruer. C'est pourquoy il resolut courageusement de se retirer à l'abry de quelque Religion, où il peust viure incogneu de tous, & cogneu de Dieu seul: Neantmoins pour ne rien faire à la volée, il se proposa auant que d'entrer, de pratiquer les austeritez religieuses, & mesurer à icelles les forces de son corps: il porta donc (estant encore au monde) vne bonne espace de temps la haire, passa plusieurs nuits à veiller, & ieusna fort estroittement, & voyant que ces adueritez, au lieu de l'affoiblir le fortifioient, il se transporta au Monastere de Rebais en Brie, où il receut d'vne ferueur n'ompareille le saint habit de Religion, surmontant bien tost en ferueur, mortification, sainteté, & pureté de vie tous ses compagnons: & encore qu'il s'adonnast à toutes les vertus, si est-ce que sa douceur & sa charité tenoient le pardessus, & estoient comme l'huyle au regard des liqueurs, & en monstra deslors vn vif exemple: car voyant que son Abbé traitoit si rudement vn prisonnier, qu'il le laissoit mourir de faim, il en fut si touché, qu'il se resolut de luy porter iournellemēt la moi-

tié de sa pitance: ce qu'il fit quelque temps, iusqu'à ce que son Abbé ne s'amollissant point, elle leua la nuit, & ouurit les prisons, pour affranchir ce prisonnier, & le trouuant fort foible & attenué, il le prit sur ses espales, le & porta en lieu de seureté. Cecy fut incontinent sceu par l'Abbé, qui s'en courrouça tellement, qu'il fit cruellement fustiger le venerable Saint, tourmenté d'vne l'histoire sans misericorde, celui qui auoit fait misericorde, & le puisant d'vne action qui meritoit vne eternelle recompense. Ceste affliction fut receuē du Saint avec beaucoup de ioye, le voyant endurer pour vne œuvre de charité, & s'en faut que ce chastiment luy fist perdre l'estime qu'on auoit de ses rares vertus, qu'au contraire sa reputation s'en accreut à meruelles. De sorte que certains ieunes hommes s'estans assemblez près du chasteau de Ponthoise, pour viure regulierement, & ayans basty vn Monastere & vne Eglise, des aumosnes qu'on leur faisoit, ils considererent quel Abbé ils prendroient, & apres auoir ietté leurs yeux sur beaucoup, ils n'en iugerent point vn plus capable que saint Gaultier, lequel ils vinrent aussi-tost chercher en l'Abbaye de Rebais. Le Saint fut fort estonné, n'estimant pas qu'il fust cogneu, ny qu'on fist estat de luy, & en iugeant tout à fait incapable, il les refusa si opiniastrement, que les Religieux furent contrains d'auoir recours au Roy Philippe premier qui sejournoit coustumierement au chasteau de Ponthoise, & cognoissant ces bons Religieux, il approuua leur requeste & commanda à l'Abbé de Rebais de donner obediēce au Saint, pour ceste charge. De sorte qu'il fut contraint de baisser la teste, & l'accepter mal-gré luy. Le Roy fut present lors qu'il fut installé, & voulut luy bailer de sa propre main la crosse. Saint Gaultier la print, mais il mit sa main par dessus celles du Roy disant: *Non à te, sed de sursum.* Ce n'est pas de vous, Sire, que ie prends ceste charge, mais de Dieu. Tous les Seigneurs de la Cour, & mesme le Roy trouuerent ceste action fort bonne, & en estimerent dauantage le Saint. Son habit estoit vil & pauvre, & n'en changeoit iamais qu'il ne fust vsé, ou qu'il ne l'eust donné à vn pauvre, ce qu'il faisoit souuent, ne pouuant se supporter vestu voyant vn pauvre nud. Toutes les austeritez qu'il auoit pratiquées auparauant qu'il fust Abbé, ne furent rien en comparaison de celles qu'il pratiqua depuis, les ieusnes, haïres, disciplines, veilles, prieres, furent bien plus grandes. Son liēt n'estoit qu'vne paille couuerte d'vne haire, & ne pouuoit-on discerner le lieu de la teste d'avec celui des pieds. Il ne coucha iamais que vestu, faisant mesme difficulté de denouer sa ceinture, & ses iartieres, ou d'oster les souliers de ses pieds. Les Matines acheuées, les Religieux se retirans pour reposer, il passoit souuent le reste de la nuit en oraison: lors qu'il prenoit son repas, il faisoit semblant de manger de mesme que ses Religieux: mais il esfmioit tellement le poisson qu'on luy seruoit, qu'on eust iugé qu'il l'auoit mangé, si on n'y eust regardé de fort près. De sorte qu'il ne se sustentoit que de pain, avec vn peu

de febves cuire au sel & à l'eau. Il s'abstenoit entièrement de vin, & vouloit que sous-main le Religieux ne mist que de l'eau au pot qui estoit en sa place. Il faisoit d'ordinaire l'office de Lecteur au refectoire, & en la cuisine celui de boulanger: De sorte qu'une fois attenué de tant de disciplines & austeritez, comme il enfournoit le pain il s'esuanoit, & tomba roide par terre: ses Religieux accoururent promptement, & le porterent en sa cellule, où ils eurent de la peine à le faire reuenir. Il se disciplinoit si rudement qu'on entendoit les coups de l'Eglise, encore que la cellule où il prenoit la discipline en fust fort esloignée, & continua toute sa vie à chastier ainsi son corps, quoy qu'il fust d'ailleurs cassé de vieillesse, de ieunes, & autres penitences. C'estoit l'instruction qu'il donnoit à ses Religieux qui estoit bien plus viue, que si elle n'eust eité que de paroles.

Et encore qu'il fist tant de bien en ceste charge, si est-ce qu'ayant peur de tomber en vanité, & d'autre-part desirant de mener vne vie plus tranquille & assurée, il s'en alla secrettement en l'Abbaye de Clugny en Bourgogne, où dissimulant d'estre Abbé, il fut receu simple Religieux. Il ne se peut dire come il fut lors content, se voyant obeyr au lieu de commander, & de maistre deuenu disciple, & luy sembloit qu'il estoit arriué au port, apres de furieuses tempestes; mais ce contentement ne luy dura gueres, pource que ses Religieux le cherchans de tous costez, eurent nouvelles qu'il estoit à Clugny, ils recoururent aussi tost à l'Archeuesque de Rouën, & le prièrent d'escrire à l'Abbé de Clugny, à ce qu'il eust à le renuoyer. Ce qu'il fit à son grand regret, approuuant desia le bien que receuoit son Monastere de la presence du saint, lequel à son retour reestablit le tout en son pristin estat, tant pour le spirituel, que pour le temporel, qui estoit auenuemēt descheu durant son absence, & ne pouuāt quitter l'affection d'une vie retirée & silencieuse. Il s'enfermoit d'ordinaire en vne cauerne, qui estoit dans l'enclos du Monastere, où il viuoit en Hermitic, (ses Religieux toutesfois venans luy parler de leurs besongnes) il y passoit souuent des mois entiers, & luy apportoit-on vne fois la semaine du pain, vn peu de febves avec de l'eau, laquelle luy duroit 8. iours, & rédoit coustumierement le pain qu'on luy auoit apporté, se contentant de si peu de febves qu'on luy donnoit. C'estoit en ceste cauerne, & en ce grand silence où il plongeoit tout à fait dans l'Océan de la cōtemplation, & s'engloutissoit avec tous ses sens dans les profonds abysses de la diuinité, receuant des goults & des ressentimens qu'autre que luy ne peut pas scauoir: mais voyant que ceste cauerne ne le cachoit pas assez, & qu'il n'estoit pas seulement visité de ses Religieux (ausquels il respōdoit tousiours selon la charge qu'il en auoit) mais de plusieurs seculiers, il eut vne forte pensée que celui qui estoit tant frequenté des hommes, estoit indigne d'estre frequenté des Anges, & sur ceste pensée desirant que ses Religieux eussent vn autre Abbé, il s'enfuyt pour la seconde fois de son Monastere, & s'en alla en vne Isle de la riuere de

Loire, proche de Tours: il se trouua là fort cōtent, pource que l'Isle estoit toute deserte, & n'y auoit pour touc qu'une petite Chappelle de saint Cosme & saint Damian, & pensa s'y cacher tout le reste de sa vie: mais l'esclat de ses brillātes vertus s'estendit bien tost par la Touraine, si bien que plusieurs venoient avec des nacelles le visiter, prendre conseil de luy en leur besoin, & luy faisoient force presens, qu'il distribuoit aussi-tost à des pauures qui venoient en ce lieu luy demander l'aumosne: De sorte qu'une fois n'ayant que donner, il bailla à vn pauure ses liures pour les engager, & prendre de l'argent dessus, & à vn autre, n'ayant ny argent ny liures, ny autre chose, il donna sa robe & son froc, qu'on luy auoit fraichement enuoyé de l'Abbaye de Marmoustier. Les Religieux de Ponthoise cependant le cherchoient de toutes parts, & ne vouloient pas, quoy qu'on leur dist, vn autre Abbé que luy; & comme ils se desespoient de le pouuoir trouuer, voicy qu'un nommé Guerin de Ponthoise, qui voyageoit par les lieux de deuotion en France, leur escriuit qu'il estoit en ceste Isle, ils y coururent, & l'ayans trouué, ils se prosternerent à ses pieds, qu'ils arrouferent de leurs douces larmes, pour l'aide qu'ils auoient de le voir, comme pour l'encliner à reuenir. Les larmes de ces bons enfans percerent aussi-tost le cœur de leur bon Pere, & l'induirent à reuenir: mais ceste pensée de n'auoir point de charge, frappant son ame continuellement, il se resolut d'aller à Rome pour s'en conseiller au Pape, qui estoit lors Gregoire VII. lequel recognoissant la sainteté de sa vie, son integrité, sa ferueur, son eminent scauoir, ne luy conseilla pas seulement de retenir sa charge, mais luy defendit sur peine d'excommunication de la plus quitter. Ce qui fut cause qu'il reuint à Ponthoise promptement, & ne pensa plus à la quitter, tellement qu'il mit tout son soin à aduancer ses Religieux à la vraye & solide perfection, preschāt les festes en son Abbaye, où le peuple tant de la ville que des enuiron, l'escoutoit attentiuement, & voyant d'estranges abus en France qui prouenoient principalement de la symonie, & mauuaise vie des Prestres, il resolut de s'y opposer courageusement, & voyant que le Roy vendoit les benefices qui estoient à sa nomination, il le vint hardiment trouuer, & luy parla en ceste sorte: *N'estimez-vous point, Sire, qu'il y a vn Dieu là haut qui tient registre de toutes vos actions, bonnes & mauuaises? N'est-ce pas de luy que vous tenez vostre sceptre, & qui vous le peut oster quand il voudra? & neanmoins vous vous bandez contre luy, & faictes de sa maison vne spelonque de larrons, vendant les graces du Saint Esprit, lesquelles mesmes vous ne pouuez pas donner que par octroy & dispence, estant vne personne laïque. Tous les benefices & offices de l'Eglise sont graces du Saint Esprit, & qui les vend, entant qu'à luy est, vend le Saint Esprit. Ne considerez-vous point qu'à vostre exemple tous vos subiects en font de mesme? Dieu repetera sur vous la perte de tant d'ames qui se perdent iournellement à faute de bons & legitimes Pasteurs, le Concile de Toléde celebré de nageres vous con-*

30.
MAY.

damne: Le Roy Pescouta volontiers, & s'abstint depuis ceste remonstrance de donner par argent les benefices de sa nomination. Ce qui excita au saint grand nombre d'ennemis, qui ne pouuans pas autrement que par argent venir aux dignitez Ecclesiastiques, le calomnioient de toutes parts: mais il ne s'en soucioit aucunement, & en secouoit sa robbe. Le Pape Gregoire auoit lors deffendu, sur peine d'excommunication, d'assister à la Messe d'un Prestre notoirement concubinaire. Ceste deffense sembla rude à plusieurs, de sorte qu'ils procurerent vn Synode à Paris, d'Euques, Abbez, Docteurs, & autres. Saint Gaultier y fut appellé, & voyant que l'assemblée estoit d'aduis de reietter ceste deffense, il s'y opposa formellement, & soustint qu'il falloit obeyr au Pape, & qu'autrement on ne desfacineroit iamais ce sale peché des Ministres de l'Eglise. L'assemblée s'offensa fort de sa resistance, & comme elle ne pouuoit parer ses raisons pregnantes: on luy mit sus, qu'il auoit mal parlé du Roy, & de son Estat (saut penser que le Roy estoit de mesme aduis que l'assemblée) si bien que les Sergens vinrent à l'instant qui le tirerent dehors, & apres l'auoir d'une grande violence ietté par terre, buffeté & craché en sa face, de mesme que les soldats de Caïphe, nostre Seigneur, le constituerent prisonnier, menaçant de le faire mourir, s'il ne s'accordoit avec les autres: mais au milieu de ces furieuses bourasques, demeurant ferme comme vn rocher, il ne disoit autre chose sinon: J'ayme mieux mourir pour la verité, que de consentir au mensonge. Il eut vn si ardent desir de mourir, que prosterné à terre, il pria Dieu à chaudes larmes qu'il mourust pour ceste cause: mais Dieu en auoit autrement disposé, & le vouloit encore reseruer pour le bien de l'Eglise, de sorte qu'encores qu'il eust grand nombre d'ennemis qui ne cherchoient qu'à le ruiner, il se trouua neantmoins quelques gens de bien, qui luy procurerent enuers le roy sa liberté, & luy apres ce furieux combat s'en reuint en son Monastere, où il se mit à prescher comme auparauant, à lauer les pieds des pauures, à les secourir en leurs necessitez, cachât toutesfois le mieux qu'il pouuoit ses grandes aumosnes, & les faisant distribuer par les bons Prestres, & principalement par vn nommé Raymond, Doyen de l'Eglise Collegiale de saint Mellon. Sa charité si ardente ne peut pas se contenir dans le destroit du pays Vexin: mais s'estendit bien plus loïn, & principalement vers Amiens, où s'estant mis à prescher, il parut comme vn clair Soleil, qui dissipa bien-tost les tenebres de ce pais, & en desracina toutes les mauuaises coustumes, & comme il auoit presché le iour, il passoit assez souuent la nuict en prieres, durant lesquelles vne fois la bien-heureuse Vierge Mere de Dieu, luy apparut, & commanda de bastir vne Eglise, & vn Monastere de Vierges, en vn lieu appellé Bertocourt, saint Gaultier fit tant par ses predications, que deux grandes Dames entreprirent ce saint ceuvre, erigerent, & doterent de bons reuenus le Monastere, & plusieurs refuyas les espoux de la terre pour celuy du Ciel,

ly consacrerent leur virginité. Le saint reuint à son Abbaye, & encore qu'il se sentit vieillir, & que si est-ce qu'il ne laissoit pas pour cela ses premieres austeritez. De sorte qu'il assembla vn iour les Religieux, qui estoient en nombre de treize, & les pria tous instantment de luy donner la discipline, depuis le plus grand iusqu'au plus petit. Pour ce (disoit-il) j'ay failly lourdement en plusieurs de mes actions, & principalement en l'administration de ma charge: ie desire auant que partir de ce monde, expier ces fautes par de rudes penitences. Et celuy (dict-il) qui me frappera fort, ie le tiendray pour mon amy: mais celuy qui ira mollement, ie le tiendray pour ne m'aymer aucunement. Ce ne sera pas ma chair que vous deschirez de verges: mais mes vices, & passions, que personne ne doit flatter, ny en soy, ny aux autres. Tous les Religieux estoient grandement de ceste priere, & se regarderent quelque temps l'un l'autre sans dire mot. En fin les vns dirent que sa requeste n'estoit pas raisonnable, eux estans ses disciples, & luy leur maistre: les autres, qu'il pourroit mourir sous ceste rigoureuse discipline, estant d'ailleurs caillé de vieillesse, & atenué de beaucoup d'austeritez. Neantmoins comme il estoit d'une eloquence noppareille, avec l'authorité qu'il auoit sur eux, il le leur persuada. Il entra donc en plein chapitre, despoüillé de ses vestemens, & s'estant prosterné cõtre terre, il receut la discipline d'un chacun, mesme du plus petit Notice, & cõme quelques-vns, pour la reuerence qu'ils luy porteroient, frapportoient mollement, il les rançoit asprement, disant: Ie ne sens point vos mains, ie vois bien que vous ne m'aimez pas. Apres cela le saint se leua de terre d'une grande allegresse, montrant la ioye que son corps auoit receu de ceste action, & ce iour là se recrea familièrement avec les Religieux. Dieu luy reuela qu'il mourroit bien tost, & qu'il le recompenseroit de tant de penibles labeurs qu'il auoit enduré pour sa gloire: de quoy il fut fort resioüy, le mode & la vie luy estant comme vne gesne insupportable. Il ne laissa pas pour cela les predications, & aduint que le iour des Rameaux, preschant en la presence du Comte de Beaumont sur Oyse, & de plusieurs grandes Dames, il s'en trouua vne si somptueusement vestuë, & qui portoit à sa robbe vne si grande queue qu'elle esleuoit la poussiere par tout où elle passoit. saint Gaultier iugeant ne deuoit aucunement supporter ceste vanité, la reprit publiquement, & luy dict qu'elle offensoit Dieu griueusement, cooperant à la damnation de plusieurs, qui en la regardant cõuenoient en leur cœur de mauuais desirs. Ceste Dame se picqua fort de la remonstrance du saint, & d'une audace estrange, luy dit qu'en despit de luy elle reuiendroit le Dimanche suiuant à l'Abbaye plus pompeusement vestuë. Vous y viendrez voirement, luy repart le saint, en vn estat bien different de celuy où vous estes. Ce qu'elle arriua, comme nous dirons incontinent: En fin le S. sentant l'heure de son trespas approcher, il cesser l'ouurage d'un Religieux, qui luy escrivoit vn Breuiare en parchemin. Il ne me seruira de rien (luy dit-il) & la Comtesse de Beaumont estant en

extreme maladie, & enuoya vers luy, afin qu'il la
 30. vinst consoler & donner sa benedictio: mais il n'y
 Max. voulut point aller, estant lors trop foible, & ne fe
 pouuoit pas soustenir, & l'asseurant neantmoins
 qu'en ce monde ils ne se verroient plus: mais la
 haut au Ciel. C'estoit vne Dame pleine de pieté
 qui portoit au Saint vne deuotion nompareille.
 Or la maladie du Saint s'augmentant d'heure
 en heure, il assembla ses Religieux, & apres leur
 auoir demandé à tous pardon, il les exhorta à bié
 viure, à garder intiuiblement leurs reigles, & à
 s'entr'aimer fraternellement, & puis il se fit met-
 tre l'estole au col, & prenant sa croisse, il donna à
 tous les Religieux sa benediction pour iamais.
 Ces Religieux estans tous baignez en larmes &
 en grand soucy de l'Abbé qui les gouverneroit
 apres luy: il les consola deuotement, & leur dict,
 que les Religions sont fondées, non sur les hom-
 mes de la terre, mais sur la diuine prouidence,
 qui ne manque point à ceux qui iettent toute
 leur confiance en luy: & apres s'estre muny des
 Sacremens de l'Eglise, & receu le sacré Viatique
 du Corps de nostre Seigneur, le iour du Vendre-
 dy Saint sur le soir, son ame laissa la masse du
 corps, & s'entola droit au Ciel, où de long-temps
 elle aspirait. La Comtesse de Beaumont, qui
 estoit sa fille spirituelle, mourut le mesme iour,
 suiuant de bien pres celuy duquel elle auoit tant
 appris. Ceste Dame pareillement, qui par sa res-
 ponsse fott hautaine auoit irrité le saint, fut ame-
 née liée à son tóbeau, pource que le diable depuis
 sa réponse, s'en estoit furieusement saisi: elle de-
 meura quelque temps à son sepulchre, & apres
 beaucoup de prieres qu'on fit pour sa santé, elle
 fut entierement deliurée. Ce miracle fut le pre-
 mier apres sa mort: mais ce ne fut pas le dernier,
 car il fut suiuy de plusieurs autres: de sorte que
 l'histoire de sa vie, tirée des manuscrits de son
 abbaye, en rapporte iusques à vingt-neuf, des-
 quels ie n'en reiteray que deux, qui seruent le
 plus pour la gloire du saint, l'vn d'vn nommé
 Hilduin, qui se mocquoit de ceux qui disoient
 auoir esté guaris par l'intercession du saint. Son
 fils fut atteint d'vne telle douleur en la teste, que
 les Medecins n'y pouuoient apporter remede, &
 s'attendoit-on qu'il en deust mourir: ceste afflic-
 tion ouurit à Hilduin les yeux, & le fit recourir
 vers celuy duquel il se mocquoit auparauant, &
 come les Saints ne gardent aucun malalét con-
 tre ceux qui les offencent, l'enfant n'y est pas si
 tost, qu'il est entierement guaruy, au grand eston-
 nement du pere, qui depuis ne cessa de haut louer
 les vertus & merites du saint. L'autre est, d'vn
 mauuais garçon, qui par ses grandes desbauches
 auoit porté sa mere à vne telle extremité, qu'elle
 le maudit: aussi tost il deuint fol & insensé, courât
 les rues, on le lia & amena au sepulchre du saint
 où apres plusieurs prieres qu'on fit pour luy, il re-
 couura son bon esprit, & ne donna plus de mes-
 contentement à sa mere. Les Religieux de l'Ab-
 baye benissent vne certaine eau, en laquelle ils
 font tremper vn os du saint, & l'appelle-on d'or-
 dinaire l'eau de saint Gaultier, qui sert aux fe-
 bicitains, & les deliure souuent de leur fièvre.

La vie de ce glorieux Saint a esté tirée des anciens
 manuscrits de l'Abbaye, & se lit d'ordinaire le
 iour de sa feste, laquelle ne se celebre pas au tēps
 qu'il est decedé: mais au 30. de May, pour les em-
 pefchemens qui sont lors au seruice de l'Eglise.

*A Rome sur le grand chemin d'Aurele mourut S. Felix Pa-
 pe & martyr, qui succeda à Saint Denis, & fut martyrisé au
 temps de l'Empereur Aurelian. A Tours en l'Isle de Sardagne
 decederent les Saints martyrs Gabin & Crispule. En Antioche
 les SS. Syque & Palatin, qui endurerent beaucoup pour le nom
 de nostre Sauueur. A Rauenne Saint Exuperance Euesque &
 Confesseur. A Cesarée ville de Cappadoce S. Basile & Emmelie
 sa femme; pere & mere de S. Basile le grand, ayant esté bannis
 de leur pays durât la persecution de Maximin, & demeuré long-
 temps parmy les deserts du Pont en Asie viuant de ce que les be-
 stes mesmes leur fournissoient, depuis la persecution estant finie,
 esleuerent leurs enfans en la crainte de Dieu & les laissant heri-
 tiers de leurs vertus, moururent en paix. Pres de Gaze ville
 de Palestine, trespassa Saint Barsamphe Anachorete Egp-
 tien, homme de rare sainteté, & qui a fait plusieurs mi-
 racles.*

LA VIE DE SAINCTE PETRONILLE
 Vierge, fille de l'Apostre S. Pierre.



SAINCTE Petronille Vierge, estoit fil-
 le de saint Pierre, lequel fut marié
 31. avant que nostre Seigneur l'eust appel-
 MAY. lé à l'apostolat, & Iesus-Christ guarit
 luy-mesme la belle-mere de S. Pierre qui auoit les
 fièvres. Sa femme se nommoit Perpetuë: Clemēt
 alexandrin dit qu'elle fut martyre, & que S. Pier-
 re la voyant conduire au supplice en fut fort con-
 solé, que Dieu luy fit vne si grande grace, & que
 l'appellant par son nom il la reconforta & encou-
 ragea, luy disant: Escoute, souuienne-toy de no-
 stre Seigneur.

Auant que saint Pierre fust à la suite de Ie-
 sus-Christ, il eut de ce mariage vne fille nom-
 mée Petronille: car du depuis il se separa de sa
 femme, & vescu en perpetuelle continēce. Pe-
 tronille estoit parfaitement belle, & de bonne
 grace: mais de peur que cela ne l'enorgueillist, &
 qu'en la fleur de son aage elle ne perdist le fruit
 de la vertu, nostre Seigneur luy enuoya vne lon-
 gue & fascheuse maladie. L'on disoit à S. Pier-
 re, puis que son ombre seule guarissoit tāt de ma-
 lades, pourquoy il n'aydoit à sa fille, qui estoit cō-
 me paralytique en sa maison, & qu'estant si pi-
 toyable enuers tous, il sembloit n'estre cruel
 qu'enuers elle? Le S. Pere respondit: Ce n'est
 pas le plus cōuenable à ma fille, elle a besoin d'es-
 tre malade pour le bien de son ame, car souuent
 l'infirmité corporelle guarit l'ame, ou l'empesche
 d'estre malade: & afin que vous scachiez qu'elle
 ne demeura pas au liēt par faute de la pouuoir
 secourir, ains par vn excez d'amour, & considera-
 tion de son mieux; Leue-toy, Petronille (dit-il) &
 nous vient seruir à la table. La Saincte fille se
 leua toute saine, comme si elle n'eust iamais esté
 malade, & seruit à la table. Apres qu'on eut
 disné, elle se remit sur le liēt, parce que son pere
 luy auoit ainsi commadé. Quelques années apres
 que ses imperfections qu'elle auoit, ou qu'on

31.
MAY. pouuoit craindre en elle furent escoulées, elle deuint saine, & fut si deuote, qu'elle faisoit de grands miracles, & plusieurs recouurerent leur santé par son intercession. Vn noble & puissant Cheualier nommé Flacce, entendit parler de sa beauté & gentillesse, dont il fut si espris, qu'il vint rechercher Petronille iusques dans sa maison, en intention de l'espouser: il estoit fort fuiuy & accompagné de gens de guerre. Apres qu'il eut déclaré à ceste fille ses pretensions, elle sans se troubler luy respondit: A quel propos, ô Flacce, traînez-vous tant de soldats, & de bruit après vous, pour vne fille foible & seule? La volonté des femmes ne se gagne pas par armes ny estonnemens, ains par prieres & seruices. Si vous voulez que ie fois vostre femme, laissez-moy disposer ces trois iours, & au bout vous m'enuoyerez des filles & seruantes autant qu'il fera conuenable à vostre qualité, lesquelles me conduiront & accompagneront en vostre maison. Flacce demeura satisfait de ceste response, & promit de n'y pas faillir. La sainte fille qui auoit consacré sa virginité à Iesus-Christ, passa ces trois iours en ieunes, & oraisons continuelles, suppliant nostre Seigneur à chaudes larmes, & de toute son affection qu'il la deliurast de ce peril, & ne permist point qu'elle perdist contre sa volété, ce qu'elle luy auoit promis, & desiroit de luy garder. Le troisieme iour vn saint Prestre nommé Nicomedes vint en sa maison, y dit la Messe, & luy administra le tres-saint Sacrement, laquelle apres l'auoir receu tomba dans son liét, & rendit l'ame à Dieu. Tost apres vindrent les filles, & les Dames que Flacce luy enuoyoit pour l'accompagner & conduire en sa maison, lesquelles l'ayans trouuée morte, au lieu de celebrer les nopces, solemniserēt ses obseques. Sa mort aduint le dernier iour de May, iour auquel l'Eglise en faict sa feste. Le corps de sainte Petronille fut enseuely en la ruë Ardeatine, & depuis translaté en grande ceremonie dans

la Basilique du Prince des apostres saint Pierre du temps du Pape paul I. de ce nom. Marc reueler escriuit de sainte Petronille, comme vn testimon oculaire: & encore que S. Augustin (escriuant cōtre A dimant Manichée) dise que ce liure est apocryphe, il ne le reiette pas comme faux, mais il se pond à l'heretique qui l'alleguoit en sa faueur, & reprenoit ce qui est couché en la sainte Escriture, monstrant combien l'on doit plustost différer quelque liure Canonique, que ce soit du viel ou nouveau Testament, qu'à tous les autres liures de auteurs hors d'icelles. Et que sans préiudice de la charité on peut chastier le corps de l'ennemy pour sauuer son ame, & qu'en cela on luy fait office d'amy, ainsi que les Saints l'ont souuent pratiqué. Tous les Martyrologes escriuent de sainte Petronille, fille de S. Pierre, & par la commune tradition receu du consentement vniuersel, l'Eglise solemnise auourd'huy sa feste, & reuerse son saint corps dans l'Eglise de S. Pierre de Rome, où il est, de sorte (qu'à mon iugement) ce que nous en auons escrit se peut tenir pour chose certaine, encore que quelques gens doctes y trouvent de la difficulté.

A Rome se fait la feste de sainte Petronille ou Perrete vierge, fille de S. Pierre Apostre, laquelle mesprisant le party de mariage qui luy estoit offert par Flacce Gentil-homme Romain, & ayant obtenu delay de trois iours pour y penser, les employa en prieres & ieunes; puis le troisieme iour venu, ayant receu le tres-sacré corps de nostre Sauueur rendit son ame à Dieu. A Apollée ville d'Italie les SS. Cantie, Cantian, Cantianille en sa tres-noble race, confessant constamment la Foy Catholique, eurent la teste tranchée, avec leur pedagogue, nommé Prot. Aux Tours en l'Isle de Sardagne deceda S. Crescentian martyr. En la terre des Comains qui est au Pont en Asie Saint Hermelad, ayant du temps de l'Empereur Antonin enduré une infinité de tres-cruels tourments, desquels il fut deliuré par l'assistance de Dieu, conuertit à la foy le bourreau qui l'auoit tourmenté, & le fit participant de la couronne du Martyr, qu'il receut toutesfois le premier, ayant en la teste tranchée.